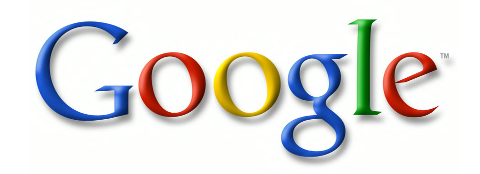
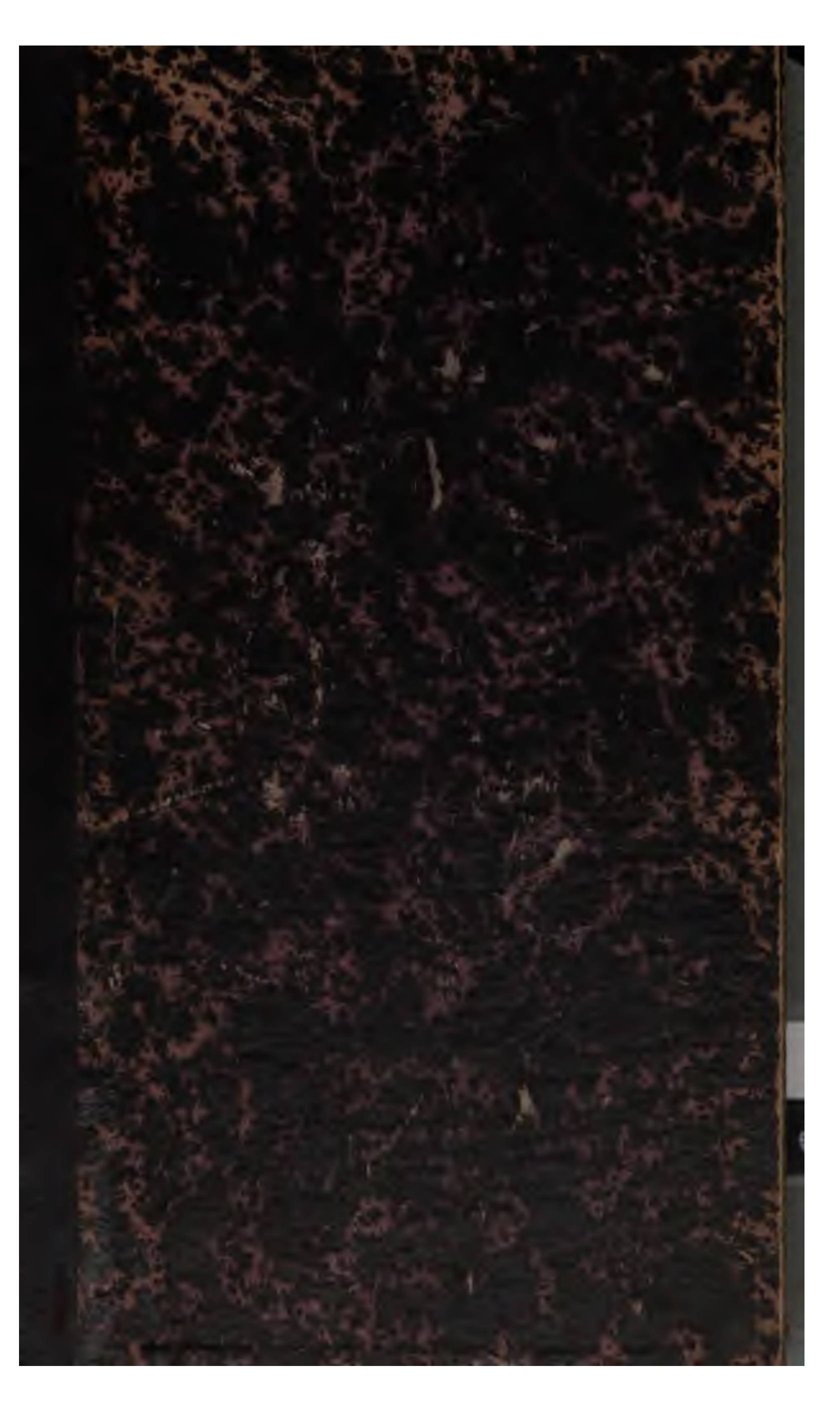
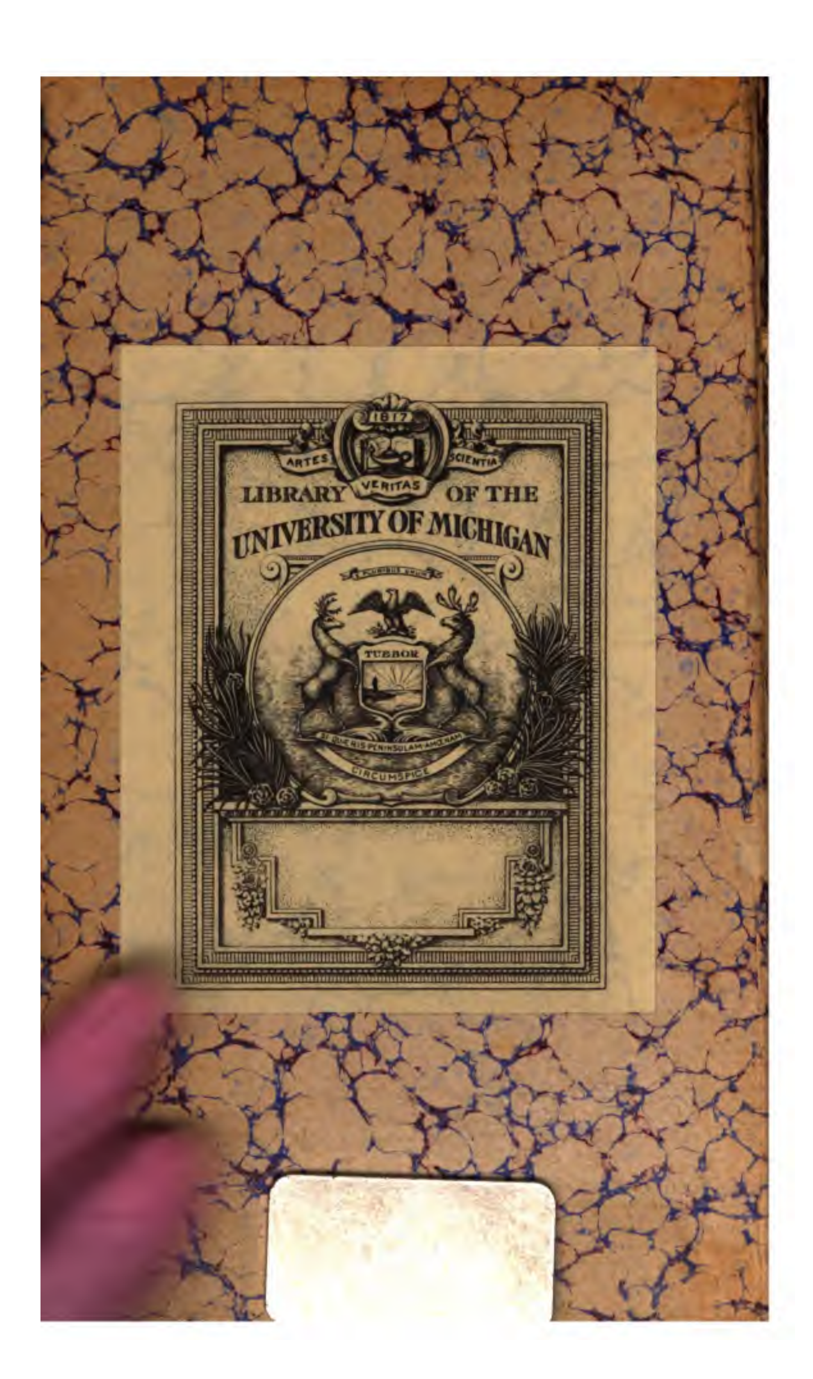
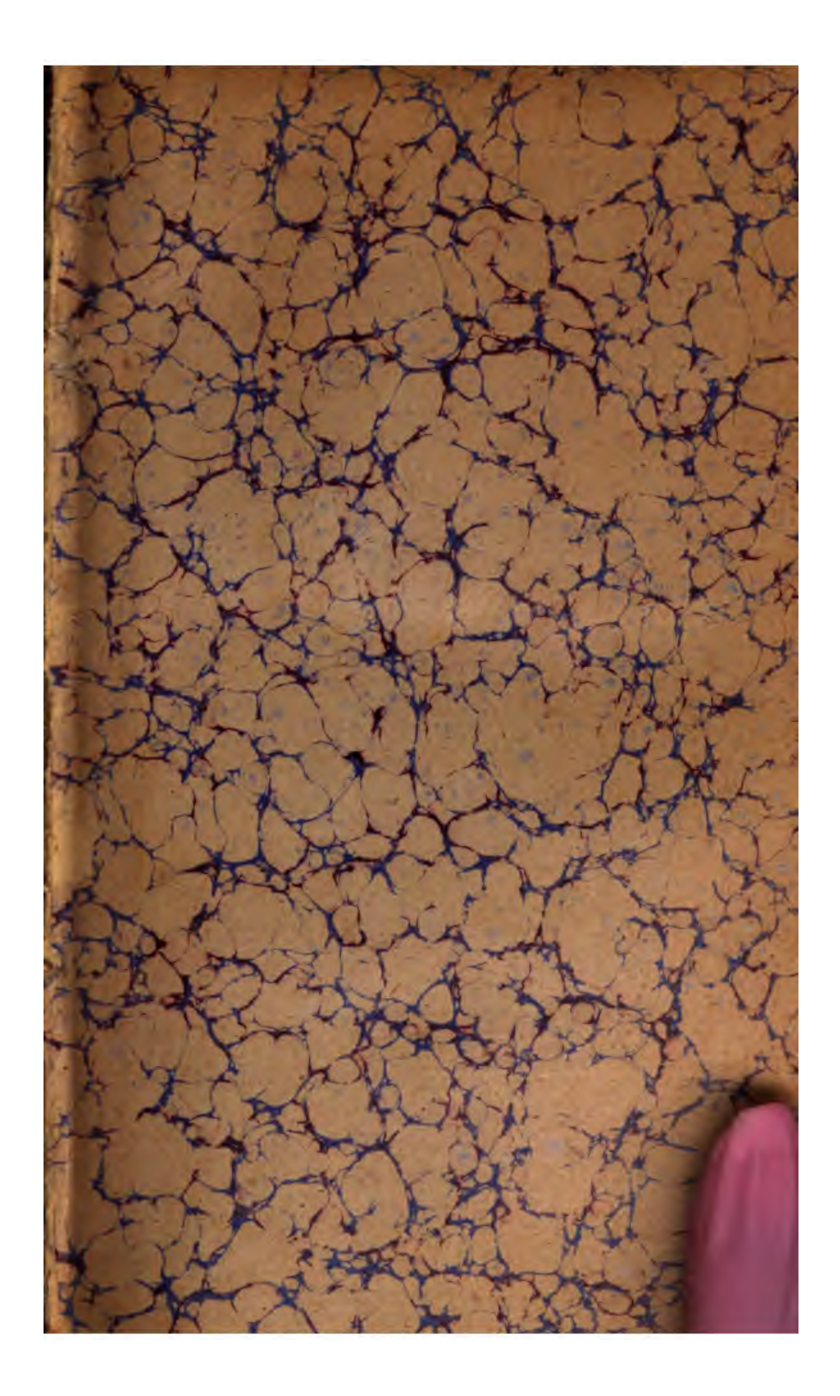






1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE







L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES,

RENFERMANT

LES EXERCICES SPIRITUELS DE S. IGNACE;

ET SUIVIES

DE LA RETRAITE POUR SE PRÉPARER A LA MORT;

PAR LE R. P. JACQUES NOUET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Nouvelle Édition.

TOME SIXIÈME.

CLERMONT FERRAND,

THIBAUD-LANDRIOT, LIBRAIRE,

Imprimeur de Mgr. l'Évêque et du Clergé,

1837.

L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

SUITE DE LA

RETRAITE

POUR SE PRÉPARER A LA MORT.

TROISIÈME JOUR.

L'EMPLOI DE CE JOUR EST D'APPRENDRE COMMENT IL FAUT RECEVOIR DE LA MAIN DE DIEU LES MALADIES ET LA MORT.

MÉDITATION I.

JÉSUS PRÉSENTE LE CALICE DE SES SOUFFRANCES ET DE SA MORT AUX ENFANTS DE ZÉBÉDÉE.

Les saintes affections avec lesquelles tous les chrétiens doivent recevoir de la main de Dieu les maladies et la mort.

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum, aut baptismo quo ego baptizor, baptizari? Marc., 10.

Pouvez-vous boire le calice que je boirai, et être baptisés du baptême dont je suis baptisé?

REMARQUE.

Lorsque Notre-Seigneur allait à Jérusalem, et qu'il entretenait ses disciples de sa passion, saint

Jean et saint Jacques s'adressèrent à lui par l'entremise de leur mère, pour obtenir les premières places dans son royaume. On ne sait pas au vrai s'ils parlaient du royaume du ciel, ou seulement d'un royaume temporel; mais comme leur demande ne venait que d'un désir déréglé qui les portait trop haut, et qui se proposait une fin sans penser aux moyens, le Fils de Dieu les blâma, et leur dit: Vous ne savez ce que vous demandez; avez-vous assez de mérite pour être assis l'un à ma droite et l'autre à ma gauche? Pourrez-vous bien boire le calice que je dois boire? Nous le pouvons, lui dirent-ils, nous sommes prêts de vous suivre partout, et d'exposer notre vie pour votre service. Alors Jésus leur repartit: Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai, et que vous serez baptisés du baptême dont je serai baptisé; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, c'est à moi à le donner, non pas à vous, mais à ceux à qui mon Père l'a préparé. Remarquez qu'il appelle sa passion du nom de baptême, parce qu'il devait être plongé dans son sang; et du nom de calice, à cause de l'amertume qu'elle lui devait causer, et du salut qu'elle devait apporter aux hommes. Or, comme il a bu ce calice, quelque amer qu'il fût, pour l'amour de nous, et qu'il l'a reçu de la main de son Père avec une parfaite résignation, un invincible courage et une admirable joie, nous le devons aussi prendre de sa main avec les mêmes affections, ainsi que nous verrons dans cette méditation.

PREMIER POINT.

La première chose que doit faire un chrétien, sitôt qu'il est attaqué de maladie, est de recevoir ce calice de la main de Dieu avec une parfaite résignation, et

de s'offrir à la mort si c'est sa sainte volonté, quelque répugnance qu'il sente dans la nature. Il ne lui faut point d'autre raison pour s'y résoudre que l'exemple de Jésus-Christ : Mon Père, dit-il sur la montagne, s'il est possible que ce calice passe; néanmoins que votre volonté soit faite et non pas la mienne. Cette parole, dit saint Léon, a instruit tous les fidèles, animé tous les confesseurs, et couronné tous les martyrs (1).

C'est dans cette vue que notre frère Jean Ximène, religieux d'une éminente vertu, étant interrogé, sur la fin de sa vie, s'il n'avait pas un grand désir d'aller au ciel, répondit avec une soumission respectueuse au bon plaisir de Dieu : *Je ne veux rien, sinon que la très-sainte volonté de Dieu soit parfaitement accomplie en moi, comme je l'ai promis au Seigneur il y a long-temps.*

Un autre religieux de notre compagnie (2), peu de temps avant sa mort, prenant le crucifix et jetant un doux regard sur ses plaies sacrées, disait dans ce même sentiment : O Dieu, mon cœur est prêt, mon cœur est prêt (3); et l'embrassant amoureusement, il s'écriait : Qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre que je désire, sinon vous, ô Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité (4); puis le serrant sur son sein, il ajoutait : Mon bien-aimé m'est un faisceau de myrrhe (5): Mon bien-aimé est à moi,

(1) Hæc vox omnes fideles instruxit, omnes confessores accendit, omnes martyres coronavit. *S. Leo, feria 5 de Pass.*

(2) *Carolus Cæsarius Boloniensis ; obiit Parmæ, ann.* 1606, 2 *april.*

(3) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.

(4) Quid mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram, Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum ?

(5) Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.

et moi à lui (1). Ensuite il assura qu'il avait toujours tiré pendant sa vie un grand profit pour son avancement spirituel de la fréquente rénovation de ce bon propos, qu'il avait gravé au fond de son cœur: Je veux, je veux que la volonté de Dieu soit très-parfaitement accomplie en moi (2). Il dit encore et le répéta plusieurs fois, qu'il était prêt de souffrir jusqu'à la fin du monde, et même durant toute l'éternité pour faire la volonté de Dieu, et qu'il savait bien ce qu'il disait. O Seigneur, disait saint François d'Assise, bienheureux sont ceux qui à l'heure de la mort se trouvent conformes à votre très-sainte volonté; car la mort seconde, qui est la mort éternelle, ne leur pourra nuire (3). Sainte Gertrude étant toute en sueur, et brûlant d'une fièvre ardente, fut merveilleusement consolée par la présence de Jésus-Christ qui lui apparut, portant la santé dans sa main droite, et la maladie dans l'autre, et lui offrant le choix; mais la sainte se tournant vers le cœur de Jésus, et s'abandonnant totalement à son bon plaisir, lui dit : Mon Seigneur, je désire de tout mon cœur que vous n'ayez jamais d'égard à mon inclination, mais qu'en tout ce qui me concerne vous accomplissiez votre très-louable et très-agréable volonté (4). Ainsi soit-il.

(1) Dilectus meus mihi, et ego illi.

(2) Volo, volo divinam voluntatem semper in me perfectissimè adimpleri.

(3) Beati illi qui in hora mortis suæ inveniunt se conformes tuæ sanctissimæ voluntati; mors enim secunda non poterit eis nocere. *Wagding.*, *an.* 1224, *n.* 34.

(4) Ecce Domine, toto corde desidero, ut nunquam meam respicias, sed tuam in omnibus circa me laudatissimam placentemque perficias voluntatem. *Insin.*, *l.* 3, *c.* 56.

SECOND POINT.

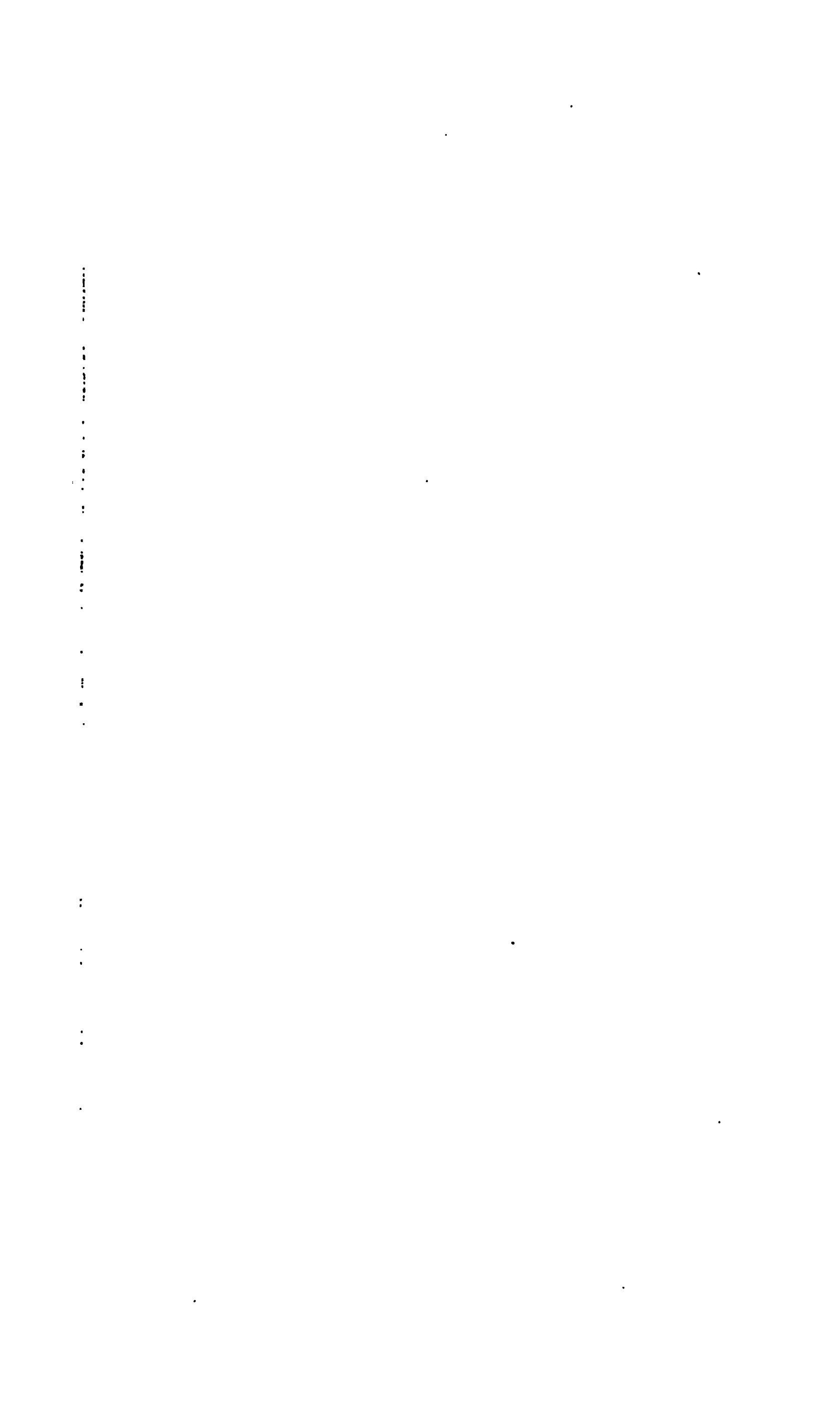
Pour s'établir dans cette parfaite conformité, il y faut joindre un grand courage, et prendre le calice avec une généreuse résolution, sans s'étonner, ni des douleurs, ni des faiblesses, ni des frayeurs de la nature. Le père Balthazar Alvarez, voyant que son médecin ne lui parlait pas ouvertement, craignant de l'alarmer, lui dit d'un ton ferme et d'un visage assuré, qu'il ne devait point craindre de l'avertir de sa fin, parce qu'il méprisait la vie et ne craignait point la mort (1). Pesez bien ces deux vérités : la vie présente n'a rien qui soit à priser, la mort n'a rien qui soit à craindre. Pour voir si vous en êtes bien persuadé, figurez-vous que Notre-Seigneur vous présente son calice, et qu'il vous dit : *Pouvez-vous bien boire le calice que je boirai ?* Sondez votre cœur en sa présence, examinez vos sentiments ; pouvez-vous dire : Je n'ai point d'attache à la vie; je n'appréhende point la mort ; je suis faible à la vérité, je ne puis rien de moi-même ; mais je puis tout avec la grâce de Dieu ? Ayons un cœur généreux, dit saint Chrysostôme, et rien ne nous paraîtra difficile ; au contraire, si notre courage est lâche, le moindre mal nous semblera grand, et nous sera insupportable (2).

TROISIÈME POINT.

Il faut encore monter un degré plus haut, et re-

(1) Nihil esse cur timidius sibi supremam horam nuntiaret; se vitam nihili facere, et mortem non timere. *Vita P. Balt. Alvarez in comp. redacta*, c. 27.

(2) Forti ac generoso animo opus est, et nihil grave nobis durumque videbitur ; sed è contra, si ille infirmus sit, nihil erit quod non gravissimum videatur. *S. Chrys.* 1 *ad Timoth.*, *hom.* 9.



L'HOMME D'ORAISON,

SES

SEPT RETRAITES

ANNUELLES.

6.

MÉDITATION II.

Les saintes intentions avec lesquelles nous devons recevoir le calice des souffrances et de la mort.

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Dicunt ei : Possumus.

Pouvez-vous bien boire le calice que je dois boire? Nous le pouvons, lui dirent-ils.

REMARQUE.

On ne sait pas par quel motif saint Jean et saint Jacques firent cette réponse. Le bien qu'ils désiraient, dit saint Basile de Séleucie, les encourageait à souffrir (1). Mais quel bien désiraient-ils? On n'en sait rien; ils ne le savaient pas eux-mêmes. Vous ne savez, leur dit le Sauveur, ce que vous demandez (2). S'ils l'eussent su, ils ne l'eussent pas demandé avec tant de présomption ; et s'ils eussent pris garde à la demande du Fils de Dieu, ils ne lui eussent pas répondu avec tant de confiance : *Possumus*, nous le pouvons. Apprenons ici avec quelles intentions nous le devons, et nous le pouvons dire avec beaucoup de mérite, lorsqu'on nous vient annoncer la nouvelle de notre mort.

PREMIER POINT.

Première intention.

Je veux souffrir et mourir en punition de mes

(1) Desiderata res pertrahit ad patiendum. *S. Basil. Seleu., orat.* 24.

(2) Nescitis quid petatis.

crimes, parce qu'ils méritent la mort. La mort est le salaire du péché (1). C'est par ce motif que la reine Mathilde voulut se couvrir d'un cilice, et mourir sur la cendre, disant avec une profonde humilité : Il n'est pas bienséant qu'un chrétien meure autrement que dans le cilice et sur la cendre (2). C'est par la même raison que le père Jean Palza, de la compagnie de Jésus, levant les yeux au ciel parmi les plus sensibles douleurs de la goutte, qu'il souffrit durant trois ans avec une invincible patience, disait d'un cœur contrit et humilié : *Frappez sur moi, Seigneur, pendant que je dirai en esprit de pénitence : Mon Dieu, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde.*

SECOND POINT.

Seconde intention.

Je veux souffrir et mourir, pour ne plus offenser mon Dieu. Le père Jean Francisci, jésuite, brûlait de ce désir, et disait à Notre-Seigneur : Seigneur, mettez fin à ma vie, puisque je ne mets point de fin à mes offenses. Donnez-moi la patience pendant que je suis en vie, et le pardon de mes péchés après ma mort (3). *Grâces à Dieu, je ne pécherai plus,* disait un autre en mourant (*P. Messan*), remerciant Notre-Seigneur de ce que la mort le délivrerait de tous les dangers de l'offenser, qui sont si fréquents ici-bas parmi les mortels.

(1) Stipendium peccati mors.

(2) Non decet christianum nisi in cilicio et cinere mori. *In ejus vita apud Bollandum*, 13 *martii.*

(3) Domine, impone mihi finem, qui nunquam impono. Da hic patientiam et postea indulgentiam. *Pretiosæ occup. morient. P. Nadazi.*

TROISIÈME POINT.

Troisième intention.

J'accepte les souffrances et la mort pour obéir à la volonté de mon Dieu, et pour me soumettre à l'arrêt de sa justice qui nous a condamnés à mourir. Saint François de Sales étant prié par celui qui l'assistait à la mort, de dire avec Notre-Seigneur : Mon Dieu, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi sans que je le boive (1), reprit à l'instant : Seigneur, que votre volonté soit faite, non pas la mienne (2) ; et il ajouta ensuite : *Depuis que mon Sauveur a voulu boire le calice des souffrances et de la mort, il est rempli de douceur et de consolation pour ses élus, et il n'a plus d'amertume.*

Une des premières religieuses de l'ordre que ce grand saint a établi (3), suivant les sentiments de son bon père, fit son testament spirituel en ces termes, aux approches de la mort :

1. C'est ma première et dernière volonté de mourir en l'accomplissement de votre sainte volonté, mon Dieu, et selon votre bon plaisir, dans cette année, dans ce temps, à ce moment, par tels accidents, telles douleurs et telles maladies qu'il vous plaira, avec secours ou sans secours. Je m'abandonne absolument à votre volonté pour toutes choses, vous suppliant humblement que je meure en votre grâce et en votre amour.

2. C'est ma dernière volonté de mourir en adoration vers le bon plaisir de mon Dieu ; et pour l'honorer, j'accepte par obéissance et soumission à mon

(1) Transeat à me calix iste.

(2) Non mea, sed tua voluntas fiat.

(3) *La première fondatrice du premier monastère de la Visitation à Paris.*

Dieu, qui est mon créateur, mon père et mon Sauveur, ma mort avec tous les ennuis, craintes, angoisses et autres circonstances qui doivent y arriver.

3. Je condamne et abandonne mon corps à la terre, à la pourriture, aux vers, à l'infamie, à l'ignominie, et même à être jeté à la voirie, étant juste que puisqu'il a été compagnon de mon âme dans le péché, il en reçoive le châtiment, et qu'il satisfasse à la divine justice. J'agrée donc, par hommage vers elle, sa destruction et son anéantissement.

4. Je remets avec notre Seigneur Jésus-Christ et en son union mon âme entre les mains de Dieu, et comme elle a beaucoup de péchés, je vous supplie, mon Sauveur, de la plonger dans votre sang précieux et de la purifier, afin qu'elle soit agréable à votre Père éternel; et comme elle doit beaucoup à sa justice, appliquez-lui vos saintes actions, vos secrets mouvements, vos opérations adorables, et le mérite de vos travaux, de vos souffrances et de votre mort, et faites qu'elle vous satisfasse par toutes les peines qui vous agréent, et selon tous vos desseins, pour vous rendre la gloire et l'honneur que vous désirez et que vous prétendez d'elle. Tout ceci est ma dernière volonté et mon testament.

Après cela, le religieux qui l'assistait lui dit de se mettre dans ces quatre dispositions, et d'y mourir : la première, de pauvreté et de dénûment, recevant tout par aumône; la seconde, de simplicité et d'enfance spirituelle, n'ayant plus soin d'elle-même et se laissant gouverner; la troisième, d'obéissance, ne faisant plus aucun usage de sa propre volonté; la quatrième, de victime, mourant sur la croix, abandonnée à toutes les souffrances et angoisses qu'il plairait à Dieu de lui faire souffrir à l'imitation de Jésus-Christ.

QUATRIÈME POINT.

Quatrième intention.

Je veux souffrir et mourir pour la plus grande gloire de Dieu; car, comme dit l'Apôtre: *Nul de nous ne vit pour soi-même, et nul de nous ne meurt pour soi-même* (1). *Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons.* Cette pensée : *Je meurs pour la plus grande gloire de Dieu*, comblait de joie en mourant un religieux de notre compagnie; d'où vient qu'il disait, *qu'étant armé d'une très-bonne intention il ne craignait point la mort* (2).

CINQUIÈME POINT.

Cinquième intention.

Je veux souffrir et mourir pour voir mon Dieu, pour l'aimer, pour le louer et pour en jouir éternellement. Le bienheureux Louis de Gonzague apprenant la nouvelle de sa mort, en reçut une consolation si sensible, que craignant qu'il n'y eût quelque imperfection dans cette complaisance, il pria le cardinal Bellarmin, qui était alors son confesseur, de lui dire s'il pouvait se réjouir de ce qu'il était près de mourir. A quoi ce sage directeur répondit qu'il n'eût point de peur, et que la joie qu'il ressentait était très-bonne, lorsqu'elle était conçue par un désir ardent de jouir de son souverain bien (3). Eh! qui ne se réjouirait d'aller voir ce que l'on aime, disait en soi-même un bon religieux, étant près

(1) Nemo enim sibi vivit, et nemo sibi moritur, etc. *Rom.*, 14, 7.

(2) *Joannes Tagfannius obiit an.* 1640, 4 *aprilis. Author Pret. occupat. morient.*

(3) *P. Ceparius in vita B. Aloysii.*

d'expirer? Où serons-nous, où serons-nous aujourd'hui, répondit-il? Nous serons dans le sein de Jésus et de Marie. Oh! quelle joie! oh! quel bonheur! O très-patient Jésus, faites que je meure pour votre amour et pour votre gloire, et pour l'amour et l'honneur de votre très-sainte mère (1).

SIXIÈME POINT.

Sixième intention.

Que je m'estimerais heureux de souffrir et de mourir pour la foi ou pour le salut de mes frères! C'était le désir de saint François Xavier. Qui me fera la grâce de mourir pour vous, Seigneur, et de vous faire connaître à toutes les nations de la terre (2)? C'était celui de saint François de Borgia, comme il paraît par une lettre qu'il écrivait au père Lainez, en l'année 1569, où il lui découvre *le singulier et très-secret désir* qu'il sentait au fond de son cœur de mourir et de répandre son sang pour la foi et la religion catholique, le priant de lui obtenir la grâce de le pouvoir accomplir, ou s'il n'en était pas digne, au moins de mourir de regret de ne le pouvoir effectuer, en sorte que ce regret et cette sorte de mort lui tinssent en quelque façon lieu de martyre.

C'était encore le grand désir du père Jean Stizius, qui mourut au service des pestiférés, comme il le déclara en ces termes : *Je m'offre tous les jours à la mort, et je le fais de grand cœur, non que je ne craigne de mourir à cause des jugements de Dieu, que j'ap-*

(1) Ubi, ubi hodiè erimus? In sinu Jesu et Mariæ. Jesu patientissime, da mihi amore et honore tui tuæque sanctissimæ genitricis mori. *P. Joannes Tolenarius societatis Jesu. Vide P. Nadazi in anno suo.*

(2) Quis mihi det ut pro te moriar, et cognoscant te omnes nes terræ?

préhende plus qu'on ne saurait croire, mais parce que j'espère par là obtenir miséricorde. Ah! que je serais heureux, s'il m'accordait cette grâce de mourir pour lui de peste, ou de quelque autre mort que ce soit; car il ne m'importe, pourvu que je sois immolé à mon Dieu comme une victime qui lui est due par tant de titres. Pendant que j'écris ceci, les larmes que je répands sur le papier, parlent pour moi à mon Dieu, et lui demandent miséricorde. On trouva après sa mort un vœu écrit et signé de sa main, dans lequel toutes les plus pures intentions que l'on peut avoir en mourant sont recueillies. Le voici comme il est couché :

Le quatrième de juillet, j'ai signé de mon plein gré un vœu de mourir, quand même je n'y serais pas obligé par la loi générale qui nous en impose la nécessité, de mourir, dis-je, 1°. pour la gloire de Dieu à qui je dois tout; 2°. pour la gloire de Jésus-Christ qui a tout souffert amoureusement pour moi; 3°. pour lui rendre grâce de tous ses bienfaits; 4°. pour punir mes crimes et satisfaire à sa justice; 5°. et enfin pour imiter la mort de Jésus-Christ.

Profitez de ces exemples, et tâchez de faire en sorte que votre vie ne soit qu'un continuel sacrifice et votre mort un holocauste.

MÉDITATION III.

Les saintes pensées avec lesquelles nous devons recevoir le calice des souffrances et de la mort.

Calicem quidem quem ego bibo biberis, et baptismo quo ego baptizor, baptizabimini. Matth., 10.

Vous boirez en effet le calice que je bois, et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé.

PREMIER POINT.

Prenez à la première nouvelle de votre mort les pensées de David au psaume 115 : J'ai dit, à la vue de mon décès, le monde va finir par moi (1). Je n'y ai point de regret ; c'est maintenant que je vois plus clairement que jamais la vanité et l'illusion de toutes les choses de la terre. Je les ai jusqu'ici regardées comme des piéges tendus à mon âme pour la faire tomber dans le dernier malheur, mais je ne les voyais qu'à demi et je n'en avais que de fort faibles idées ; maintenant je les vois à découvert, et je suis convaincu par expérience qu'elles sont toutes vaines et trompeuses. Les plaisirs me disaient en flattant mes sens : Nous te rendrons heureux et content: *Omnis homo mendax*. Les richesses me disaient: Tu vivras à ton aise, tu feras une bonne maison, tu établiras ta fortune : *Omnis homo mendax*. L'ambition me disait : Tu parviendras, tu rehausseras ton état, tu t'élèveras aux plus hautes charges, tu l'emporteras sur tous malgré l'envie de tes égaux, vanité, folie : *Omnis homo mendax*. Car enfin qu'est devenu tout cela ? Quel malheur pour moi, si je m'y

(1) Ego dixi in excessu meo, omnis homo mendax.

fusse attaché. Que je vous suis obligé, Seigneur, de m'avoir délivré de ces piéges! Quelles actions de grâces vous puis-je rendre pour tous les biens que j'ai reçus de votre main (1)! Je recevrai avec respect de cette main adorable le calice de la mort, parce que vous l'avez bu le premier, et vous me l'avez rendu salutaire; j'invoquerez le nom du Seigneur, en qui je mets ma confiance (2). Mon Dieu, vous êtes mon espérance et mon refuge, j'attends mon salut de votre seule miséricorde. C'est dans cette confiance que je renouvelle mes vœux en présence de vos bons serviteurs, et que je vous conjure de me pardonner les fautes que j'ai commises contre la fidélité avec laquelle je vous avais promis de les garder (3). O Seigneur, que la mort de vos saints est précieuse devant vos yeux (4)! Oh! quel bonheur d'avoir vécu dans votre crainte, et de mourir dans votre amour! Eh! que j'ai de regret de vous avoir si mal servi! Ma consolation est que je meurs dans la religion parmi vos bons serviteurs qui m'obtiendront par leurs prières le pardon de mes offenses. O Seigneur, je suis votre serviteur et le fils de votre servante (5). Je meurs fils de l'Eglise et de la sainte religion; voilà le sujet de mon espérance et de ma joie. C'est maintenant que je vous sacrifierai une hostie de louanges dans un dégagement parfait de toutes choses (6). J'étais auparavant embarrassé de mille pen-

(1) Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?

(2) Calicem salutis accipiam, et nomen Domini invocabo.

(3) Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus.

(4) Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

(5) O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

(6) Diripuisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.

sées étrangères, qui me retiraient de votre service; mais enfin vous avez rompu mes liens. Adieu monde, adieu vie, adieu tout ce qui est mortel, je vous quitte de bon cœur. O mort, que tu me parais aimable, et que ta présence m'est agréable (1)!

SECOND POINT.

A la première nouvelle de votre mort, pensez au voyage de l'éternité, et oubliant toutes les choses de la terre, n'ayez plus en vue que le ciel.

Le père Thierry Canisius, jésuite, entendant la mort de son frère Canisius, célèbre auteur du catéchisme, et religieux de la même compagnie, tomba à l'heure même en apoplexie, et perdit la mémoire de toutes choses, excepté du nom de Jésus et de Marie. Il vécut sept ans en cet état, ne pouvant se servir de sa main que pour former le signe de la croix, ni de sa langue que pour prononcer les doux noms de Jésus et de Marie. Enfin étant près de mourir, après avoir reçu l'extrême-onction, Dieu lui fit la grâce de délier sa langue pour dire encore ces deux paroles, qui marquaient le lieu où il aspirait: Allons au ciel, allons au ciel (2). Et puis il reprit les sacrés noms qu'il prononçait auparavant, et ne cessa de les répéter jusqu'à ce qu'un peu avant sa mort, après avoir dit Jésus, voulant proférer le nom de Marie, il demeura à la première syllabe et ne parla plus depuis. O l'homme d'heureuse mémoire, qui avait oublié toutes choses pour ne penser qu'au ciel et ne respirer que Jésus et Marie (3)!

Le père Piçolomini, général de notre compagnie,

(1) Et calix meus, quàm præclarus est!
(2) Ad cœlum, ad cœlum.
(3) In memoria æterna erit justus.

n'avait point de plus douces consolations parmi les douleurs extrêmes de la pierre, dont il mourut, que de regarder le ciel par la fenêtre qu'il se faisait ouvrir pour ce sujet; et alors il disait en le voyant: Oh! que la terre me semble vile, lorsque je contemple le ciel (1). Il s'écriait ensuite: O paradis, ô paradis, nous y serons bientôt, bientôt, comme j'espère (2). Puis il adorait la Majesté divine en présence de toute la cour céleste, et spécialement de la bienheureuse Vierge, à laquelle on lui entendait dire après la communion: Ma souveraine maîtresse, souffrez, s'il vous plaît, que j'offre vos mérites à mon Dieu; car n'en ayant aucun, si je n'offrais les vôtres, je paraîtrais les mains vides en la présence du Seigneur (3). Imitez ces deux serviteurs de la bienheureuse Vierge. Regardez le ciel comme votre chère patrie, comme la maison de votre Père céleste, comme le lieu de votre demeure éternelle; et soupirant souvent avec les saints, dites comme eux: Nous allons à l'éternité. Quand est-ce que je vous verrai, ô bienheureuse éternité (4)! Parcourez tout ce psaume, et tâchez d'en tirer de saintes affections pour vous exciter au désir du ciel et au mépris de la terre (5).

(1) Heu! quàm sordet tellus cùm cœlum aspicio.

(2) Paradisus, paradisus; brevi, brevi, ut spero, istic erimus.

(3) Domina, patere, quæso, ut merita tua offeram Deò meo; cùm enim propria non habeam, nisi tua offerrem, vacuus in conspectu Domini apparerem.

(4) Imus ad æternitatem. O beata æternitas, quando te videbo?

(5) Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus. *Ps.* 121.

TROISIÈME POINT.

Après avoir levé les yeux au ciel, abaissez-les vers vous, et faites réflexion sur les dispositions de votre âme. Etes-vous prêt d'aller à Dieu? pouvez-vous dire: Je m'en vais à mon Père; je m'en vais à celui qui m'a envoyé (1)?

Votre conscience est-elle en repos? N'avez-vous point de restitution à faire, de froideur ou d'aversion à étouffer, d'affection désordonnée, ou d'inquiétude à régler? pouvez-vous dire: Grâces à Dieu, je n'ai rien qui me fasse peine, quoique je ne m'appuie point sur ma justice (2). Car hélas! qui sait s'il est digne d'amour ou de haine? Renoncez-vous fortement à Satan, et à ses œuvres, et à ses pompes? Enfin voulez-vous bien être baptisé du baptême des maladies et de la mort? Goûtez-vous ces paroles de Jésus, qui disait avec une ferveur divine: Je dois être baptisé d'un baptême. Eh! que le désir que j'en ai me presse, jusqu'à ce qu'il soit accompli (3)!

Pour vous préparer à recevoir cette grâce si signalée souvenez-vous, en premier lieu, que la mort des saints est un baptême qui contribue beaucoup à laver les taches de leur âme, et que la vôtre vous y servira très-utilement si vous l'acceptez comme il faut. Souvenez-vous, en second lieu, qu'afin que ce baptême vous soit salutaire, il faut l'unir avec celui dont Notre-Seigneur fut baptisé sur le Calvaire dans ses douleurs et dans son sang; parce que c'est pour effacer vos péchés qu'il le reçut, et que le vôtre en tirera tout son mérite et toute sa force.

(1) Vado ad Patrem; vado ad eum qui misit me?

(2) Nihil mihi conscius sum?

(3) Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor, usque dum perficiatur.

Pensez donc avec quelle ardeur il y alla lorsqu'il dit à ses apôtres : Nous nous en allons à Jérusalem, et le fils de l'homme sera livré au prince des prêtres et aux docteurs de la loi, et ils le condamneront à la mort (1). Saint Marc assure qu'il marchait devant eux avec tant de vitesse, qu'ils en étaient tout effrayés, et qu'ils le suivaient saisis de crainte (2). Tâchez de l'imiter et d'aller à la mort comme au baptême, pour vous purifier et pour recevoir le pardon de vos péchés.

Que si vous ne le pouvez suivre qu'avec frayeur non plus que ses disciples, souvenez-vous que vous n'avez à combattre qu'un ennemi vaincu. Le Seigneur s'est revêtu d'un corps mortel pour tuer la mort. La mort ne pouvait mourir que dans la vie (3). Suivez-donc Jésus avec courage, tenez-vous bien uni à sa croix ; priez-le qu'il joigne vos souffrances aux siennes, et ne craignez point de mourir avec lui, puisqu'il est la résurrection et la vie. Le croyez-vous (4) ?

Renouvelez ici les protestations que l'on a faites pour vous à votre baptême, et dites avec un sensible regret de les avoir mal observées :

Oh ! que je suis marri de n'avoir pas aimé mon Dieu de tout mon cœur, ni mon prochain comme moi-même, et d'avoir si mal accompli la loi de grâce que j'avais reçue à mon baptême, et que j'avais pro-

(1) Ecce ascendimus Jerosolymam, et filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis et senioribus, et damnabunt eum morte.

(2) Præcedebat illos Jesus, et stupebant, et sequentes timebant.

(3) Dominus, ut occideret mortem, vestitus est morte ; mors non poterat mori nisi in vita. *S. Aug., homil.* 35.

(4) Credis hoc ?

mis de garder. Eh! que n'ai-je été par mes mœurs votre véritable temple, comme je le pouvais être par la grâce baptismale! Oh! si c'était à refaire! Mon Sauveur, donnez-moi la force de réparer en ces derniers moments toutes les fautes de ma vie; et par le sacré signe de la croix, dont je me munis avec toute la confiance que je puis, faites que les démons ne m'approchent point, et que toutes les puissances des ténèbres s'éloignent de moi. Je reçois pour cet effet le signe de la croix, tant sur mon cœur que sur mon front, et je me soumets de bonne foi à tous les commandements du ciel (1). Ouvrez-le-moi, s'il vous plaît, mon Dieu, et donnez-moi part à la vie éternelle, dont vous faites vivre les bienheureux dans le temple de votre gloire. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR.

SUR LE TESTAMENT, LES OEUVRES PIES ET LA DERNIÈRE VOLONTÉ DU MALADE.

La parabole de l'économe qui use des biens de son maître pour s'acquérir des amis.

Quid faciam, quia dominus meus aufert à me villicationem?
Luc., 16.

Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte le maniement de ses biens?

1. S'IL n'y avait que les grands pécheurs qui se trouvassent en peine au moment redoutable de la

(1) Exi à me, spiritus immunde, et da locum Spiritui sancto paracleto. Accipio signum crucis tam in corde quàm in fronte, et sumo fidem cœlestium præceptorum.

mort, il serait facile de répondre pour vous à la demande de ce paresseux économe ; car je ne crois pas que vous soyez abandonné jusqu'à ce point, que de mettre votre salut au rang des choses indifférentes. Mais ce qui m'étonne, est que les plus vertueux tremblent à ces paroles : *Rends compte de ton administration*, et qu'ils font retentir partout ces tristes gémissements : Que ferai-je? alors qu'ils pensent à la mort, ou qu'ils sont appelés au tribunal de la justice de Dieu. David était un homme selon le cœur de Dieu, et néanmoins il ne sait bonnement que répondre (1). La vie de Job était un prodige de sainteté aussi-bien que de douleurs, et cependant il dit avec une extrême appréhension des jugements de Dieu : Que ferai-je, lorsque Dieu se lèvera pour prononcer mon arrêt (2)? Saint Bonaventure était un séraphin en amour, et il est néanmoins si surpris, lorsqu'il pense au compte rigoureux qu'il lui faut rendre, qu'il ne sait ce qu'il doit dire (3).

2. Que dirons-nous donc nous autres, qui vivons dans une si grande lâcheté? Je sais bien ce que je ferai (4). Deux choses m'ont empêché jusqu'ici de bien vivre, la fuite du travail et de la peine, et la crainte de la confusion et du mépris (5). Je tâcherai donc, en premier lieu, qu'elles ne m'empêchent point de bien mourir ; et pour ce sujet j'accepterai toutes les douleurs et les humiliations des maladies et de la mort. En second lieu, je me mettrai en devoir de satisfaire aux hommes que j'ai offensés ou scandalisés par mon

(1) Domine, vim patior, responde pro me, quid faciam?

(2) Quid faciam, cùm surrexerit ad judicandum Deus?

(3) Quid sum miser tunc dicturus, quem patronum rogaturus, cùm vix justus sit securus?

(4) Scio quid faciam.

(5) Fodere non valeo : mendicare erubesco.

mauvais exemple, aux anges que j'ai attristés, à mon âme que j'ai souillée de mes péchés, à Dieu que j'ai si mal servi. En dernier lieu, me trouvant insolvable, j'userai des biens de mon maître pour m'acquérir des amis, qui me reçoivent lorsque je sortirai de ce monde ; je suis bien assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais, puisqu'il me le conseille lui-même : Faites-vous des amis des richesses d'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (1).

3. Ecoutez bien ce salutaire conseil, et considérez, en premier lieu, que vous avez besoin d'amis à l'heure de la mort, pour être reçu dans le ciel, où vous n'entrerez que par miséricorde et par grâce ; en second lieu, qu'il les faut acquérir de bonne heure, et n'attendre pas à l'extrémité ; en troisième lieu, qu'il y faut employer non-seulement les biens que vous avez mal acquis, en les restituant à ceux à qui ils appartiennent, ce qui est absolument nécessaire pour entrer en grâce avec Dieu et l'avoir pour ami ; mais encore les biens que ce bon maître vous a donnés, dont vous avez peut-être fait des richesses d'iniquité, en vous les appropriant et vous en servant pour de mauvais usages, au lieu d'en faire des richesses de sainteté et de vertu par le bon emploi que vous en deviez faire pour le service de Dieu, dont vous n'êtes que l'économe.

4. Sitôt donc que vous serez attaqué de maladie, après avoir reçu ce calice de la main de Dieu avec une parfaite résignation à sa sainte volonté, si vous n'avez pas encore mis ordre à vos affaires tempo-

(1) Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.

relles par testament ou autres dispositions, n'y perdez pas un moment, afin d'employer le peu de temps qui vous reste pour travailler aux éternelles, et les achever heureusement.

5. Et premièrement, faites en sorte que ni vos créanciers ni vos héritiers n'aient point à se plaindre de vous. Disposez si sagement et si raisonnablement de vos biens, que vous en fassiez des amis, qui prient Dieu pour vous après votre mort, car autrement il est à craindre que les uns et les autres ne se souviennent de vous que pour déshonorer votre mémoire et pour attirer sur vous la vengeance divine. Sachez que non-seulement celui qui ravit le bien d'autrui est en état de damnation, mais encore celui qui le retient lorsqu'il le peut rendre, et qu'en ce cas il ne suffit pas d'en charger ses héritiers par testament, parce que tandis qu'on y peut satisfaire par soi-même et qu'on ne le fait pas, on est dans la disgrâce de Dieu.

6. Après vous être acquitté de vos obligations, pensez à faire prier Dieu pour vous dans les églises de la paroisse et dans les maisons religieuses, pendant que vous êtes encore en vie, et ne vous en fiez point à vos proches après la mort, de peur qu'ils ne vous laissent long-temps gémir dans les flammes du purgatoire. Faites encore mieux ; procurez par vos charités le soulagement des pauvres malades, des prisonniers et des fidèles trépassés, qui sont détenus dans les prisons de la justice divine. Je vous exposerai ici, pour vous y encourager, les prérogatives de l'aumône que j'ai tirées d'un savant auteur (*Barradius, c.* 3, *l.* 4, *c.* 3).

1. *Prérogative.* L'aumône est une espèce de baptême, qui a cet avantage sur l'autre, qu'on n'efface

les péchés par le premier qu'une fois, parce que ce sacrement ne se réitère point ; mais l'aumône les efface autant de fois qu'on la réitère (1).

2. *Prérogative.* L'aumône est un sacrifice qui apaise la colère de Dieu et le rend favorable au pécheur. Jésus-Christ apprit aux scribes et aux pharisiens un excellent sacrifice, lorsqu'il leur dit : Donnez l'aumône, et tout sera pur pour vous. O le court et avantageux sacrifice, qui purifie l'homme entièrement en peu de temps (2).

3. *Prérogative.* L'aumône est un merveilleux commerce entre Dieu et l'homme, où vous pouvez acheter le paradis à vil prix. Le ciel est à vendre, dit saint Chrysostôme ; donnez un peu de pain, et vous aurez le paradis ; pour peu que vous donnerez ; vous ferez un gain considérable ; donnez des choses périssables, vous aurez des biens immortels (3).

4. *Prérogative.* L'aumône est une espèce d'usure qui n'est point défendue par les lois. Ce que vous donnez au pauvre n'est pas proprement un don gratuit, c'est un prêt ; Dieu est sa caution qui vous

(1) Semel in baptismo remissio peccatorum datur ; assidua et jugis operatio baptismi instar imitata, Dei rursus indulgentiam promeretur. *S. Cypr., l. de opere et eleemos.*

Lavacrum semel datur, eleemosynam autem quoties feceris, toties veniam promereberis. *S. Ambr., serm.* 32. *S. Hier.*, 3. *p.* 133.

(2) Ostendit Christus scribis et pharisæis singulare sacrificium, dicens : Date eleemosynam, et ecce vobis munda sunt omnia. O quàm breve, compendiosùmque sacrificium, quod totum hominem mundat. *S. Prosp., l. de Promis, p.* 2, *c.* 7.

(3) Mercatura, negociatioque cœlum est ; da panem, et accipe paradisum. Parva da, et magna suscipe ; da mortalia, et recipe immortalia. *S. Chrys., hom.* 9 *de Pænit. Vide S. Ambr., serm.* 81 *et S. Leonem, serm.* 6 *de jejun. decimi mensis.*

paye libéralement les intérêts (1). Ce que vous lui donnez ici-bas, il vous le rend au centuple dans le ciel, et quelquefois même sur la terre. Jésus-Christ, qui est riche dans le ciel, a bien voulu souffrir la faim dans les pauvres ; et vous faites difficulté de donner l'aumône à un homme comme vous, sachant que vous la donnez à Jésus-Christ (2) ?

5. *Prérogative.* L'aumône est l'art du monde le plus lucratif ; qui nous apprend à gagner la vie éternelle. Apprenons-le donc, dit saint Chrysostôme, entrons dans l'école de la miséricorde, mettons-nous avec nos enfants sous sa discipline ; ne pensons pas pouvoir vivre sans elle, parce que c'est elle qui nous apprend à gagner notre vie ; bien davantage elle nous apprend à être hommes ; car c'est être homme que d'avoir du penchant à la miséricorde (3). L'homme miséricordieux est quelque chose de grand et de précieux ; sans cela il n'est plus homme, il n'est plus rien (4).

6. *Prérogative.* L'aumône est un trésor qui nous fournit tout ce qui est nécessaire pour bâtir un palais dans le ciel ; les tabernacles sont éternels, dit le

(1) Deus fidejussor est pauperum, et largissimus redditor usurarum. *S. Leo, serm.* 6 *citato.*

(2) Esurire voluit Christus in pauperibus, qui dives in cœlo est, et tu dubitas homo dare homini, cùm scias te Christo dare ?

(3) Ars omnium artium quæstuosissima.... Discamus misericordes esse, et neque nos vivere putemus per id temporis quo non miseremur. Nos ipsos, et filios, et necessarios eleemosynæ disciplinam ducamus. Et hoc super omnia dicat homo, quoniam et hoc est homo. *S. Chrys., hom.* 33 *ad pop. Ibidem, homil.* 7 *de Pœnit.*

(4) Magnum enim homo, et pretiosum vir misericors. Itaque nisi hoc habeat, esse desit homo.

même père que je viens d'alléguer, employons-y nos richesses. Ne soyons point en peine de trouver des architectes ni des ouvriers, les mains des pauvres les construiront. Ne bâtissons point dans le monde; car il tombera bientôt, et nous-mêmes nous tomberons avant lui; bâtissons sur la pierre ferme, et non pas sur le sable.

7. *Prérogative.* L'aumône est notre sauvegarde, notre défense et notre consolation à l'heure de la mort. Les pauvres sont nos avocats qui plaident pour nous devant le tribunal de notre juge, et qui nous le rendent favorable (1). Les pauvres sont nos soldats qui combattent pour nous à l'agonie (2). Les pauvres sont nos amis, qui nous consolent dans cette extrémité, et nous obtiennent par leurs prières le secours des anges et la protection de Jésus-Christ. O les excellents amis, qu'on devrait acheter au prix de l'or! Heureux celui qui prend soin de l'indigent et du pauvre; le Seigneur le délivrera au jour de son affliction et de sa mort (3). Que Dieu le conserve, et qu'il lui donne la vie, et qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne l'abandonne point à la volonté de ses ennemis, que le Seigneur l'assiste lorsqu'il sera couché sur le lit de sa douleur. O Seigneur, vous

(1) Eleemosyna Christi adstat tribunali, non tantùm patrocinans, verum et ipsi persuadens judici, ut reo patrocinium præstat, et pro eo sententiam ferat.

(2) Sunt et hìc castra pauperum, et bellum in quo pauperes pro te pugnant. Cùm enim stipendium acceperint, orantes tibi Deum faciunt propitium; propitium autem facientes, dæmonum insidias repellunt.

(3) O amicos omni pecuniarum profusione expetendos! Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus. *Ps.* 40.

avez remué tout son lit dans sa maladie (1). Lisez le reste du psaume.

QUATRIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE COMMENT IL FAUT SE CONFESSER ET PURIFIER SON AME, LORSQU'ON EST MALADE, POUR SE PRÉPARER A LA MORT.

MÉDITATION I.

DE LA CONFESSION DU MALADE.

La parabole du publicain qui demande pardon de ses crimes avec une profonde humilité.

Publicanus à longè stans nolebat neque oculos ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus, propitius esto mihi peccatori. Luc., 18.

Le publicain se tenant bien loin, ne voulait pas seulement lever les yeux au ciel, mais il frappait sa poitrine, disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, ce que saint Augustin avait coutume de dire : *Que personne ne doit sortir de ce monde sans faire pénitence, quand même il ne*

(1) Dominus conservet eum et vivificet eum ; et beatum faciat eum in terra ; et non tradat eum in animam inimicorum ejus. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

sentirait sa conscience chargée d'aucun crime (1). Ce qu'il confirma à sa mort par son exemple ; car durant sa dernière maladie il récitait les Psaumes de la pénitence avec une grande abondance de larmes, qui témoignaient assez la douleur et le regret qu'il avait de ses offenses.

La présomption du pharisien qui se fiait dans ses jeûnes et dans ses aumônes, est dangereuse en tout temps, mais particulièrement à cet instant redoutable auquel il faut paraître devant Dieu, dont la sainteté est infinie. Sur quoi pouvons-nous appuyer notre confiance, nous qui péchons tous les jours ? Sur la confession avant toute autre chose, afin que personne ne se vante d'être juste, et ne s'élève par orgueil en la présence de Dieu, qui le connaît et qui sait ce qu'il est (2). L'humble publicain nous doit servir de modèle, et nous apprendre avec quels sentiments d'humilité, de confusion et de douleur nous devons faire pénitence et recourir à la miséricorde divine.

Il se tenait loin, et n'osait approcher du sanctuaire. Oh ! que nous sommes éloignés de la pureté qui est requise pour entrer dans le ciel, et du degré de la perfection que Dieu demande de nous ! Le pécheur est si éloigné du salut (3), qu'il n'y saurait arriver avec toutes les forces de la nature créée ; il n'y a que l'esprit de pénitence, qui est un don de Dieu et un fruit de la croix de Jésus-Christ, qui nous y puisse sûrement conduire.

(1) Neminem etsi nullius sceleris sibi conscius esset committere debere, ut sine pœnitentia migraret è vita.

(2) Quæ spes est quotidiè peccantibus nobis ? Ante omnia confessio, ne quisquam dicat se justum, et ante oculos Dei qui videt quod est, erigat cervicem suam. *S. Aug., tract.* 1 *in epist.* 10.

(3) Longè à peccatoribus salus.

Il n'osait lever les yeux au ciel, tant il avait de confusion de ses crimes. Avant que de lever les yeux au ciel, il faut que le pénitent les baisse sur les crimes qu'il a commis durant sa vie, pour en connaître la multitude et la malice avec les peines de l'enfer qu'il a méritées, afin d'en concevoir de l'horreur, et d'en porter la confusion devant Dieu et devant le confesseur qui tient sa place au tribunal de la pénitence. La seconde planche après le naufrage, dit saint Jérôme, est de rougir de votre péché après que vous l'avez commis (1). Jérémie déplorant le malheur des Juifs, en rejette la cause sur le peu de sentiment et de confusion qu'ils avaient de l'énormité de leurs péchés. Ils n'ont point eu de honte de mal faire; ils n'ont point appris à rougir de leurs crimes (2). Cette salutaire confusion est une science que les réprouvés ne veulent point apprendre; mais les saints en font état, et ils n'ont rien plus souvent au cœur et à la bouche que ces paroles : Mon Dieu, je suis si confus et honteux de paraître devant vous, que je n'ose lever les yeux, parce que nos iniquités se sont multipliées par-dessus notre tête, et nos péchés sont montés jusqu'au ciel (3).

Enfin cet humble publicain frappait sa poitrine, pour réveiller l'amour de son cœur, pour le briser de douleur, pour en faire sortir le poison de ses péchés et en chercher le remède dans le cœur de

(1) Secunda post naufragium tabula est, cùm peccaveris, erubescere. *S. Hieron.*

(2) Confusione non sunt confusi, nescierunt erubescere. *Jerem.*, 6.

(3) Deus meus confundor, et erubesco levare faciem meam ad te; quoniam iniquitates nostræ multiplicatæ sunt super caput nostrum, et delicta nostra creverunt usque ad cœlum. 1 *Esdræ*, 9.

Dieu, en lui disant : Seigneur, faites miséricorde à ce pauvre pécheur. C'est ainsi que le pénitent doit apaiser la colère de son juge, en confessant ses péchés avec un sincère repentir, et lui en demandant humblement pardon, avec résolution de souffrir toutes les peines qu'il lui plaira. *Seigneur*, doit-il dire, *détournez votre visage de mes péchés, effacez toutes mes offenses, lavez-moi de plus en plus de toutes les taches de mon âme, et purifiez-moi de mes crimes* (1). Mon péché ne demeurera pas impuni pour cela : non, il ne demeurera pas impuni ; mais je vous prie de ne le pas punir, parce que je le veux punir moi-même (2).

SECOND POINT.

Considérez qu'il serait beaucoup plus expédient de faire une revue de toute sa vie pendant qu'on est sain que lorsqu'on est malade. C'est la pratique de plusieurs personnes vertueuses, qui font leur confession générale une ou deux fois l'année, avec la même exactitude que si elles étaient à l'article de la mort. On peut dire de la confession de nos péchés ce que le dernier sage des Hébreux dit de la confession des grandeurs de Dieu : Vous ferez votre confession pendant que vous êtes en vie, et que Dieu vous donne la santé. Vous le bénirez et vous vous glorifierez dans ses bontés. Oh ! que la miséricorde du Seigneur est grande, et qu'il est favorable à ceux qui se convertissent à lui ! car les

(1) Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Ampliùs lava me ab iniquitate mea, et à peccato meo munda me. *Ps.* 50.

(2) Non, Domine, non erit impunitum peccatum meum ; non impunitum erit, sed ideò nolo ut punias, quia ego peccatum meum punio. *S. Aug., in Ps.* 50.

hommes ne peuvent pas être sans défaut. Tout homme est sujet à la mort ; et comme il est plein de vanité, il se plaît à mal faire (1). Il a donc besoin de faire pénitence et de recourir de bonne heure à la clémence de celui de qui seul dépend son salut. Mais s'il ne l'a pas fait pendant qu'il était sain, au moins il le doit faire aussitôt qu'il est tombé malade, sans attendre qu'on l'avertisse qu'il est en danger; car plus il tardera, plus il se trouvera faible et abattu par la violence du mal. Quand un homme est bien malade, on voit par expérience que son esprit est tellement pris et lié, qu'il est dans une certaine impuissance de penser sérieusement à autre chose qu'à son mal; de plus, en différant de se réconcilier, s'il est dans la disgrâce de Dieu, il perdra le mérite de ses souffrances. Et puis le délai est périlleux, et souvent la mort vient lorsqu'on pense qu'il n'y a rien qui presse. Les plus vertueux y sont surpris.

Nous lisons dans les Annales de notre compagnie(2) qu'un de nos frères, nommé Jean de Laurette, qui était sacristain du collége romain, se trouvant incommodé d'un mal de gorge, qui ne lui paraissait pas dangereux, et qui ne l'obligeait pas même à garder le lit, se résolut de différer sa confession générale qu'il faisait de six en six mois. Mais la nuit suivante il vit en songe un homme armé d'une lance, qui le menaçait avec colère de ce qu'il tardait à se confesser, quoique les six mois ne fussent pas encore

(1) Confiteberis vivens, vivus et sanus confiteberis, et laudabis Deum, et glorificaberis in miserationibus illius. Quam magna misericordia Domini, et propitiatio illius convertentibus ad se! nec enim omnia possum esse in hominibus; quoniam non est immortalis filius hominis, et in vanitate malitiæ placuerunt. *Eccl., c.* 17, 27.

(2) *Sæcchinus in hist. societ., part.* 3 *ad an.* 1570, *n.* 17.

écoulés. Ce bon religieux, tout effrayé à son réveil, prit cette vision pour un avertissement charitable de son ange tutélaire, et admirant la bonté de Dieu en son endroit, il voulut faire ce jour-là même une confession générale de toute sa vie. A peine l'eut-il commencée, qu'un débordement subit de pituite qui lui tombait du cerveau, lui fit perdre la parole pour quelque temps; puis l'ayant recouvrée par une faveur du ciel, il n'eut de loisir qu'autant qu'il en fallait pour achever sa confession et recevoir ses sacrements, après quoi il expira. Heureux l'homme qui craint toujours d'être surpris, et qui se tient toujours prêt (1). Les gens du monde appellent promptement les médecins pour la santé du corps; mais pour le confesseur il n'y a rien qui presse. Qu'arrive-t-il lorsqu'ils disent: Nous sommes en paix et en sûreté; tenons-nous en repos? Ils se trouvent surpris tout d'un coup par un accident imprévu, comme une femme par les douleurs de l'enfantement, sans qu'ils aient moyen de l'éviter (2); et là-dessus ils meurent misérablement, et s'en vont dans les enfers pour y pleurer avec des larmes éternelles, mais inutiles, le funeste délai qu'ils ont apporté à chercher le remède de leurs péchés qu'ils pouvaient trouver sans peine au commencement de leur mal.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Dieu vous jugera selon l'état où il vous trouvera à l'heure de la mort, ce qui dépend ordinairement de la dernière confession que le ma-

(1) Beatus vir qui semper est pavidus. *Prov.*, 28.

(2) Cùm dixerint, pax et securitas; tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habentis, et non effugient. 1 *Thess.*, 5.

figure de la contrition, et des larmes que l'âme pénitente verse sur les pieds du Seigneur, qui sont sa miséricorde et sa justice, et que toute la maison de Dieu (c'est-à-dire l'Eglise triomphante et militante) est remplie de l'odeur de ce parfum, qui réjouit les anges, et encourage les pécheurs à changer de vie et à penser à leur salut (1).

PREMIER POINT.

Considérez qu'entre les actes des vertus que le malade doit produire, celui de la contrition est un des plus nécessaires :

1. Pour tirer plus de fruit du sacrement de la pénitence, qui agit selon la disposition qu'il trouve dans l'âme qu'il purifie, et qu'il rend plus agréable aux yeux de Dieu en effaçant la tache de ses péchés. Or, la contrition est sans doute une plus excellente disposition pour recevoir la grâce sacramentale que la simple attrition.

2. Pour satisfaire au précepte positif qui nous oblige à produire, pour le moins une fois durant la vie, un acte de contrition aussi-bien que de charité, selon l'opinion de plusieurs savants théologiens. Or, comme personne ne peut savoir s'il s'est jamais bien acquitté de ce devoir, il est de la dernière importance de tâcher de le faire le plus parfaitement que l'on pourra durant la maladie, et surtout au commencement, pendant qu'on a plus de vigueur et de liberté d'esprit.

(1) Duo sunt pedes Domini, misericordia et judicium; nos primò ungit anima peccatrix. In primo unguento quod dicitur compunctionis, etc. Hujus unctionis odor non solùm homines provocat ad correctionem, sed et angelos ad exultationem invitat. *S. Bern., serm.* 36 *inter parvos.*

3. Pour gagner le cœur de notre juge, et pour attirer sur nous les yeux de la miséricorde de Dieu; car autrement, comme dit saint Prosper, que ferons-nous devant la majesté d'un tel juge? Que répondrons-nous, lorsqu'il nous dira : Si vous pouviez résister à vos convoitises déréglées, pourquoi n'y avez-vous pas résisté? Si vous ne le pouviez pas, pourquoi n'avez-vous pas imploré mon secours? Et vous étant laissé blesser par votre lâcheté, pourquoi n'avez-vous pas cherché le remède à vos plaies dans les larmes d'une véritable contrition (1)?

4. Pour éviter les peines du purgatoire, ou pour en abréger la durée; car saint Bonaventure assure que la contrition peut être si vive, si pénétrante et si efficace, qu'elle effacera en nous tout ce que le feu du purgatoire devait brûler; c'est ce que le bon larron éprouva en sa personne. Il dit fort peu de chose; mais il le dit d'un accent si amoureux et si douloureux tout ensemble, qu'il entra le jour même dans le paradis, sans passer par le purgatoire; ou s'il y fut, il y demeura fort peu. Ecriez-vous ici avec saint Jérôme : Heureuse douleur! heureuse pénitence, qui attire les yeux de Dieu, et qui change l'arrêt de la justice vengeresse, sitôt que le pécheur confesse sa faute (2)!

(1) Quid faciemus sub tanti judicis majestate? Si nobis dicat : Si potuistis, quare non restitistis desideriis peccatorum? Si non potuistis, quare meum contra peccatum non quæsistis auxilium? aut vulnerati, quare pœnitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium. *S. Prosper., l.* 3 *de vit. contemp., c.* 12.

(2) O felix pœnitentia! quæ ad se Dei traxit oculos, quæ furentem sententiam Dei, confesso errore, mutavit. *S. Hieron. in Epitaph. Fabiolæ.*

SECOND POINT.

Considérez que c'est la pratique de toutes les âmes vertueuses, de recourir promptement à la contrition et à la douleur de leurs péchés, lorsque Notre-Seigneur les visite par quelque maladie, et d'en réitérer souvent les actes jusqu'au dernier soupir.

Sainte Thérèse, dans sa dernière maladie, disait souvent avec une merveilleuse ferveur : Mon Dieu, ne méprisez pas un cœur brisé de douleur, et humilié par le souvenir de ses péchés (1); ce qu'elle ne cessa de répéter jusqu'à ce que la parole lui manqua.

La fameuse pénitente Thaïs continua jusqu'à la mort à dire ce qu'elle avait appris de saint Paphnuce, dont Dieu s'était servi pour sa conversion : Vous qui m'avez créée, faites-moi miséricorde (2). Prière qui ne fit de toute sa vie dans le désert qu'un continuel exercice d'une très-sincère douleur, jointe à une si profonde humilité, qu'elle n'osait lever les yeux au ciel, ni prononcer le nom de Dieu.

Le père Louis Dupont, tenant son crucifix à l'article de la mort, et s'entretenant amoureusement avec Notre-Seigneur, répétait souvent ces paroles avec un vif sentiment de componction : Seigneur, quand vous viendrez me juger, ne me condamnez pas, s'il vous plaît (3).

Le duc de Montalte, qui mourut à Naples six jours après avoir fait les vœux de la compagnie de Jésus, en l'année 1631, disait qu'il avait deux sortes d'armes contre Satan pour se défendre dans son agonie, à savoir, le précieux sang de Jésus, et la faveur de

(1) Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

(2) Qui plasmasti me, miserere mei.

(3) Domine, cùm veneris judicare, noli me condemnare.

la bienheureuse Vierge. D'où vient que durant sa maladie il se confessait souvent, pour se purifier de plus en plus dans ce sang, dont le sacrement de pénitence contient l'efficace et le mérite, frappant sans cesse sa poitrine en signe de douleur comme le pauvre publicain, et répondant de temps en temps à ses pensées qui lui représentaient ses péchés: *Il est vrai que j'ai péché et que je ne mérite rien; mais j'ai pour ma sauvegarde le sang de Jésus-Christ, et la faveur de Marie sa bienheureuse mère* (1).

Servez-vous de ce divin bouclier, et suivez le conseil de l'Ecclésiastique : Humiliez-vous avant que vous soyez abattu de langueur; et lorsque vous serez malade, faites paraître votre vertu. Que rien ne vous empêche de prier toujours et de vous purifier jusqu'à la mort, parce que Dieu vous prépare une récompense éternelle (2).

TROISIÈME POINT.

Formez-vous une parfaite idée de la contrition, pendant que vous êtes en bonne santé, et tâchez d'en faire un grand et fréquent usage. Souvent les chrétiens ne savent ce que c'est ni comment il s'y faut prendre, parce qu'ils en négligent la pratique.

Le cardinal Bellarmin étant allé voir un homme de qualité qui était fort malade, l'avertit de faire un acte de contrition, pour se disposer à recevoir l'absolution de ses péchés. Le malade tout étonné lui repart : Que dites-vous, Monsieur? Je dis que vous

(1) Verum est me peccasse, nihil mereor; sed habeo tutelarem Jesu Christi sanguinem, et Mariæ matris gratiam.

(2) Ante languorem humilia te, et in tempore infirmitatis ostende conversationem tuam. Non impediaris orare semper, et ne verearis usque ad mortem justificari, quoniam merces Dei manet in æternum. *Eccl.*, 18, *n.* 21.

fassiez un acte de contrition : Acte de contrition, je ne sais ce que c'est. C'est une véritable douleur, dit ce cardinal, des péchés que vous avez commis, qui doit être conçue dans la vue de la bonté de Dieu que vous avez offensé en méprisant ses bienfaits, en violant ses lois, en déshonorant son saint nom, et en outrageant toutes ses perfections, quoiqu'elles soient souverainement aimables. Cela est trop haut pour moi, répond ce moribond, et meurt en cet état, laissant de grandes marques de sa réprobation; aveugle, qui savait raffiner sur un point d'honneur imaginaire, et qui n'entendait pas le point important de son salut. Quelle imprudence, quelle folie des gens du siècle !

Fuyez cette insensibilité, et tâchez de vous exciter souvent à la douleur de vos fautes par les motifs du pur amour de Dieu, afin de le bien faire à l'heure de la mort; car on est en danger de faire mal en ce temps-là ce qu'on n'a pas bien appris pendant la vie. Souvenez-vous que vous ne pouvez apporter trop de soin à cultiver la pureté et la beauté de votre âme, pour paraître devant votre divin époux.

Persuadez-vous qu'il vous dit de la contrition ce que saint Bernard dit de la confession : *Aimez la confession, puisque c'est elle qui vous rend aimable. Aimez la confession, si vous aimez la beauté de votre âme; car sa beauté dépend de la confession; elles sont bien unies ensemble et elles vont de compagnie* (1). Ecoutez encore saint Augustin sur ce sujet : *Voulez-vous exceller en beauté ? confessez-vous. Vous étiez*

(1) Ama confessionem, ob quam amaris. Ama confessionem, si affectas decorem. Confessioni jungitur decor, jungitur pulchritudo. *S. Bern., ep.* 113.

difforme, confessez-vous pour devenir beau; vous étiez pécheur, confessez-vous pour devenir juste (1). Appliquez cela à la contrition, joignez-les toutes deux ensemble. Pratiquez-les souvent, non par scrupule, car le souvenir de vos péchés vous doit humilier, sans vous troubler ni inquiéter (2); mais par un désir de vous purifier de plus en plus, et d'augmenter en grâce, désir que vous devez régler selon le mouvement du Saint-Esprit, la conduite de votre confesseur, comme dit Suarez au traité de la pénitence (*disp.* 18, *sect.* 4, *num.* 10).

MÉDITATION III.

DE LA SATISFACTION DU MALADE.

Et domus impleta est ex odore unguenti. Joann., 12.

Toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

REMARQUE.

Outre la confession et la contrition, le sacrement de la pénitence requiert encore la satisfaction, comme une partie qui contribue à son entier accomplissement. Le concile de Trente la réduit en trois sortes de bonnes œuvres : à l'oraison, au jeûne et à l'aumône, qui sont à l'âme du malade comme un

(1) Vis esse pulcher ? confitere ; fœdus eras ? confitere, ut sis pulcher : peccator eras ? confitere, ut sis justus. Vome mala quæ avidè vorasti, et vide ne redeas ad vomitum. *S. Aug. in Ps.* 95.

(2) Hoc fiduciæ et consolationis accipite, fratres, ut ad Dominum jam conversos non nimis cruciet conscientia delictorum, sed tantùm humiliet vos. *S. Bern., serm.* 3 *de SS. Petro et Paulo.*

parfum précieux dont l'odeur se répand dans toutes les puissances, et y porte la consolation et la joie. Nous verrons ici comment il les doit pratiquer.

PREMIER POINT.

Considérez l'extrême besoin qu'a le malade de recourir à la prière, qui est proprement le sacrifice du soir, qui doit monter comme un parfum jusqu'au trône du Seigneur, lorsque les ténèbres de la mort commencent à nous couvrir.

Le fréquent usage de l'oraison est nécessaire en ce temps-là, premièrement pour implorer le secours de Notre-Seigneur, qui est le véritable ami auquel il faut s'adresser d'abord que l'on se sent attaqué de la maladie, pour lui dire comme les sœurs de Lazare: Seigneur, celui que vous aimez est malade (1). Votre bonté me donne la confiance de recourir à vous; car vous n'abandonnez pas ceux pour qui vous avez tant d'amour (2).

Secondement, pour obtenir la persévérance que nous ne pouvons pas mériter par justice, mais que nous pouvons impétrer par miséricorde; c'est pourquoi il la faut demander instamment comme la grâce des grâces, sans laquelle toutes les autres seraient inutiles. Le père Jean Francisci étant encore novice, entendit une voix du ciel qui lui dit: *Jean, si vous persévérez dans la compagnie de Jésus, vous serez sauvé.* C'est pourquoi il récitait tous les jours trois chapelets, l'un pour les âmes du purgatoire, l'autre pour rendre grâce à Dieu de sa vocation, et le troisième pour obtenir la persévérance. Ce qu'il avait tellement à cœur, qu'étant près de rendre l'âme,

(1) Ecce, quem amas, infirmatur.
(2) Non enim amas, et deseris.

il disait encore à ceux qui l'assistaient : Priez pour moi, afin que je ne perde point ma vocation (1).

En troisième lieu, pour rendre notre mort précieuse par les divers actes de foi, d'espérance, d'amour, de patience, d'humilité et de toutes les autres vertus que l'on pratique dans la prière.

En quatrième lieu, pour adoucir le sentiment de nos douleurs, et pour nous consoler avec Dieu lorsque la violence du mal nous presse ; car c'est la dernière consolation des bonnes âmes, de pouvoir traiter amoureusement avec Jésus et Marie, dont le seul souvenir leur donne de la force et de la joie. Saint Hugues (2), évêque de Grenoble, ne cessait de prier le jour et la nuit dans sa dernière maladie, jusqu'à réciter trois cents fois en une nuit l'Oraison Dominicale ; et comme ceux qui le servaient voyant la grande application avec laquelle il psalmodiait, le priaient de modérer sa ferveur qu'ils jugeaient fort préjudiciable à sa santé, il leur répondit que l'oraison, bien loin de lui nuire, lui servait de remède, et qu'ayant été toute la douceur de sa vie, elle était aussi toute sa consolation à la mort. Le père François Picolomini, général de la compagnie de Jésus, étant aussi averti que ses fréquentes aspirations lui pourraient nuire, repartit aussitôt : *Qu'importe de vivre deux ou trois heures de moins pour gagner l'éternité ? Tous les moments sont précieux, il n'en faut pas perdre un seul, car d'un moment dépend l'éternité.*

En dernier lieu, pour rendre grâces à Dieu de tous ses bienfaits, et pour lui offrir nos souffrances avec celles de son Fils, en satisfaction pour nos péchés quant à la coulpe et à la peine ; car, comme dit saint

(1) Orate pro me, ne vocatione excidam.

(2) *In ejus vita, mens. april.*

Bonaventure, l'oraison est le bouclier que nous devons opposer à la justice de Dieu, l'encens que nous devons présenter à sa miséricorde, et le tribut que nous devons payer à son souverain domaine (1).

SECOND POINT.

Considérez le grand avantage que le malade peut tirer des souffrances et des incommodités de sa maladie, qui lui tiennent lieu de toutes les pénitences, austérités, veilles, œuvres pénales, en un mot, de tout ce qui est compris sous le nom de jeûne, pour satisfaire à la peine qui est due à ses péchés, et par suite pour éviter le purgatoire ou pour en diminuer la rigueur; car les théologiens enseignent que toutes les afflictions et tous les maux, soit particuliers ou publics, qui nous arrivent par la permission de Dieu ou par un ordre exprès de sa sainte volonté, peuvent servir à ce dessein, parce qu'encore qu'il ne dépende pas de nous de les souffrir ou de ne les pas souffrir, néanmoins il dépend de nous de les prendre en gré, et de les accepter par un motif honnête et louable; et cette acceptation, cette soumission au bon plaisir divin étant libre et volontaire, les rend méritoires et satisfactoires, tandis qu'on ne la rétracte pas par quelque acte contraire; si bien que le sommeil même n'en peut interrompre le mérite, non plus que de celui qui porterait un cilice durant la nuit.

A quoi ils ajoutent que si le confesseur les impose au malade par pénitence, il les élève par la puissance des clefs à un effet plus noble, qui est de satisfaire à la justice de Dieu en vertu du sacrement, pour

(1) Oratio tanquam scutum divinæ justitiæ opponendum, tanquam incensum divinæ misericordiæ offerendum, tanquam tributum divinæ dominationi persolvendum.

me servir de leurs termes (1). D'où vient que le prêtre, dans la prière qu'il fait après l'absolution, dit ces paroles : *Que la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et les mérites de la bienheureuse Vierge et de tous les saints, et tout ce que vous avez fait de bien, et tout le mal que vous avez souffert avec patience, vous servent pour la rémission de vos péchés, pour l'augmentation de la grâce, et pour la récompense de la vie éternelle.*

C'est dans cette vue que les grands serviteurs de Dieu font tant d'état de leurs souffrances, parce qu'ils les regardent comme le plus court chemin pour parvenir à leur béatitude. Dieu soit loué à jamais, mon mal augmente, disait le père Canisius, qui ne se pouvait lasser de bénir Dieu de tous les fâcheux accidents qui lui arrivaient dans sa maladie (2). D'où vient qu'étant tombé de sa chaire, et ne pouvant se relever, comme son infirmier s'affligeait d'être venu trop tard pour le secourir, il ne dit autre chose que ce qu'il avait accoutumé de dire en toutes occasions : Je remercie Dieu, qui m'a laissé si long-temps tout seul (3), accomplissant ainsi parfaitement ces paroles du Prophète roi : Je bénirai Dieu en tout temps ; j'aurai toujours ses louanges en ma bouche (4).

2. Saint François étant malade, et priant Dieu de lui donner la patience, reçut cette réponse d'en-haut : Que Dieu faisait plus d'état des douleurs qu'il souf-

(1) Ex opere operato. *Vide conc. Trid., sess.* 14, *c.* 9. *D. Thomam. in* 4 *dist.,* 15, *q.* 1 *ad* 2. *De Lugo, disp.* 21, *n.* 78 *et n.* 48, *et Suarem, disp.* 38, *sect.* 6, *n.* 6.

(2) Semper sit laus Deo, augescit morbus.

(3) Gratias ago Deo, qui me tandiù solum reliquit.

(4) Benedicam Dominum in omni tempore ; semper laus ejus in ore meo.

frait, que si toutes les montagnes étaient changées en or, et toutes les pierres en perles et diamants, et toute la mer en baume, et qu'il lui en fît un présent. Alors saint François s'écria : Qu'elles me sont précieuses, Seigneur, les douleurs que vous m'avez envoyées ! j'y reconnais votre main qui punit mes péchés dans le temps, afin de donner lieu à votre miséricorde de m'épargner dans l'éternité (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez quelle obligation nous avons à Jésus-Christ, qui sait s'accommoder aux pécheurs, comme dit saint Bernard, avec des bontés incroyables. Il les instruit avec un esprit de douceur et leur apprend à satisfaire eux-mêmes à sa justice lorsqu'ils sont tombés dans le péché ; il suspend ses vengeances, pour leur donner le temps de se reconnaître; il leur donne place dans son cœur, et les reçoit dans ses entrailles avec une tendresse merveilleuse, jusqu'à ce qu'il leur rende la vie de la grâce, et qu'il leur donne celle de la gloire (2). Mais ce qui surpasse toutes nos admirations, c'est qu'il se contente pour payement de leurs offenses d'une aumône qu'ils feront aux pauvres, d'un bien que la mort leur va arracher, d'une messe qu'ils feront dire pour les âmes du purgatoire, ou d'une amoureuse cession qu'ils feront en leur faveur de toutes leurs peines, qu'ils acceptent de bon cœur pour les soulager. Et ne croyez pas qu'ils perdent pour cela le fruit de

(1) Pretiosi sunt mihi, Domine, quos tu immisisti cruciatus : novi enim te hic mea punire peccata, ut pro tua misericordia gnoscas in æternum. *Wading.*, *ann.* 1224, *n.* 32.

(2) Novit in spiritu lenitatis peccantem instruere, suspendere vindictam, et affectuosis visceribus inviscerare sibi peccatorem, donec vitæ reddatur. *S. Bern.* *serm. de B. Magd.*

leurs bonnes œuvres et de leurs souffrances par le transport qu'ils en font. Il est à cet égard de nos intérêts spirituels comme des temporels; en les quittant par charité nous obligeons Notre-Seigneur d'en prendre soin. Tout ce que vous faites pour les pauvres, dit saint Ambroise, vous profite, et tout ce que vous leur donnez vous revient avec un notable accroissement (1).

Sainte Melchtide offrant à Dieu les prières que deux personnes dévotes faisaient à son intention, vit sortir un ruisseau très-clair du cœur de Dieu, qui coulait sur elles avec impétuosité, et lavait leurs âmes des taches de leurs péchés. Alors Notre-Seigneur lui dit : C'est ainsi que toutes les œuvres de charité purifient l'homme de tous ses péchés véniels (2). Et je réserve dans mon cœur toutes ces œuvres de charité, comme un trésor qui m'est très-cher, jusqu'à ce que celui qui les a faites vienne à moi, et alors je les lui rends pour comble de gloire et de récompense (3).

Seigneur, délivrez les âmes des fidèles trépassés, afin qu'elles aient plus tôt le bonheur de vous voir et de vous aimer éternellement, et qu'elles m'obtiennent aussi un amour sincère et véritable envers vous (4).

(1) Tibi proficit quod inopi contuleris, et tibi crescit quidquid in pauperes erogaveris. *S. Ambr., l. de Nabuthe.*

(2) Sic omnia opera caritatis hominem ab omni veniali peccato purificant.

(3) Omnia etiam caritatis opera in corde meo velut thesaurum specialiter dilectum reservo, donec ille qui ea operatus est, ad me veniat : et tunc ad cumulum præmii et gloriæ ejus, ea illi reddo. *Spirit. grat.* 5, *c.* 13.

(4) Libera, Domine, animas defunctorum, ut citius te videant, et ament in æternum, ac mihi verum erga te amorem obtineant à te. *C.* 12 *diur. divini amoris.*

ENTRETIEN POUR LE QUATRIÈME JOUR.

DES MOYENS D'ÉVITER LE FEU DU PURGATOIRE.

Le bonheur de Zachée qui cherchait le moyen de voir Jésus.

Ingressus perambulabat Jericho, et eccè vir nomine Zachæus, et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives, et quærebat videre Jesum quis esset, et non poterat præ turba, quia staturâ pusillus erat. Luc., 19.

Jésus étant entré dans Jéricho, passait par la ville, et il y avait un homme nommé Zachée, chef des publicains et fort riche, qui cherchait moyen de voir Jésus pour le connaître ; mais il en était empêché par la foule, parce qu'il était de petite taille.

Nous désirons tous de voir Jésus, et nous serions bien aises d'y pouvoir parvenir en sortant de ce monde sans passer par le feu du purgatoire, ou pour le moins sans y demeurer long-temps ; mais il y a deux choses qui nous en empêchent : la première est que nous sommes environnés d'une foule de vices et de passions qui nous éloignent de Dieu ; la seconde, que nous sommes trop petits, c'est-à-dire que nous n'avons pas une assez grande résolution de nous en défaire, ni un désir assez efficace pour chercher les moyens de jouir sans délai d'un si grand bien.

1. C'est donc par l'accroissement de ce désir qu'il faut commencer, si nous voulons nous voir bientôt délivrés de ces flammes dévorantes; car ce sont nos désirs qui nous attirent à Jésus-Christ, et qui attirent Jésus-Christ à nous. Plus ils sont fervents, plus ils abrégent le temps de notre détention dans

cette prison de feu; le Fils de Dieu n'a pas coutume de les éconduire, au contraire il punit notre froideur, et les théologiens assurent qu'il y a un purgatoire, qu'ils appellent une prison honorable, où il arrête ceux qui n'ont point désiré de le voir, pendant qu'ils étaient en vie. C'est pourquoi le père Vincent Caraffe, général de la compagnie de Jésus, proposant cette question dans son itinéraire, à savoir, quels actes il faut principalement pratiquer à l'article de la mort, y satisfait en ces termes: Je réponds que l'acte le plus excellent, à mon sens, est de mourir dans un très-ardent désir de voir Dieu. Et c'est en effet la mort des saints d'expirer en aimant et de mourir en expirant; d'expirer en désirant de voir Dieu, et de le désirer en expirant (1). Ainsi mourut celui dont parle sainte Brigitte, qui rendit l'âme en disant: Je brûle, je brûle, je brûle du désir de voir mon Sauveur; venez, l'objet de tous mes désirs (2). Ainsi mourut saint François Xavier, que le zèle des âmes avait dévoré pendant sa vie, et que le feu de l'amour divin et du désir de voir son Sauveur acheva de consumer sur la fin. Ainsi finit saint François de Borgia, lequel ayant reçu l'extrême-onction, pria tout le monde de se retirer et de le laisser seul avec Dieu, afin de ménager le peu de temps qui lui restait pour son salut: et alors il sembla faire un dernier effort pour recueillir toutes ses forces, et pour élever tout son esprit et ses désirs vers le ciel. Ce qu'il fit de telle sorte, qu'on le vit

(1) Respondeo mihi optimum videri expirare cum intento actu desiderii videndi Dei. Et hæc est mors sanctorum expirare amando, et amare expirando : expirare desiderando videre Deum, et desiderare expirando.

(2) Desidero, desidero, desidero, ô desiderium meum, veni.

entrer dans une douce contemplation, qui le sépara en quelque façon de lui-même, et qui l'attacha si fortement à Dieu, qu'il ne paraissait plus qu'autant de marques de vie qu'il en fallait pour découvrir la joie de son cœur qui éclatait sur son visage d'une manière surprenante. Après qu'il eut ainsi demeuré quelques heures dans ce ravissement, il recouvra tout d'un coup l'usage des sens et la liberté de la parole; et ceux qui étaient près de son lit lui ayant demandé plusieurs fois s'il ne voulait rien et s'il n'avait besoin de rien, il leur répondit toujours en un seul mot: *Je ne veux que Jésus; je ne désire que Jésus; je n'ai besoin que de Jésus.* Heureuse l'âme qui peut imiter la ferveur de ces grands saints! Pour obtenir cette grâce, demandez-la tous les jours à Jésus-Christ, en lui disant: *Seigneur Jésus, je vous conjure par les mérites de votre très-sainte mère, de me rendre digne de mourir, sinon comme les martyrs par la foi, au moins comme vos amis par la force de votre amour, en sorte que le feu de la charité et du désir de vous voir s'allumant de plus en plus dans mon âme, la sépare à la fin du corps, pour l'unir éternellement à vous.*

2. Or, afin que ce désir soit parfait, et que rien ne lui manque pour impétrer ce qu'il souhaite, et pour éviter et abréger les peines du purgatoire, il faut, en premier lieu, qu'il pénètre jusqu'au fond du cœur, et qu'il y fasse une si sensible plaie, que vous puissiez dire comme saint Josaphat: O Jésus! mon âme est blessée de votre amour et du désir de vous posséder; elle brûle d'une ardente soif de jouir de vous, qui êtes la source de son salut éternel (1). Le père Bal-

(1) Anima mea, ô Christe, tui desiderio saucia est, teque fontem æternæ salutis ardenter sitit. *S. Joann. Damas. in ejus vita*

thazar Alvarez disait, sur la fin de sa vie, que les maisons religieuses lui semblaient être comme des hôpitaux remplis de malades blessés de l'amour divin, et comme des fournaises où les dons de Dieu sont autant de charbons qui nous échauffent et nous embrasent de telle sorte, que les cœurs les plus purs se fondent de tendresse et s'écoulent dans le sein de Dieu.

3. Il faut, en second lieu, que ce même désir vous fasse pleurer, languir et mourir : pleurer la longueur de votre exil, languir dans l'attente du Seigneur, et mourir à tous les vices aussi-bien qu'à toutes les vanités du siècle; car, comme dit saint Augustin, on retardera votre passage autant de temps que le feu du purgatoire trouvera de matière propre à brûler dans vos péchés (1).

4. En troisième lieu, comme Zachée pour éviter la foule prit le devant, et monta sur un sycomore pour voir Jésus; de même, pour empêcher que les esprits malins n'arrêtent votre âme dans son chemin, il les faut prévenir en montant sur l'arbre de la croix, et embrassant des pénitences et des mortifications volontaires; parce que, comme dit saint Chrysostôme, du haut de la croix il n'y a qu'un pas à faire pour entrer dans le paradis (2). En effet, si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés, nous pourrions réparer nos fautes et réparer la justice de Dieu, qui cesse de nous poursuivre lorsque nous le prévenons par notre conversion (3). Oh! que c'est un spectacle merveilleux et

(1) Quanta erit peccati materia, tanta erit pertranseundi mora. *S. Aug., l. 50, hom. 1.*

(2) Crux, et statim paradisus.

(3) Cessat vindicta divina, si conversio præcurrat humana. *S. Aug., sentent., c. 10.*

agréable au souverain juge des vivants et des morts, de voir un pécheur qui se punit lui-même, et qui fait trois offices en même temps, de juge, de criminel et d'exécuteur de justice : de juge, se condamnant dans son cœur ; de criminel, souffrant la peine de son corps ; d'exécuteur de justice, se châtiant par ses propres mains, comme s'il disait à Dieu : Il n'est pas besoin, Seigneur, que vous commandiez à vos officiers de me punir ; il n'est pas expédient que vous fassiez une recherche rigoureuse de mes crimes ; je me fais prisonnier moi-même, je punis mes désordres et je me fais bonne justice (1). Voilà une hostie qui s'immole toute vive, et qui mérite d'être offerte à Dieu par les mains des anges (2).

5. En quatrième lieu, si vous n'avez pas le courage d'exercer sur vous cette sainte et amoureuse vengeance, il faut au moins que vous acceptiez humblement les peines, les disgrâces et les maladies que Dieu vous envoie ; car il les envoie à dessein qu'elles vous tiennent lieu de purgatoire ; et saint Grégoire dit excellemment à ce sujet, que le feu de la pauvreté purifia si parfaitement le pauvre Lazare de ses péchés, qu'il fut porté par les mains des

(1) O quàm jucundum et quàm insigne spectaculum, cùm supernus judex de cœlo prospicit ut homo semetipsum in inferioribus pro suis delictis mulctat ! ubi reus ipse in pectoris sui tribunalibus præsidens trifarium tenet officium : in corde se constituit judicem, in corpore reum, manibus gaudet se exhibere tortorem, ac si Deo sanctus pœnitens dicat : Non opus est, Domine, ut officio tuo punire me præcipias ; non expedit ut ipse me justi examinis ultione percellas ; ipse mihi manus judicio, ipse de me vindictam capio, etc. *Petrus Damiani*, *l.* 7, *ep. ultimâ.*

(2) Hæc est hostia, quæ viva mactatur, et ad Deum per angelos oblata defertur.

anges dans le sein d'Abraham, sans passer par le purgatoire (1). Le cardinal Baronius rapporte que l'empereur Maurice ayant négligé de racheter plusieurs captifs qui furent tous mis à mort, parce qu'il n'avait pas voulu payer leur rançon, quoiqu'elle fût fort peu considérable, se vit en esprit accusé par eux devant l'image de Jésus-Christ, qui était à l'entrée de son palais; et qu'ayant eu le choix d'expier sa faute en cette vie ou dans l'autre, il aima mieux être puni avant sa mort et faire ici son purgatoire. Ce qui fut exécuté d'une terrible manière; car il fut chassé de son trône par Phocas, et cruellement massacré après avoir vu mourir cinq de ses enfants devant lui.

6. Si cette manière de satisfaction vous semble encore trop rude, faites l'aumône à l'exemple de Zachée, après avoir payé vos dettes et restitué comme lui le bien mal acquis. Car, comme dit saint Augustin, l'âme peut ici réparer toutes choses par une transaction fort avantageuse, en faisant des aumônes et pleurant ses péchés (2).

7. Enfin, après avoir employé tous les moyens que je viens de dire pour éviter le feu du purgatoire, gardez-vous d'oublier celui des indulgences. Saint Dorothée raconte qu'un saint anachorète étant prié de dire quel chemin il trouvait le meilleur et le plus droit pour aller au ciel, répondit que c'était celui de s'accuser sans cesse comme pécheur (3). Mais je dirais volontiers que c'est celui de s'estimer

(1) Mala Lazari purgavit ignis inopiæ. *S. Greg., hom.* 40, *in Evang.*

(2) Omnia hic ab anima reparari per eleemosynas et lacrymas compendiosâ transactione possunt. *S. Aug., hom.* 15 *et* 50.

(3) Si se homo semper accuset. *S. Doroth., doctr.* 7.

toujours pauvre, et d'avoir des désirs insatiables de s'enrichir des mérites de Jésus-Christ; car il ne s'est pas contenté de répandre pour nous une goutte de son sang, mais il nous l'a donné avec profusion, comme un déluge d'amour, pour acquérir comme un bon père à ses enfants un fonds inépuisable, un trésor infini, où il a voulu que nous vinssions puiser de quoi payer toutes nos dettes, dit le pape Clément VI (1).

CINQUIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE LA PRATIQUE DE LA PATIENCE QUE LE MALADE DOIT EXERCER POUR RENDRE SA MORT PRÉCIEUSE.

MÉDITATION I.

L'ÉTERNITÉ MALHEUREUSE, PREMIER MOTIF DE PATIENCE.

Les tourments du mauvais riche dans l'enfer.

Crucior in hac flamma. Luc., 16.

Je souffre étrangement dans cette flamme.

REMARQUE.

La patience est une vertu qui porte l'homme à souffrir avec paix et tranquillité d'esprit tous les maux qui lui arrivent (2).

(1) Volens suis thesaurisare filiis pius Pater. *S. Clemen., Extrar. unigenitus.*

(2) *S. Thom.*, 22, *q.* 136, *a.* 1.

Son office est de fortifier la raison contre les assauts de la tristesse et de l'ennui, qui s'élèvent naturellement aux attaques du mal que l'on ressent, et abattent le corps et l'esprit.

Son emploi est de régler tellement les actions, les paroles et tous les mouvements de la personne qui souffre, qu'il ne lui échappe rien de messéant, ni plainte, ni geste, ni promptitude, ni aigreur, ni chagrin, qui fasse paraître un esprit ému et qui est hors de son assiette.

Elle arrive à sa perfection par trois degrés. Le premier est de souffrir sans murmurer, et sans rien dire ni faire contre la raison. Ce qui n'empêche pas les gémissements, ni les soupirs, ni les larmes, ni les plaintes qu'on fait doucement de la douleur qu'on ressent, ni la recherche des remèdes permis pour s'en délivrer. Le second est de souffrir avec résignation, s'abandonnant absolument à la volonté de Dieu, pour recevoir de sa main tout ce qu'il lui plaira, se tenant en sa présence, au milieu des biens et des maux, de la maladie et de la santé, de la vie et de la mort, sans vouloir choisir l'un plutôt que l'autre, et lui disant : Seigneur, je ne veux que ce que vous voulez, consolez, affligez, haussez, abaissez, faites-moi vivre ou mourir, je suis prêt à tout; que votre sainte et adorable volonté soit éternellement et parfaitement accomplie en moi. Le troisième est de souffrir avec joie, de se plaire dans ses infirmités, comme saint Paul (1); de préférer la couronne d'épines à celle d'or, comme sainte Catherine de Sienne, et de s'estimer heureux d'être trouvé

(1) Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. 1 *Cor.*, 12, 10.

digne d'endurer toutes sortes de maux pour la gloire de Jésus-Christ (1). Le malade doit s'efforcer de monter par ces trois degrés jusqu'au haut de la croix; et pour cet effet il pourra se servir utilement de la vue de l'enfer, afin de s'établir dans le premier degré; du purgatoire, afin de monter au second, et du paradis pour s'élever jusqu'au troisième.

PREMIER POINT.

Considérez que l'enfer est une prison ténébreuse, toute brûlante de soufre et de poix puante, où les damnés sont entassés comme des briques dans le fourneau, sans en pouvoir sortir. Vous les ferez brûler comme un four ardent au temps de votre colère, le Seigneur les perdra dans sa fureur, et le feu les dévorera (2). Ils seront ramassés et liés comme un faisceau de bois sec, et jetés dans le lac, et enfermés dans une prison de feu (3). Il n'y aura point de douleur qui ne vienne fondre sur eux (4). Ils souffriront en tous leurs sens, en tous leurs membres des tourments qu'on ne saurait jamais exprimer.

Que si cela est véritable, le malade qui comparera son état, et les tourments qu'il y souffre avec ceux des réprouvés, osera-t-il se plaindre que Dieu le traite trop rudement, en se contentant de lui imposer une peine qui est si petite en comparaison de celle qu'il a si souvent méritée? La seule vue du

(1) Omne gaudium existimate, fratres mei, cùm in varias tentationes incideritis. *Ep. Jacob.*, c. 1, 2.

(2) Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultùs tui: Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis. *Ps.* 20.

(3) Congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere. *Is.*, 24, 22.

(4) Omnis dolor irruet super eos. *Job.*, 20, 22.

mauvais riche englouti dans cet horrible embrasement, jetant le feu et les flammes par les yeux, par la bouche et par tous les membres de son corps, criant sans cesse : Je suis tourmenté dans cette fournaise (1), se déchirant et se désespérant, et appelant la mort à son secours sans la pouvoir obtenir ; la seule vue, dis-je, de ce malheureux ne doit-elle pas étouffer tous ses murmures, et lui faire dire : Brûlez et coupez ici-bas, pourvu que vous me pardonniez dans l'éternité (2). Ne permettez pas que je tombe jamais dans ce malheur, et que je vienne dans ce lieu de ténèbres et de misères, couvert des ombres de la mort, où il n'y a aucun ordre, mais une confusion générale et une horreur éternelle (3).

SECOND POINT.

Considérez qu'outre la peine du sens, il y en a une autre incomparablement plus grande, qu'on appelle la peine du dam, qui est la privation de Dieu et la perte du souverain bien.

Perdre Dieu, être séparé de Dieu pour jamais, être haï de Dieu, c'est un mal trois fois infini : infini dans son intention, car c'est la perte d'un bien infini ; infini dans son extension, car c'est la source de tous les maux et la cause générale de la perte de tous les biens ; infini dans sa durée, car il est irréparable ; après la mort plus d'excuse, après la mort plus de ressource. O mon Dieu, quel regret d'être privé de votre vue et de votre amour pour une éternité toute entière ! O l'horrible sentence ! L'impie a commis des crimes, il ne verra jamais la gloire du

(1) Crucior in hac flamma.

(2) Hic ure, hic seca, dummodo in æternum parcas.

(3) Ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. *Job.*, 10, 21.

Seigneur (1). Que je perde tout, mon Dieu, plutô que de vous perdre. Ne permettez pas que je sois sé paré de vous ; plutôt la mort, plutôt toutes les dou leurs, plutôt tous les malheurs imaginables. Voil quel doit être le sentiment d'un chrétien qui a la foi sentiment capable de lui faire supporter avec pa tience toutes les peines du corps et de l'esprit qui le arrivent. Car c'est le propre d'un homme sage, d deux maux qui se présentent, de choisir toujours l moindre, s'il ne les peut éviter tous deux ensem ble. Or, nous naissons tous avec cette nécessité d'er durer en cette vie ou en l'autre, c'est à nous à choi sir. Où est donc l'homme sage qui n'aime mieu souffrir en ce monde tout ce qui est nécessaire pou son salut, que d'être malheureusement damné er l'autre, où les peines sont effroyables, éternelles e sans fruit? Ceux qui craignent une petite pluie, s verront couverts de neige (2), et faisant difficulté d supporter quelques douleurs courtes et légères, se ront contraints d'en endurer d'autres qui seront ex trêmes, et qui ne finiront jamais.

TROISIÈME POINT.

Considérez surtout l'éternité de ces peines, qui seu rend l'enfer insupportable, comme dit saint Fran çois de Sales. *Hélas ! si la chaleur d'une petite fièvr nous rend une courte nuit si longue et si ennuyeuse combien sera épouvantable la nuit de l'éternité av tant de tourments ? De cette éternité naissent le dése poir, les blasphèmes et les rages infinies* (3).

(1) Impius iniqua gessit, et non videbit gloriam Domin *Is.*, 26, 10.

(2) Qui timent pruinam, irruet super eos nix. *Job.*, 6, 1(

(3) *Introduction à la vie dévote, chap.* 15 *de la premiè partie.*

Cette pensée convertit autrefois un bon religieux de l'ordre de Cîteaux, nommé Falco, et lui fit quitter le monde. Car étant couché mollement dans son lit, et ne pouvant dormir, il se mit à penser quel tourment ce lui serait d'être obligé de demeurer deux ans dans cette insomnie, et passant du temps dans l'éternité, il dit en soi-même : Ne sais-tu pas que tu dois être un jour couché au lit de la mort, où tu souffriras bien d'autres peines ; et après la mort, où iras-tu ? quel lit auras-tu ? Ton lit sera le tombeau, où ton corps sera mangé des vers ; ton lit sera l'enfer, où ton âme sera tourmentée par des flammes qui ne s'éteindront jamais ; car tes crimes t'ont fermé le paradis, si tu ne fais pénitence. Ah ! ne vaut-il pas mieux souffrir un moment, que de souffrir à jamais ? O mon âme ! pourrais-tu bien vivre éternellement avec ces ardeurs qui ne finiront jamais au milieu de ce brasier dévorant ? Voudrais-tu quitter ton Dieu pour jamais ? Quittons, quittons plutôt le monde, quittons le soin de ce misérable corps; pourquoi perdre l'éternité pour le plaisir d'un moment ?

Pensez à l'éternité, tout ce que vous souffrez ici vous sera plus supportable.

MÉDITATION II.

LE PURGATOIRE, SECOND MOTIF DE PATIENCE.

Crucior in hac flamma. Luc., 16.

Je souffre de grands tourments dans cette flamme.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le premier fruit que les malades doivent tirer de la vue du purgatoire, est la haine

et la détestation du péché : car si l'on peut juger de l'horreur que nous devons avoir de la plus petite faute, par la grandeur de la peine que Dieu nous impose pour la punir, qui ne sait que les peines du purgatoire sont en cela semblables à celles de l'enfer, qu'elles surpassent non-seulement tout ce que nous pouvons souffrir en cette vie, mais encore tout ce que nous pouvons penser.

1. Premièrement, le feu qui brûle les âmes souffrantes n'agit point sur elles naturellement, mais extraordinairement par la toute-puissance de Dieu, qui lui donne une force surnaturelle pour les tourmenter d'une manière si incompréhensible, qu'on leur peut à juste titre appliquer ces paroles du mauvais riche : *Je souffre étrangement dans cette flamme* (1).

2. Secondement, le ver de conscience qui les ronge et les dévore est un tourment inexplicable ; car si c'est un mouvement d'amour, qui tend impétueusement à son centre, qui peut concevoir la langueur mourante que leur cause le désir ardent de voir Dieu qui se voit arrêté par violence ? Que si c'est un acte de contrition, conçu dans la vue de la bonté de Dieu et de ses perfections infinies, qui peut dire l'excès de la douleur et du regret qu'elles ont de l'avoir offensé si souvent et pour si peu de chose, après tant de faveurs ? Ces pensées, ces sentiments sont comme autant de tenailles ardentes qui les déchirent et qui les font continuellement mourir sans mourir. S'il s'est trouvé des hommes en cette vie où la connaissance de Dieu est si faible et la charité si refroidie, à qui le regret d'avoir déplu à sa divine majesté a fendu le cœur et causé la mort ; quelle sera la contrition de ces saintes âmes, qui ont de si

(1) *Crucior in hac flamma.*

claires lumières de sa grandeur, et qui sont beaucoup plus pénétrées du feu de son amour que du feu matériel du purgatoire ?

En troisième lieu, l'obscurité affreuse de leur prison est une peine incroyable, soit à cause de la confusion qu'elles ont de se voir si proches de l'enfer, soit à cause des blasphèmes des réprouvés qui leur donnent de cruelles gênes.

Mais après tout, la privation de Dieu est sans doute l'extrémité de leurs maux, tant pour l'amour qu'elles lui portent, que parce que c'est leur béatitude, où tendent leurs plus ardents souhaits, et dont néanmoins elles se voient éloignées par leur faute, avec la perte de tant de degrés de gloire qu'elles pouvaient acquérir si facilement, et dont elles se sont rendues indignes pour de si basses et si légères occasions. O péché, que tu es un cruel poison et une funeste source de maux ! ô sainteté divine, que vous haïssez l'iniquité, puisque vous punissez si rigoureusement les moindres fautes dans vos amis !

SECOND POINT.

Considérez que le second fruit que les malades doivent tirer de la vue du purgatoire est la patience dans leurs peines, et le désir de faire leur purgatoire en ce monde plutôt qu'en l'autre.

C'est un acte de prudence d'écouter les gémissements des fidèles trépassés, et d'apprendre d'eux à ne point tomber en de semblables tourments. Comme ils ont plus de charité que le mauvais riche, ils enverraient volontiers des messagers aux malades pour les avertir charitablement, et pour les exciter à souffrir les incommodités de leur maladie avec tant de résignation de vertu, qu'il ne leur reste plus rien

3.

à payer en l'autre monde (1). Un jour de fièvre, une tristesse d'une heure, une douleur, un ennui passager qu'ils endureront volontiers pour l'amour de Dieu, leur abrégera le purgatoire d'un mois ; parce que le temps de l'autre vie est un temps de justice, auquel Dieu fait payer en rigueur tout ce qu'on lui doit, au lieu que cette vie est un temps de grâce et de miséricorde, auquel il se contente de peu pour le payement d'une grande dette ; si bien qu'on peut dire qu'il a mis le purgatoire de sa douceur et de son amour dans la maladie, mais qu'il réserve celui de sa sévérité après la mort ; et ce qui est très-considérable, les peines qu'il fait souffrir après la mort sont pures peines, sans mérite et sans aucun accroissement de grâce ; là où, dans la maladie, un acte de patience pratiqué comme il faut n'est pas seulement un payement ou un acquit, mais encore un profit et un acquêt qui nous apporte un trésor inestimable de grâce et de gloire. C'est pourquoi saint Augustin avait raison de faire cette prière, que le malade doit souvent répéter : Seigneur, purifiez-moi en cette vie, et me rendez tel que je ne sois point obligé de passer par le feu d'expiation, que je désire éviter, non tant pour m'exempter de la peine, que pour être plus tôt uni à mon souverain bien et à ma dernière fin (2).

TROISIÈME POINT.

Le troisième fruit que les malades doivent tirer de la vue du purgatoire est la charité qui les porte à offrir à Dieu leurs souffrances, pour délivrer quel-

(1) Ne veniant in hunc locum tormentorum.

(2) Domine, in hac vita purges me, talem me reddas, cui emendatorio igne non sit opus.

qu'une de ces âmes saintes qui sont détenues dans les flammes. On ne peut douter que cette œuvre de miséricorde spirituelle ne soit fort agréable au Fils de Dieu. Le cardinal de Vitry rapporte, dans la vie de sainte Christine, que cette admirable fille étant morte dans la fleur de son âge, se releva du cercueil lorsqu'on disait la messe sur son corps, et qu'elle tint ce discours : L'ange du Seigneur m'a menée dans le purgatoire, où j'ai vu de si horribles tourments, que je croyais certainement que ce fût l'enfer. De là il m'a conduit au trône de Jésus-Christ, qui m'a donné le choix de demeurer au ciel, ou de retourner au monde pour soulager les âmes du purgatoire par mes prières et par mes souffrances, ajoutant que si je faisais ce dernier, je lui ferais plaisir. On sait les tourments incroyables qu'elle endura depuis pour agréer à son époux céleste, qui mérite bien sans doute que nous suivions son inclination, en renonçant à nos propres intérêts pour le contenter.

Nous satisferons en même temps aux désirs des anges tutélaires et de tous les saints de l'Eglise triomphante, mais surtout de la bienheureuse Vierge, qui ne souhaite rien tant que de voir ces chères et saintes âmes soulagées. C'est leur bonne mère qui ne les peut voir souffrir; c'est leur avocate; il faut qu'elle s'emploie auprès de Dieu et de ses bons serviteurs pour procurer leur délivrance. Le père Dupont assure dans la vie du père Balthazar Alvarez, confesseur de sainte Thérèse, qu'un religieux de la compagnie de Jésus, nommé Ximène, étant une nuit en prière devant l'image de Notre-Dame, elle l'appela par son nom, et lui dit : *Ximène, souvenez-vous des âmes du purgatoire*. A ces paroles, il offrit aussitôt à Dieu toutes les bonnes œuvres qu'il ferait avec une communion par semaine. Et ne croyez pas

qu'il en perdit pour cela le fruit. En faisant cette cession charitable de ses satisfactions et de ses pénitences en faveur des âmes du purgatoire, il en augmenta pour soi le mérite, et se rendit digne de recevoir lui-même miséricorde, en l'exerçant envers les autres, suivant la promesse de Jésus-Christ: Bienheureux sont les miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde. Il est écrit dans les chroniques de l'ordre de Saint-Dominique (*lib.* 5, *c.* 5), qu'un certain religieux de cet ordre ayant offert à Dieu ses bonnes œuvres, pour un homme qui était sur le point de se désespérer, et qui mourut là-dessus, il le vit après sa mort revêtu d'une robe très-riche, qui lui dit : *Mon père, votre offrande suffit pour vous et pour moi.*

Père des miséricordes, qui avez autrefois retiré Isaac du bûcher, et votre serviteur Loth de l'embrasement de Sodome, ayez, s'il vous plaît, mon Dieu, la même bonté pour ces âmes qui sont privées de votre gloire, et qui attendent le temps qu'il vous plaira la leur donner. Ne différez pas plus longtemps le bonheur après lequel elles soupirent. Ne regardez pas ce qu'elles méritent, mais ce que votre très-cher Fils a souffert pour les rendre dignes du paradis. Appliquez-leur le mérite de son précieux sang, et si votre justice exige encore d'elles quelque satisfaction, recevez par votre souveraine clémence le désir que j'ai d'y satisfaire, et vengez sur moi les offenses qu'elles ont commises contre vous. Que si mon indignité empêchait l'effet de ma demande, mettez mon âme dans un état qui vous soit agréable, afin de hâter le bonheur de ces saints et aimables prisonniers, dont le seul désir est de vous aimer, de vous voir, de vous louer et de vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

MÉDITATION III.

LE PARADIS, LE BONHEUR DU LAZARE, TROISIÈME MOTIF DE PATIENCE.

Factum est ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Luc., 16.

Il arriva que le Lazare mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ ce que dit saint Paul, que tout ce que nous endurons en cette vie n'est rien en comparaison de la gloire que Dieu prépare à ceux qui souffrent pour son amour. Toutes les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous (1); la peine que nous souffrons n'est qu'une goutte, un filet d'eau, dit saint Bernard; mais la récompense est un torrent et un fleuve impétueux, un torrent de délices, un fleuve de gloire et de paix (2). Oh! quelle joie de posséder Dieu! oh! quel bonheur d'être uni à son souverain bien! De plus, la peine que nous souffrons n'est qu'un moment (3); mais il n'en est pas ainsi de la béatitude, elle est sans changement et sans fin (4). Le moment si court et si léger

(1) Non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

(2) Guttatim pœna bibitur, liquando sumitur, per minutias transit. In remuneratione torrens est voluptatis et fluminis impetus; torrens inundans lætitiæ, flumen gloriæ, flumen pacis.

(3) Transit hora, transit et pœna.

(4) Nescit vicissitudinem, nescit finem.

des afflictions que nous souffrons en cette vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire (1). Mes frères, dit saint Bernard, l'affliction est un trésor caché, où l'on trouve la gloire du paradis : l'éternité est cachée dans ce moment (2). Ne dites donc point : Le mal est long, il est pesant, je ne puis porter une peine si fâcheuse et qui dure si long-temps. C'est le cantique des anges que saint Fursy entendit un jour. Nul travail ne doit sembler fâcheux, nul temps trop long pour acquérir la gloire de l'éternité bienheureuse(3). Tout ce que vous souffrez vous semblera léger, si vous considérez ce que Dieu a promis à votre vertu; pour acheter à juste prix un repos éternel, il faudrait prendre un travail qui fût éternel ; mais voyez la bonté de Dieu ; il ne vous dit pas : Souffrez un million d'années, souffrez cent ans ; mais souffrez un moment, un peu de temps, et je vous donnerai le paradis qui dure toujours ; voilà le prix que nous donnons, c'est-à-dire une écosse, une obole pour avoir des trésors éternels (4).

SECOND POINT.

Considérez la joie et le courage que les saints ont

(1) Id quod est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. 2 *Cor.*, *c.* 4, 7.

(2) Latet gloria, fratres mei, abscondita nobis est in tribulatione ; in momentaneo hoc latet æternitas. *S. Bern.* 17 *super Ps.* Qui habitat.

(3) Nullus labor durus videri debet, nullum longum tempus quo gloria æternitatis acquiritur.

(4) Ecce quantum pretium damus, quodam modo unam siliquam ad accipiendos thesauros sempiternos. *S. Aug.*, *in Ps.* 93.

fait paraître au milieu de leurs souffrances en pensant au paradis. Saint Abibon, martyr, au plus fort de son supplice, levant les yeux au ciel, s'écriait de joie, en disant : Toutes les souffrances de la vie présente ne sont rien en comparaison de la gloire qui sera manifestée en nous dans l'éternité (1).

Saint Agapet, qui n'avait que quinze ans, après avoir surmonté avec un courage invincible les plus horribles supplices, voyant qu'on lui couvrait la tête de charbons ardents, éclata en actions de grâces, criant à haute voix : *Il importe peu que cette tête, qui doit être couronnée au ciel d'un diadème de gloire, soit brûlée en terre. Oh! que la couronne lui siéra bien, et que les douaires de la gloire auront d'éclat sur les plaies que je reçois pour l'honneur de Jésus-Christ.*

Saint François étant extraordinairement travaillé de continuelles douleurs du corps, et agité en même temps de fâcheuses tentations dans l'âme, ouït une voix du ciel qui disait : *François, réjouissez-vous dans ces souffrances ; elles vous feront acquérir dans le ciel un trésor plus riche et plus précieux que si toute la terre se convertissait en or, et toutes les pierres en diamants, et toutes les eaux en un baume très-odoriférant.* La consolation qu'il en reçut fut si grande, qu'elle lui ôta le sentiment de ses douleurs, quoiqu'elles fussent très-aiguës; et il assembla incontinent ses religieux pour leur faire part de la joie qu'il ne pouvait contenir dans son cœur, et pour les exhorter à souffrir avec une généreuse patience toutes les afflictions de cette vie. Saint Victor, prenant le vinaigre qu'on lui faisait boire, ne pouvait assez témoigner son contentement. Ce vinaigre,

(1) Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

disait-il, m'est plus doux que le miel. Saint Anastase, persan, disait au tyran, lorsqu'on l'assommait à coups de massue : *Je n'endure point à regret ; je désire les tourments avec une soif plus ardente que l'on ne désire l'eau fraîche aux plus grandes chaleurs de l'été ; je les préfère même à toutes les délices de la terre* (Surius, 22 Januar.). Le père Alphonse Fernandez, de la compagnie de Jésus, disait dans les mêmes sentiments, qu'il prisait plus sa maladie que les rois ne font de leur royaume ; et jetant les yeux sur le crucifix, auquel il offrait toutes ses actions et toutes ses souffrances, il s'écriait souvent: Ce que je souffre est peu de chose, ce n'est qu'un moment (1). Et néanmoins nos lettres annuelles lui donnent cet éloge, que toute son occupation était de prier et de souffrir continuellement (2). Heureux emploi de la vie présente, qui sera suivi d'un autre dans la compagnie des saints qui sont dans le ciel, dont l'occupation éternelle sera de bénir Dieu et d'en jouir (3).

TROISIÈME POINT.

Considérez le bonheur du pauvre Lazare qui est porté par les mains des anges dans le sein d'Abraham.

C'est un original que le Fils de Dieu nous a mis devant les yeux, pour faire honte aux chrétiens qui font profession de suivre la croix et veulent vivre dans les délices. Il n'y a aucun trait dans ce tableau qui ne soit divin ; car la sainte pauvreté qui en a fait un chef-d'œuvre, l'a tellement dénué de toutes choses, qu'on n'y voit plus que Dieu seul. Il n'a rien,

(1) Momentaneum et leve.

(2) Hujus negotium fuit perpetuum orare et pati.

(3) Quorum negotium erit perpetuum laudare et frui.

aussi ne désire-t-il rien, tout lui manque, hormis la patience, qui est extrême parmi d'extrêmes misères.

Il souffre l'extrémité de la douleur, et tous les moments de sa triste vie sont des moments d'agonie et de mort pour lui. Son corps n'est plus qu'un squelette pitoyable, une mort vivante, un spectre qui épouvante les passants, revêtu d'une peau sanglante toute percée à jour, et si déchirée de plaies et d'ulcères, que c'est un prodige que son âme ne sort point par tant de portes ouvertes, n'ayant rien qui la retienne dans un cadavre qui n'est point différent de ceux qui sont morts, sinon que les morts sont cachés sous la terre, et celui-ci est couché dessus.

Il souffre l'extrémité de la faim à la porte d'un méchant homme, qui nage dans les délices; et ce qui est pire que la faim, il voit tous les jours jeter aux chiens ce qui suffirait pour nourrir plusieurs pauvres comme lui, sans pouvoir obtenir un seul morceau de pain de ce barbare; encore s'il était éloigné de ce fâcheux objet, son mal lui serait plus supportable, mais de voir tant de superfluités passer devant lui, et un tas d'ivrognes et de fripons se gorger de viandes, tandis qu'il meurt de faim en leur présence, sans qu'ils en aient aucun sentiment; cela est cruel.

Il souffre l'extrémité du mépris; car bien loin de recevoir quelque soulagement de ces tigres inhumains, ils le chargent d'injures; et pour l'obliger à se retirer, de peur qu'il ne blesse les yeux de ce riche impie, ils lâchent les chiens après lui.

Il souffre le dernier abandon, et quoiqu'il soit au milieu d'une grande ville, exposé à la vue de tout le monde, personne n'en a pitié. Hélas! s'il fallait pour l'assister contribuer une somme considérable, je le trouverais moins étrange; mais en ce déplorable état

où il est réduit, ne demander que les restes qui tombent sous la table, ne vouloir être traité que comme un chien et ne l'obtenir pas, cela passe tout ce qui se peut dire d'affligeant et de misérable.

Il souffre sans murmurer et sans former aucune plainte sur la prospérité des méchants, et le mauvais traitement qu'ils lui font. Il se contente de vivre dans le sein de la divine providence, quoiqu'elle semble le laisser à l'abandon. N'est-il pas raisonnable, dit-il, que la créature soit en l'état que Dieu l'ordonne? Je suis tel qu'il m'a fait, je suis ce qu'il veut que je sois; de quoi me puis-je plaindre? Il est le maître, et je suis son esclave; qui du maître ou de l'esclave doit commander? Ah! qu'il ordonne, qu'il dispose, qu'il commande, ce souverain monarque du monde, je n'aurai jamais d'autre volonté que la sienne, jamais je ne trouverai mauvais ce qui vient d'une si bonne main.

Il souffre sans demander sa délivrance, quoique la prière soit l'asile des plus grands saints, et que saint Paul y ait même recours pour se défaire de la tentation qui le presse. Mon Dieu, disait Jacob dans son exil, si vous me donnez du pain, vous serez mon Dieu, je vous servirai toute ma vie; mais le Lazare ne demande que des miettes de pain, et soit qu'on lui en donne, ou qu'on ne lui en donne pas, il veut être absolument à Dieu. Ayant de quoi nous couvrir, disait saint Paul, et de quoi vivre, soyons contents; mais le Lazare est tout nu et meurt de faim, sans témoigner aucun mécontentement. Nous avons tout quitté, disait saint Pierre, Seigneur, que nous donnerez-vous? Mais le Lazare n'a jamais rien possédé, n'a jamais rien désiré, et ne demande encore rien, sinon que Dieu soit Dieu, et qu'il dispose de sa vie selon son bon plaisir. Il ne s'empresse

point, il ne s'inquiète point de la longueur de son mal, il ne s'ennuie point d'être dans cet abîme de misères, rongé de vermine, pourri d'ulcères, abandonné de tout secours, c'est assez que Dieu le veut. Pourquoi, dit-il, voudrais-je être guéri, si Dieu qui me gouverne ne le veut pas? Demande-t-on la fin d'un bien quand on le possède, et quel bien plus grand peut-on souhaiter que de contenter Dieu? Que puis-je désirer dans le ciel ou sur la terre, sinon qu'il soit aussi content de moi que je suis content de lui?

Il souffre sans se démentir jusqu'à la mort. Un tourment de peu de durée est supportable; et quand on espère bientôt quelque ressource, on peut se consoler, et désarmer avec moins de peine l'imagination qui nous travaille souvent avec plus de violence que le mal même. Mais il se voit mourir d'heure en heure, son mal empire de jour en jour, la compassion des hommes se refroidit de plus en plus; le ciel qui est ce semble de bronze pour lui, passe sans cesse sur sa tête, et ne lui verse aucune favorable influence, et néanmoins il ne se lasse point. Que dis-je, il ne se lasse point, il ne désire la vie que pour souffrir davantage; et s'il demande les miettes de la table du mauvais riche, ce n'est pas pour vivre à son aise, c'est afin de mourir lentement, afin de savourer la mort, afin d'en goûter l'amertume à longs traits, afin de vivre pour souffrir, afin de souffrir sans mourir, afin de faire de sa vie une mort continuelle, afin de faire un miracle perpétuel de sa vie et de sa mort.

Enfin il souffre sans exemple; il n'est point éclairé de la lumière de l'Evangile, ni des actions éclatantes du Fils de Dieu, ni des souffrances de la croix. Nous avons mille motifs pour nous porter à la vertu, nous

marchons sur les pas du Verbe incarné, nous allons en compagnie d'une multitude innombrable de saints, qui nous apprennent par leur exemple à nous abandonner à la conduite de Dieu; cependant nous sommes si lâches avec tous ces secours, que nous ne saurions presque nous y résoudre; et voilà un pauvre abandonné, tout nu, tout sanglant, tout mourant, sans lumières, sans science, sans connaissance, qui trouve le paradis quasi sans le savoir, parmi des tourments qui n'ont rien d'égal, sinon le feu du purgatoire. Il n'a pour appui de sa constance, comme dit saint Chrysostôme, que cette seule pensée, qu'il y a dans le monde un Dieu qui a soin de nous; et sur cette seule vérité il fonde une si sublime sainteté, il s'élève à une si haute perfection, que les anges, à l'heure de son trépas, quittent le ciel pour le porter comme en triomphe dans le sein d'Abraham. Ce n'est pas assez qu'un de ces esprits bienheureux se trouve présent à sa mort, l'admiration de sa vertu les oblige à descendre en foule pour honorer ses funérailles. Ils touchent, pour ainsi dire, avec une joie incroyable ce saint corps qui est marqué de tant de plaies honorables; ils admirent cette âme généreuse, qui a rendu tant de combats, et qui a sur la terre conservé l'innocence que le premier des anges avait perdue dans le firmament. Ils contemplent avec ravissement ce miracle de sainteté, qui représente si parfaitement Jésus-Christ crucifié avant que de l'avoir vu. Qui a fait ce chef-d'œuvre? La pauvreté. Je ne dis pas une pauvreté aisée, qui ne souffre rien et ne veut rien souffrir, mais une pauvreté épineuse, qui est à l'épreuve de toutes les incommodités de la vie: je ne dis pas une pauvreté honorée, mais méprisée, non en idée seulement, mais en effet; non apparente, mais effective, telle

qu'est celle qui fait les saints, qui est la mère des prédestinés, qui élève les enfants de Dieu sur la terre, et qui les purifie comme l'or dans la fournaise, pour les unir sans milieu à leur souveraine béatitude. Efforçons-nous, mes frères, de vivre de la vie des justes; mais désirons encore davantage de mourir de leur mort; car la sagesse donne la préférence à la fin des saints. En effet, elle nous juge selon l'état où elle nous trouve à la mort. Il est absolument nécessaire que la fin de la vie présente ait de la convenance avec le commencement de la vie future; la disproportion en ce lieu n'est pas tolérable (1).

ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR.

SUR LA VUE DU CRUCIFIX.

Le bouclier de la patience et le refuge des pécheurs à l'heure de la mort.

Le dévot Jean Berkmans, de la compagnie de Jésus, avait coutume de dire qu'on devait avoir un asile toujours ouvert, pour y recourir dans les plus pressantes nécessités; mais qu'il y en avait deux entre les autres qui étaient plus favorables, à savoir, les plaies de Jésus-Christ, et le sein de sa bienheureuse mère.

Ce conseil est de la dernière importance pour les malades, dont le premier soin doit être d'avoir un crucifix en quelque endroit d'où ils le puissent voir

(1) Studeamus, fratres, vivere vitâ justorum, sed morte eorum mori multò magis desideremus. Sapientia enim justorum novissima præfert, ibi nos judicans ubi nos invenerit. Omninò necesse est vitæ præsentis finem futuræ coherere principio, nec ibi tolerabilis dissimilitudo est. *S. Bern. in die festo SS. apost. Petri et Pauli, serm.* 2.

de leur lit, afin d'en tirer de la consolation dans leurs douleurs, de la force contre les tentations, de la vigueur d'esprit contre les faiblesses de la nature, et de la ferveur pour pratiquer les vertus propres de cet état.

2. Je dis premièrement que c'est dans la vue de Jésus-Christ crucifié que l'on trouve de la consolation dans les douleurs. Le séraphique saint François fondait en larmes de douceur en regardant le crucifix ; son médecin craignant qu'il ne perdît la vue, tâcha de l'en distraire ; mais il lui répondit que s'il était condamné à ne voir point un objet si doux, il n'aurait plus besoin de ses yeux, parce qu'il ne verrait plus rien qui le pût contenter ni soulager ; il ajoutait qu'il eût trouvé de l'entretien dans la simple vue du crucifix jusqu'à la fin du monde sans s'ennuyer. Si cela vous surprend, ce grand saint vous pourrait dire ce que répondit un jour un excellent peintre, voyant une rare peinture qui avait été mise en vente, et en offrant une grande somme d'argent ; car, comme un homme simple et ignorant se moquait de lui et le blâmait de sa folie, il se contenta de lui dire : *Mon ami, si vous aviez mes yeux, vous ne parleriez pas ainsi.* Oh! que n'avons-nous les yeux des saints pour nous attacher à la croix, que nous y trouverions de vives sources d'amour et de joie! *Si quelqu'un*, disait Notre-Seigneur à sainte Gertrude, *regarde amoureusement le crucifix durant sa vie, le crucifix le regardera amoureusement à l'heure de la mort.* O regard! ô amour! ô doux rayons qui sortez des yeux de mon Sauveur, bannissez la tristesse de mon cœur (1).

(1) Jesu dulcis memoria, dans vera cordi gaudia : Bone Jesu, adjuva me.

3. Secondement, la vue du crucifix donne une grande force à l'âme contre les tentations du diable. Le père Léon Lilius, une demi-heure avant sa mort, poussant du pied comme pour chasser le démon, s'écria: Sors d'ici, bête furieuse (1); et comme on lui demandait s'il craignait le malin esprit, il répondit que non, parce que Jésus-Christ habitait dans son cœur (2). *Eh!* que craindrait celui qui a Jésus-Christ crucifié dans son cœur, ou dont le cœur est dans les plaies de Jésus-Christ crucifié? On nous assure qu'un grand serviteur de Dieu de notre siècle, très-dévot à la passion de Notre-Seigneur, étant mort à Rome, on ne lui trouva point de cœur lorsqu'on ouvrit son corps, et que la nouveauté de ce prodige étonnant tous les assistants, un d'entre eux se tourna vers le crucifix qui avait servi au mort durant son agonie, et aperçut au pied de la croix le cœur qu'on ne trouvait point dans ses entrailles; ce qui redoubla leur admiration, et leur fit avouer que Dieu voulait vérifier par ce miracle que notre cœur est là où est notre trésor (3). On dit que les yeux sont les messagers de l'amour, et que le cœur les envoie où il ne saurait aller. C'est ce que le cœur de ce saint homme avait fait durant sa maladie, envoyant vers le crucifix mille amoureux regards; mais enfin ses yeux venant à s'éteindre et n'ayant plus ces messagers, il y alla lui-même, et fit après sa mort, par la puissance de son cher maître, ce qu'il n'avait pu faire durant sa vie. Que mes yeux soient toujours tournés vers le Seigneur (4), mon cœur ne craindra point les

(1) Facesse hinc, bellua. *P. Nadasi. Prætiosa occup. Mor.*

(2) Eo quòd Christus cor suum inhabitaret.

(3) *L'auteur de l'Année sainte, première partie, chap.* 8, *page* 251.

(4) Oculi mei semper ad Dominum.

assauts de mon ennemi, ayant la croix pour bouclier (1).

4. En troisième lieu, la vue du crucifix fortifie l'esprit contre les faiblesses de la nature. Il n'y a point de temps où l'humeur prédomine tant que pendant la maladie. On a des sujets de chagrin et d'impatience à tous moments ; il n'y a point de temps où il soit plus dangereux d'y succomber ; quel moyen d'empêcher que l'infirmité du corps n'entraîne l'esprit et la raison ? Attachez vos yeux et votre cœur à Jésus-Christ crucifié ; et s'il vous échappe quelque mouvement d'impatience, dites-lui avec le père Lessius, ce savant théologien, qui versa tant de larmes pendant l'espace d'un quart d'heure, pour une petite plainte que les douleurs de la pierre lui avaient arrachée : Ne me suffisez-vous pas, mon Dieu, pour m'empêcher de faire la moindre plainte ? Je ne veux que vous, mon Dieu ; vous êtes ma seule consolation, je n'en désire point d'autre (2).

5. Enfin, la vue fréquente du crucifix vous donnera de la ferveur pour pratiquer les vertus propres de cet état, dont il vous a tracé un admirable modèle dans tout le cours de sa passion, mais surtout sur le lit de la croix, où il vous a donné l'exemple, et mérité la grâce de produire avec lui ces divins sentiments :

1. De pardon et d'amour pour vos ennemis.

2. De charité toute désintéressée et toute pure pour vos proches et pour vos amis.

(1) Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.

(2) Nonne tu mihi sufficis, Deus meus, ut ne de minima quidem re conquerar ? aliud nolo : tu mihi est solatium, Deus meus.

3. D'abandon total de vous-même à la divine justice parmi les douleurs de la mort.

4. D'un profond silence et recueillement parmi les ténèbres de l'agonie.

5. D'une soif insatiable de la gloire de votre maître et du salut de vos frères.

6. D'un parfait anéantissement de votre honneur, de vos plaisirs, de vos biens, de votre volonté et de votre vie, pour achever le sacrifice de vous-même devant la majesté de Dieu.

7. D'une généreuse confiance en sa bonté parmi toutes les sécheresses intérieures, toutes les tentations, toutes les extrémités de la douleur et toutes les ténèbres de la grâce que vous devez souffrir constamment, comme les dernières épreuves qu'il veut tirer de votre fidélité.

ÉLÉVATION DE L'AME A JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

Oraison de saint Augustin (1).

Dieu, qui avez daigné prendre naissance pour la rédemption du monde, et qui avez bien voulu être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi de Judas par un baiser, lié de chaînes, mené comme un agneau à la mort, présenté avec indignité devant Anne, Caïphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins, battu de fouets et de soufflets, chargé d'opprobres, sali de crachats, couronné d'épines, frappé d'une canne, voilé d'un bandeau, dépouillé de vos habits, cloué à un bois infâme, élevé en croix, mis au rang des voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre,

(1) *Les papes Boniface VIII et Benoît XI ont accordé indulgence plénière à tous ceux qui diraient cette oraison quarante jours de suite sans interruption, pourvu qu'ils fussent confessés et véritablement contrits.*

et enfin percé d'une lance. Je vous prie, Seigneur, par toutes ces très-saintes peines que je révère, par votre croix et par votre mort, qu'il vous plaise me délivrer des peines de l'enfer, et me conduire là où vous avez conduit le bon larron crucifié avec vous; qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans la durée de tous les siècles. Ainsi soit-il (1).

Prière de saint François.

Absorbez, s'il vous plaît, Seigneur, toutes mes pensées, et retirez mon cœur de tout ce qui est sous le ciel, par la force de votre amour plus ardent que le feu et plus doux que le miel. Faites que je meure de l'amour de votre amour, comme vous avez voulu mourir de l'amour de mon amour (2).

Aspiration de saint Bonaventure.

1. O amoureuses plaies de notre Seigneur Jésus-

(1) Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, circumcidi, à Judæis reprobari, à Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caïphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, à falsis testibus accusari, flagellis et colaphis cædi, opprobriis vexari, conspui, spinis coronari, arundine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affligi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lanceâ vulnerari. Tu, Domine, per has sanctissimas pœnas, quas ego indignus recolo, et per sanctam crucem et mortem tuam libera me à pœnis inferni, et perducere digneris quò perduxisti latronem tecum crucifixum. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

(2) Absorbeat, quæso, Domine, mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt, ignita et melliflua vis amoris tui, ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. *Ex opusc. S. Francisci.*

Christ ! ô plaies qui blessez les cœurs plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits plus froids que la glace, et qui attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant (1) !

2. Mon Seigneur Jésus-Christ, blessez mon cœur de vos plaies, et enivrez mon âme de votre sang ; en sorte que de quelque côté que je me tourne, je ne voie que le crucifix, et que tout ce que je regarde me paraisse teint de votre sang. O mon bon Jésus, faites que mon cœur ne se repose point qu'il ne vous ait trouvé, vous qui êtes son centre (2) !

3. O ma souveraine maîtresse, ô cœur rempli d'amour, d'où vient que vous êtes changé en un cœur plein de douleur ? O sainte Vierge, qui avez reçu de si cruelles plaies au pied de la croix, blessez nos cœurs, et renouvelez en nous votre passion et celle de votre Fils ; unissez si étroitement votre cœur avec le nôtre, qu'il nous imprime ses plaies et ses douleurs (3).

4. O Jésus, mon bon et véritable maître, ensei-

(1) O amantissima vulnera Domini nostri Jesu Christi ! ô vulnera corda saxea vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia, et pectora adamantina liquefacientia præ amore! Nolo, Domine, sine vulnere vivere, quia te video vulneratum. *Stimuli amor., p.* 1, *c.* 1.

(2) Domine, Jesu Christe, cor meum tuis vulneribus saucia, et tuo sanguine inebria mentem meam, ut quocumque me vertam, semper te videam crucifixum, et quidquid aspexero in tuo sanguine, mihi appareat rubricatum. Non quiescat cor meum, bone Jesu, donec inveniat te centrum suum. *Stimuli amoris, p.* 1, *c.* 2.

(3) Domina mea, ô cor amoris, cur conversum es in cor doloris ? O vulnerata Domina, vulnera corda nostra, et in cordibus nostris, tuam et filii tui renova passionem. Cor tuum vulneratum conjunge cordi nostro.

gnez-moi les trésors de la sagesse qui sont cachés dans votre bienheureuse mort (1).

5. O bon Jésus, mon cœur est trop dur, si votre sang ne le ramollit : il est trop distrait, s'il ne se peut recueillir dans votre sacré côté. O bon pasteur! je suis cette brebis qui s'est perdue, et pour laquelle vous avez exposé votre vie. C'est moi, Seigneur, je suis cette pauvre brebis égarée ; reconnaissez-la, Seigneur, introduisez-la dans vos plaies, mettez-la dans votre bergerie (2).

Sentiments de saint Ignace à la vue du crucifix.

Seigneur, ce qui me porte à vous aimer, ce n'est pas le ciel que vous m'avez promis ; ni l'enfer non plus, quoiqu'il soit horrible, n'est point ce qui m'empêche de vous offenser ; c'est vous, mon Dieu, qui me touchez ; c'est votre très-saint corps que je vois couvert de tant de plaies ; ce sont les opprobres que vous avez soufferts, c'est votre mort. Voilà ce qui me touche, mon Dieu, et ce qui me touche si fortement, que s'il n'y avait point d'enfer, je ne laisserais pas de vous craindre, et s'il n'y avait point de paradis, je ne laisserais pas de vous aimer. Vous n'avez rien à me donner qui soit le motif de mon amour ; car quand je n'espérerais pas ce que j'espère, je vous aimerais toujours autant que je vous aime présentement (3).

(1) O bone et vere magister, doce me thesauros sapientiæ beatissimæ mortis tuæ.

(2) O bone Jesu, nimis saxeum est cor meum, nisi emolliatur sanguine tuo ; nimis distractum est, nisi recolligatu in latere tuo. O bone pastor, ego sum ovis illa quæ periit pro qua in cruce posuisti animam tuam. Agnosce eam, introduc me in caulam vulnerum tuorum.

(3) Non me movet, Domine, ad amandum te, cœli

Oraison jaculatoire de saint François Xavier.

Mon Seigneur Jésus-Christ, l'amour de mon cœur, je vous conjure par les cinq plaies que votre amour envers nous vous a faites sur la croix, de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang (1).

Autre aspiration que le même saint suggéra au père Marcel Mastrilly, qui a souffert le martyre au Japon.

Je vous salue, sacré bois de la croix, je vous salue, ô très-précieuse croix; et je me consacre pour jamais tout à vous (2).

HOMMAGE DU MATIN AUX CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Au pied droit.

Mon doux Jésus, j'offre de tout mon cœur à la précieuse plaie de votre pied droit tout le bien qui m'arrivera aujourd'hui par votre aimable providence, et je le soumets tellement avec tout ce que je suis à votre divine volonté, que je ne prétends jamais m'en séparer par aucune tentation. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

quod mihi promisisti, nec infernus horrendus movet me ut non offendam te. Tu me moves, mi Deus; movet me, quod videam corpus tuum tam vulneratum; movent me opprobria tua, et mors tua. Denique movent me hæc, mi Deus, et ita movent, ut si non esset infernus ullus, tamen adhuc timerem te; et si nullum esset cœlum, adhuc amarem te. Non habes quod mihi des, pro quo te amem, quia tametsi ea quæ spero, non sperarem æquè ac te nunc amo, te amarem.

(1) Domine Jesu Christe, amor cordis mei, per quinque illa vulnera quæ in cruce tibi noster amor inflixit, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

(2) Ave, lignum crucis: ave, crux pretiosissima; me totum tibi dedico in perpetuum.

Au pied gauche.

Mon très-doux Jésus, je mets en la sacrée plaie de votre pied gauche tout ce que j'ai à souffrir aujourd'hui de peines et d'afflictions par l'ordre de votre providence , et je les unis à vos extrêmes douleurs, ne désirant rien autre chose , sinon que ce moment de peine si court et si léger produise en moi un poids éternel de gloire. Ainsi soit-il. *Pater*. *Ave*.

A la main droite.

Mon très-doux Jésus , je remets en la précieuse plaie de votre main droite tout le bien que je ferai aujourd'hui avec le secours de votre grâce. Je l'offre et consacre à votre gloire, et je renonce absolument à la vanité qui en pourrait anéantir ou diminuer le mérite, désirant que la récompense m'en soit réservée dans le ciel. Ainsi soit-il. *Pater*. *Ave*.

A la main gauche

Mon très-doux Jésus, permettez-moi de noyer mes péchés dans la sacrée plaie de votre main gauche. Effacez-les, s'il vous plaît, de votre sang qui en est sorti en abondance pour le salut de tous les hommes, afin que je n'en sois point accusé devant votre tribunal, et qu'ils n'attirent point sur moi l'arrêt foudroyant de votre redoutable justice. *Pater*. *Ave*.

Au cœur.

Mon très-doux Jésus, souffrez que je renferme dans l'amoureuse plaie de votre cœur tous les désirs et toutes les affections du mien , afin que vous le pénétriez de votre amour , et que vous l'attiriez si puissamment , qu'il ne soit plus assez lâche pour s'éloigner tant soit peu de vos saints commandements. *Pater*. *Ave*.

HOMMAGE DU SOIR AUX CINQ PLAIES DE JÉSUS-CHRIST.

Au pied droit.

Mon très-doux Jésus, je vous conjure, par la précieuse plaie de votre pied droit, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par mes mauvaises pensées, et de réparer par vos mérites infinis la perte que j'ai faite de toutes les bonnes pensées que vous m'avez inspirées, afin qu'à l'avenir je ne désire que vous, qui êtes mon souverain bien ; et que je trouve à la fin celui que mon cœur aime, après l'avoir bien cherché. *Pater. Ave.*

Au pied gauche.

Mon très-doux Jésus, je vous conjure, par la sacrée plaie de votre pied gauche, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par le mauvais usage de mes sens intérieurs et extérieurs ; réprimez-les, s'il vous plaît, par la crainte de votre divine justice; et faites que, comme un homme mort au monde et à toutes les créatures, je n'aie plus de sentiments ni de désirs que pour vous, mon aimable Sauveur qui avez été crucifié pour moi. *Pater. Ave.*

A la main droite.

Mon très-doux Jésus, je vous supplie, par la sacrée plaie de votre main droite, de me pardonner toutes les mauvaises actions de ma vie, et de réparer entièrement par vos mérites ce que j'ai omis de mes devoirs par ma négligence criminelle ; faites par votre grâce, mon adorable Seigneur, que j'emploie plus utilement désormais les talents que vous m'avez donnés. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

A la main gauche.

Mon très-doux Jésus, par la sainte plaie de votre

main gauche, oubliez les saillies de ma colère, et tous les mouvements d'impatience auxquels je me suis laissé emporter par ma promptitude. Donnez-moi une patience inébranlable dans toutes les adversités, afin que je puisse posséder mon âme, et entrer un jour dans la terre des vivants, que vous avez promise à ceux qui sont doux. *Pater. Ave.*

Au cœur,

Mon très-doux Jésus, par la sacrée plaie de votre cœur, pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis par malice et par des intentions impures; mettez mon mauvais cœur dans le vôtre qui est tout divin, afin qu'étant continuellement sous votre direction, je persévère constamment à faire le bien et à fuir le mal, jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il. *Pater. Ave.*

Les malades et les pécheurs trouvent un repos solide et assuré dans les sacrées plaies de notre Sauveur: j'y demeure en toute sûreté.

Je prends dans les plaies de mon Seigneur tout ce qui me manque par mon indigence, parce qu'elles ont des sources inépuisables de miséricorde, et il n'y a pas faute d'ouvertures par où elles s'écoulent.

Je n'ai point trouvé de remède plus efficace dans toutes mes afflictions, que les plaies de Jésus-Christ. C'est là que je dors sans soin, et que je repose sans inquiétude. Jésus-Christ est mort pour nous. Il n'y a rien de si fâcheux ni de si mortel, qui ne soit adouci par la mort de Jésus-Christ.

Toute mon espérance est dans la mort de mon Seigneur. Sa mort est mon mérite et mon refuge, mon salut, ma vie et ma résurrection. Tandis que sa miséricorde ne me manquera point, je suis bien

pourvu de mérite. Plus il est puissant pour me sauver, plus je suis en assurance (1).

Aspiration de sainte Catherine de Sienne.

O Verbe divin, vous nous avez montré dans votre sang l'excès de votre amour, de votre miséricorde et de votre libéralité. O passion très-désirée! ô passion très-favorable, qui rendez la paix au ciel et à la terre! ô passion très-aimable, source de douceur et de consolation pour les pécheurs! ô trésor inestimable de l'âme, asile des affligés, aliment céleste, port du salut, vrai paradis de la terre! l'âme qui se glorifie en vous y trouve le fruit qu'elle désire. Verbe incarné, vous avez fait une caverne dans votre côté pour nous cacher. Oh! que sa profondeur est incompréhensible! J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi (2).

(1) Tuta et firma requies est infirmis et peccatoribus in vulneribus Salvatoris; securus illic habito.

Quidquid ex me mihi deest, usurpo mihi ex vulneribus Domini mei, quoniam misericordià affluunt, nec desunt foramina per quæ effluant.

In omnibus adversitatibus non inveni tam efficax remedium, quàm vulnera Christi. In illis dormio securus, requiesco intrepidus. Christus mortuus est pro nobis; nihil tam amarum ad mortem, quod morte Christi non sanetur.

Tota spes mea in morte Domini mei. Mors ejus meritum meum, et refugium meum, salus, vita et resurrectio mea. Non sum meriti inops, quandiu ille miserationum Dominus mihi non defuerit. Quantò ille potentior est ad salvandum, tantò ego sum securior. *Man. S. Aug., c.* 21 *et* 22.

(2) O Verbum, in sanguine tuo ostendisti nobis amorem, misericordiam et largitatem tuam. O passio desiderata! ò placabilis passio et tranquilla! ô delectabilis passio et prædulcis! ô divitiæ animæ! ô refugium afflictorum! ô cibus! ô portus, et paradisus animæ! Anima quæ gloriatur in te, consequitur

Oraison de sainte Gertrude.

Mon Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu vivant, faites que je soupire après vous de tout mon cœur, de la plénitude de tous mes désirs et de toute la soif de mon âme ; que je respire en vous qui êtes toutes mes délices et toute la douceur de ma vie ; et que tout mon esprit et mon intérieur aspirent à vous qui êtes ma béatitude. Très-miséricordieux Seigneur, écrivez avec votre précieux sang vos sacrées plaies dans mon cœur, afin que j'y puisse lire tout ensemble vos douleurs et votre amour, et que le souvenir de vos plaies demeure toujours au fond de mon âme, qu'il y renouvelle sans cesse la compassion de vos douleurs, et qu'il y allume de plus en plus l'ardeur de votre amour. Accordez-moi encore cette grâce, que toutes les créatures deviennent viles et méprisables dans ma pensée, et que vous seul soyez la joie de mon cœur (1).

Prière de sainte Mechtilde.

O salutaires plaies de mon très-doux ami Jésus-Christ, je vous salue, je vous salue, je vous salue

fructum suum. Fecisti, ô Verbum, cavernam in latere tuo : ô incomprehensibilis altitudo! Peccavi, Domine, miserere mei.

(1) Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, da mihi toto corde, pleno desiderio, sitienti animâ ad te suspirare, et in te dulcissimo ac suavissimo respirare, ac totum spiritum, da omnia interiora mea ad te qui es vera beatitudo, anhelare. Scribe, misericordissime Domine, vulnera tua in corde meo pretioso sanguine tuo, ut in eis legam tuum dolorem pariter et amorem, et vulnerum tuorum memoria jugiter in secreto cordis mei permaneat, et dolor compassionis tuæ in me excitetur, et ardor dilectionis tuæ in me accendatur. Da quoque ut omnis mihi creatura vilescat, et tu solus in corde meo dulcescas.

dans la toute-puissance du Père qui vous a données aux hommes, dans la sagesse du Fils qui vous a portées, et dans la bonté du Saint-Esprit qui a par vous accompli l'ouvrage de notre rédemption (1).

SIXIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE OU LE MALADE DOIT CHERCHER SA CONSOLATION, ET SUR QUOI IL DOIT ÉTABLIR SA CONFIANCE A L'HEURE DE LA MORT.

MÉDITATION I.

SUR LA MALADIE DU LAZARE.

Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam. Joann., 11.

Cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

REMARQUE.

La résurrection de Lazare, frère de Marie-Magdeleine et de Marthe, est un des plus célèbres miracles de Jésus-Christ. Il le fit un peu avant sa passion, pour faire voir par ce prodige de sa toute-puissance, que s'il s'abandonnait à la mort, ce

(1) O salutifera vulnera dulcissimi amatoris mei Jesu Christi! salvete, salvete, salvete in omnipotentia Patris qui vos dedit, in sapientia Filii qui vos sustinuit, in benignitate Spiritûs sancti qui in vobis opus nostræ redemptionis perfecit.

n'était pas par faiblesse , mais par l'excès de son amour. Mais ce qui est surprenant , c'est que les sœurs de Lazare ayant envoyé plusieurs messagers au Fils de Dieu pour l'avertir de la maladie de leur frère, il leur répondit toujours qu'elle n'était pas à la mort, et qu'ainsi elles ne devaient point s'en inquiéter, et néanmoins le malade mourut effectivement. Ce fut sans doute une forte épreuve de la foi et de la confiance de ces deux saintes femmes, qui firent voir en cette occasion la haute estime qu'elles avaient conçue du Fils de Dieu , vu qu'elle ne fut point affaiblie par un événement si contraire en apparence à la parole qu'il leur avait donnée. Cette espérance contre toute espérance doit servir de modèle au malade , pour lui apprendre à établir si solidement sa confiance en Jésus-Christ , que rien ne soit capable de l'ébranler.

PREMIER POINT.

Ses sœurs envoyèrent dire à Jésus : Celui que vous aimez est malade (1).

Cet avis est une espèce de prière sans prière , qui montre leur confiance et leur respect tout ensemble. Elles ont recours avant toutes choses à ce souverain médecin des corps et des âmes, sachant bien qu'il a la clef de la vie et de la mort ; c'est un effet de leur confiance ; mais elles ne lui osent rien demander, se résignant entièrement à sa sainte volonté. C'est une marque de leur respect. Elles se contentent de lui dire simplement : *Celui que vous aimez est malade.* O la grande consolation ! je suis assuré que Dieu m'aime, tout misérable que je suis ; car il est

(1) Miserunt ergo sorores ejus ad eum dicentes : Ecce quem amas infirmatur.

mort pour moi, et je suis l'ouvrage de ses mains; il ne m'arrivera rien que par sa sainte providence, pour sa gloire et pour mon bien. Qu'il dispose donc de moi comme il lui plaira, je lui abandonne le soin de mon âme et de mon corps, de ma santé, de ma vie et de ma mort. Quoi qu'il en ordonne, j'espérerai toujours en lui; car il ne délaisse point ceux qu'il aime. C'est ainsi, dit saint Bernard, qu'en ne priant point nous prions mieux; nous donnons de plus certaines preuves de notre foi, et nous lui exposons mieux notre désir. Il sait bien ce que nous voulons, il n'est pas besoin de lui rien dire, puisqu'il n'ignore rien. C'est assez de lui donner occasion de faire paraître sa puissance et sa bonté; et il vaut mieux attendre ce qu'il veut faire, que de lui demander avec trop de hardiesse ce qu'il ne veut peut-être pas. Une crainte respectueuse pourra peut-être suppléer au défaut de notre mérite (1).

SECOND POINT.

Cette maladie ne va point à la mort (2). On peut donner divers sens à ces paroles, qui sont capables de consoler un malade. Considérez-les avec attention.

1. Cette maladie ne va pas à la mort de votre âme, dont la vie est précieuse; elle ne peut attaquer que le corps, dont vous devez faire peu d'état, puisque

(1) Sic melius tanquam non orantes oramus, exhibemus fidem, perhibemus affectum, sit ipse, cui non est opus ut aliquid dicatur, quid desideremus. Sufficit nobis potentiæ locum, pietati dedisse occasionem, malentes expectare quid velit, quàm impudenter quærere quod forsitan nolit; quod nostris meritis deest, verecundia fortasse supplebit. *S. Bern. de grad. humilitatis*, *grad.* 12.

(2) Infirmitas hæc non est ad mortem.

c'est le plus pesant fardeau de votre esprit et le plus dangereux ennemi de votre salut.

2. Cette maladie ne va pas à la mort éternelle ; la mort du corps est temporelle et passagère ; ce n'est pas un mal sans ressource, puisque le corps doit un jour ressusciter. Il est maintenant semé, pour ainsi dire, et mis en terre plein de corruption, il ressuscitera incorruptible; il est mis en terre tout difforme, et il ressuscitera tout glorieux. Voilà votre espérance, cachez-la dans votre sein comme un précieux dépôt (1).

3. *Cette maladie ne va pas à la mort.* La fin que Dieu prétend dans la maladie qu'il vous envoie n'est pas la mort, mais la vie éternelle : la mort n'est qu'un passage pour y arriver. O l'heureuse nouvelle ! nous allons à l'éternité bienheureuse (2) ! Je ne mourrai point ; je passerai de la mort à la vie éternelle, et je raconterai à tous les saints les merveilles que Dieu a faites pour me tirer de l'abîme de mes misères (3).

TROISIÈME POINT.

Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié (4).

Le Fils de Dieu n'épargne pas ses amis en cette vie ; l'amour qu'il leur porte, dit saint Chrysostôme, n'empêche pas qu'ils ne soient sujets à de grandes maladies, à de sensibles humiliations. Jésus aimait

(1) Reposita est hæc spes in sinu meo. I *Cor.*, 14, 15.

(2) Imus ad æternitatem.

(3) Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini.

(4) Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

le Lazare; néanmoins il était malade, dit ce père (1). Il aimait Tobie, néanmoins il était aveugle (2). Il aimait Job, et néanmoins il était couché sur un fumier, couvert d'ulcères et accablé de douleurs et de misères. Il aimait saint Paul; néanmoins personne n'a jamais plus travaillé (3). S'en plaint-il pour cela? s'en trouble-t-il? Bien loin d'en murmurer, il se plaît dans ses infirmités, dans ses humiliations et dans ses souffrances (4). Il en fait gloire, il s'en tient honoré (5). Pourquoi? Afin que la puissance de Jésus-Christ habite en moi, et que son nom soit glorifié (6). Jésus fait éclater sa puissance dans les souffrances de ceux qu'il aime, parce qu'il les soutient dans leur faiblesse; il y glorifie sa bonté, parce qu'il montre par là combien il est aimable; il y fait paraître sa sainteté, parce qu'il les perfectionne par ces épreuves et les purifie comme l'or dans la fournaise.

Voulez-vous être du nombre de ses amis, voulez-vous que Dieu soit honoré, Jésus-Christ glorifié, votre âme sanctifiée et votre prochain édifié par vos souffrances, prenez la maladie de la main de Notre-Seigneur comme un don qui n'est pas moindre que celui de la santé, soumettez-vous aux ordres de sa providence, agréez tout ce qui vous arrive de plus fâcheux et de plus contraire à la nature, dans l'esprit de la charité et dans la patience de Jésus-Christ,

(1) Lazarus et amicus Christo, et ægrotus erat. *S. Chrysost.*, 61 *in Joann.*

(2) Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. *Tobiæ*, 12.

(3) Plus omnibus laboravit.

(4) Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus pro Christo.

(5) Libenter gloriabor in infirmitatibus meis.

(6) Ut inhabitet in me virtus Christi.

dans sa douceur, dans sa tranquillité, dans son silence, dans son humilité (1), et souvenez-vous que les âmes vertueuses trouvent tout dans sa croix, et que les âmes lâches y perdent tout.

Dites donc avec sainte Gertrude : Seigneur, j'offre et consacre à votre gloire, par le motif de votre très-doux amour, tout ce que j'ai jamais souffert, tout ce que je souffre et tout ce que je souffrirai jusqu'à la mort. Perfectionnez mes douleurs par votre amour, et faites, mon doux Jésus, qu'elles vous plaisent autant qu'elles me tourmentent. Je veux souffrir, parce que vous le voulez ainsi, vous que j'aime de tout mon cœur ; c'est pourquoi je veux tout ce que vous voulez (2).

MÉDITATION II.

SUR LA MORT DU LAZARE.

Lazarus mortuus est. Joann., 11.

Le Lazare est mort.

Les sentiments de Jésus sur la mort de ses amis, et les faveurs qu'il leur fait à ce moment.

PREMIER POINT.

Notre ami Lazare dort (3).

Considérez les sentiments de Jésus sur la mort de

(1) In caritate Dei, et patientia Christi.

(2) Domine, quidquid unquam perpessus sum, et quidquid patior patiarve, omne illud ex motivo dulcissimi amoris tui offero gloriæ tuæ. Tuus amor perficiat dolores meos, et faciat ut quantùm cruciant me, tantùm delectent te. Volo pati, quia ita vis tu, quem amo, et ideò volo quod vis. *S. Gert., l.* 3, *c.* 3.

(3) Lazarus amicus noster dormit.

ses amis. Il la regarde comme un doux sommeil, soit parce que c'est la fin de leurs travaux (1); soit parce qu'à la fin de leurs travaux il leur prépare la récompense (2); soit parce qu'il lui est plus facile de les ressusciter et de les tirer du tombeau, qu'il ne serait à vous d'éveiller un homme qui dort et de le tirer du lit, comme dit saint Augustin; soit enfin parce qu'ils meurent avec autant de repos et de tranquillité d'esprit, que s'ils ne faisaient que dormir d'un doux sommeil.

C'est ainsi que mourut saint François de Sales. *Mon cœur et ma chair*, disait-il, *se sont réjouis en Dieu vivant; je voue et consacre à Dieu tout ce qui est en moi: ma mémoire et mes actions à Dieu le Père; mon entendement, mes pensées et mes paroles à Dieu le Fils; ma volonté et mes affections à Dieu le Saint-Esprit; mon cœur, mon corps, ma langue, mes sens et toutes mes douleurs, à la très-sacrée humanité de Jésus-Christ, lequel pour moi n'a point refusé d'être trahi et livré entre les mains des méchants, et de subir le tourment de la croix. Depuis que mon Sauveur a voulu boire le calice des souffrances et de la mort, il est rempli de douceur et de consolation pour les élus, et il n'a plus d'amertume. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant sa face? Montrez-moi, ô le bien-aimé de mon âme, où vous paissez et reposez au midi. O doux sommeil! ô agréable repos! mon désir, ô mon Dieu, est devant vous, et mes gémissements ne vous sont point cachés. Mon Dieu et mon tout, mon désir est le désir des collines éternelles.*

(1) Amodo jam dicit spiritus ut requiescant à laboribus suis.

(2) Cùm dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini.

C'est ainsi que meurent les saints; vivez comme eux, vous mourrez comme eux. Vous dormirez en sûreté, et personne ne troublera votre repos, vous n'aurez rien à craindre (1).

SECOND POINT.

Je m'en vais pour le réveiller (2).

Considérez le soin que Jésus a de ses amis, et les faveurs qu'il leur fait à l'heure de la mort. Souvent il les console par sa présence visible et les appelle amoureusement à soi. Seigneur, disait sainte Catherine de Sienne, vous m'appelez pour aller à vous; je m'en vais avec joie et bien accompagnée, non de mes mérites, mais de votre miséricorde, que je vous demande par votre précieux sang. Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains (3). S'il ne les favorise pas de sa présence visible, il les console invisiblement, et il comble leur âme de joie, même au milieu de leurs plus grandes douleurs, qu'ils estiment plus précieuses que l'or, et qu'ils reçoivent avec respect, comme des reliques de la croix. C'est dans ce sentiment que cette même sainte disait un peu avant sa mort :

Seigneur, je remets ma vie et ma mort entre vos mains. Je suis content de mourir cent fois chaque jour, si c'est votre bon plaisir. J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi. Je crois, je crois, Dieu très-saint, ayez pitié de moi. Eh! que je suis coupable de

(1) Securus dormies, et non erit qui terreat.

(2) Vado, ut à somno excitem eum.

(3) Domine, tu vocas me, ut veniam ad te : et ego venio ad te, non cum meis meritis, sed cum misericordia tua, quam à te peto per sanguinem tuum. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. *Frig. in ejus vita*, *l.* 3, *p.* 14.

n'avoir pas reçu avec tout le respect que je devais les dons que vous m'avez faits, je veux dire ces deux tourments et ces amoureux supplices que vous avez bien voulu exercer sur mon pauvre corps (1). En effet, toutes les douleurs que Jésus-Christ envoie à ses amis, et la mort même, leur tiennent lieu d'un singulier bienfait; et si ses disciples eussent mieux entendu ces paroles: *Notre ami Lazare dort*, leur réponse eût été très-véritable: Seigneur, s'il dort, il sera guéri (2). Car le sommeil de la mort est la parfaite guérison de l'âme vertueuse, qui y trouve la délivrance de ses passions déréglées et de ses maladies spirituelles. Qu'est-ce que la mort, dit saint Ambroise, sinon la sépulture de tous les vices et la résurrection de toutes les vertus (3)? Mettez donc toute votre confiance dans la bonté de ce fidèle ami, qui n'abandonne point ceux qui l'aiment et qui ont recours à lui. Le Fils de Dieu donne deux grands royaumes à ses amis: l'un avant la mort, qui est le royaume des vertus; l'autre après la mort, qui est le royaume de la gloire (4). Ils acquièrent le premier durant la vie, mais ils n'en sont paisibles possesseurs qu'à la mort. C'est elle qui couronne toutes les vertus et qui met le sceau à leurs mérites: et puis après la mort ils reçoivent celui de la gloire de

(1) In manibus tuis depono vitam et mortem meam, et volo, si vis, centies mori quotidie. Peccavi, Domine, miserere mei. Credo, credo, sancte Deus, miserere mei. Heu mihi miseræ, quòd non cum ea quâ par est reverentia susceperim dona tua, dulcia illa tormenta et supplicia quibus tibi placuit hoc meum corpusculum exercere.

(2) Domine, si dormit, salvus erit.

(3) Quid est mors, nisi vitiorum sepultura, virtutum suscitatio. *S. Ambr., l. de bono mortis, c. 4.*

(4) Gratiam et gloriam dabit Dominus.

la main du Fils de Dieu, sans craindre de la perdre jamais. Et voilà le sujet de leur confiance et de leur joie, qui faisait dire à saint François, par un transport d'amour, lorsqu'il souffrait quelque chose : Toute peine me plaît, tant la gloire qui m'attend est grande ; il n'y a point de mal que je ne souffre volontiers, parce que les biens que j'espère sont immenses (1).

TROISIÈME POINT.

Lazare est mort, et je me réjouis pour l'amour de vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez, et que votre foi s'affermisse lorsque vous le verrez ressuscité ; mais allons à lui (2). Alors saint Thomas dit aux autres disciples : *Allons-y aussi nous autres, afin de mourir avec lui.* Il croyait que Notre-Seigneur repassant le Jourdain, et retournant vers Jérusalem, s'exposait à la mort ; car les apôtres avaient dit un peu auparavant : *Maître, il n'y a rien que les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez encore là !* Et Thomas n'avait pas bien compris ce que Notre-Seigneur lui avait répondu, que les jours de sa vie étaient comptés comme les heures du jour, et que les Juifs ne lui en pouvaient pas ôter un moment ; par conséquent qu'il n'y avait encore rien à craindre pour lui ni pour eux, jusqu'à ce qu'ils fussent tous accomplis. *N'y a-t-il pas douze heures au jour ? celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche durant la nuit, il se heurte, parce qu'il manque*

(1) Omnis pœna me delectat, tanta est gloria quæ me expectat ; omnia mala lubens fero, grandia bona sunt quæ spero.

(2) Lazarus mortuus est, et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi ; sed eamus ad eum.

de lumière. Le temps de ma vie est réglé comme le jour ; pendant qu'il durera, je puis agir sans péril, et vous ne devez rien appréhender ; mais le temps de ma passion est comme la nuit, et lorsqu'il sera venu vous aurez sujet de craindre. Thomas donc ne pénétrant pas le sens de ces paroles, persistait dans sa pensée que son maître s'exposait à un danger évident ; néanmoins, par un grand courage et par un grand amour qu'il avait pour lui, il dit avec assurance : Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui (1).

Voilà sur quoi le malade doit fonder son espérance. La mort de Jésus, la compagnie de Jésus, la protection de Jésus, l'amour que Jésus lui porte, et l'amour qu'il porte à Jésus, doivent relever son courage, appuyer sa confiance, et lui faire dire avec les saints : Tenez-moi près de vous, et m'attaque qui voudra (2).

Recevez-moi selon votre parole, afin que je vive éternellement avec vous, et ne me confondez point dans mon espérance (3). Jésus-Christ est vivant, Jésus-Christ règne, Jésus-Christ a un souverain empire ; que dois-je craindre (4) ?

Je dormirai et je me reposerai dans la paix étant uni avec vous, Seigneur, parce que c'est vous seul qui m'avez affermi dans l'espérance (5).

Seigneur, j'ai mis mon espérance en vous ; j'ai

(1) Eamus et nos, ut moriamur cum eo.

(2) Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me.

(3) Suscipe me secundùm eloquium tuum, et vivam, et non confundas me ab expectatione mea. *Ps.* 118, 116.

(4) Christus vivit, Christus regnat, Christus imperat : cur timebo ?

(5) In pace, in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. *Ps.* 4.

dit : Vous êtes mon Dieu ; mon bonheur est entre vos mains (1).

Que ceux qui connaissent votre nom, ce doux nom de Sauveur, espèrent en vous ; parce que vous n'avez jamais abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur (2).

Que tous ceux qui espèrent en vous se réjouissent; ils seront éternellement dans la joie, et vous qui en êtes la source, habiterez en eux (3).

Jésus, vous êtes mon espérance et mon salut; tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous, parce que vous bénirez le juste; Seigneur, votre amour nous servira de bouclier et de couronne. Vous nous protégerez en cette vie, et vous nous corrigerez en l'autre (4).

O sainte mère de Jésus, qui êtes ma vie, ma douceur et mon espérance après Dieu ; votre esprit est plus doux que le miel, aussi-bien que l'esprit de votre Fils, l'héritage que vous réserves à ceux qui vous servent surpasse le plus doux rayon des abeilles. C'est en vous, après Jésus, que l'on trouve toute la vie et toutes les vertus que nous pouvons espérer; c'est par vous que j'ai reçu toutes les grâces, c'est par vous que je les rends ; c'est par vos mains que je remets mon âme entre les mains de votre Fils. Apprenez-moi à croire, à espérer et à aimer, afin que

(1) Ego autem in te speravi, Domine ; dixi : Deus meus es tu ; in manibus tuis sortes meæ. *Ps.* 30.

(2) Sperent in te qui noverunt nomen tuum; quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine. *Ps.* 9.

(3) Lætentur omnes qui sperant in te : in æternum exultabunt, et habitabis in eis. *Ps.* 5.

(4) Gloriabuntur in te omnes, qui diligunt nomen tuum, quoniam tu benedices justo, Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. *Ibidem.*

je vive et que je demeure dans l'attente du bonheur que j'espère, et de l'avénement glorieux du grand Dieu que j'adore et que je révère (1).

MÉDITATION III.

SUR LA RÉSURRECTION DU LAZARE.

Figure de la résurrection du pécheur.

Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum: credis hoc? Joann., 11.

Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra; et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra jamais : croyez-vous cela?

Jésus-Christ est la seule espérance du pécheur à l'heure de la mort.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'encore que l'âme soit immortelle selon son être naturel, elle a néanmoins, selon son être surnaturel, sa maladie, sa mort et sa résurrection; sa maladie est la concupiscence que les théologiens appellent une langueur de la nature corrompue, qui ne va pas à la mort à l'égard des saints, parce

(1) O mater Dei, vita, dulcedo et spes nostra post Deum, spiritus tuus et spiritus filii tui super mel dulcis, et hæreditas vestra super mel et favum. In te post Jesum omnis spes vitæ et virtutis. Per te accepi gratias, per te reddo : per manus tuas in manus filii commendo spiritum meum. Doce me credere, sperare et amare; ut vivam et moriar, expectans beatam spem et adventum gloriæ magni Dei.

qu'ils en font le sujet de leurs combats et la matière de leur victoire ; mais elle fait souvent mourir les pécheurs, qui succombent lâchement à sa violence et se soumettent à sa tyrannie.

Sa mort, c'est le péché qui la sépare de Dieu, et lui ôte la vie de la grâce. C'est pourquoi saint Grégoire dit qu'elle est immortelle dans sa mortalité, et mortelle dans son immortalité, parce que le péché et la peine du dam lui ôtent la vie surnaturelle et bienheureuse ; mais ni le péché ni l'éternité malheureuse ne lui peuvent ôter la vie naturelle et essentielle ; elle est donc tellement immortelle, qu'elle peut néanmoins mourir ; et elle est tellement mortelle, qu'elle ne peut néanmoins mourir (1).

Sa résurrection, c'est la pénitence qui fait sortir l'âme du péché par un effort de la puissance et de la bonté de Dieu, qui surpasse autant la résurrection des morts, que la vie de la grâce est plus considérable que celle du corps. Et néanmoins, dit saint Augustin, tout homme craint la mort du corps, et si peu craignent la mort de leur âme. Nous avons tous un si grand soin de fuir la mort corporelle que nous ne pouvons éviter, et nous négligeons celle de l'esprit que nous pourrions facilement détourner. L'homme qui doit mourir fait ce qu'il peut pour ne point mourir ; et l'homme qui doit vivre éternellement, ne fait rien pour s'empêcher de pécher. Oh! si nous pouvions ressusciter tous les morts ! que ne

(1) Humana anima ita immortalis est, ut mori possit : ita mortalis, ut mori non possit. Nam beatè vivere sive per vitium, sive per supplicium ; essentialiter autem vivere neque per vitium neque per supplicium amittit. Ut ergo bréviter dixerim, et immortaliter mortalis est, et mortaliter immortalis. *S. Greg., l. 4 Mor., c. 7.*

devrions-nous faire ? Quel soin ne devrions-nous pas avoir de nous réveiller nous-mêmes, afin d'être aussi passionnés pour la vie immortelle, que les hommes le sont pour une vie passagère (1)?

SECOND POINT.

Considérez que la mort de l'âme étant incomparablement plus funeste que celle du corps, Dieu par sa miséricorde a voulu donner le moyen de la réparer autant de fois que nous y serions malheureusement tombés. Pour cet effet, il nous a envoyé un médecin tout-puissant, qui nous a enseigné deux remèdes d'une merveilleuse efficace pour rendre la vie à notre âme, à savoir, la contrition et le sacrement de la pénitence. Les médecins corporels peuvent bien quelquefois guérir les malades et les secourir avant qu'ils meurent ; mais après la mort le médecin est inutile, sa science ne passe pas le tombeau. Il n'en est pas ainsi du souverain médecin de nos âmes. Il a des remèdes très-salutaires pour nous préserver des maladies spirituelles, il en a pour les guérir, il en a pour nous ressusciter après la mort, non-seulement une fois, mais autant de fois que nous avons recours à lui pendant que nous sommes sur la terre. C'est pourquoi il ne faut jamais désespérer de la conversion des pécheurs les plus abandonnés ; non pas même de ceux qui diffèrent

(1) Mortem carnis omnis homo timet : mortem animæ pauci. Pro morte carnis, quæ sine dubio ventura est, curant omnes ne veniat ; inde est quòd laborant. Laborat ne moriatur homo moriturus, et non laborat ne peccet homo in æternum victurus. O si possemus excitare homines mortuos, et cum ipsis pariter excitari, ut tales essemus amatores vitæ permanentis, quales sunt homines amatores vitæ fugientis! *S. Aug., tract.* 49 *in Joann.*

leur pénitence jusqu'à la mort ; car encore qu'ils mettent leur salut dans un très-évident danger, néanmoins l'Eglise qui est une bonne mère, ne les prive point de son assistance charitable : elle les exhorte à penser à l'éternité dont ils sont si proches; elle les avertit de recourir à la miséricorde divine qui est infinie ; elle les excite à la douleur de leurs fautes, et les pleure avec eux ; elle les encourage et les porte par des motifs pleins de force et de douceur à une sainte et amoureuse confiance ; elle n'emploie les motifs de crainte dans cette extrémité que lorsqu'elle les juge nécessaires pour réveiller leur assoupissement, ou pour vaincre leur dureté et leur obstination ; mais quand elle les voit disposés à faire leur devoir en suivant ses avis salutaires, elle les reçoit à pénitence, et leur ouvre toutes les sources de la bonté de son divin époux, pour leur appliquer le prix de son sang, et faire couler sur eux un déluge de grâces, afin d'y noyer leurs crimes, et de les mettre en état de paraître devant Dieu. Et en effet, si la malice du démon le porte à tenter les plus grands serviteurs de Dieu à l'heure de la mort, ne désespérant point encore de les perdre en ce peu de temps qui lui reste, pourquoi la charité ne nous porterait-elle pas à faire tous nos efforts pour gagner les plus grands pécheurs, et les faire rentrer dans le bercail du bon pasteur, quoiqu'ils s'en soient retirés et égarés toute leur vie ? Ecoutez ce que Notre-Seigneur dit à Marthe et à Magdeleine, lorsqu'il fut arrivé au sépulcre de leur frère : Otez la pierre (1), ouvrez ce tombeau. Marthe lui repartit : *Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est là depuis quatre jours ;* mais Jésus-Christ la reprit, et releva sa confiance par

(1) Tollite lapidem.

ces paroles : *Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu* (1)? Voyez la bonté du Sauveur ; il ne demande autre chose du pécheur endurci pour le ressusciter, sinon qu'il lui ouvre son cœur, quoiqu'il soit plus horrible que le tombeau d'un mort, et qu'il ôte la pierre, c'est-à-dire l'endurcissement qui le lui ferme, et qui met obstacle à son amour.

O pauvre pécheur ! quand votre âme serait ensevelie dans le tombeau du péché, quand elle serait plongée dans la pourriture de ses crimes, non-seulement depuis quatre jours, comme Lazare, mais depuis cinquante et soixante années, croyez que Jésus lui peut rendre la grâce et l'odeur de la sainteté; fiez-vous en sa bonté, appuyez-vous sur ses mérites, *vous verrez la gloire de Dieu*. Vous la verrez en vous par les merveilles de la grâce qu'il y produira pour sa gloire ; vous la verrez dans sa divinité, qui sera bientôt l'objet de votre béatitude ; vous la verrez dans son humanité, qui est maintenant l'organe de votre sanctification, et qui sera un jour l'objet béatifique de vos sens (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que fait Notre-Seigneur pour ressusciter son ami Lazare qui est la figure du pécheur, pour qui il a des entrailles pleines de tendresse et de charité.

1. Il va à lui (3). Il faut que Jésus prévienne le pécheur; car le pécheur ne peut pas aller le premier

(1) Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei?

(2) Credis hoc? Utique, Domine.

(3) Eamus ad eum.

à Jésus. Imitez la charité de votre maître; visitez et assistez volontiers les malades, lorsque vous y êtes appelé, ayez soin de leur âme, Dieu vous en demandera compte; rendez-vous capable de les instruire, de les consoler et de les conduire au ciel. Que si vous craignez la peine, encouragez-vous par l'exemple du Fils de Dieu; et dites comme saint Thomas: *Allons aussi nous autres, afin de mourir avec lui.*

2. Il y va pour le réveiller de son sommeil (1). Le malade est ordinairement faible, languissant, abattu du mal; il a besoin qu'on le soutienne, qu'on le réveille de temps en temps, et qu'on l'aide à pratiquer les vertus. Apprenez donc pour cet effet les demandes qu'il lui faut faire, et les avis qu'il lui faut donner. Vous en trouverez quelques-uns à la fin de cette méditation.

3. Il console les sœurs du malade, il les instruit, il prend part à leur affliction, il pleure sur le tombeau du mort, et il édifie les assistants qui admirent sa charité (2). Voyez comme il l'aimait (3). Prenez les mêmes sentiments, ayez soin que vos entretiens soient tout spirituels, propres à toucher les cœurs; et surtout faites voir par votre conduite que l'assistance que vous rendez au malade vient d'une charité désintéressée, qui ne cherche que le salut des âmes.

4. Il frémit en son esprit et se trouble lui-même, soit par compassion, soit par indignation qu'il excite librement par un empire absolu qu'il a sur tous les

(1) Vado ut à sommo excitem eum.

(2) Resurget frater tuus : ego sum resurrectio, etc. Credis hoc? et lacrymatus est Jesus.

(3) Ecce quomodo amabat eum.

mouvements de son cœur. Son indignation peut être contre l'incrédulité des Juifs en particulier, ou contre le péché en général qui a introduit la mort dans le monde, ou contre la mort même, ou contre le démon qui est le premier auteur du péché et de la mort. Sa compassion est de voir le pitoyable état où la mort nous réduit, et la désolation qu'elle apporte dans les familles. A l'imitation de Jésus-Christ, lorsque vous rencontrez un malade qui ne veut point penser à son salut, ni entendre parler de la mort, ni faire ce qui est nécessaire pour se réconcilier avec Dieu et avec le prochain, ou qui remet sa confession de jour à autre; alors entrez dans ces doux sentiments d'une sainte indignation et d'une compassion charitable ; mais gardez la compassion pour le malade, et tournez l'indignation contre le péché, en le persécutant et punissant sur vous-même par quelque mortification que vous ferez pour votre frère, afin d'attirer la miséricorde de Dieu sur lui, et lui obtenir l'esprit de pénitence.

5. Enfin, après avoir fait lever la pierre du sépulcre, il crie à haute voix : Lazare, sortez dehors, et le tire hors du tombeau ; puis il commande qu'on le délie et qu'on le laisse aller. Voilà un crayon, dit saint Grégoire, de ce que fait Notre-Seigneur pour ressusciter le pécheur. Il crie à haute voix en l'appelant à pénitence par une grâce forte et puissante, parce qu'il est difficile de le faire sortir du tombeau de ses mauvaises habitudes. Qu'il est difficile, dit saint Augustin, qu'un homme se lève, lorsqu'il est accablé du poids d'une mauvaise coutume (1) ! Sortez dehors, lui dit-il (2). Confessez vos

(1) Quàm difficile surgit, quem moles mala consuetudinis premit ! *S. Aug., tract.* 49 *in Joann.*

(2) Veni foras.

péchés pour être justifié (1). Déliez-le, ajoute-t-il, et le laissez aller (2). A qui parle-t-il ? à vous qui êtes le ministre des sacrements, à qui il a donné le pouvoir de délier les pénitents, et de les mettre en liberté. Délivrez donc ce pauvre malade des liens du péché par l'absolution sacramentale; délivrez-le, autant que vous pourrez, des liens de la peine qui est due à ses péchés, en lui faisant gagner les indulgences, et lui donnant de bonne heure les derniers sacrements; et puis laissez-le aller en paix vers son centre, et pendant que la mort achève de rompre les liens qui tiennent son corps et son âme unis ensemble, recommandez son départ et sa sortie de ce monde aux anges, aux saints et à la reine du ciel, afin qu'il soit favorablement reçu.

Mon très-doux Jésus, faites-moi la grâce d'aller droit à vous pendant le cours de ma vie comme à ma dernière fin, par les pas de l'amour et de la crainte que vous inspirez à vos serviteurs, afin qu'après ma mort je me puisse élancer en vous sans aucun obstacle, pour y demeurer éternellement sans rupture, ni divorce qui me sépare de vous. Ainsi soit-il.

(1) Delictum tuum prode, ut justificeris. *S. Amb., l. 2 de pœnitent., c. 7.*

(2) Solvite illum, et sinite abire.

ENTRETIEN POUR LE SIXIÈME JOUR.

LES DEMANDES QU'IL FAUT FAIRE AU MALADE, LES AVIS QU'IL LUI FAUT DONNER, ET LES PENSÉES QU'ON LUI PEUT SUGGÉRER POUR RELEVER SON COURAGE, ET LE PORTER A METTRE TOUTE SA CONFIANCE EN DIEU.

§. I. Ce qu'il faut demander au malade

1. Ne croyez-vous pas en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre?

2. Ne croyez-vous pas en Jésus-Christ, son Fils unique notre Seigneur, conçu du Saint-Esprit, né de la bienheureuse Vierge, et crucifié pour nos péchés?

3. Ne croyez-vous pas au Saint-Esprit, qui est le sanctificateur des âmes, égal au Père et au Fils en toutes choses?

4. Ne croyez-vous pas généralement tous les articles de la foi, et en particulier la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle?

5. Ne renoncez-vous pas à toutes les hérésies, les superstitions et les nouveautés que l'Eglise catholique, apostolique et romaine a condamnées?

6. Ne vous réjouissez-vous pas de mourir en la foi de Jésus-Christ?

7. Ne reconnaissez-vous pas que vous avez grièvement offensé Dieu, de qui vous avez reçu tant de grâces durant votre vie?

8. N'avez-vous pas de la douleur d'avoir offensé sa souveraine bonté en péchant contre lui, contre votre prochain et contre vous-même?

9. N'êtes-vous pas dans une ferme résolution de ne le plus offenser, et de le servir plus fidèlement à l'avenir, s'il lui plaît vous rendre la santé ?

10. S'il lui plaît disposer de vous, et vous appeler au ciel, n'acceptez-vous pas volontiers la mort en punition de vos péchés et pour satisfaire à sa justice ?

11. Ne pardonnez-vous pas pour l'amour de Jésus-Christ à tous ceux qui vous ont offensé, comme vous désirez qu'ils vous pardonnent ?

12. Ne demandez-vous pas réciproquement pardon pour l'amour de Notre-Seigneur, à tous ceux que vous avez offensés ?

13. N'y a-t-il point de restitution ou de réconciliation à faire, ni de dettes à payer ? Avez-vous bien pourvu à la paix de votre famille et des héritiers qui partageront vos biens après votre mort ?

14. Etes-vous bien satisfait de vos confessions précédentes; ne vous revient-il point de doutes dont il soit besoin de vous éclaircir pour mettre votre conscience en repos ?

15. Ne demandez-vous pas pardon à Dieu de tous vos péchés qui vous sont inconnus; et si vous les connaissiez, ne les confesseriez-vous pas ?

16. Ne voulez-vous pas recevoir tous vos sacrements, et ne désirez-vous pas qu'on vous assiste pendant et après votre maladie, soit par prières, soit par d'autres bonnes œuvres ?

17. Ne croyez-vous pas que nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de Jésus-Christ ? Et n'espérez-vous pas qu'il vous fera miséricorde, quoique vous reconnaissiez que vous en êtes très-indigne ?

18. L'espérance que vous avez de votre salut n'est-elle pas fondée sur la bonté de Dieu, sur les

mérites de Jésus-Christ, sur la charité qu'il a pour nous, sur la protection de la bienheureuse Vierge et de son glorieux époux saint Joseph, sur l'intercession de votre bon ange, de votre saint patron, de toute la cour céleste, et sur les prières de l'Eglise et de tous les gens de bien ?

§. II. Ce qu'il faut recommander au malade.

Pendant que le malade a encore des forces, il lui faut recommander :

1. Qu'aux occasions d'impatience et d'ennui, qui sont si fréquentes dans les grandes maladies, il s'humilie d'un côté, et de l'autre il soutienne son courage par la considération des souffrances de Notre-Seigneur, des tourments de l'enfer, des joies du paradis, des grâces qu'il a reçues de Dieu, et de la grandeur de ses péchés, et qu'il tâche dans ces vues de souffrir avec douceur, et de ne perdre jamais la joie de l'esprit et la paix de l'âme.

2. Qu'il se confesse le plus souvent qu'il pourra, et qu'il se rende l'usage des actes de contrition familier. Cette pratique est très-utile pour se défendre des tentations du diable, pour diminuer les peines du purgatoire et pour acquérir beaucoup de mérite. Les saints ont toujours fait grand état de vivre et de mourir dans l'esprit de pénitence et d'humilité. Sainte Catherine de Suède se confessait trois fois le jour pendant sa dernière maladie. Saint François de Borgia avait coutume de se confesser tous les jours deux fois, l'une au matin avant la messe, l'autre le soir avant le repos de la nuit. Suarez (1) avertit que pour profiter de ce fréquent usage du sacrement, il y faut apporter beaucoup de

(1) *Suarez de penit., disp.* 18, *sect.* 4, *num.* 10.

respect, et que la dévotion d'un chacun en doit être la règle, avec l'avis du confesseur qui en est le légitime juge. Ne craignez point de vous justifier jusqu'à la mort ; car la récompense que Dieu vous réserve est éternelle (1).

3. Qu'il se souvienne, dès le commencement de sa maladie, de se mettre sous la protection des saints, et particulièrement de Jésus et de Marie, qu'il doit toujours avoir au cœur, et fort souvent à la bouche.

4. Qu'il ait recours à sainte Barbe, afin de recevoir les sacrements en temps et lieu, et qu'il prie ceux qui l'assistent de les lui procurer de bonne heure.

5. Qu'aux approches de la mort il demande souvent de l'eau bénite, qu'il ait toujours le crucifix près de soi, qu'il le mette sur son cœur, qu'il le regarde fréquemment, pour s'exciter à la confiance en Dieu et à la douleur de ses péchés.

6. Enfin, qu'il se donne de garde des ruses et des artifices du diable, en sorte qu'il ne se trouble point par une crainte excessive qui le porte au désespoir, mais qu'il ne s'élève point aussi par une fausse présomption, se tenant toujours entre l'espérance et la crainte, s'humiliant devant Dieu et devant les hommes, se reconnaissant un grand pécheur, et répondant à toutes les tentations et terreurs de l'ennemi : Je suis marri d'avoir offensé Dieu; mon Sauveur a satisfait pour moi, j'espère qu'il me fera miséricorde. Recevez, mes frères, cet avis pour votre consolation, qu'étant convertis au Seigneur, le souvenir de vos péchés ne vous doit point tourmenter avec excès, mais qu'il doit vous humilier (2).

(1) Ne verearis justificari usque ad mortem, quoniam merces Dei manet in æternum. *Eccl.*, 18, 12.

(2) Hoc fiduciæ et consolationis accipite, fratres, ut ad

§. III. Ce qu'il faut répondre au malade qui témoigne une crainte excessive, afin de l'exciter à la confiance en Dieu.

Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?

PREMIER SUJET DE DÉFIANCE.

1. Je suis un grand pécheur; le nombre de mes péchés surpasse le sable de la mer.

RÉPONSE.

Que le souvenir de vos péchés ne vous trouble point. Consolez-vous par ces paroles de l'Apôtre : Vous avez été autrefois dans ces vices, mais vous en avez été lavés; vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, et par l'esprit de notre Dieu. Ne laissez donc pas ébranler votre espérance, ni par la qualité, ni par la quantité de vos péchés. La bonté divine est infiniment au-dessus de toute la malice humaine. Quand vous seriez coupable de tous les crimes qui ont été jamais commis, vous ne devriez pas pourtant perdre l'espérance. Si vous étiez aussi méchant que Dieu est bon, on pourrait vous dire : N'espérez plus de miséricorde; mais puisque cela est impossible, défiez-vous à la bonne heure de vous, étant méchant comme vous êtes; mais mettez aussi votre confiance en Dieu, parce qu'il est meilleur que vous n'êtes méchant. Jésus-Christ a prié en mourant pour ceux qui le crucifiaient. S'il a pardonné à ses meur-

Dominum conversos non nimis cruciet conscientia delictorum, sed tantùm humiliet vos. *S. Bern.*, *serm.* 3 *de SS. Petro et Paulo.*

triers, que refusera-t-il à ses adorateurs? Que craignez-vous? vos plaies sont grandes, je le veux; mais rien n'est incurable à l'égard d'un médecin qui est tout-puissant. Elles sont en grand nombre; mais la multitude des miséricordes de Dieu est encore plus grande. On ne peut rien ajouter à cette multitude, où la miséricorde peut tout et la toute-puissance veut tout en faveur d'un vrai pénitent. Faites donc pénitence, et le royaume de Dieu s'approchera de vous; car il n'y a point de milieu entre la pénitence et le royaume des cieux.

SECOND SUJET DE DÉFIANCE.

2. Je suis faible, je ne puis faire de dignes fruits de pénitence.

RÉPONSE.

Si vous n'êtes pas capable de faire de grandes austérités corporelles, ne tombez pas pour cela dans la pusillanimité, comme si vous étiez bien éloigné du royaume de Dieu. La perfection ne consiste pas tant dans la mortification du corps que dans la charité et l'humilité de l'esprit. Tous les élus ne vont pas par un même chemin quant à l'extérieur; mais pour la vie intérieure, elle doit être la même en tous, quant à la mortification de tous les vices et à l'abnégation de leur propre volonté. Réjouissez-vous de ce que Jésus-Christ a des serviteurs qui n'épargnent point leur corps, mais qui le réduisent en servitude, et qui lui font subir des lois rigoureuses, et porter de pesants fardeaux; vous participerez à leurs mérites, qui deviendront vôtres par cette charitable complaisance; et ainsi vous recevrez de Dieu la récompense, non-seulement du bien que vous faites, mais encore de celui qui vous plaît. Offrez les veilles, les jeûnes,

les travaux et les souffrances de Jésus-Christ, pour suppléer à votre impuissance, et mettez toute votre confiance en ses mérites. Priez, si vous ne pouvez jeûner; rachetez vos péchés par vos aumônes. Si vous faites ce que vous pouvez, ne doutez point que Dieu n'agrée votre bonne volonté et le désir sincère que vous avez de lui plaire.

TROISIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

3. Le chemin qui mène à la vie est étroit, et peu de personnes le trouvent.

RÉPONSE.

Il est vrai que peu de personnes trouvent le chemin de la vie, mais pour en dire la vraie raison, c'est que peu de personnes le cherchent. Car qui cherche trouve, et qui demande reçoit, et on ouvrira à celui qui frappera à la porte. Qui est donc celui qui ne trouve ni ne reçoit, et à qui l'on n'ouvre point? Celui qui ne cherche point, qui ne demande point, et qui ne prend pas seulement la peine de frapper à la porte. Zachée chercha, et il trouva; Magdeleine chercha, et elle trouva; le bon larron chercha même sur le gibet, et il trouva; il demanda, et il reçut; il frappa seulement une fois, disant: *Souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume*, et il mérita d'entendre cette favorable réponse: *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis*. Le Fils de Dieu lui promit plus qu'il ne demandait: il ouvrit le ciel à un voleur, le paradis à un criminel; admirez le bonheur de cet homme: ses crimes l'avaient conduit au gibet, voyez ce qu'il devient par la grâce de Jésus-Christ, elle l'élève du gibet dans le paradis. Apprenez de là que Dieu ne veut point la mort du pécheur, mais sa conversion. Il est son Sauveur, il ne

veut pas qu'il se perde. Il est son médecin, il ne veut pas qu'il meure; il est son pasteur qui a donné sa vie pour lui, il ne veut pas que son sang lui soit inutile. Lisez toute sa vie, et trouvez-moi un seul homme qui lui ait dit : *Jésus, fils de Dávid, ayez pitié de moi*, et qui n'ait point éprouvé les effets de sa bonté. Ne dites donc point que vous êtes trop grand pécheur pour espérer miséricorde. Vous avez devant vous des exemples de toutes sortes de pécheurs qui se sont convertis. Etes-vous voluptueux ? regardez la Magdeleine ; êtes-vous voleur, regardez le bon larron; demandez pardon comme lui, demandez le salut, le paradis. Il n'y a rien que vous ne puissiez obtenir d'un si bon maître.

QUATRIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

4. S'il me fallait maintenant mourir, par quel droit pourrais-je demander le paradis ? Qu'ai-je fait qui mérite la vie éternelle ?

RÉPONSE.

Croyez-moi, celui qui est vraiment humble et de bonne volonté, trouve en Jésus-Christ tout ce qui lui manque. C'est un bon père qui a amassé des trésors infinis pour ses enfants qu'il a aimés de toute éternité. Priez-le qu'il réponde, qu'il supplée et qu'il satisfasse pour vous. Offrez toutes vos actions et vos exercices à son très-doux et très-sacré cœur, afin qu'il les corrige et qu'il les perfectionne; car c'est là le plus agréable emploi de ce cœur très-amoureux. Réjouissez-vous de ce qu'étant si pauvre, vous avez de si grandes richesses en votre Sauveur, qui vous a donné tous ses mérites. Oh ! quel trésor avez-vous en lui, si vous êtes humble et de bonne volonté, comme je vous ai déjà dit ! Offrez au Père

éternel ce Fils unique pour l'expiation de vos crimes; dites-lui : Père très-miséricordieux, je vous conjure par votre Fils bien-aimé d'avoir pitié de moi et de me donner le secours de votre grâce pour la gloire éternelle de votre nom. Vous ne pouvez rien faire qui lui soit plus agréable ; car il n'aime rien tant que son Fils.

CINQUIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

5. Dieu est juste ; la considération de ses jugements me fait trembler. Qui suis-je pour mériter qu'il exauce mes prières?

RÉPONSE.

Dieu est juste à la vérité, mais il n'est pas inexorable. Il faut avoir de grands sentiments de sa bonté. Sa nature est d'être bon, son œuvre est de faire miséricorde, la douceur lui est familière. Le Seigneur est miséricordieux, il est patient, il a beaucoup de tendresse et de compassion de nos misères. Il ne garde pas éternellement sa colère ; il ne nous fait pas toujours sentir son indignation ; il ne nous a pas jusqu'ici traités selon nos péchés; il ne nous a pas punis selon nos mérites; car autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent; autant que l'orient est éloigné de l'occident, autant il a éloigné de nous nos iniquités. Comme un père a de la compassion pour ses enfants, de même le Seigneur a de la compassion pour ceux qui le craignent, parce qu'il connaît bien la fragilité de notre nature ; il se souvient que nous ne sommes que poudre, sa miséricorde s'étend depuis l'éternité jusque dans l'éternité sur ceux qui le craignent. Si Dieu n'écoutait les pécheurs, en vain le publicain eût dit : *O Dieu, ayez*

pitié de moi pécheur. Celui qui nous juge veut qu'on le prie, de peur qu'il ne punisse les pécheurs. Invoquez-moi, dit-il, au temps de votre affliction, je vous en tirerai, et vous ferez éclater la gloire de mon nom. Fiez-vous en lui, c'est votre père, vous portez son image ; si vous craignez sa majesté, prévalez-vous de sa ressemblance ; le Fils de Dieu notre médiateur s'est fait homme, afin d'être doux et clément envers les hommes. De juge il s'est rendu notre avocat, non-seulement envers son père, mais encore envers nous, nous priant d'avoir pitié de notre âme. *Eh ! pourquoi*, nous dit-il, *voulez-vous mourir enfants d'Israël ? convertissez-vous et revenez à moi*. Quelle langue peut louer dignement une si excessive bonté ? O miséricorde infinie ! nous offensons Dieu, et il nous pardonne ; nous péchons, et il remet nos péchés ; nous multiplions nos offenses, et il multiplie ses bienfaits. S'il est tel envers vous, lors même que vous péchez, quel sera-t-il lorsque vous ferez pénitence ?

SIXIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

6. C'est cela même qui m'épouvante, parce que j'abuse de la miséricorde divine, et qu'après tant de bienfaits je retombe si souvent dans le péché par une extrême ingratitude.

RÉPONSE.

Votre ingratitude ne vous doit pas rendre pusillanime, mais humble. Reconnaissez votre faute, et vivez dans l'espérance du pardon. La confiance que vous avez en sa bonté ne peut jamais être trop grande, pourvu que vous n'en preniez pas occasion de pécher avec plus de facilité. Oh ! si vous saviez combien Jésus-Christ est porté à réconcilier ses servi-

eurs avec son Père, et à l'apaiser par son innocence! Que ceux-là tremblent qui ne veulent pas se convertir, qui amassent péchés sur péchés, et puis disent froidement : Qu'ai-je fait? qui ne veulent pas connaître le bien, de peur d'être obligés de le pratiquer; mais pour vous, retournez vers Dieu, comme l'enfant prodigue à son père. Que votre fragilité ne vous décourage pas. Etes-vous tombé, relevez-vous promptement; recourez au médecin de votre âme, qui vous ouvrira son cœur plein de tendresse pour vous y recevoir. Etes-vous tombé pour la seconde fois, relevez-vous encore avec la même confiance. Etes-vous tombé cent fois, relevez-vous autant de fois. Pleurez, criez, anéantissez-vous devant Dieu, il ne rejettera pas un cœur contrit et humilié. Si vous vous relevez sans vous lasser, il vous recevra toujours sans se rebuter de vos fréquentes rechutes.

SEPTIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

7. Je voudrais bien me relever par la pénitence, mais je n'ai point de contrition; mon cœur est endurci, je ne puis pleurer.

RÉPONSE.

Vous voudriez peut-être avoir une contrition sensible, qui allât jusqu'à la tendresse, elle serait souhaitable; mais si le péché vous déplaît, si vous regrettez de n'avoir pas assez de regret d'avoir offensé Dieu qui est si bon; si vous désirez sérieusement vous corriger de vos défauts, et servir Dieu avec plus de fidélité, votre sécheresse n'empêchera pas que votre contrition ne soit très-utile. Il suffit qu'elle soit dans la partie supérieure de l'âme, pour vous justifier devant Dieu, et vous rétablir dans sa grâce. Vous pouvez lui

plaire sans ces larmes extérieures et matérielles; mais vous ne pouvez pas effacer les taches qui lui déplaisent sans les larmes intérieures du cœur. Or, celles-ci ne peuvent manquer à celui qui déteste le vice, et qui cherche Dieu de tout son cœur. Faites donc tout ce que vous pourrez pour le trouver; mais ne vous appuyez pas sur vos propres forces; établissez votre salut sur les mérites de Jésus-Christ, qui vous a procuré par sa pure bonté l'adoption des enfants de Dieu. Ce que je dis est véritable et digne d'être reçu avec une entière déférence. Jésus-Christ est venu pour sauver les pécheurs, et il s'est livré pour nous racheter de nos péchés et nous rendre agréables à son Père. Il nous a justifiés par sa grâce, et nous a faits héritiers présomptifs de la vie éternelle. Aimable vérité, qui devrait pénétrer nos cœurs avec une incroyable douceur. Tous les travaux et toutes les peines que nous prenons pour satisfaire à nos péchés, n'égalent pas l'humilité qui nous fait connaître notre néant, ni le bas sentiment que nous avons de nous-mêmes, et de tout ce que nous faisons, ni la confiance en Dieu avec laquelle nous relevons les mérites de son Fils. Il faut néanmoins coopérer à sa grâce de toutes nos forces, et lui rapporter la gloire de nos bonnes œuvres qui sont ses dons; car c'est lui qui nous donne la grâce pour mériter, et qui couronne nos mérites.

HUITIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

8. Qui m'assurera de la couronne?

RÉPONSE.

Je ne prétends pas vous en assurer. L'assurance est mère de la paresse. Mon désir est que vous ne soyez ni trop présomptueux, ni trop timide. Espérez

en Jésus-Christ ; tout ce qu'il a fait pour vous vous y oblige. Il est venu ici-bas pour entrer avec nous dans un commerce qui nous est infiniment avantageux. Qu'a-t-il reçu de nous ? Des mépris, des outrages, des épines et des croix. Que nous a-t-il donné ? La rémission des péchés et tous les trésors de la grâce. Que nous a-t-il promis ? Le paradis et la vie éternelle. Croyez, croyez à ses promesses. Ce qu'il a déjà fait pour vous est plus que ce qu'il vous promet ; car il est plus difficile de croire que l'immortel puisse mourir, que de croire qu'un homme mortel puisse ressusciter immortel. Espérez donc qu'il vous fera participant de sa vie, puisqu'il vous a donné sa mort pour gage de sa parole ; car si lorsque nous étions ses ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison serons-nous sauvés par sa vie, lorsque nous serons réconciliés.

NEUVIÈME SUJET DE DÉFIANCE.

9. Qui sait s'il est réconcilié ? Qui m'assurera du pardon ?

RÉPONSE.

Je vous l'ai déjà dit, je ne prétends point vous assurer. Tout ce que je vous puis dire, c'est que Dieu ne refuse point sa grâce à celui qui fait tout ce qui est en son pouvoir ; mais au reste, qui sait s'il est digne d'amour ou de haine ? Je châtie mon corps, dit l'Apôtre, de peur de tomber dans la réprobation après avoir prêché l'Evangile aux autres. Saint Paul n'avait point d'assurance, et vous voulez qu'on vous en donne ? Celui qui avait été ravi au troisième ciel, ne se tenait pas assuré, et vous le voulez être, vous qui rampez sur la terre ? Contentez-vous qu'on vous

assure que le sein de la miséricorde de Dieu vous est ouvert, qu'il vous attend à pénitence et qu'il vous y exhorte. Pourquoi donc vous troublez-vous, puisqu'il vous tend la main? Retirez-vous du mal et faites-le bien, vous serez en assurance. Le premier asile du salut c'est l'innocence; le second, c'est l'espérance en la miséricorde de Dieu ; mais elle ne suffit pas sans la crainte de la justice; car Dieu est également bon et juste. Si vous considérez sa bonté, ne perdez pas la confiance; si vous considérez sa justice, ne négligez pas vos péchés. Voulez-vous établir solidement votre salut, tremblez en espérant, espérez en tremblant. Joignez la crainte de Dieu avec la confiance en Dieu; mais faites que la confiance l'emporte sur la crainte, parce que la miséricorde du Seigneur est par-dessus toutes ses œuvres. Si donc vous craignez d'être condamné au tribunal de la justice, appelez à celui de la miséricorde. Pendant que vous vivez vous pouvez faire pénitence avec la grâce de Dieu; changez de vie, il changera l'arrêt de sa justice; corrigez vos mœurs, il réformera sa sentence; et ainsi vous surmonterez l'invincible, vous lierez les mains au Tout-Puissant, et d'un juge redoutable vous en ferez un père plein de clémence et de douceur.

Actes de confiance.

Seigneur, que votre miséricorde soit sur nous comme notre espoir est en vous (*Ps.* 32, 22) ! que votre espérance soit grande, sa miséricorde le sera aussi ; la miséricorde est mesurée sur la confiance.

Seigneur, j'ai espéré en vous ; que je ne sois pas confondu à jamais (*Ps.* 30, 1).

Vous seul êtes mon asile et mon bouclier; je n'ai espéré qu'en votre parole. Veillez sur moi, Sei-

gneur, en vertu de votre promesse, et je vivrai : ne me couvrez point de honte en trompant mon espérance (*Ps.* 118, 114 *et* 116).

Inclinez l'oreille vers moi, et sauvez-moi. Soyez pour moi la forte citadelle où j'entre pour jamais ; vous avez ordonné mon salut, vous êtes mon rempart et mon refuge. C'est vous qui êtes mon attente, Seigneur mon Dieu, mon espoir depuis les jours de ma jeunesse. Je me suis appuyé sur vous dès le sein de ma mère ; c'est vous qui m'en avez tiré ; vous êtes ma louange pour toujours (*Ps.* 70, 2, 3, 4, 6, 7).

Inclinez l'oreille à ma voix, hâtez-vous de me secourir. Soyez mon protecteur et mon asile ; sauvez-moi, vous êtes ma force et mon refuge ; et à cause de votre nom conduisez-moi et nourrissez-moi. Dégagez-moi de ces rets qu'ils ont cachés sous mes pas ; car vous êtes mon protecteur. Je remets mon âme entre vos mains ; vous me rachèterez, Seigneur Dieu, de vérité. Faites luire votre face sur votre serviteur ; sauvez-moi à cause de votre miséricorde. Seigneur, que je ne sois pas confondu, parce que je vous ai invoqué (*Ps.* 30, 2, 6, 17, 18).

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi, parce que mon âme espère en vous. Et je me réfugierai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que les calamités aient passé (*Ps.* 56, 1, 2).

Sauvez ceux qui espèrent en vous, signalez vos miséricordes ; gardez-moi de ceux qui s'élèvent contre votre droite, conservez-moi comme la prunelle de l'œil, couvrez-moi de l'ombre de vos ailes, à la face de ceux qui m'oppriment (*Ps.* 16, 8, 9, 10).

J'attendais le secours des hommes, et il n'en était point pour moi. Alors je me suis souvenu, Seigneur, de votre miséricorde et de vos œuvres, dès le commencement du monde. Vous délivrez, Seigneur,

ceux qui vous attendent, et vous les arrachez aux mains de leurs ennemis (*Eccli.*, 51, 10, 11, 12).

Je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'un jour il s'élèvera sur la terre. Et lorsque mon corps aura été consumé, je verrai encore le Seigneur dans ma chair. Je le verrai moi-même de mes yeux, et mes yeux le contempleront, moi-même et non un autre : cette espérance repose en mon sein (*Job.*, 19, 25, 26, 27).

Nous savons que si cette maison terrestre où nous habitons vient à se détruire, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite de main d'homme, et qui durera éternellement (2 *Cor.*, 5, 1).

Nous, nous vivons déjà dans le ciel; c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, qui changera le corps de notre abaissement, en le rendant semblable à son corps glorieux (*Phil.*, 3, 20, 21).

Jésus-Christ sera encore maintenant glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort, comme il l'a toujours été; car Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain; être avec Jésus-Christ est sans comparaison meilleur (*Phil.*, 1, 20, 21, 23).

Contre la défiance.

Pourquoi te troubler, ô mon âme? pourquoi gémir en moi? attends le Seigneur, je veux le louer encore : le salut vient de son regard, il est mon Dieu (*Ps.* 42, 5).

Seigneur, quand je marcherai au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi (*Ps.* 22, 4).

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; que pourrai-je craindre? Le Seigneur est le protecteur

de ma vie; qui me fera trembler ? Quand des armées camperaient autour de moi, mon cœur n'aurait point de crainte. Quand le signal du combat serait donné, je tressaillerais d'espérance (*Ps.* 26, 1, 2, 5, 6).

Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent fuient devant sa face. Comme s'évanouit la fumée, comme la cire fond devant la flamme, que les impies disparaissent devant le Seigneur. Que les justes se rassasient de la présence du Seigneur, qu'ils s'abreuvent de ses joies, et s'enivrent de ses délices (*Ps.* 67, 1, 2, 3).

Celui qui repose dans le secret du Très-Haut, s'affermira à l'ombre du Tout-Puissant. Je dirai au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon asile, vous êtes mon Dieu, j'espérerai en vous (*Ps.* 90, 1, 2).

Du milieu des angoisses j'ai invoqué le Seigneur ; il m'a exaucé, et il a dilaté mon cœur. Le Seigneur est avec moi ; je ne craindrai pas : que peut l'homme contre moi ? Le Seigneur est avec moi ; je dédaigne mes ennemis. Ils m'ont heurté pour précipiter ma chute; mais le Seigneur m'a soutenu.

Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon Sauveur.

Des cris de joie et de victoire retentissent sous la tente des justes. La droite du Seigneur a déployé sa force, la droite du Seigneur s'est élevée, la droite du Seigneur a signalé sa puissance. Je ne mourrai pas, je vivrai ; je raconterai les œuvres du Seigneur. Le Seigneur m'a châtié avec sévérité, mais il ne m'a pas laissé en proie à la mort.

Ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai, je célébrerai le Seigneur. Voilà la porte du Seigneur, c'est là que les justes entrent.

Je vous rendrai grâces, ô mon Dieu, parce que vous m'avez exaucé, et que vous êtes devenu mon libérateur. C'est ici le jour que le Seigneur a fait: réjouissons-nous en lui, et tressaillons d'allégresse. Seigneur, je vous en conjure, sauvez-moi; Seigneur, soyez-moi propice (*Ps.* 117 *passim*).

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met ses délices à accomplir sa loi. Son cœur est prêt, parce qu'il se confie au Seigneur; son cœur est affermi, il ne se trouble pas, jusqu'à ce qu'il voie la ruine de ses ennemis (*Ps.* 111, 1, 7).

SEPTIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE COMMENT IL FAUT RECEVOIR LE SAINT VIATIQUE.

MÉDITATION I.

SUR L'ENTRÉE DE NOTRE-SEIGNEUR DANS LA VILLE DE JÉRUSALEM, PEU DE TEMPS AVANT SA MORT.

Dicite filiæ Sion : Eccè Rex tuus venit tibi mansuetus. Matth., 21.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur.

Le désir que le malade doit témoigner de recevoir le viatique, et de la manière qu'il s'y doit préparer.

PREMIER POINT.

Considérez combien il est important de recevoir le viatique avec les plus saintes dispositions qu'on y

peut apporter à l'exemple des habitants de Jérusalem. C'est le moyen le plus excellent et le plus doux pour n'aller pas dans le purgatoire, ou du moins pour en sortir au plus tôt. Saint Thomas l'appelle pour ce sujet le gage de la vie éternelle (1). Or, jamais on ne rend le gage qu'en prenant ce qu'il représente. Gardez-vous donc, dit ce père, de rendre au Père éternel le précieux corps de son Fils, qu'il ne vous donne le paradis, puisque c'en est le gage. Il le fera s'il trouve votre âme bien préparée à recevoir *cette infusion de la divine essence, cette portion de la vie éternelle, cette déification admirable, et ce miraculeux transport de la divinité dans le cœur de l'homme, et du cœur de l'homme dans la divinité* (2). On ne peut jamais apporter assez de préparation à la réception de ce divin sacrement toutes les fois qu'on s'en approche, car la vie n'est souhaitable que pour jouir de ce bonheur; mais surtout la première et la dernière fois demandent une pureté, un respect, un amour et une ferveur extraordinaires: la première, parce que Jésus-Christ se donne à l'âme pour la conduire dans les voies de la grâce; la dernière, parce qu'il se donne à elle pour la conduire à la gloire. Dites donc avec sainte Mechtilde: O Dieu plein de douceur, apprenez-moi comment je me dois préparer à recevoir le sacrement de votre adorable corps. Mon très-doux Seigneur, écrivez votre nom dans mon cœur; imprimez ce nom plus doux que le miel au fond de mon âme, par un souvenir continuel qui ne s'efface jamais (3).

(1) *S. Thom., opusc. de S. Sacramento.*

(2) *S. Cypr. creditus serm. de cœna Dom. S. Ambrosius. S. Bonavent., Guill. paris.*

(3) O dulcissime Deus meus, doce me qualiter me præpa-

SECOND POINT.

Considérez le soin que le malade doit avoir qu'on lui apporte de bonne heure le viatique, le désir qu'il en doit témoigner, et l'ordre qu'il en doit donner à ses domestiques, afin qu'ils ne craignent point de l'avertir sitôt qu'ils le verront en danger. *C'est une grande cruauté*, disait un de nos rois (1), *de n'avertir pas un malade lorsqu'on le voit en danger ; parce que, comme celui qui est sur le bord du précipice qu'il ne voit pas, se perd sans ressource si on ne l'en avertit, aussi celui qui tend à sa fin, si on le laisse mourir sans lui donner avis du péril où il est, tombe souvent dans un abîme de peines et de malheurs éternels.* Dites, dites hardiment à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous. Ne craignez point, il est plein de douceur ; pensez seulement à le bien recevoir. Mais si on ne rend pas ce bon office au malade, que peut-il faire ? Il s'en peut lui-même apercevoir par le soin extraordinaire qu'on a de lui, lorsqu'il voit qu'on le veille, que les médecins le visitent plus souvent, que les domestiques sont plus empressés autour de lui ; alors, encore qu'on lui dise que ce n'est rien, il s'en doit défier, et demander lui-même les sacrements avec instance, témoignant qu'il est véritablement altéré du désir de recevoir son Sauveur, afin qu'il lui serve de guide et de force dans le voyage qu'il est près d'achever. Oh ! que cette soif est sainte et salutaire ! Oh ! qu'elle est nécessaire !

rem ad tui venerandi corporis susceptionem. Scribe, dulcissime Domine, nomen tuum in corde meo ; nomen tuum mellifluum cordi meo per jugem memoriam inscribe. *Lib.* 3, *c.* 21 *et* 23.

(1) *Louis XIII, dans son voyage de Lyon, étant dangereusement blessé.*

Mon âme brûle d'une soif ardente de recevoir mon Dieu (1). Il est fort, et je suis faible ; il est vivant, et je suis mourant ; n'ai-je pas sujet d'être altéré de mon souverain bien, où je trouve tout ce qui me manque ? *O Seigneur, je souhaite vous recevoir avec la même ardeur que si j'avais tout le désir et tout l'amour que jamais cœur humain a conçus. Agréez donc cet amour, non tel qu'il est actuellement en moi, mais comme s'il était aussi grand et aussi ardent que je le désire* (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que le malade doit faire, attendant que le Saint-Sacrement arrive.

1. Il faut que sa chambre soit bien nette et bien ornée.

2. S'il a le moyen, il doit donner ordre que ses domestiques, ses enfants, ses proches et quelques-uns de ses amis aillent au-devant de son Sauveur, pour l'accompagner avec des flambeaux. C'est une sainte pratique de porter le Saint-Sacrement aux malades sous un poêle, pour lui rendre plus d'honneur ; et il serait à souhaiter qu'elle fût gardée dans toutes les paroisses du royaume et de tout l'univers. Heureux ceux à qui Dieu inspire le désir d'établir et de fonder une semblable dévotion, l'éternité ne sera pas trop longue pour les récompenser.

3. Pendant qu'on apporte le viatique, que le malade demeure dans le recueillement et dans une amoureuse attente mêlée d'une douce inquiétude, comme un bon serviteur qui attend son maître, et qui se réveille à tous coups pour écouter s'il ne

(1) Sitivit anima ad Deum fortem, vivum.

(2) *Oraison de sainte Mechtilde.*

frappe point à la porte. Eh ! que ne doit faire celui qui attend le guide de son éternité et le gage de sa béatitude ! O mon âme, attendant le Seigneur, ne soyez point languissante, ne perdez pas un moment; agissez vigoureusement, attendant la bienheureuse espérance et l'avénement glorieux du grand Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné pour nous. Heureux ceux qui aiment son avénement et qui le souhaitent avec ardeur (1) !

Prière de sainte Mechtilde que le malade peut dire en attendant le saint sacrement.

O Marie, ma souveraine, souvenez-vous de la pureté virginale avec laquelle vous conçûtes le Fils de Dieu, lorsque l'ange vous l'annonça, et de la profonde humilité avec laquelle vous l'attirâtes du ciel. En vue de cette sainte réception, obtenez-moi une parfaite pureté de conscience et une vraie humilité. *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.*

O ma souveraine, souvenez-vous de la douceur avec laquelle vous reçûtes votre Fils à sa naissance, la première fois que vous le vîtes et que vous le reconnûtes pour vrai Dieu ; obtenez-moi, je vous prie, une vive foi et une véritable connaissance de Dieu. *Je vous salue, Marie, etc.*

O ma souveraine, qui avez toujours été prête à recevoir la grâce, et qui n'y avez jamais mis aucun obstacle, obtenez-moi, je vous prie, un cœur toujours prêt à recevoir mon Sauveur, et toujours disposé à recevoir ses inspirations. *Je vous salue, Marie, etc.*

(1) Expectans beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro nobis. Beati qui diligunt adventum ejus. Expecta Dominum, viriliter age. *Ad Tit.*, 2, 13.

O ma souveraine, souvenez-vous de la dévotion et de la reconnaissance avec laquelle vous receviez le précieux corps de votre bien-aimé Fils, sachant mieux que tout autre le grand bien qui nous en revient; obtenez-moi, je vous prie, les sentiments d'une parfaite reconnaissance vers Dieu pour cet inestimable bienfait. *Je vous salue, Marie, etc.*

O ma souveraine, souvenez-vous de la très-amoureuse réception que votre cher Fils vous fit lorsqu'il vous appela à soi; obtenez-moi, s'il vous plaît, la grâce de le recevoir avec une sainte allégresse d'esprit, avant que de sortir de ce monde; car si un homme savait le bien qu'il reçoit de la sainte communion, il pâmerait de joie, il en mourrait. *Je vous salue, Marie, etc.* (1).

(1) O Maria, Domina mea, memento illius sanctissimæ susceptionis, quâ in virginali puritate filium Dei concepisti, angelo annuntiante, et abyssâli humilitate tibi eum à regalibus sedibus attraxisti. Obtine mihi mundam conscientiam et veram humilitatem. *Ave, Maria, gratiâ plena, etc.*

Memento, Domina, illius mellifluæ susceptionis, quâ ipsum suscepisti, cum primò eum in humanitate aspexisti, et verum Deum agnovisti. Oro te, obtine mihi veram Dei cognitionem. *Ave, Maria, etc.*

Domina mea, quæ omni horâ parata fuisti gratiam suscipere, nec unquam eam in te impedivisti, oro te, obtine mihi cor divinæ gratiæ semper paratum. *Ave, Maria, etc.*

O Domina mea, memento quantâ devotione et gratitudine dilecti Filii tui corpus in terris sumebas, quia tu omnibus plenitùs agnovisti, quanta salus ex hoc proveniat : oro te, ut dignam gratitudinem mihi obtineas. *Ave, Maria, etc.*

O Domina mea, memento illius amantissimæ susceptionis, quâ te filius tuus ad se vocavit. Oro ut obtineas mihi accedere ad communionem cum spirituali lætitia, quia si homo agnosceret, quanta salus ex corporis Christi communione proveniat, præ lætitia deficeret. *Ave, Maria, etc.*

MÉDITATION II.

SUR L'ENTRÉE DE NOTRE-SEIGNEUR DANS LA VILLE DE JÉRUSALEM, PEU DE TEMPS AVANT SA MORT.

Dicite filiæ Sion : Eccè Rex tuus venit tibi mansuetus. Matth., 21.

Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur.

Le bon accueil que le malade doit faire au Fils de Dieu à son entrée, et les vertus qu'il doit exercer en sa présence.

PREMIER POINT.

Au premier son de la clochette, qui vous avertira que votre roi et votre Sauveur s'approche, dites à votre âme avec une nouvelle ferveur: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur (1). Oh! qu'il a de bonté de vouloir vous honorer de sa présence, et vous procurer tous les biens de l'éternité! Dites à toutes vos puissances: Sortez, filles de Sion : voici l'époux qui vient à vous, allez au-devant de lui (2). Jetez à ses pieds l'attache que vous avez à la vie, aux biens, aux honneurs, aux commodités du corps, qui sont les habits qui vous couvrent; témoignez-lui la joie et la consolation que vous recevez de sa venue. Gloire au Fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; gloire à mon Sauveur sur la terre, gloire au plus haut des cieux (3). Venez, Seigneur,

(1) Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.

(2) Egredimini, filiæ Sion: ecce sponsus venit, exite obviam ei.

(3) Hosanna Filio David: benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis,

triompher de tous les ennemis de mon salut ; venez sauver votre pauvre serviteur qui vous reçoit à cœur ouvert, avec toutes les incommodités de la maladie qui le conduit à la mort.

SECOND POINT.

Lorsque Nôtre-Seigneur paraîtra dans votre chambre, adorez-le avec un profond respect, et dites au fond de votre cœur, par un véritable sentiment de votre indignité : Eh ! Seigneur, d'où me vient cet honneur, que vous daigniez me visiter ? Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (1). Saint Jérôme se jeta hors de son lit, lorsqu'on lui apporta le Saint-Sacrement. Il était couché sur une pauvre natte, couvert d'un rude cilice ; son corps n'était que des os assemblés et liés ensemble. Il se mit néanmoins à genoux sur la terre nue pour recevoir son Sauveur avec plus de révérence. Plusieurs saints, à son exemple, étant à l'article de la mort, et n'ayant plus qu'un souffle de vie, se sont levés lorsqu'on leur apportait le saint viatique, et faisant un dernier effort, nonobstant leur extrême faiblesse, sont allés au-devant de lui, se prosternant en terre sitôt qu'ils le voyaient, pour l'adorer avec des corps tout tremblants de respect, avec des âmes anéanties dans la pensée de leur bassesse, et avec des sentiments d'une humilité si profonde, qu'elle nous doit donner de la confusion, à cause de nos irrévérences pendant que nous sommes dans une pleine santé, et nous instruire de ce que nous devons faire lorsque nous recevrons pour la dernière fois Notre-Seigneur.

Actes d'humilité et de respect.

1. O roi de gloire, est-il possible que vous dai-

(1) Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum.

gniez abaisser jusque-là votre incompréhensible grandeur, que de venir à la plus vile de toutes les créatures? Oh! que votre bonté est grande! oh! que je suis confus de vous voir si mal reçu! Je vous conjure par votre souveraine pureté et sainteté, qui demande de si grandes dispositions pour vous recevoir, de suppléer à mon impuissance; et puisque vous êtes déjà en moi par votre immensité, recevez-vous vous-même en moi par votre grâce, et rendez-vous par moi l'honneur que je vous dois.

2. Que ne puis-je abaisser le ciel, la terre et l'enfer avec toutes les créatures, pour vous adorer et vous rendre tout honneur et respect, ô très-doux et très-fidèle ami (1)!

3. Y a-t-il quelque lieu en moi où mon Dieu puisse venir? où puisse venir mon Dieu, le Dieu qui a fait le ciel et la terre? Est-il possible, Seigneur, qu'il y ait quelque chose en moi qui soit capable de vous comprendre? Le ciel même et la terre que vous avez créés, et dans lesquels vous m'avez créé, sont-ils capables de vous recevoir (2)?

4. Que je vous connaisse, mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur; que je connaisse votre infinie grandeur, comme vous connaissez mon néant. Unique force de mon âme, entrez en elle, et rendez-la si capable de vous recevoir, qu'elle soit tout oc-

(1) O si potestatem haberem, ut cœlum, et terram, et infernum cum omni creatura tibi dulcissimo et fidelissimo amatori cum omni reverentia inclinarem? *B. Mechtild.*, *c.* 18.

(2) Quis locus est in me, quò veniat in me Deus meus? Quò Deus veniat in me, Deus qui fecit cœlum et terram? Itane, Dominus Deus meus, est quicquam in me quod capiat te? An verò cœlum et terra, quæ fecisti, et in quibus me fecisti, capiunt te? *S. Aug.*, *l.* 1 *Confes.*, *c.* 2.

cupée et toute possédée de vous, et qu'elle n'ait plus ni tache ni ride (1).

5. O Jésus ! ô l'auteur de mon salut ! je vous offre ma pauvre âme, je vous donne mon cœur chétif, tiède et languissant. Source d'eau vive, purifiez-moi. O Père céleste, donnez-moi la force de faire cette grande action. O Fils unique, sagesse éternelle du Père, donnez-moi l'intelligence et la prudence. Esprit-Saint, amour du Père et du Fils, enflammez mon cœur, et purifiez mon âme par le feu de votre charité, afin que je puisse recevoir ce très-saint Sacrement avec une vive foi (2).

TROISIÈME POINT.

Ecoutez avec dévotion les prières que fait le prêtre qui vous administre les sacrements. En entrant chez vous, et tenant votre maître entre les mains, il donne la paix à toute votre famille ; il vous arrose de l'eau bénite, qui a la force de chasser les démons, et d'exciter en vous des mouvements de charité et de contrition pour purifier votre âme. Il vous sou-

(1) Cognoscam te, cognitor meus, cognoscam te, sicut et à te cognitus sum. Virtus animæ meæ, intra in eam, et coapta tibi, ut habeas et possideas sine macula et ruga. *Idem*, *l.* 10 *Confes.*, *c.* 1.

(2) O bone Jesu ! ô salus mea ! pauperculam animam tibi offero, et cor meum tepidum tibi trado. Fons aquæ vivæ, munda me. O cœlestis Pater, da mihi virtutem ad opus hoc maximum perficiendum. O Fili, sapientia Patris, da mihi intellectum et prudentiam. O sancte Spiritus, amor Patris et Filii, accende cor meum, et animam meam igne tuæ caritatis purifica, ut hoc sanctissimum sacramentum vivâ fide recipiam. *B. Pascalis Babylonius cujus anima visa est curru igneo in cœlum rapi ipsâ horâ transitûs sui, 17 maii 1592 hâc oratione utebatur ante communionem.*

haite une parfaite blancheur; il supplie le Père éternel de vous envoyer son saint ange, pour vous garder, pour vous protéger, visiter et défendre contre tous les ennemis de votre salut. Joignez-vous à ses prières pour demander la même grâce, et recevez avec respect les paroles qu'il vous dit pour votre instruction et pour votre consolation.

Ensuite dites le *Confiteor*, et concevez un sincère repentir de vos fautes, afin de recevoir l'absolution que le prêtre vous donne.

Enfin adorez l'agneau de Dieu qu'il vous présente pour vous conduire au ciel, et vous délivrer des embûches que vous tend le malin esprit à ce dangereux passage. Prenez-le de la main de ce ministre de l'Eglise avec les plus intimes sentiments de foi, d'espérance, d'amour, d'humilité et d'action de grâces qu'il vous sera possible.

MÉDITATION III.

SUR L'ENTRÉE DE NOTRE-SEIGNEUR DANS LA VILLE DE JÉRUSALEM, PEU DE TEMPS AVANT SA MORT.

Hosanna Filio David : benedictus qui venit in nomine Domini. Matth., 21.

Gloire soit au Fils de David : béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur.

Ce que doit faire le malade après avoir reçu le viatique.

REMARQUE.

Saint Matthieu remarque qu'à l'entrée du Fils de Dieu dans Jérusalem, toute la ville s'émut (1). Les

(1) Cùm intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic ?

interprètes expliquent diversement cette émotion générale : les uns l'attribuènt à l'envie et à l'indignation des pharisiens, qui s'émurent voyant l'honneur que tout le peuple rendait au Fils de Dieu, et les merveilles qu'il opérait ; les autres, à la peur des habitants, qui voyant ce concours, et entendant ces acclamations publiques, craignaient quelque sédition; les autres, à la nouveauté de ce spectacle qui les surprenait, n'en sachant pas la cause(1). Quelques-uns disent que c'était un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit, qui excitait la dévotion des citoyens, et les portait à honorer l'entrée de Notre-Seigneur, à lui donner des louanges, à étendre leurs vêtements sur le chemin, et à couper des branches de palmiers et d'oliviers, pour lui témoigner la joie qu'ils avaient tous de sa présence avec l'amour et le respect qu'ils lui portaient. C'est un crayon de ce que doit faire le malade après avoir reçu le saint viatique ; il doit exciter toutes les puissances de son âme, et toutes les plus saintes affections pour s'entretenir avec son très-aimable Seigneur, au plus profond de son cœur, et s'enfermer avec lui dans ce cabinet d'amour, afin de jouir de sa délicieuse présence.

Nous mettons ici diverses pratiques qu'il est bon de savoir et de méditer souvent, afin de s'en pouvoir servir au besoin; celui qui assiste le malade les lui doit suggérer, s'il ne les peut faire tout seul.

PREMIER POINT.

Pratiquer des actes de foi, d'espérance, d'amour et de louange.

Acte de foi.

Jetez-vous d'abord en esprit aux pieds de Notre-

(1) Tota civitas commovetur, mirans frequentiam, nesciens veritatem. *S. Hieron.*

Seigneur, embrassez-les étroitement, et dites-lui comme les saints avec une ferme foi: Mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon créateur et rédempteur, avec le plus grand respect que peut avoir une créature (1). Eh! d'où me vient ce bonheur, que vous daigniez m'honorer de votre présence (*S. Elis.*)? Seigneur, qui êtes-vous, ô Dieu plein de douceur? et qui suis-je, moi petit ver de terre, qui ne suis pas digne d'être votre esclave (2)? O Dieu éternel, vous êtes une très-pure beauté, et je ne suis que pourriture; je suis la mort, et vous la vie; vous êtes la lumière, et moi les ténèbres; vous êtes la sagesse même, et je ne suis que folie; vous êtes l'infini, et moi un néant revêtu d'impuissance; vous le médecin, et moi un pécheur couvert de plaies (3). Est-il bien possible qu'étant ce que je suis, et vous ce que vous êtes, ô souveraine majesté, vous abaissiez jusqu'à mon néant votre incompréhensible grandeur, et que vous cherchiez une place dans mon cœur, vous qui remplissez le ciel et la terre de votre gloire, et qui concevez les hommages de tous les séraphins qui s'abîment dans le respect devant vous?

Acte d'espérance.

Oui, je le crois fermement, et cette bonté infinie

(1) Dominus meus, et Deus meus. *S. Thom.*

(2) Domine, qui es tu, dulcissime Deus meus, et qui sum ego vermiculus, et indignus servus tuus? *S. Francis. apud Wad. in Ann. ad ann.* 1224, *n.* 35.

(3) Tu pulchritudo purissima, ô æterna deitas, ego putridissima creatura: ego mors, tu vita perennis; tu lux, ego tenebræ; tu sapientia, ego stultitia; tu infinitus, ego caducus; tu medicus, ego infirmus peccator. *S. Cath. Sen. in dialog.*

dont vous usez en mon droit, me fait espérer que votre divine face que les anges adorent, ne sera pas toujours cachée à mes yeux ; mais que bientôt vous tirerez le voile qui couvre cette infinie beauté qui ravit tous les saints, et qu'alors je la verrai clairement, et me rassasierai de sa vue bienheureuse pendant toute l'éternité.

Acte d'amour.

C'est mon souverain désir, et je proteste devant toutes les créatures que vous êtes l'unique objet de mon cœur, et que tout ce qui est dans le monde ne m'est rien en comparaison de vous. Aussi je ne tiens plus à rien, et je suis prêt de partir, quand il vous plaira, de cette vie. Eh! que pourrais-je regretter ou désirer, vous ayant dans moi, vous qui êtes tout, et qui me tenez lieu de toutes choses. Je vous tiens, mon Seigneur, et je me lie à vous de tout l'amour de mon cœur (1). Je ne vous dis point comme Jacob : *Si vous ne me bénissez, je ne vous quitterai point.* Quand vous me donneriez mille bénédictions, je suis résolu de ne vous abandonner jamais. Enlevez-moi quand il vous plaira : oh! que je serai heureux et assuré en votre compagnie! mais je ne veux plus vous abandonner désormais.

Acte de remercîment.

Souffrez seulement que j'emploie ce peu de vie qui me reste à vous aimer, à vous louer et à vous remercier de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé jusqu'ici, et particulièrement de l'honneur

(1) Ecce jam apprehensum toto cordis amore teneo te, etiamsi millies benedixeris mihi, nunquam ultra dimittam te. *S. Gert., Exer. piet.*

que j'ai de vous posséder maintenant. Je le fais, mon très-charitable et très-libéral bienfaiteur, de toute la tendresse d'un cœur plein de reconnaissance, plus grande que je ne saurais expliquer; et je convie tous les anges et tous les hommes à vous louer et glorifier avec moi. Que toute la force et la puissance de votre divinité vous loue pour moi et en moi; que toute l'amitié et l'affection de votre sainte humanité vous satisfasse pour moi; que toute la majesté et la magnificence de la Trinité vous glorifie en vous-même pour moi, et vous rende cette très-digne louange, que vous êtes suffisant à vous-même, et que vous suppléez à la créature, pour vous témoigner une reconnaissance parfaite et accomplie. Ainsi soit-il (1).

SECOND POINT.

Recommander à Dieu notre agonie à l'exemple des saints.

Mon très-aimable Sauveur, il me faudra bientôt combattre contre l'enfer et la mort, vous savez la force et les ruses de mes ennemis; si je suis seul dans ce combat, je suis perdu; ayez pitié de ma pauvre âme, qui ne s'est jamais trouvée dans un si extrême danger. Je n'ai personne qui m'assiste, sinon vous seul; nul autre que vous ne me peut secourir dans ce dernier assaut; si vous n'accourez à mon aide, c'est fait de moi : je ne résisterai jamais contre de si puissants adversaires. Venez donc à mon secours, *soyez mon protecteur et le lieu de mon*

(1) Tota efficacia, et virtus divinitatis tuæ laudet te pro me et in me. Tota amicitia et affectus humanitatis tuæ satisfaciat tibi pro me. Tota majestas et magnificentia Trinitatis glorificet, magnificet et honorificet teipsum, et in teipso pro me illâ laude dignissimâ, quâ tu ipse solus tibi sufficis, et omnium creaturarum defectum tibimet supplens in te perficis. Amen. *Exercit. piet. S. Gertrudis.*

refuge. Il y va de votre gloire, il s'agit du fruit de votre rédemption et du prix de votre sang. Ce sont vos ennemis que j'ai à combattre ; c'est à votre image qu'ils en veulent en m'attaquant ; ne souffrez pas qu'ils se vantent, en me surmontant, d'avoir prévalu contre vous. Mettez-moi près de vous, je suis trop fort ; mais sans vous je ne puis rien. *Ayez pitié de moi, Seigneur, ne me délaissez pas, ne vous éloignez pas de moi* (1).

TROISIÈME POINT.

Remettre son âme entre les mains de Jésus-Christ, le reconnaître pour notre juge, l'accepter humblement, et le prier de nous être favorable.

Seigneur, lorsque vous entrâtes dans la ville de Jérusalem, la compassion que vous eûtes de ses misères et de son aveuglement, vous fit verser beaucoup de larmes. J'espère que vous aurez la même tendresse pour moi, maintenant que vous êtes entré au milieu de mon cœur, et au plus profond de mon âme. Oh! que vous y voyez de désordres! ô charitable samaritain! je ne vous demande pas que vos mains salutaires, qui ont guéri tant de malades par leur attouchement, s'appliquent à la guérison de mon corps. Je meurs volontiers, puisque c'est votre bon plaisir ; mais je vous conjure de guérir les plaies de mon âme, avant qu'elle tombe dans la mort éternelle. Hélas! je porte déjà mon juge dans mon sein, et il me faudra bientôt paraître devant vous. *J'entends votre voix qui m'appelle ; je m'en vais, mon Dieu, non pas avec mes mérites, mais seulement avec votre miséricorde, que j'implore par le mérite et l'efficace de votre*

(1) Miserere meî, Domine, ne derelinquas me ; ne discesseris à me.

précieux sang, de votre précieux sang, de votre précieux sang! O Père des miséricordes, je remets mon âme et mon esprit entre vos mains (1). Si vous avez égard à l'énormité de mes offenses, je ne puis espérer de salut; vous êtes mon unique ressource, mon très-doux Jésus, n'oubliez pas vos bontés, laissez-vous fléchir par mes gémissements, pendant qu'il me reste encore un peu de temps pour obtenir le pardon et l'abolition de mes crimes. Que ces yeux qui ont été autrefois si doux et favorables aux pécheurs, me regardent en pitié! Que cette bouche divine, qui ne s'ouvrit jamais ici-bas pour condamner personne, ne me refuse pas une parole de bénédiction, de consolation et de vie! Que votre sainte âme sanctifie la mienne; que votre divin esprit éclaire mes ténèbres (2); que votre cœur amoureux échauffe ma volonté du feu de l'amour que vous me témoignez si hautement par la visite dont vous m'avez honoré. Quoi, seriez-vous venu du ciel dans cette pauvre maison, dans ce cœur affligé sans y faire du bien? N'êtes-vous pas le pain vivant qui donnez la vie au monde? la mort peut-elle subsister en votre présence? Ah! Seigneur, chassez-la loin de mon âme; ne perdez pas le fruit de votre voyage; tenez-moi bien uni à vous par les liens de votre amour; appliquez-moi les travaux de votre vie, rendez les mérites de votre mort efficaces à mon

(1) *S. Catharina Senessis dixit moriens:* Domine, tu vocas me, ut veniam ad te: Ecce ego venio ad te, non cum meritis meis, sed tantùm cum tua misericordia quam à te flagito in virtute, et efficacitate sanguinis, sanguinis, sanguinis tui. Mox inclinato capite expiravit in his verbis: Pater, in manus tuas commendo animam et spiritum meum. *Ita in litteris suis. Bardaccius, qui adfuit morienti.*

(2) Dic animæ meæ: salus tua ego sum.

égard, et ne permettez pas que votre sang ait été répandu inutilement pour moi (1).

Faites aujourd'hui votre testament spirituel; ou si vous l'avez déjà fait, lisez-le de nouveau pour en ratifier tous les articles.

ENTRETIEN POUR LE SEPTIÈME JOUR,

EN FORME DE TESTAMENT SPIRITUEL.

Plusieurs personnes vertueuses, pendant leur retraite annuelle, ou en quelque autre temps qui leur semble plus commode, font une espèce de testament spirituel, par lequel elles déclarent leurs dernières dispositions touchant l'honneur de Dieu et le salut de leur âme, dans lesquelles elles veulent mourir, afin de se les faire lire à l'heure de la mort, si elles ne peuvent pas les prononcer elles-mêmes.

En voici une formule prise en partie des protestations de saint Charles Borromée.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Me voyant près de mourir, et ayant encore l'esprit pleinement libre par votre miséricorde, ô mon très-aimable Sauveur, je proteste à votre divine majesté en présence du saint ange que vous m'avez donné pour me garder, que je veux mourir dans la foi et dans les sentiments de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, dans lesquels tous vos saints et vos amis sont décédés.

(1) Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuæ viæ, ne me perdas illâ die. Quærens me sedisti lassus, redemisti crucem passus, tantus labor non sit cassus. Juste judex ultionis, donum fac remissionis ante diem rationis. Ingemisco tanquam reus, etc.

1. Je crois fermement, mon Dieu, tout ce que vous nous avez révélé, et je renonce dès à présent à toutes les tentations d'infidélité et de désespoir, qui me pourraient arriver par la malice du démon ou par la faiblesse de mon esprit.

2. J'accepte dès maintenant la mort pour l'amour de vous, non tant pour être délivré des misères de la vie, et pour jouir plus tôt de la gloire, que pour accomplir votre sainte volonté.

3. Je me soumets à tout ce qu'il vous plaît que j'endure, soit au corps ou en l'âme, et je vous l'offre en l'union de votre très-sainte agonie, pour satisfaire à votre justice, et réparer le tort que j'ai fait à votre gloire.

4. Je renonce désormais au monde, à la chair, à la vie présente, à l'usage des sens, à la compagnie des vivants, et à tous les contentements de la nature, parce que vous le voulez ainsi, et que je mérite d'en être privé.

5. J'espère, mon très-doux et très-miséricordieux Seigneur, que votre bonté me pardonnera mes péchés, car je suis assuré que votre clémence surpasse infiniment la grandeur de mes offenses. C'est donc, ô mon Dieu, sur l'abîme de vos miséricordes infinies, et sur les mérites de votre mort, qui est la source de vos bénédictions célestes, que je m'appuie, et que j'attends le pardon que vous avez demandé pour moi dans la croix avec des larmes de sang, et la grâce de persévérer jusqu'à la fin dans votre amour. C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; que je ne sois pas confondu à jamais (1).

6. O mon Dieu, mon souverain bien et ma dernière fin, qui m'avez commandé de vous aimer, je

(1) In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.

proteste en votre divine présence de le vouloir faire de tout mon cœur, désirant que mon âme demeure épurée et dégagée de tout autre amour que du vôtre? Je renonce de tout mon pouvoir à tout autre intérêt, et ne veux désormais m'occuper que de vous. O mon Dieu et mon tout! dans le temps et dans l'éternité que je sois tout à vous et tout pour vous, comme vous êtes tout pour moi. Oh! que j'ai de regret de vous avoir aimé si tard et si peu (1)!

7. O ma béatitude, ma lumière, ma vie, je soupire après vous, et je souhaite avec des ardeurs inexplicables de me voir un jour uni avec vous pour vous aimer et glorifier le plus purement et parfaitement qu'il est possible. C'est pourquoi je vous prie, ô le Dieu de mon cœur, que vous tiriez mon âme de la prison de mon corps, et que vous rompiez, s'il vous plaît, les liens qui la tiennent captive pour la mettre dans la liberté de vos enfants, afin qu'elle vous chante éternellement des cantiques d'amour et de bénédiction dans la région des vivants, puisque c'est en cette seule région, et non pas en celle des mourants, que je vous louerai et aimerai parfaitement (2). C'est là, ô mon Dieu, que je vous plairai sans vous déplaire, que je vous contemplerai sans obscurité, que je vous aimerai sans inconstance, et que les devoirs que je vous rendrai y seront sans défaut. Mon âme est altérée de Dieu, du Dieu vivant. Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des armées! je serai rassasié quand m'apparaîtra votre image (3). Jusque-là, mon Seigneur, je

(1) Serò te amavi, ô pulchritudo tam antiqua, serò te amavi.

(2) Placebo Domino in regione vivorum.

(3) Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum. Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Satiabor cum apparuerit gloria tua.

n'aurai point de repos; je languirai d'amour, mon cœur me battra sans cesse dans la poitrine; vous l'avez fait pour vous, et il sera toujours agité jusqu'à ce qu'il repose pleinement en vous.

8. O Père éternel, Père des miséricordes, Père des lumières, de qui descend tout don parfait, je vous rend par le cœur amoureux de Jésus-Christ notre Seigneur, des actions infinies de grâces pour tous les biens qu'il vous a plu me faire par votre seule bonté, et de tous les moments de ma vie, dont j'ai joui si long-temps, et que je remets entre vos mains avec un cœur plein de reconnaissance et d'amour. Je vous remercie derechef en toute humilité de l'usage que vous m'en avez donné, comme aussi de tous les moments de l'éternité bienheureuse, et de tous les biens de la gloire que j'espère par les mérites des plaies de mon Sauveur, qui me les a acquis avec tant de peine; et j'invite tous les saints et toutes les créatures à vous en louer pour moi (1).

9. Hélas! quand je considère le mauvais emploi que j'ai fait de tous ces biens que je n'ai payés que d'ingratitude, j'ai une douleur très-sensible et un regret extrême de ma mauvaise vie, dont je vous demande très-humblement pardon, vous suppliant d'effacer les taches de mon âme avec le sang de votre très-cher Fils, et d'oublier mes négligences passées, qui m'ont tant de fois retiré des voies de votre Saint-Esprit, frustrant les desseins que votre bonté avait sur moi. *N'entrez point*, mon Dieu, *en jugement contre votre pauvre serviteur;* mais puisque vous ne rejetez pas le sacrifice d'un cœur contrit et humilié, accordez-moi cette grâce, que je pleure mes offenses pendant ce qui me reste de vie,

1) Omnis spiritus laudet Dominum.

et que je meure dans l'esprit de pénitence, à l'exemple de tous vos saints.

10. O mon Seigneur Jésus, par cette ardente charité qui détacha votre très-sainte âme de votre sacré corps, faites-moi la grâce que lorsque mon âme sortira de son corps, mon cœur blessé d'amour et brisé de douleur puisse apaiser votre colère. O Vierge sainte, heureuse porte du ciel, donnez-moi une des larmes de votre Fils, et un des soupirs de votre cœur percé de douleur au pied de la croix, pour suppléer à ma contrition, et recevez mon âme au nombre de celles qui obtiennent par votre intercession le pardon de leurs offenses et la vie éternelle. O mon fidèle gardien, prenez soin du dernier moment de ma vie, et m'assistez si puissamment contre tous mes ennemis, que je sorte victorieux de ce dernier combat, en mourant dans l'amour et par l'amour de mon Dieu et de mon très-doux Sauveur. Ainsi soit-il.

HUITIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE COMMENT IL FAUT QUE LE MALADE REÇOIVE L'EXTRÊME-ONCTION, ET SE COMPORTE A L'AGONIE.

MÉDITATION I.

DE L'AGONIE SOUS LA FIGURE D'UNE VILLE ASSIÉGÉE, ET RÉDUITE A L'EXTRÉMITÉ.

Venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem. Luc., 19.

Il viendra un jour terrible pour vous, que vos ennemis feront une circonvallation autour de vos murailles; ils vous environneront de tranchées, ils vous serreront de tous côtés, ils vous raseront et détruiront entièrement, vous et vos enfants qui sont dans vos murs, sans laisser pierre sur pierre.

PREMIER POINT.

Considérez que le siége de Jérusalem et sa totale destruction, que Jésus-Christ prédit et pleura le jour même de son triomphe, est une image de la mort qui attaque le corps, et du démon qui attaque l'âme. La mort environne le corps du malade, elle le presse, l'abat et le renverse par terre, et le détruit entièrement, sans laisser un os sur l'autre. Les malins esprits, dit saint Grégoire, assiégent l'âme lorsqu'elle est prête à sortir du corps. Ils l'environnent de tranchées lorsqu'ils lui remettent devant les

yeux les péchés qu'elle a commis, et qu'ils tâchent, par la violence des tentations, de la faire tomber avec eux dans la damnation éternelle (1). Il ne demeure pierre sur pierre, parce que toutes ses vaines espérances et ses desseins ambitieux sont renversés. La cause de ce malheur est le peu de prévoyance du danger qui nous menace (2). Ah! si vous connaissiez, au moins en ce jour qui vous est favorable, les choses qui se présentent pour vous donner la paix; mais maintenant elles sont cachées à vos yeux (3). Il y a un jour qui est pour nous, il y en a un contre nous; celui qui est pour nous, c'est la vie; celui qui est contre nous, c'est le jour de notre mort. L'un et l'autre sont inconnus aux pécheurs; ils ne savent pas les biens qu'ils perdent durant la vie, ni les maux que la mort traîne avec elle : de là vient qu'ils abusent de la vie présente, et qu'ils ne pensent pas à la mort. Cette faute est sans excuse et sans remède; c'est pourquoi il la faut éviter, et prévoir de bonne heure les assauts que nos ennemis nous peuvent livrer.

SECOND POINT.

Considérez que le premier assaut du démon, et la première tentation qui attaque le malade, est l'impatience qui naît de toutes les circonstances fâcheuses qui accompagnent son état. Les douleurs continuelles, le dégoût des viandes, l'ardeur de la fièvre, le défaut du sommeil, l'amertume des mé-

(1) Maligni spiritus animam à corpore exeuntem obsident, quam vallo circumdant, quia ante mentis oculos, etc. *S. Greg., homil.* 39 *in Evang.*

(2) In illa die peribunt omnes cogitationes eorum. *Ps.* 145.

(3) Si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi; nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

decines, l'importunité des remèdes qui abattent le corps et tourmentent l'esprit, servent au démon comme de soldats pour presser un homme faible, et le faire tomber dans l'inquiétude, dans le chagrin, dans le murmure et dans la colère contre ceux qui l'assistent, et souvent contre Dieu même; car plus le désir qu'il a de la santé est grand, plus la tentation est forte; et quelquefois elle le pousse si avant, qu'il va chercher des remèdes illicites jusqu'aux enfers; comme ce roi d'Israël, que Dieu punit de mort pour avoir eu recours à Béelzébuth dans sa maladie (4 *Reg.*, *c.* 1, *n.* 6).

Pour vous défendre contre cette tentation, proposez-vous, en premier lieu, l'exemple de Jésus-Christ, qui reçoit le calice de la mort avec un profond respect dans le jardin des Olives, comme venant de la main de son Père; et dites avec lui lorsque le mal vous presse: Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Père m'a donné? Comment donc s'accompliront les saintes Ecritures, et les desseins de Dieu sur ma personne?

En second lieu, regardez-le attaché à la colonne, déchiré de coups, tout couvert de plaies, souffrant sans se plaindre, et payant les fautes qu'il n'a pas faites (1). Pourquoi n'acceptez-vous pas le peu que vous souffrez en satisfaction de vos offenses? Ne vaut-il pas mieux faire ici votre purgatoire qu'en l'autre vie; et n'est-ce pas un plus grand bonheur, comme dit saint Grégoire, de sortir libre de ce monde, que d'être obligé à chercher votre liberté après que vous serez entré dans la prison (2).

(1) A planta pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas.

(2) Beatiùs est liberùm exire quàm post vincula libertatem quærere. *S. Greg.*, *l.* 4 *dialog.*, *c.* 58.

Regardez-le, en troisième lieu, couronné d'épines qui lui percent la tête et qui en font un homme de douleurs. *Ecce homo*, voici l'homme, voici le roi des affligés, l'original des patients, qui vous dit comme à ce bon évêque dont parle saint Cyprien : Vous craignez de souffrir, et vous ne voulez pas mourir; que voulez-vous que je vous fasse (1) ? Il ne vous est pas expédient de vivre sans souffrir : je ne suis entré dans le ciel que par la croix ; pensez-vous y entrer autrement ?

Enfin, regardez-le portant sa croix et tombant sous la pesanteur de ce fardeau, où sont tous les péchés du monde, dont les vôtres ne font pas la moindre partie. Pleurez sur lui qui est si mal traité; pleurez encore plus sur vous qui en êtes la cause ; élevez-vous au-dessus de votre faiblesse, pour porter en esprit de pénitence votre corps appesanti, avec toutes les douleurs de la maladie et de la mort.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le second assaut et la seconde tentation qui met le malade en danger de son salut, est la crainte excessive de la mort, qui vient de la trop grande attache qu'il a aux biens, aux honneurs, aux plaisirs, à la vie, dont la perte est si fâcheuse à quelques-uns, qu'ils s'emportent contre Dieu même, l'accusant de cruauté de leur ravir sitôt la jouissance des biens qu'il leur avait donnés.

Pour vous précautionner contre cet ennemi, établissez-vous bien dans la parfaite soumission que vous devez à Dieu, qui est le maître de la vie et de la mort. Quel tort vous fait-il de vous redemander un bien qui lui appartient ? Vous le priez tous les

(1) Pati timetis, exire non vultis, quid faciam vobis ?

jours que son bon plaisir soit accompli ; et quand il faut obéir, vous n'allez où il vous appelle que par force comme un esclave. Comment vous verra-t-il de bon œil, si vous ne vous présentez devant lui qu'à regret ?

Considérez, en second lieu, que la mort est inévitable, et que l'arrêt que Dieu a porté contre tous les enfants d'Adam est irrévocable. A la vérité, si vous étiez sans péché, vous en pourriez peut-être appeler ; car ce n'est point Dieu qui a fait la mort, c'est le péché qui l'a introduite dans le monde. Mais puisque vous êtes pécheur, ayant fait la faute, vous en devez porter la peine. Et puisque tôt ou tard il faut mourir, pourquoi non pas à cette heure que Dieu l'ordonne ? Peut-être, dites-vous, que vous seriez mieux préparé une autre fois. Qu'en savez-vous ? êtes-vous le maître des temps ? J'ai honte de vivre, disait saint Bernard, parce que je pèche sans cesse : et je crains de mourir, parce que je ne suis pas prêt ; mais enfin j'aime mieux me jeter entre les bras de la miséricorde, que de multiplier mes crimes en prolongeant les jours de ma vie. En effet, pourquoi désirer la vie, sinon pour faire pénitence ? Et qui sait s'il la fera ? Qui de nous est assuré de l'avenir ? La mère de sainte Catherine de Sienne étant malade, et craignant de mourir, pressa sa fille de demander à Dieu qu'il lui prolongeât la vie. Notre-Seigneur lui répondit qu'il n'était pas expédient pour elle de vivre plus long-temps. La malade néanmoins obligea la sainte de redoubler ses prières, ce qu'elle fit ; mais Notre-Seigneur lui dit : Puisque votre mère veut que je lui accorde la vie, je lui laisse à son choix de vivre ou de mourir à présent ; mais elle regrettera bien des fois de n'avoir pas accepté la mort. L'événement fit voir la vérité de cette prédic-

tion ; la pauvre femme fut affligée de tant de disgrâces, qu'elle eut tout le loisir de s'ennuyer de vivre, et de se repentir du choix qu'elle avait fait; et ce qui est plus fâcheux que toutes les misères de la vie, elle mourut sans confession, après avoir vécu long-temps sans consolation. Eh ! que feriez-vous si le même vous arrivait ? Êtes-vous assuré de trouver un saint qui vous ressuscitât par ses prières, comme fit sainte Catherine, pour vous donner le loisir de faire pénitence ? Suivez un plus sage conseil, faites de nécessité vertu. Résignez-vous au bon plaisir de Dieu ; abandonnez-vous à sa miséricorde. Les saints ont désiré de mourir pour rendre témoignage à la vérité; acceptez la mort pour témoigner votre soumission aux ordres de Dieu. Ils ont été martyrs de la foi, soyez-le de l'obéissance ?

QUATRIÈME POINT.

Considérez que le plus dangereux assaut et la plus violente tentation de l'ennemi à l'heure de la mort viennent de la crainte excessive des jugements de Dieu ou d'une trop grande présomption et confiance en ses propres forces ; car si le démon voit l'esprit du malade affaibli par la tristesse, par les douleurs et par les infirmités du corps, il l'épouvante par des spectres horribles, par le souvenir de ses péchés, dont il lui représente l'énormité pour le faire tomber dans le désespoir. Mais s'il s'aperçoit que Dieu console le moribond, et que sa bonne conscience est pour lui une source de joie et de repos, alors il tâche de le faire entrer dans une vaine complaisance en ses bonnes œuvres, et dans une fausse assurance de son salut. C'est ainsi qu'il voulut tromper un saint religieux de notre compagnie dont parle le père Récupite dans ses Industries, lui persuadant qu'il était déjà

arrivé au port, et qu'il n'avait plus rien à craindre; mais le malade agonisant, qui s'était de longue main solidement établi dans l'humilité et dans la confiance en Dieu, lui repartit: Je ne suis pas encore dans le port; mais j'espère que j'y serai bientôt par les mérites du précieux sang de Jésus-Christ. Excellente instruction, qui nous apprend qu'il n'y a point de moyen plus sûr pour éviter ces deux écueils, que celui d'une profonde humilité, soutenue de la confiance en la miséricorde de Dieu; car, d'un côté, tandis que l'âme se tient dans son néant, elle est invisible et inaccessible au démon, qui ne trouve point de prise sur ce qui n'est rien; et de l'autre, elle attire Dieu à son secours, parce que c'est le lieu où son esprit repose, et qu'il est en quelque façon obligé à défendre.

Pour donc prendre les véritables sentiments de cette vertu, jetez les yeux sur son original, je veux dire sur Jésus-Christ crucifié, qui s'est humilié et anéanti jusqu'à mourir sur une croix. Si vous êtes tenté de présomption, il sera le remède de votre orgueil, et si vous penchez du côté du désespoir, il sera l'appui de votre confiance.

Dites-lui donc humblement: Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne se peut justifier en votre présence. Gardez, s'il vous plaît, un petit rayon de votre miséricorde à votre pauvre chétif serviteur (1).

Notre frère Annibal Caccia, qui mourut à Milan dans la seconde année de son noviciat, baisant tendrement le crucifix, répétait souvent ces paroles du quatrième livre des Rois: Qui suis-je, et qu'y a-t-il

(1) Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens; serva, Domine, misericordiæ tuæ particulam misello servo tuo.

dans votre serviteur, qui mérite que vous regardiez un chien mort tel que je suis (1) ?

Le cardinal Robert, neveu du pape Jules III, rendit l'esprit en disant trois fois : humilité, humilité, humilité (2). Ainsi l'humilité, qui avait réglé le cours de sa vie, la finit heureusement.

MÉDITATION II.

DE L'EXTRÊME-ONCTION, ET DE LA MANIÈRE QUE LE MALADE LA DOIT RECEVOIR.

Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes oleo in nomine Domini. Jacob., 5.

Quelqu'un d'entre vous est-il malade, qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur.

REMARQUE.

Ce sacrement n'a été institué que pour les malades ; on ne le donne point aux sains, en quelque danger qu'ils se trouvent.

On le confère par manière d'onction, parce que l'huile d'olive dont on oint le malade est une liqueur médecinale, qui a cette propriété naturelle d'adoucir, fortifier et réjouir, qui sont des effets sensibles propres à signifier les effets invisibles du sacrement.

On le peut réitérer plusieurs fois, mais non pas dans une même maladie.

(1) Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei ?

(2) Humilitas ! humilitas ! humilitas !

On l'appelle extrême-onction, non parce que c'est le dernier des sacrements, car autrefois on le donnait avec le saint viatique, mais parce que c'est la dernière onction que reçoivent les fidèles. On l'applique à tous les sens du corps; mais si on était surpris, et qu'on n'eût pas le loisir de l'appliquer à tous, il ne faudrait pas laisser de l'appliquer à quelques-uns, si on avait le temps, avant que le malade expirât.

PREMIER POINT.

Considérez les effets que produit l'extrême-onction dans le corps du malade. Le premier est de lui rendre la santé, s'il est expédient pour son salut et pour la gloire de Dieu. Que s'il n'est pas expédient, le second est de le soulager en diminuant la violence de son mal, ou en augmentant sa patience et redoublant les consolations de l'esprit. Ces deux effets sont marqués par ces paroles de saint Jacques : *La prière de la foi sauvera le malade*, en sanctifiant son âme et guérissant son corps; voilà le premier effet. *Et le Seigneur le soulagera*; voilà le second (1). L'un et l'autre sont attribués à la prière de la foi, c'est-à-dire à la prière qui est faite avec une ferme foi et confiance en Dieu, parce que cette confiance est le nerf de l'oraison, qui lui donne la force d'obtenir ce qu'elle demande. Aussi Notre-Seigneur avait coutume de réveiller la foi et l'espérance des malades, lorsqu'il les voulait guérir; ou bien il accordait leur guérison à la foi et à la prière des autres, comme il donna à l'instante prière de la Cananéenne la délivrance de sa fille, et à la foi du centurion la guérison de son serviteur. Le même arrive dans la prière de ce

(1) Oratio fidei salvabit infirmum, et allevabit eum Dominus.

sacrement, qui est fondé sur la foi de l'Eglise, au nom de laquelle le prêtre prie sur le malade, qui se rend d'autant plus capable d'en recueillir le fruit, qu'il a lui-même plus de foi et d'espérance en la bonté de Dieu.

Jugez de là combien il est important de recevoir ce sacrement de bonne heure, et comme ceux-là s'abusent qui attendent à l'extrémité, croyant que leur parler de l'extrême-onction, c'est leur parler de la mort; comme si ce sacrement n'était pas institué pour leur rendre la santé, mais pour les faire mourir. Erreur grossière, qui n'est pas moins préjudiciable au salut de l'âme qu'à la santé du corps.

SECOND POINT.

Pour en juger sainement, considérez cinq merveilleux effets qu'il produit dans l'âme du malade, et qui requièrent presque tous une actuelle dévotion en celui qui les reçoit (1).

Le premier est qu'il sert de préparation immédiate à la vie éternelle (2).

Le second est qu'il met la dernière main à notre perfection. C'est pourquoi le concile de Trente dit que c'est un sacrement qui consomme la vie chrétienne, et qui nous sert comme d'un puissant renfort dont Dieu a muni la fin de notre vie (3).

Le troisième est qu'il fortifie l'âme et lui confère des grâces actuelles pour résister aux tentations qui

(1) Hoc sacramentum actualem devotionem in suscipiente requirit. *S. Thom*, 3 *p.*, *q.* 32, *a.* 4 *supplem.*

(2) Immediatè hominem disponit ad gloriam. *Ibidem*, *q.* 29, *a.* 1.

(3) Sacramentum totius vitæ christianæ consummativum, quo Deus extremum vitæ tanquam firmissimo præsidio munivit. *Conc. Trid.*, *sess.* 14, *c.* 2 *et* 3.

peuvent mettre son salut en danger, soit qu'elles viennent de la violence du mal, ou de la malice de ses ennemis invisibles; car le malade étant muni de ce sacrement, comme dit le même concile, souffre plus facilement les incommodités de la maladie, et résiste mieux aux tentations du démon, qui dresse ses embûches aux talons, c'est-à-dire à l'extrémité de la vie (1).

Le quatrième est qu'il efface les péchés quant à la coulpe; et si le malade se trouve coupable de quelques péchés, ils lui seront remis, dit l'apôtre saint Jacques (2). Ce qui s'entend non-seulement de tous les péchés véniels, auxquels il n'a point d'attachement qui puisse mettre obstacle à la grâce; mais encore des péchés mortels, dont il ne se peut pas confesser, soit pour en avoir perdu le souvenir, soit pour avoir déjà perdu la parole, soit même pour avoir perdu le jugement et la présence d'esprit, pourvu qu'auparavant que de la perdre il ait produit quelque acte d'une véritable douleur de ses offenses, telle qu'elle suffirait pour le sacrement de pénitence, auquel celui de l'extrême-onction supplée en cette rencontre.

Le dernier est qu'il remet encore les péchés quant à la peine, afin que l'âme chrétienne sorte de ce monde sans l'obligation à la peine (3), qui est comme une tache et une marque d'infamie que le péché laisse après lui. C'est pourquoi l'Eglise applique l'huile sacrée à tous les sens par où le péché entre dans l'âme, priant Dieu, par cette sainte onction et

(1) Et morbi incommoda leviùs fert, et tentationibus dæmonis calcaneo insidiantis faciliùs resistit.

(2) Et si in peccatis sit, remittentur ei. *Jac.*, 5.

(3) Sine stigmatibus peccatorum. *Tertull.*

par sa très-grande miséricorde, de pardonner au malade tous les péchés qu'il a commis par chacun de ses sens. A quoi il est important qu'il fasse lui-même une sérieuse attention, afin que chaque fois que le prêtre prononce les paroles sacramentales, il demande avec lui le pardon des fautes qu'il a commises par le sens et par la partie du corps qui est ointe; car comme les sacrements agissent plus ou moins, selon la disposition qu'ils trouvent dans leur sujet, il se peut faire que le malade les reçoive avec tant de dévotion, et qu'il sanctifie son agonie par tant d'actes de vertus, que son âme se trouve exempte à sa sortie de toutes sortes de taches, et que ne lui restant rien à expier par le feu du purgatoire, elle mérite d'entendre ces douces paroles à son entrée dans le ciel : Vous êtes toute belle, ma chère épouse, il n'y a point de tache en vous (1).

TROISIÈME POINT.

Pour recevoir ce sacrement avec plus de fruit, et participer plus avantageusement aux merveilleux effets qu'il produit, gardez les pratiques suivantes :

1. D'abord que le prêtre vous l'apporte, souhaitez de recevoir la paix qu'il vous donne, baisez la croix qu'il vous présente, et embrassez-la de tout votre cœur pour vous unir aux souffrances de Jésus-Christ.

2. Ecoutez ce qu'il demande pour vous dans les oraisons qui précèdent le sacrement, à savoir, que Dieu vous donne un bonheur éternel, une prospérité divine, une joie sans tristesse, une charité abondante, une santé perpétuelle, que les démons s'éloignent de votre maison, que les anges de paix

(1) Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

s'en approchent, et que la discorde n'y règne jamais; joignez-vous de cœur à ses prières pour obtenir toutes ces grâces.

3. Appelez avec lui tous les anges et tous les saints à votre secours, pour chasser loin de vous toutes les puissances ténébreuses de l'enfer, par la force que Dieu a donnée à l'imposition des mains de son ministre.

4. Faites un acte de contrition de tous les péchés qui pourraient encore rester en vous, connus et inconnus; et si vous ne recevez ce sacrement immédiatement après le viatique, ajoutez à la douleur de vos offenses la confession sacramentale, afin d'apporter toute la disposition possible pour en obtenir le pardon.

5. Suivez en esprit l'action du prêtre qui vous administre le sacrement, et à chaque onction joignez votre intention à la prière qu'il fait pour vous, en disant : *Amen*, demandant pardon des péchés que vous avez commis par chacun des sens, à mesure qu'on y applique l'huile sacrée.

Comme il arrive souvent que le malade n'est pas en état de garder toutes ces pratiques, il serait très-utile de s'y exercer de temps en temps pendant qu'on est en bonne santé, afin de se les rendre familières, et de suppléer à ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à l'agonie.

Le père Wolffang Gravenegg, religieux signalé en vertu et très-prévoyant en ce qui regarde l'éternité (1), le faisait tous les jours avant que de se coucher; et prenant le crucifix, comme s'il eût dû expirer un moment après, il l'appliquait premièrement au front pour expier ses sens intérieurs, en disant :

(1) Providus æternitatis.

Par cette sainte croix et par sa très-grande miséricorde, plaise au Seigneur de me pardonner tous les péchés que j'ai commis par ma mémoire, par mon entendement, par ma volonté et par mon imagination (1)! Puis il portait la croix sur les cinq sens extérieurs, récitant à chacun la formule qui lui est propre. Par exemple, lorsqu'il l'appliquait aux yeux il disait : Par cette sainte croix et par sa très-grande miséricorde, plaise au Seigneur de me pardonner les péchés que j'ai commis par la vue. Ainsi du reste (2).

On pourrait, au lieu de cette formule, prendre les prières suivantes, tirées d'un livre qui a pour titre : *La Clef du Paradis*.

Aux yeux.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par les larmes que vous avez versées de vos yeux, d'effacer les péchés que j'ai commis par le déréglement de ma vue, afin qu'ayant achevé la course de ma vie, je puisse voir la beauté de votre divin visage, qui fait le paradis de ses regards.

Aux oreilles.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par la pureté céleste de vos oreilles, de laver l'impureté des miennes, afin qu'à l'heure de ma mort, ne craignant point d'ouïr un arrêt funeste de votre bouche, je me présente avec joie devant votre trône pour recevoir la couronne, et pour entendre ces douces pa-

(1) Per istam sanctam crucem et piissimam misericordiam suam indulgeat mihi Dominus, quidquid memoriâ, intellectu, voluntate et cogitatione deliqui. *Pret. occup. Mor. P. Nadasi.*

(2) Per istam sanctam crucem, et piissimam misericordiam suam indulgeat mihi, Dominus, quidquid per visum deliqui.

roles : *Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde.*

Aux narines.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par la douce odeur de vos vertus, et par la patience avec laquelle vous souffrîtes la puanteur du Calvaire, pour me délivrer de celle de l'enfer, de me pardonner les péchés que j'ai commis par ma délicatesse et par les dépenses superflues que j'ai faites pour contenter mon odorat, afin qu'à l'heure de ma mort rien ne m'empêche de vous dire : *Attirez-moi à vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

A la bouche.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par la puissante vertu des paroles sacrées qui sont sorties de votre bouche, de me pardonner l'intempérance de ma bouche et l'incontinence de ma langue, afin qu'en sortant de cet exil j'entre avec joie dans le temple de votre gloire pour chanter éternellement vos louanges.

Aux mains.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par les sacrées plaies de vos mains, d'anéantir tous les désordres des miennes, afin qu'après mon décès je puisse vous embrasser très-étroitement, et m'unir à vous pour jamais.

Aux pieds.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par les sacrées plaies de vos pieds, de me pardonner tous les pas que j'ai faits dans les voies de l'iniquité, afin que mon âme étant déchargée du poids de ce corps mortel, prenne son vol vers vous qui êtes son centre et le lieu de son repos.

Aux reins.

Mon très-doux Jésus, je vous prie, par la sacrée plaie de votre cœur et par l'innocence de votre très-sainte vie, de me pardonner les excès honteux de ma concupiscence. Faites-moi, s'il vous plaît, un bain de votre sang, en qui seul je mets toute mon espérance. Appliquez-moi le mérite de l'eau qui sortit de votre sacré côté pour laver toutes les taches de mon corps et de mon âme, afin qu'étant parfaitement purifié en sortant de cette misérable captivité, je me trouve heureusement en vous qui êtes le vrai paradis des délices éternelles. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu. Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché (1).

MÉDITATION III.

CE QUE LE MALADE DOIT FAIRE APRÈS AVOIR REÇU L'EXTRÊME-ONCTION, ET LES SENTIMENTS QU'IL DOIT PRENDRE.

Nunc anima mea turbata est, et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora; sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. Joann., 12.

Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je? Mon Père, délivrez-moi de cette heure; mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom.

REMARQUE.

Après que Notre-Seigneur eut fait son entrée dans la ville de Jérusalem, peu de jours avant sa mort,

(1) Cor mundum crea in me, Deus. Ampliùs lava me ab iniquitate mea, et à peccato meo munda me.

et qu'il eut chassé les marchands du temple, les gentils, qui étaient venus pour adorer au jour de la fête, s'adressèrent à saint Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : *Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus.* Saint Philippe, se joignant à saint André, vint avec lui le dire à Jésus. Alors il leur déclara que l'heure était venue que le Fils de l'homme devait être glorifié et reconnu de tous les peuples pour le vrai Dieu ; mais parce qu'il fallait qu'il entrât en sa gloire par les souffrances et par la mort, il ajouta qu'il était semblable au grain de froment, qui ne peut porter son fruit que par sa mort, et qui demeure stérile s'il n'est mis en terre pour y mourir, et y pourrir comme dans son tombeau : qu'eux-mêmes devaient désirer de mourir à son exemple ; qu'aimer sa vie d'un amour déréglé, c'est la perdre, et que celui qui la hait en ce monde, la conserve dans l'éternité. C'est, leur dit-il, l'avis que je vous donne. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, sa vie doit être semblable à la mienne ; et où je serai, là sera aussi mon serviteur. Je sais que le service qu'il me rend n'est pas sans peine ; mais il ne sera pas aussi sans récompense ; s'il me sert fidèlement, mon Père le comblera d'honneur et de gloire. Pour moi, maintenant que j'envisage la mort de près, je sens mon âme troublée par l'horreur qu'elle en a ; et si je lui permets de produire ses sentiments naturels, elle priera mon Père de la délivrer de cette heure funeste, dont les seules approches la font frémir ; mais parce que je sais que c'est la volonté de mon Père que je meure, et que c'est pour cela que je suis venu en cette heure, je n'ai rien à dire, sinon : *Mon Père, glorifiez votre nom.* Et puisque vous voulez employer à ce dessein les travaux de ma vie et les douleurs de ma mort, je m'y

offre volontiers, je m'y consacre de tout mon cœur, je ne veux point avoir d'autre volonté que la vôtre. A ces paroles d'un Dieu mourant déjà par désir pour le salut des hommes, on entendit une voix du ciel qui disait : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore ; le peuple qui l'écoutait, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un ange qui lui a parlé ; mais Jésus leur dit : Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous. C'est pour vous apprendre que ce monde malheureux, ennemi des hommes et de Dieu, est sur le point d'être condamné, que le prince du monde s'en va être chassé dehors, et que si je suis une fois élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Admirable instruction pour le malade, qui lui montre ce qu'il doit faire, et les sentiments qu'il doit prendre pour se préparer à l'agonie : à savoir, 1. un saint mépris du monde et de la vie présente ; 2. un désir de mourir ; 3. un désir de voir Dieu ; 4. un désir de voir Jésus ; 5. un désir de la vie éternelle ; 6. une amoureuse impatience de voir bientôt ces désirs heureusement accomplis. Voilà les six ailes du séraphin (1), ou les saintes affections de l'âme qui aspire au ciel, dont les trois premières feront les points de cette méditation, et les trois dernières nous donneront le sujet de l'entretien de ce jour.

PREMIER POINT.

Un saint mépris du monde et de la vie présente. Premier sentiment de l'âme qui aspire au ciel.

1. Hélas ! que mon exil est long ! je vis ici dans

(1) *Vide Thomam à Kempis in soliloq. animæ, unde affectus illi sex pene desumpti sunt.*

une terre étrangère ; mon âme languit d'ennui de se voir éloignée du lieu de son repos (1).

2. Que le monde me déplaît ! je n'y puis être sans offenser Dieu ! Comment le pourrais-je aimer? tandis que j'y serai, je serai toujours pauvre, toujours banni, toujours pécheur, toujours misérable.

3. Je n'ai rien apporté en ce monde ; je n'en remporterai rien. J'y suis venu nu ; j'en sortirai aussi tout nu. Je passerai comme une ombre qui disparaît, comme une goutte de pluie que le vent sèche, comme un hôte d'une nuit, qui part au point du jour ; car la vie présente n'est qu'une nuit fort courte, dont toutes les heures sont pleines d'inquiétude, et quand elle est passée, que reste-t-il de toute la gloire d'un homme mort, qu'un peu de cendre? Qui pensera à lui quand il sera dans le tombeau? Ceux qui l'ont connu le mettront bientôt en oubli. Les autres n'en entendront jamais parler. Il n'y a que l'homme de bien dont la mémoire est éternelle, parce qu'il sera toujours uni à Dieu, qui ne meurt point. Heureux donc celui qui ne met point sa confiance dans les hommes, ni la joie de son cœur dans aucune chose créée qui soit sous le ciel, parce que tout y est caduc et mortel.

4. Où sont maintenant tous ces grands de la terre qui ont été depuis le commencement du monde? Et combien dureront tous ceux qui vivent à présent? O vanité des vanités! ô vie chétive et misérable, que les justes souffrent plutôt qu'ils ne l'aiment, et que les méchants perdent en l'aimant! Quand est-ce que j'en verrai la fin? Quand est-ce que viendra le temps que les élus seront délivrés de la servitude de ce

(1) Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est; multum incola fuit anima mea. *Vide c. 5 Soliloq.*

corps qui les fait si souvent gémir de se voir encore éloignés du royaume de Jésus-Christ.

5. Que tout le monde se flétrisse dans mon cœur, et que je ne trouve point de douceur ni de plaisir que dans le Seigneur (1). Loin de moi trompeuse gloire du monde, loin folle joie de la chair. Malheur à ceux qui se fient en tes caresses ! malheur à ceux qui périssent par tes appas (2) !

6. O sainte abjection, ô saint mépris du monde et de la vie présente, occupez toutes les puissances de mon âme, ne sortez jamais de ma pensée. Que suis-je qu'un peu de poudre ? où vais-je sinon au tombeau ? hélas ! je m'ennuie de vivre, et je crains de mourir. La vie m'est ennuyeuse, parce qu'elle est pleine de misère, et la mort me paraît terrible, parce que je ne puis répondre de l'état de mon âme. Néanmoins mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ; faites-moi la grâce de bien mourir, ô Dieu de mon salut ! je suis venu au monde en pleurant, faites que j'en sorte avec joie en vous glorifiant. J'ai assez vécu, mais je ne puis pas dire que je sois satisfait, parce qu'il n'y a point de bien en cette vie qui me puisse rendre content. Il n'y a que vous, mon Dieu, qui puissiez remplir mon cœur. Lorsque vous me découvrirez votre gloire, je serai parfaitement rassasié (3).

SECOND POINT.

Le désir de mourir. Second sentiment de l'âme qui aspire au ciel (*Ex.* 7 *solil.*).

(1) Utinam arescat in corde meo totus hic mundus ; et fiat mihi in tùm suavis Dominus meus ?

(2) Fuge à me fallax mundi gloria, et omnis fatua, et carnalis lætitia. Væ credentibus tibi ! væ submersis tibi !

(3) Satiabor, cùm apparuerit gloria tua.

1. Heureux celui que vous avez reçu parmi vos élus dans vos tabernacles éternels, et qui ayant quitté son corps, est passé de ce monde au Père céleste, de cet exil au royaume, de la prison au palais, du prince des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, du travail au repos, et de toutes les misères de la terre à la souveraine béatitude.

2. Seigneur, disposez de moi selon votre bon plaisir, et recevez mon esprit en paix, car il m'est plus expédient de mourir que de vivre (1).

3. Seigneur, enlevez mon âme, je vous en supplie; car la mort m'est plus souhaitable que la vie (2).

4. Tirez mon âme de la prison, afin que je glorifie votre nom. Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense (3).

5. Ah! si vous m'eussiez plus tôt ôté du monde, lorsque je ne savais pas encore ce que c'était que le mal, et que je craignais de pécher dans les moindres choses, que vous m'eussiez fait de bien! Mais en prolongeant ma vie, je me suis éloigné de vous de plus en plus, et j'ai commis plusieurs offenses. Eh! malheureux, qu'ai-je fait? J'ai suivi les passions de la chair, j'ai cherché les vanités, j'ai quitté la vertu, je n'ai point gardé mon innocence, j'ai ajouté mal sur mal, à peine me suis-je enfin reconnu; j'ai commencé trop tard, je n'ai point fait de diligence à mon retour, je n'ai point été fervent en travaillant à mon avancement, je n'ai point augmenté en

(1) Domine, secundùm voluntatem tuam, fac mecum, et præcipe in pace recipi spiritum meum. Expedit enim mihi mori magis quàm vivere. *Tobiæ*, 3.

(2) Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam à me, quia melior est mihi mors quàm vita. *Jonæ*, 4.

(3) Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo: me expectant justi, donec retribuas mihi. *Ps.* 141.

ferveur (1). De là vient que j'ai eu souvent peur de mourir, à cause de ma mauvaise vie : et souvent aussi j'ai désiré la mort, à cause des dangers où je me trouvais, craignant d'aller toujours de mal en pis. Combien de fois ai-je dit : Oh! si j'étais mort dans la grâce de Dieu, que je serais heureux ! Je sais bien que je suis mal préparé, et que l'état de ma conscience me donne sujet de craindre ; mais comment me préparerai-je mieux à l'avenir? Plus je vis, plus je multiplie mes crimes. O Seigneur ! toute mon espérance est en votre miséricorde, sans laquelle je ne puis faire aucun bien, ni acquérir aucun mérite.

6. Venez donc, Seingeur Jésus, ne tardez plus ; remettez mes péchés, délivrez-moi des liens de mes iniquités, et tirez ce criminel de sa prison. Je vous ai attendu long-temps, écoutez favorablement ma prière, et ne me laissez pas plus long-temps en ce monde. Montrez-moi votre visage; faites-moi entendre votre voix. Venez, Seigneur Jésus, rappelez-moi de cet exil (2). Disposez de mon corps comme il vous plaira, pourvu que vous sauviez mon âme. Recevez-la, Seigneur, en la compagnie de vos saints. Que le malin esprit ne l'épouvante point à la sortie du corps, et ne l'arrête point ; mais que vos saints anges l'assistent fidèlement, et la conduisent avec joie dans le ciel.

(1) Ah ! si maturiùs me ex hoc mundo tulisses, quando nec dum inquinamenta ejus cognoscebam, et quando peccare etiam in parvis metuebam, quanta mihi bona in hoc præstitisses? Nunc autem diù vivendo, vagatus sum longiùs à te, et offendi in multis. Væ mihi! quid feci? Secutus sum passiones carnis, vanitates attraxi, virtutes deserui, innocentiam non custodivi. Mala malis addidi, etc. *Thom. à Kempis, loco citato, c. 7.*

(2) Ostende mihi faciem tuam : sonet vox tua in auribus meis. Veni, Domine Jesu, et revoca me de terra aliena.

Que votre bienheureuse mère la prenne sous sa protection, et que vos saints viennent en grand nombre au-devant d'elle pour l'accompagner à son entrée dans la gloire. Et vous, ô bon Jésus ! ô très-doux Jésus ! ô miséricordieux Jésus ! rendez-moi la joie de votre présence et de votre assistance salutaire, et ne me rejetez pas du nombre de vos serviteurs. Souvenez-vous que vous m'avez racheté de votre précieux sang ; vous avez été jusqu'ici la vie de mon âme, soyez maintenant mon gain et mon bonheur à l'heure de ma mort. O l'heureux moment ! ô moment que j'ai si long-temps souhaité ! A vous soient gloire et honneur, Seigneur Jésus, qui êtes la vie des vivants, l'espérance des mourants, le salut et le repos de tous ceux qui parviennent à vous (1).

TROISIÈME POINT.

Le désir de voir Dieu. Troisième sentiment de l'âme qui aspire au paradis.

1. Mon cœur vous a dit : Mon visage vous a cherché, les yeux de mon âme ont désiré de vous voir, je chercherai votre visage (2).

2. Montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés (3).

3. Mon âme a une soif ardente de jouir de Dieu, du Dieu fort et du Dieu vivant. Quand irai-je paraître devant la face de mon Dieu (4) ?

(1) Sit tibi laus et gloria, Domine Jesu, qui es vita viventium, spes morientium, salus et requies omnium ad te pervenientium.

(2) Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram. *Ps.* 26.

(3) Ostende faciem tuam, et salvi erimus.

(4) Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? *Ps.* 41.

4. Vous me remplissez de joie par la vue de votre visage. Les délices dont on jouit à votre droite sont éternelles (1).

5. Eh! Seigneur, ne me cachez pas votre visage; ne me prenez pas pour votre ennemi (2).

6. Qui peut dire ni penser quel bonheur c'est que de voir Dieu, de jouir de Dieu, de vivre avec Dieu, de vivre de Dieu, qui est le souverain bien de ceux qui l'aiment, et qui leur sera tout en toutes choses?

7. Si Dieu est le souverain bien, il est donc aussi la souveraine félicité, la souveraine joie, la souveraine liberté, la souveraine charité, l'éternelle sûreté et la très-sûre éternité.

8. De quelque côté que les bienheureux se tournent, ils trouvent des sources inépuisables de joie. Sources de joie dans eux-mêmes en vue de leur béatitude, de leur sainteté, de leur excellence, de tous les dons de l'âme, et de tous les douaires de leurs corps glorieux. Source de joie au-dessous d'eux-mêmes en vue de tous les biens de ce monde, dont ils jouissent sans aucun mélange de mal. Source de joie au-dessus d'eux-mêmes, à cause des esprits bienheureux et des saints, dont la félicité n'est pas à leur égard un objet d'envie, mais au contraire d'une extrême joie, qui les satisfait autant que si elle leur appartenait en propre. De sorte qu'ils ont une joie particulière du bonheur de chacun des saints, dont le nombre étant presque infini, l'objet de leur

(1) Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. *Ps.* 15 Delectiones in dextera tua usque in finem. *Ibid.*

(2) Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum. *Job.*, 13.

contentement se multiplie presque à l'infini. Mais après tout, la joie qu'ils ont de voir Dieu surpasse incomparablement toutes les autres ensemble ; car enfin, qu'est-ce que Dieu nous peut donner de meilleur que lui-même, puisqu'en le possédant nous possédons tout, et qu'en lui seul nous trouvons tout ce que nous pouvons souhaiter ?

9. Certes, la beauté de cet être incompréhensible est si grande, et le bonheur de ceux qui en jouissent est si considérable, que pour le posséder seulement une heure, il faudrait mépriser toutes les délices de la terre, quand elles seraient infiniment plus grandes et plus durables qu'elles ne sont ; car enfin tout ce qu'on peut s'imaginer de grand ; de riche et d'agréable dans le monde, comparé au bonheur de voir Dieu, est moins qu'une goutte d'eau en comparaison de l'Océan.

10. O souverain créateur ! que nous sommes donc obligés de vous aimer par-dessus toutes choses, pour nous avoir préparé de si grands biens ! O très-doux Jésus, que nous vous sommes redevables de nous les avoir acquis au prix de votre sang.

11. O source d'eau vive ! quand est-ce que je m'approcherai de vous, pour éteindre ma soif dans ces eaux salutaires qui réjouissent votre sainte Jérusalem ? Seigneur, je brûle de soif ; fontaine de vie, étanchez ma soif (1)

12. Oh ! quand viendra le jour que vous me ferez entendre ces douces paroles : *Entrez dans la joie de votre Seigneur* ? O joie par-dessus toute joie ! ô joie souveraine, hors de laquelle il n'y a point de joie solide ni véritable ! Oh ! que je sortirais volontiers de

(1) Sitio, Domine, fons vitæ, satia me.

ce monde, si c'était le bon plaisir du Seigneur! oh! plût à Dieu! oh! plût à Dieu! je brûle de soif (1). Seigneur faites-moi miséricorde; *car la fontaine de vie est dans vous-même, et nous verrons la lumière dans votre lumière.*

ENTRETIEN POUR LE HUITIÈME JOUR.

SUITE DES SAINTES AFFECTIONS ET SENTIMENTS DE L'AME QUI ASPIRE AU CIEL.

Volumus Jesum videre. Joann., 12.

Nous désirons de voir Jésus.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Le désir de voir Jésus-Christ. Quatrième sentiment de l'âme qui aspire au ciel.

1. Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai de grand matin pour vous chercher de toute l'étendue de mes désirs et de mes pensées (2).

2. O le désir des collines éternelles! ô l'attente des nations! tout désirable et tout désir (3).

3. Mon âme s'est attachée à vous, ô mon Jésus! que votre droite me reçoive. Mon âme est blessée de votre amour, elle brûle du désir de vous voir, vous qui êtes la source de son salut (4).

(1) Quàm libenter abirem, si Domino placeret! ô utinam! ô utinam! sitio. *S. Laurent. Just.*

(2) Anima mea desideravit te in nocte; sed et spiritu meo, in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. *Is.*, 26.

(3) O desiderium collium æternorum! ô expectatio gentium! totus desiderabilis, totus desiderium.

(4) Adhæsit anima mea post te, ô Christe, me suscipiat dextera tua. Anima mea tuo desiderio saucia est, teque ss latis fontem ardenter sitit. *Josaphat apud Damasc. in ejus vita.*

4. Je suis pressé des deux côtés; désirant d'une part d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec Jésus-Christ, et j'espère, par la miséricorde de Dieu, que Jésus-Christ sera encore maintenant comme toujours glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort; car Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain (1).

5. O Jésus, l'espérance du genre humain, étoile de mer qui éclairez nos ténèbres et guidez notre voyage, port de salut où vos amis vivent en assurance, je vous salue et soupire après vous; *quand* aurai-je le bonheur de parvenir à vous?

6. O bon Jésus, ma force, mon refuge, mon protecteur, mon libérateur, en qui j'espère, en qui je crois et que j'aime par-dessus toutes choses; appelez-moi, cher guide de ma vie, et je vous répondrai: Me voici, Seigneur, que voulez-vous que je fasse (2)?

7. Ouvrez-moi, Seigneur, la porte de la vie; tendez votre droite à l'ouvrage de vos mains; cette droite, dis-je, qui a été attachée à la croix pour moi (3).

8. Je me donne tout à vous, ne me rejetez pas de votre présence : faites-moi miséricorde, Dieu de

(1) Volumus Jesum videre. *Joann.*, 12. Coarctor à duobus, desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. *Phil.*, 1. In omni fiducia, sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.

(2) Pie Jesu, virtus mea, refugium meum, susceptor meus, liberator meus, in quem speravi, cui credidi, quem amavi; voca me, dux vitæ meæ, et ego respondebo tibi : Ecce adsum, Domine, quid me vis facere?

(3) Aperi mihi, Domine, januam vitæ, operi manuum tuarum porrige dexteram, dexteram, inquam, pro me in cruce confixam.

vérité, vous avez racheté mon âme, faites-moi entendre cette douce parole : Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis (1).

9. O Jésus, recevez-moi entre ces bras que je baise avec respect, entre ces bras amoureux qui ont été étendus pour moi sur la croix. Recevez-moi par votre miséricorde, Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Ainsi soit-il (2).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le désir de la vie éternelle. Cinquième sentiment de l'âme qui aspire au ciel.

1. J'ai fait une demande au Seigneur, et je la lui ferai toujours, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur (3).

2. Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur des vertus ! mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur (4).

3. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire (5).

(1) Totum me tibi dedo, ne projicias me à facie tua : fac mecum misericordiam ; redemisti me, Deus veritatis, sonet in auribus meis vox illa dulcis : Hodie mecum eris in paradiso.

(2) Suscipe me, Jesu Christe, inter amorosa brachia quæ pro me in cruce extensa amplector ; suscipe me in misericordia tua, Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Amen.

(3) Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam voluptatem Domini. *Ps.* 26.

(4) Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ; concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. *Ps.* 83.

(5) Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. *Ps.* 25.

4. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô Seigneur! ils vous loueront éternellement (1).

5. Un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille partout ailleurs (2).

6. Mon âme, entrez dans votre repos, parce que le Seigneur vous a fait de grandes grâces; car il a délivré mon âme de la mort, il a essuyé mes larmes, il m'a relevé de mes chutes. Je plairai au Seigneur dans la terre des vivants (3).

7. O vie sainte que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment! vie bienheureuse, vie assurée, vie tranquille, vie éclatante, vie toute pure et toute sainte! vie sans mort, vie sans tristesse, vie sans douleur, vie sans inquiétude, vie toute remplie de gloire et de majesté, souffrez que je m'applique tout autant que je puis à considérer l'éclat de votre lumière. Les biens qui vous accompagnent sont si excellents, que je ne puis m'empêcher de les désirer avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable; et plus je vous contemple, plus l'amour que je conçois pour vous me fait languir. O vie bienheureuse, permettez que j'élève sans cesse les yeux de mon cœur vers vous, que je porte vers vous toutes les pensées de mon esprit, et que je règle tellement toutes les affections de mon âme, qu'il n'y en ait pas une qui ne se rapporte entièrement à vous (4). Lisez les chapitres suivants.

(1) Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seculorum laudabunt te. *Ps.* 83.

(2) Melior est una in atriis tuis super millia. Ps. 83.

(3) Convertere anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu. Placebo Domino in regione vivorum. *Ps.* 114.

(4) *S. Aug., chap.* 22 *de ses Médit.*

8. O Jérusalem, mère des vivants! ô cité sainte où Dieu habite! ô très-chère épouse de Jésus-Christ! que mon cœur a d'amour pour vous, et que mon âme désire de jouir de votre beauté! Que mon âme sera heureuse, si une fois je mérite de voir votre gloire, votre splendeur, vos portes, vos murailles, vos maisons, vos places publiques, vos illustres citoyens, et votre roi dans la grandeur et dans la ma-magnificence de sa majesté. Lisez le reste du chapitre (1).

Oh! que l'âme est malheureuse, qui ne craint point de se priver d'un si grand bien pour les plaisirs du monde, qui sont si vils et si méprisables (2)! Est-ce si peu de chose que de gagner ou de perdre le royaume du ciel? O âme chrétienne, celui qui ne soupire pas sans cesse après le paradis n'est pas digne d'en jouir. Lisez, méditez, travaillez, veillez, pleurez, faites tous vos efforts pour arriver à la vie éternelle; vous ne pouvez rien faire pour elle qu'elle n'en mérite encore infiniment davantage. Mon Seigneur Jésus, faites-moi comprendre cette vérité, non par l'étude, mais par l'onction de votre divin esprit, qui est le maître des cœurs. Donnez-moi la lumière pour la connaître, l'attrait pour l'aimer, et la force pour la mettre en pratique. Ainsi soit-il.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Les regrets de l'âme qui pleure le délai de son dé-

(1) Si oblitus fuero tuî, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea, etc. *Ps.* 13.

Mater Jerusalem, civitas sancta Dei, carissima sponsa Christi, te amat cor meum, pulchritudinem tuam nimium desiderat mens mea. *S. Aug.*, *c.* 25 *Medit.*

(2) O misera et infelix anima, quæ propter vilissimas hujus mundi delicias tanto se bono privare non dubitat!

part, et le retardement de son bonheur éternel, pris du Soliloque de l'âme de Thomas à Kempis, chap. 20.

1. J'ai dit dans l'excès de ma douleur: Vous m'avez donc rejeté de devant vos yeux : le retardement de votre gloire m'a blessé jusqu'au fond du cœur; souffrez que je vous découvre la plaie de mon âme, et que je vous dise que je n'ai jamais senti de plus amère douleur que lorsque je pensais aller jouir de la paix (1).

2. Mais qu'est-il besoin de vous le dire, puisque vous savez tout, et que d'ailleurs vous n'attendez pas de moi aucune consolation, vous qui êtes la consolation de ceux qui sont affligés (2). C'est moi seul qui profiterai de cet entretien qui m'est nécessaire pour m'enflammer dans votre amour, et donner air à ma douleur.

3. Ah! si je ne puis encore vous voir, et jouir de votre divine présence, au moins je pleurerai votre absence, car les larmes sont des marques d'amour, qui ne consolent pas peu ceux qui aiment (3). Plus ils désirent les biens du ciel, plus leurs soupirs et leur componction s'augmentent. Pour moi, je n'ai jamais senti de plus amère douleur, que lorsque je pensais aller jouir de la paix.

4. Hélas! depuis que par votre grâce j'ai retrouvé la paix de mon âme, l'état où je suis dans ce monde, qui est plein de tromperie, a commencé à me faire

(1) Ego dixi in excessu mentis: projectus sum à facie oculorum tuorum. Percussum est cor meum intra me ex dilatione gloriæ tuæ. Loquar ergo in amaritudine animæ meæ, et dicam ibi : Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

(2) Et quid opus est hoc tibi dicere, cùm omnia scias? etc.

(3) Etenim cum non possim præsentem videre, lugebo absentem, quia hoc amoris judicium est, et dulce satis amanti, etc.

sentir davantage sa pesanteur; car je vois plus clairement combien je suis éloigné de la souveraine paix qui ne se trouve que dans le ciel ; c'est pourquoi je suis contraint de crier vers vous pour vous dire que je n'ai jamais senti de douleur plus amère que lorsque je pensais aller jouir de la paix (1).

5. Oh ! qu'il est fâcheux à qui vous aime, de vivre en ce monde, et de porter le fardeau de ses péchés (2) ! Auparavant je ne sentais pas mon mal, parce que j'étais tout rempli de vains désirs et de soins inutiles de la terre ; mais maintenant que mon cœur se porte avec ardeur vers vous, je ne puis m'empêcher de gémir, et de vous dire que ma paix cause mon inquiétude, et que mon amour fait ma douleur (3).

6. Car plus vous me donnez de consolation, plus je connais clairement que je ne puis être parfaitement uni à vous en cette vie, ni par conséquent bienheureux.

7. O mon Dieu, tandis que je suis privé de votre vue, tout ce que je vois ici-bas me semble triste ; je ne trouve rien de plus pesant ni de plus dur que d'être éloigné de vous, parce qu'étant blessé de votre amour, je n'ai point d'autre remède à ma plaie que vous-même.

8. Le désir que j'ai de vous voir croît de jour en jour, et je suis contraint de pleurer jour et nuit, parce que j'ai toujours cette pensée dans l'esprit : *Où est mon Dieu?* C'est pourquoi ma seule consolation est dans mes larmes, et j'y trouve plus de plaisir que si j'avais tous les biens du monde ; car si

(1) Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

(2) O quàm amarum est amanti te, in hoc mundo degere et farcina peccatorum premi, etc.

(3) Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

j'aimais les biens du monde, je cesserais de pleurer.

Je pleure donc incessamment, parce que cette pensée m'occupe incessamment : Où est mon souverain bien? où est la joie de mon cœur? où est la vraie paix et le solide repos de l'esprit? où sont ces biens ineffables que l'on nous promet? sinon en Dieu? Quand est-ce que je les posséderai, sinon quand je serai parfaitement uni à Dieu sans aucun milieu? Eh! quand aurai-je ce bonheur? je crois, j'espère, mais je ne suis pas encore en jouissance. Où est donc mon Dieu que j'aime et que je ne vois pas? Où est mon Dieu, dont l'amour me blesse si souvent, dont l'absence m'afflige, et dont la visite me console quelquefois, mais elle ne remplit pas encore tous mes désirs? Où est mon Dieu, pour qui je souffre tant de peines et de travaux? Où est mon Dieu, qui est mon tout, puisque le voir c'est tout savoir et tout avoir?

9. O mon Dieu! montrez-moi votre face, et je cesserai de me plaindre; ne me blâmez pas si je plaide devant vous contre vous-même, c'est votre amour qui me tourmente d'une manière bien étrange. Il me contraint d'attendre, il me commande de désirer, et il ne veut point se consoler, tandis que je demande : *Où est mon Dieu?*

10. Vous savez, Seigneur, combien je souhaite d'être avec vous. Je le désire, quand je suis mal; je le souhaite, quand je suis bien, parce que je ne serai jamais parfaitement bien que je ne sois avec vous. Ayez donc pitié de moi, et donnez-vous à moi, afin que je puisse dire : Voilà mon Dieu; j'ai trouvé enfin celui que j'aime, et je ne le quitterai jamais.

NEUVIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA D'APPRENDRE CE QU'IL FAUT FAIRE APRÈS AVOIR REÇU TOUS LES SACREMENTS, AVANT QUE D'ENTRER DANS L'AGONIE.

MÉDITATION I.

SUR LA MALÉDICTION QUE NOTRE-SEIGNEUR DONNA AU FIGUIER QU'IL RENCONTRA EN SON CHEMIN, PARCE QU'IL N'Y AVAIT POINT TROUVÉ DE FRUIT.

Des actes de vertu qui sont les fruits que le malade doit produire après avoir reçu les sacrements, avant que d'entrer dans l'agonie.

Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum. Matth., 21.

Jamais ne puisses-tu porter de fruit.

REMARQUE.

Pendant ce peu de jours qui s'écoulèrent entre la solennelle entrée de Notre-Seigneur dans la ville de Jérusalem et sa douloureuse passion, il avait coutume de se retirer le soir vers la montagne des Oliviers en Béthanie, et de revenir le matin pour prier et pour prêcher dans le temple. Un jour donc (*c'était le lundi*), lorsqu'il revenait à la ville, il eut faim, et voyant de loin un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, parce que ce n'était pas le temps des figues, il lui dit: Jamais ne puisses-tu porter de fruit, et à

l'heure même le figuier sécha. Ce qui étonna ses disciples, qui se disaient l'un à l'autre: Voyez comme ce figuier est aussitôt devenu sec. Aussi saint Chrysostôme remarque que ce prodige était extraordinaire, parce que jusqu'alors Notre-Seigneur n'avait point fait de miracles qui ne fussent utiles aux hommes; mais il voulut montrer par celui-ci le pouvoir qu'il avait de les punir, s'ils ne profitaient de ses instructions, et s'ils ne faisaient de bonnes œuvres. Les saints pères disent que cet arbre chargé de feuilles sans fruit est une figure de la Synagogue; nous le prendrons ici pour la figure d'un homme que le Sauveur du monde trouve dénué de bonnes œuvres à l'heure de la mort.

PREMIER POINT.

Considérez qu'un même arbre ne porte pas du fruit en toute saison; mais qu'un chrétien est obligé en tout temps de produire des actes de vertu et de faire de bonnes œuvres. Dieu le veut, il a faim de vos bonnes actions. Il s'approche de vous par les grâces qu'il vous donne pour faire le bien. S'il ne trouve point de bon fruit en quelque saison qu'il vienne, votre stérilité est criminelle, parce que votre fécondité est au pouvoir de votre volonté (1).

Votre malheur est que vous êtes comme ce figuier sur le grand chemin du monde, au lieu de vous tenir dans la veie étroite, où Dieu verse ses douces pluies. De là vient que n'étant arrosé que des eaux de la terre, et ne recevant pas la pluie du ciel, vous êtes fertile en toutes sortes de vices et d'imperfections, et stérile en bonnes œuvres. Ne craignez-vous point

(1) Illorum est culpa sterilitas, quorum fœcunditas est voluntas. *S. Aug., serm. 44 de verbis Domini.*

la malédiction de Dieu? Si vous ne quittez cette voie large, qui perd le monde, vous ne la pouvez éviter.

SECOND POINT.

Considérez que le temps que Dieu donne au malade entre la réception des derniers sacrements et la mort, dans une pleine liberté d'esprit, est un temps fort favorable, tant pour réparer la perte qu'on a faite pendant la vie par l'omission des bonnes œuvres, que pour en produire de nouvelles. C'est pourquoi il est très-important de le bien employer pour trois raisons que le père Suffren allègue dans son Année chrétienne. La première, parce que de l'instant de la mort dépend l'éternité. Un grand roi, dit ce père, étant malade à la mort, fut averti par un des siens, ou par son médecin même, qu'il lui était nécessaire de prendre un peu de sommeil et de repos. A quoi il répartit sagement : J'ai un si grand chemin à faire, qu'il ne faut point songer à dormir. Dites de même à ceux qui voudraient vous divertir de l'application aux choses divines en un temps le plus important de votre vie, auquel il vous faut faire le grand voyage de l'éternité, et gardez-vous bien de perdre un seul moment d'un temps si précieux. La seconde est que le mouvement naturel est toujours plus vite lorsqu'il est proche de sa fin. Vous êtes tout proche de votre fin, il n'y a plus qu'un petit espace qui vous sépare de Dieu, qui est le centre de vos désirs ; tâchez donc de pratiquer les vertus chrétiennes avec plus de ferveur que jamais. Voilà le flambeau de votre vie qui se va éteindre, faites que votre piété jette un nouvel éclat. Voilà l'heure de votre départ qui s'approche, faites jouer tous les ressorts de votre âme avant qu'elle sonne. La troisième raison est que plusieurs, après avoir

dignement reçu les derniers sacrements, se sont nonobstant perdus, parce que ne s'occupant pas utilement jusqu'au dernier soupir, ils ont donné entrée à quelque mauvais désir, ou à quelque complaisance dans les péchés passés, et la mort les ayant pris dans cet état, ils ont été malheureusement damnés. Priez Dieu qu'il vous délivre d'un si funeste accident, et qu'il éclaire vos yeux, de peur de vous endormir en un temps aussi dangereux que celui de la mort, afin que votre ennemi ne vous insulte point en disant: Je l'ai vaincu (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que Notre-Seigneur maudit le figuier qui n'était pas en faute, pour donner de la terreur aux hommes qui négligent leur salut (2). Car s'il demande du fruit d'un arbre hors de saison, et s'il le fait sécher en lui ôtant le suc qui le nourrit, quelle rigueur n'exercera-t-il pas envers vous, s'il vous trouve stérile au temps de la récolte? Ne devez-vous pas craindre qu'il vous donne sa malédiction, et qu'il vous condamne au feu éternel? Sera-t-il temps d'y penser, lorsqu'il vous aura ôté pour jamais le secours de ses grâces, sans lesquelles vous ne serez plus en état de produire que des fruits de mort, c'est-à-dire des blasphèmes et des désespoirs qui feront l'occupation éternelle des réprouvés! *O stupidité du cœur humain, qui ne pense qu'à ce qui est présent et ne prévoit point l'avenir!* Voici les moments précieux; voici le jour du salut; voici le temps vraiment favorable. Mais qui peut voir sans douleur

(1) Illumina oculos meos, nequando obdormiam in morte, etc.

(2) Aruit arbor, ut hominibus terrorem injiciat. *S. Isid. Pelus., epist. 51. ad Theop.*

qu'un homme étant si proche de la mort, emploie si mal ces mêmes moments qui lui sont donnés par une faveur spéciale pour mériter l'éternité ?

MÉDITATION II.

SUR LE TRIBUT QUE NOUS DEVONS A DIEU A L'HEURE DE LA MORT.

Reddite quæ sunt Dei Deo. Matth., 22.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

REMARQUE.

Les pharisiens conspirant contre le Fils de Dieu, et cherchant quelque prétexte pour le faire mourir, lui envoyèrent, deux ou trois jours avant sa passion, quelques-uns de leurs disciples avec les hérodiens, c'est-à-dire, avec des gens de la cour d'Hérode, pour lui tendre des piéges et le surprendre par cette demande artificieuse : Est-il permis de payer le tribut à César ? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut; et lui ayant présenté un denier, qui était la moitié de ce que l'on payait par tête, Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? De César, lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ses ennemis mêmes admirèrent sa réponse et se retirèrent confus. Pour nous, le fruit qu'il en faut tirer, lorsqu'on est à l'extrémité, n'est pas de voir ce que nous devons aux hommes pour nous acquitter de nos dettes temporelles; on y doit avoir pourvu avant que la mort nous presse. Le point important est de

voir ce que nous devons à Dieu, devant lequel nous allons être présentés. C'est le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

Considérez que nous devons à Dieu tous les moments de notre vie par quatre titres, que saint Bernard a remarqués au sermon des Quatre Dettes.

Le premier est parce que nous sommes ses créatures. C'est votre créateur, vous êtes sa créature: c'est votre Seigneur, vous êtes son esclave; il est l'auteur de votre être, et vous êtes son ouvrage. Vous lui devez donc tout ce que vous êtes, puisque vous tenez tout de lui. Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu de lui (1).

Le second est parce que nous sommes de grands pécheurs. Mes péchés passés demandent tout ce qui me reste de vie pour faire de dignes fruits de pénitence (2).

Le troisième est parce que nous sommes créés pour la béatitude, qui ne nous sera point donnée, si nous ne l'achetons en nous donnant nous-mêmes à Dieu pour la payer. Je crois que vous désirez être semblable à Dieu, et jouir de la claire vue de ses grandeurs. Pour acheter un si grand bien, ne faudrait-il pas donner tout ce que vous êtes, et tout ce que vous avez, et tout ce que vous pouvez amasser de tous côtés (3)?

(1) Creator tuus est, tu creatura: tu servus, ille Dominus: ille figulus, tu figmentum. Totum ergo quod es, illi debes, à quo totum habes.

(2) Exigunt à me præterita peccata mea futuram vitam meam, ut faciam fructus dignos pœnitentiæ.

(3) Credo quod velis esse similis Deo, et videre eum sicuti est. Nonne ad hoc emendum totum te, et quæcumque, et undecumque contrahere poteris, dare oportebit.

Le dernier est parce que Jésus-Christ a donné sa vie pour nous. Or, quelle proportion y a-t-il entre sa vie et la nôtre? Quand nous aurions mille vies, elles ne vaudraient pas un seul moment de la sienne, il n'y a point de comparaison. Pourquoi donc ne donnerais-je pas les derniers moments de ma vie, qui est si vile et si chétive, pour tout le cours d'une vie si précieuse? Pourquoi ne donnerais-je pas tout ce que je suis, et tout ce que je puis, à celui qui s'est tout donné pour me posséder sans partage et sans réserve (1)?

SECOND POINT.

Considérez qu'au moment de la mort on nous demandera de qui est l'image que nous portons. L'image naturelle de notre âme, c'est l'image de Dieu qui a créé l'homme à sa ressemblance (2). L'image surnaturelle que nous y devons ajouter pour lui donner sa dernière perfection, c'est l'image de Jésus-Christ crucifié, dont le fond est la grâce sanctifiante accompagnée des vertus théologales et infuses qui sont les plus éclatants caractères que les prédestinés doivent porter, pour entrer dans la gloire et dans la joie du Seigneur. Mais les réprouvés en portent une autre qui est infâme, à savoir, celle du monde et du diable, dont les traits et les caractères horribles sont la vanité, l'impureté, la colère, l'avarice, l'impiété, l'erreur, le libertinage et l'athéisme.

Voyez donc de qui vous êtes l'image. Etes-vous l'image de Jésus-Christ? Portez-vous les traits de

(1) Vita nostra nullam habet ad vitam illius proportionem, qui toto se totum comparavit.

(2) Cujus est imago hæc et superscriptio?

son humilité, de sa pauvreté, de sa pureté, de sa charité, de son obéissance et de ses autres vertus? Oh! que vous avez gâté cette image! Qu'on ne vous flatte point à l'heure de la mort; n'écoutez point les vaines louanges qu'on vous donnera par complaisance ou par intérêt; dites que vous n'êtes qu'une fausse monnaie. Entrez dans une sainte confusion d'avoir défiguré en vous l'image de l'homme céleste, et d'en avoir fait l'image de l'homme terrestre. Vous quittez l'image de votre éternel monarque et vous érigez sur votre cœur l'image de la mort. Vous vous perdrez. Chassez au plus tôt l'image du diable du milieu de votre âme, pour y établir celle de Jésus-Christ (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez attentivement ces paroles: *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* L'obligation de ce précepte s'étend à tous les temps. Si vous l'avez mal accompli durant la vie, ayez un soin particulier de vous en acquitter parfaitement à l'heure de la mort. Vous êtes entièrement à Dieu; votre corps, votre âme, vos sens et toutes vos puissances sont à lui: faites-en un sacrifice d'honneur et de louange à ses divins attributs. Sacrifice de votre vie à la souveraineté de son être, duquel tous les êtres sont dépendants. Sacrifice de votre entendement à la vérité de sa parole infaillible et immuable, captivant la raison humaine sous l'empire de la foi. Sacrifice de votre cœur à son infinie bonté, pour le consumer dans le feu de son amour. Sacrifice de votre mémoire à sa liberalité

(1) Deponis imaginem æterni imperatoris, et erigis in te imaginem mortis. Ejice magis de civitate animæ tuæ imaginem diaboli, et attolle imaginem Christi. *S. Ambr., l.* 1 *offic.* 6, 49.

infinie, pour conserver à jamais le souvenir de ses bienfaits. Sacrifice de votre corps à sa divine justice, pour recevoir les douleurs de la mort en punition de vos péchés. Sacrifice de toutes vos puissances à sa souveraine majesté, pour être uniquement employées à son honneur et à sa gloire, qui est la fin de toutes choses, et qui doit être le centre de tous les mouvements de votre âme. Heureux si vous pouvez finir cette vie mortelle dans ces saintes et amoureuses pratiques, qui donneront commencement à une vie immortelle et glorieuse. Ainsi soit-il.

MÉDITATION III.

DE L'INVOCATION DES SAINTS A L'HEURE DE LA MORT, ET COMMENT IL FAUT FUIR L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION DANS LE LIEU SAINT.

Orate ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato. Matth., 24.

Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du sabbat.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'abomination de la désolation dans le lieu saint, prise dans un sens moral, est le funeste malheur du malade qui meurt dans le péché. Que celui qui lit le comprenne. Vous qui lisez et méditez ceci, entendez bien que votre corps est le temple de Dieu, et que votre âme est le saint lieu où il demeure. Entendez bien que vous êtes menacé de la désolation que la mort y apportera bientôt, si elle y trouve l'abomination du péché. Entendez bien ce qu'il faut faire auparavant, de peur que ce malheur ne vous arrive.

Pensez, en premier lieu, que comme l'impéni-

tence finale est la plus grande de toutes les abominations, c'est aussi la plus grande de toutes les désolations; car c'est l'impénitence qui a désolé et dépeuplé le ciel dès le commencement du monde, par la ruine de ses plus nobles intelligences; et c'est elle qui désole et dépeuple encore toute la terre, en faisant tomber un nombre infini d'âmes dans les enfers. Que s'ensuit-il de là, sinon que le péché étant la chose du monde la plus abominable, il en faut concevoir une souveraine horreur, et le détester par-dessus toutes choses. Apprenez et voyez quel déplorable mal c'est d'avoir quitté votre Seigneur et votre Dieu (1).

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que pour éviter un si grand mal, et pour être en sûreté à l'heure de la mort, il faut à présent s'enfuir dans les montagnes; c'est-à-dire, retirer son cœur de ce bas monde, pour le parter aux choses célestes. Sauvez votre âme, disait l'ange à Loth, ne regardez point derrière vous; ne vous arrêtez en aucun lieu aux environs de ce pays; mais sauvez-vous sur la montagne (2). S'enfuir d'ici-bas sur les montagnes, c'est mourir aux choses mondaines, cacher sa vie en Dieu, s'éloigner de la corruption, vivre dans une parfaite ignorance des choses de ce monde, élever ses pensées et ses affections vers le paradis, et soupirer après l'éternité (3).

(1) Scito, et vide, quia malum amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. *Jerem.*, I.

(2) Salva animam tuam, noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione, sed in monte salvum te fac. *Genes.*, 19.

(3) Hoc est fugere hinc, mori elementis istius mundi,

Etes-vous dans cette disposition? aspirez-vous à la perfection? ne descendez point de ce haut degré, pour vous abaisser aux choses basses de la terre. Que celui qui est au haut du toit, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison (1).

Etes-vous hors des compagnies et de l'embarras du siècle, dans une pleine liberté de suivre Jésus-Christ, et de cultiver le champ fertile de l'Evangile? ne rentrez point dans la foule, pour reprendre les dépouilles de vos vieilles habitudes. Que celui qui est dans le champ, ne retourne point pour prendre son vêtement (2). Ayez soin *que votre fuite n'arrive point durant l'hiver*, c'est-à-dire, que la mort ne vous surprenne point pendant que vous servez Dieu avec froideur. Prenez garde aussi qu'elle n'arrive point *au jour du sabbat*, c'est-à-dire dans un temps auquel vous ne puissiez plus travailler à votre salut. Il faut que ce soin soit continuel, et vous devez veiller à toute heure, et vous tenir en garde, parce qu'il n'y a point d'heure qui soit sans péril, et peut-être que c'est ici la dernière. Au reste, ne vous contentez pas de concevoir de bons désirs sans en venir à l'exécution. *Malheur aux femmes qui seront grosses en ce temps-là; car alors l'affliction sera si extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde.* Malheur aux âmes qui sont toujours dans de bons desseins, et qui ne mettent jamais en pratique les bonnes pensées que Dieu leur donne; car c'est à elles que ce dernier jour sera funeste.

abscondere vitam in Deo, declinare corruptionem, nescire quæ sunt mundi istius.

(1) Qui in tecto est, non descendat tollere aliquid de domo sua.

(2) Qui in agro est, non revertatur tollere tunicam suam.

Leur conscience sera furieusement troublée et agitée; elles verront bien autrement le mal qu'elles ont fait, et le bien qu'elles ont omis; elles trouveront leur fardeau plus pesant qu'elles n'ont pensé. Fuyez ce malheur de bonne heure, ne dites point que vous le ferez un jour, mais *qu'il n'est pas encore temps*; il est temps de s'éveiller et de rompre son sommeil (1). Le dernier jour est toujours proche; faites maintenant ce que vous souhaiterez alors avoir fait; car peut-être que l'heure étant venue, vous direz *qu'il n'est plus temps*.

TROISIÈME POINT.

Considérez le besoin que vous avez de la prière, pour finir heureusement votre vie. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ou au jour du sabbat (2). Priez; car la persévérance finale est un don gratuit qu'on ne peut acquérir par mérite, il faut recourir à la prière. Priez, de peur que Satan vous trouvant désarmé, ne prenne occasion de vous tenter avec plus de violence, et par suite avec plus d'avantage. Priez dès maintenant que vous êtes en pouvoir de le faire, de peur qu'à l'heure de la mort vous n'ayez pas toute la présence d'esprit qui est requise pour l'oraison. L'habitude que vous aurez acquise durant la vie, suppléera à votre faiblesse, et vous facilitera l'usage d'un moyen si nécessaire pour bien mourir.

Recourez donc, en premier lieu, au Père des miséricordes, et dites-lui avec saint Augustin: Seigneur, qui avez tant de fois fait grâce à un pécheur, ayez pitié d'un misérable (3). Bonté infinie, jetez un

(1) Hora est jam nos de somno surgere.

(2) Orate, ne fuga vestra fiat in hyeme, vel sabbato.

(3) Da, Domine, misericordiam misero, qui toties pepercisti criminoso.

doux regard sur ce pauvre criminel ; effacez la multitude de mes crimes par la multitude de vos miséricordes (1). Tournez-vous, en second lieu, vers les sacrées plaies de Jésus-Christ mourant en croix. *Il est horrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant*; mais il est doux de tomber dans les mains d'un Dieu mourant. Dites-lui : Seigneur, vous m'avez écrit dans vos mains avec le sang de vos plaies; lisez ces caractères amoureux, et sauvez mon âme. Cachez-moi dans vos plaies, et ne permettez pas que je me sépare de vous.

Priez la bienheureuse Vierge, qu'elle vous mette sous sa protection dans cette extrémité, où il s'agit de votre salut éternel. O bienheureuse Vierge, souvenez-vous que votre Fils, en mourant, vous a recommandé mon âme : mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-moi contre mon ennemi, et recevez mon esprit à l'heure de la mort (2). Offrez à votre Fils cette épée de douleur qui perça votre cœur au pied de la croix, pour adoucir les amertumes et les détresses du mien.

Adressez-vous à saint Joseph, dont la mort a été si heureuse, et le suppliez de vous secourir au temps de votre plus grande nécessité. O fidèle gardien de la mère de Dieu, heureux Joseph, qui avez rendu l'esprit entre les mains de Jésus et de Marie, secourez votre pauvre serviteur à ce redoutable moment qui doit décider de son salut. Aimable guide, conduisez mon âme dans le chemin du ciel, et ne

(1) Aspice infelicem, pietas immensa ; dele numerositatem criminum multitudine misericordiarum tuarum.

(2) Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et horâ mortis suscipe.

la laissez pas en proie aux ennemis de votre Fils (1).

Invoquez les anges et les saints, et ne doutez point que leur charité ne les porte à vous souhaiter et à vous procurer une bonne mort.

Prince de la milice du ciel, que la providence de Dieu a établi sur ses élus, pour recevoir leurs âmes et les conduire devant son trône, prenez ma défense dans ce dernier combat, de peur que je ne périsse à ce redoutable jugement (2).

Ange de Dieu, mon cher et fidèle gardien, qui avez pris tant de soin de moi durant ma vie, c'est maintenant que j'ai plus besoin de votre secours que jamais; ne m'abandonnez point, je vous prie.

Anges du ciel, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir, combattez pour moi et avec moi, et faites que je puisse bientôt louer et bénir Dieu dans le paradis avec vous.

O glorieux saints, qui savez par expérience les faiblesses et les infirmités de la nature humaine, secourez-moi dans l'état où je me trouve à présent, et comme vous avez été mes protecteurs durant ma vie, soyez encore mes défenseurs à la mort, afin que je puisse entrer dans votre sainte compagnie pour bénir Dieu avec vous dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Vous trouverez la pratique des âmes saintes et vertueuses dans l'entretien du jour suivant.

(1) Felix, quem in ulnis Jesus cum Maria, tenuit cubantem, dum in agonia spiritum efflares ut directa via tenderes ad patres functus vita pia. O custos matris Domini, devotos tuo nomini, Joseph alme, per aspera serva semper et prospera, adesse tuis famulis dignare dux amabilis.

(2) Sancte Michael archangele, defende nos in prælio, ne pereamus in tremendo judicio.

ENTRETIEN POUR LE NEUVIÈME JOUR.

LES HOMMAGES QUE LES SAINTS ONT RENDUS A DIEU EN MOURANT.

Reddite quæ sunt Dei Deo. Matth., 22.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

I. HOMMAGE A LA SOUVERAINE EXCELLENCE DU PREMIER DE TOUS LES ÊTRES.

Acte d'adoration.

SAINT Félix, martyr, allant à la mort, disait à haute voix : J'ai gardé la virginité, j'ai observé l'Evangile, j'ai prêché la vérité; maintenant je m'en vais tendre le cou au bourreau, comme une victime consacrée à Dieu, à qui je fais un sacrifice de ma vie, pour reconnaître sa souveraine excellence, et le pouvoir infini qu'il a sur moi (1). Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'être la victime de Jésus-Christ, dit saint Ambroise (2)?

Saint Guillaume, archevêque de Bourges, étant au lit de la mort, demanda instamment le viatique, et du plus loin qu'il entendit venir son créateur, ramassant tout ce qu'il avait de vigueur, il se jeta hors du lit, comme s'il n'eût point eu de fièvre, et s'en alla à grands pas au-devant de lui, dont tous les assistants furent surpris, sachant bien qu'il s'en allait mourir ; mais l'amour plus fort que la mort, lui don-

(1) Virginitatem custodivi, Evangelia servavi, veritatem prædicavi, nunc flecto cervicem Deo victima. *Baron., anno Christi* 302, *n.* 124.

(2) Quid præstantius quàm fieri Christi hostiam. *S. Amb., l. de bono mortis, c.* 3.

nait des forces pour surmonter son extrême faiblesse. Sitôt donc qu'il fut arrivé, il se jeta à genoux, et fondant en larmes, il l'adora avec des sentiments de joie et de respect inexplicables. Et afin de lui fléchir les genoux plusieurs fois, et réitérer ses adorations, il se fit relever de temps en temps, nous laissant un exemple signalé du premier hommage que nous devons à Dieu comme au premier de tous les êtres.

Acte d'adoration.

Je vous reconnais, ô mon Dieu, pour mon souverain Seigneur, mon premier principe et ma dernière fin, et pour l'auteur de la nature, de la grâce et de la gloire; et en cette qualité je vous adore et vous fais un sacrifice de ma vie et de mon être, en union du sacrifice de votre Fils sur la croix, et des adorations que la bienheureuse Vierge et les saints vous ont rendues durant leur vie, et qu'ils vous rendront éternellement dans le ciel.

II. HOMMAGE A LA PREMIÈRE VÉRITÉ.

Acte de foi.

Saint Pierre, martyr, étant blessé à mort par les hérétiques, prononça le premier article du *Credo*: *Je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre*, et mouillant son doigt dans son sang, il tâcha d'écrire ces deux paroles: *Je crois en Dieu le Père*, puis sentant défaillir ses forces, et levant les yeux vers le ciel, il dit avec beaucoup de tendresse: *Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains;* finissant sa vie par le premier article de la foi, qu'il avait apprise et professée si généreusement dès l'âge de sept ans.

Cette profession de foi est la clef de tous les trésors du ciel, selon la promesse avantageuse que saint

Laurent fit à saint Hyppolite avant sa mort. *O Hyppolite, si vous croyez en Jésus-Christ, je vous découvrirai de grands trésors, et dès maintenant je vous promets la vie éternelle.*

Saint Robert, de l'ordre des célestins, étant proche de sa fin, se fit mettre sur son séant, et levant les yeux au ciel tout baignés de larmes, récita le Symbole des apôtres d'une voix claire, intelligible et animée, et puis il ajouta ces paroles qui peuvent servir de modèle :

Je crois, et j'ai toujours cru, je tiens et j'ai toujours tenu, je fais et j'ai toujours fait profession de la très-sainte foi que Jésus-Christ a enseignée, que les apôtres ont prêchée, et que la sainte Eglise romaine tient et enseigne (1).

J'ai vécu, et je meurs dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré à la mort pour moi (2).

Je crois que mon rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je me relèverai du tombeau, et j'espère qu'étant revêtu de mon corps, je verrai mon Dieu et mon Sauveur ; voilà ma foi et mon espérance que je garde au fond de mon cœur (3).

(1) Credo et credidi, teneo et tenui, confiteor et confessus sum fidem illam sanctissimam, quam Christus docuit, quam apostoli prædicaverunt, quam sancta Dei romana Ecclesia tenet et docet.

(2) In fide vixi, in fide morior Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

(3) Credo quod redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum, et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.

III. HOMMAGE A LA TOUTE-PUISSANCE ET A LA MISÉRICORDE DE DIEU.

Acte d'espérance.

Sainte Catherine de Sienne, joignant l'espérance avec la foi, et s'appuyant sur la miséricorde de Dieu et sur les plaies de Jésus-Christ, qu'elle regardait d'un œil plein d'amour et de confiance, disait en mourant: J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi. Je crois, je crois; ô Dieu très-saint, ayez pitié de moi. Seigneur, vous m'appelez à vous; j'y vais avec confiance, non pas en mes mérites, mais en votre sainte miséricorde, que je vous demande par votre précieux sang. Mon père, je remets mon esprit entre vos mains (1). En disant cela, elle expira.

Saint François Xavier, *qui ne craignait rien durant sa vie, sinon de n'avoir pas assez de confiance en Dieu, mourut en baisant amoureusement son crucifix*, et disant : Dieu de mon cœur, pardonnez-moi mes péchés par votre miséricorde. J'ai mis ma confiance en vous, je ne serai point éternellement confondu (2).

(1) Peccavi, Domine, miserere mei. Credo, credo. Sancte Deus, miserere mei. Domine, tu vocas me, ut veniam ad te, et ego venio ad te, non cum meis meritis, sed cum misericordia tua, quam à te peto per sanguinem, per sanguinem. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.

(2) Tu peccatorum meorum miserere, Deus cordis mei. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

Quid tandem fratres, in extremo spiritu futurum speramus, nisi ad Dei fiduciam nos exacuerimus in vita? Si quidem in majoribus nos undique cinctos periculis visuri sumus quàm unquam antea. Quocirca par est, qui divini numinis obsequio tenentur, se quàm maximè dimittere atque exinanire, ut sibi vel minimum fidant, Deo verò plurimum. *S. Xaverius.*

Seigneur, la gloire vous est due à double titre, par le droit de votre naissance, et par le mérite de votre mort. Le premier vous suffit, faites-moi part du second que vous avez donné à vos élus (Ce sentiment est pris de saint Bernard).

Saint Ephrem avait presque toujours ces paroles à la bouche : Mon cœur a mis sa confiance en Dieu, et il m'a secouru. La miséricorde environnera celui qui espère au Seigneur (1).

Le père Jean Tollenier, de la compagnie de Jésus, étant à l'agonie, se disait à lui-même : Où serons-nous aujourd'hui? mais en même temps relevant son courage par une sainte confiance, il se répondit : Nous serons, s'il plaît à Dieu, dans le sein de Jésus et de Marie. O Seigneur des vertus, heureux est l'homme qui espère en vous (2) !

Comparons, s'il vous plaît, les trésors des rois et le plus haut point de leur gloire avec cette confiance; n'est-il pas vrai que toute leur félicité ne sera dans notre estime qu'une véritable misère, au prix d'un bien si précieux (3) ?

Demeurons fermes et inébranlables dans la profession que nous faisons d'espérer en lui, car il est fidèle dans ses promesses (4).

(1) In ipso speravit cor meum et adjutus sum : sperantem in Domino misericordia circumdabit. *S. Greg. Nyssenus in ejus vita.*

(2) Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te. *Ps.* 8.

(3) Comparemus, si placet, thesauros regum et fastigia regnorum cum hujusmodi fiducia, nonne cuncta horum felicitas præ tanti boni divitiis miseria reputabitur. *S. Bernardus, ep.* 42 *ad Henr., arch. Senenensem.*

(4) Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem, fidelis enim est qui repromisit. *Heb.*, 10, 23.

Ne perdez point votre espérance, qui sera suivie d'une grande récompense. Chaque acte que vous faites vous vaut une couronne. Il n'y en a pas un qui ne soit capable de vous enrichir (1).

IV. HOMMAGE A LA SOUVERAINE BONTÉ DE DIEU.

Acte d'amour.

Sainte Gertrude étant malade, fut visitée de Notre-Seigneur, qui lui apprit à dire au fort de ses douleurs:

Seigneur, j'offre à votre gloire, par le motif de votre très-doux amour, tout ce que j'ai jamais souffert, tout ce que je souffre, et tout ce que je souffrirai à l'avenir. Que votre amour perfectionne mes douleurs, et vous les rende aussi agréables qu'elles me sont sensibles et fâcheuses. Je veux souffrir, puisque vous le voulez ainsi, vous que j'aime de tout mon cœur ; c'est pourquoi je veux tout ce que vous voulez (2).

Une autre fois le Fils de Dieu lui promit qu'il remplirait de sa connaissance et de la splendeur de sa divinité tous ceux qui feraient avec dévotion la protestation suivante : Je vous choisis par préférence à toutes les créatures. Je renonce à tout plaisir pour vous plaire ; je m'offre à tout souffrir pour votre amour (3).

(1) Lætentur omnes qui sperant in te. In Domino sperans non infirmabor. Nolite amittere confidentiam vestram quæ magnam habet remunerationem. *Heb.*, 10.

(2) Domine, quidquid unquam perpessa sum, et quidquid patior patiarve, omne illud ex motivo dulcissimi amoris tui, offero gloriæ tuæ. Tuus amor perficiat dolores meos, et faciat, ut quantum cruciant me, tantum delectent te. Volo pati, quia ita vis ut quem amo, et ideo volo quod vis. *Lib.* 3, *c*. 33.

(3) Te omni creaturæ prælego : propter te omni delectationi abrenuntio ; pro te omni adversitati obvio. *Lib.* 3, *c*. 66.

Oh ! qu'il est souhaitable, disait le père Charles de Lorraine ; *oh ! qu'il est honorable d'être tout consacré au culte divin durant la vie, et tout consommé à la mort par son amour !* Il est croyable qu'un si saint désir fut accompli en sa personne ; ses dernières paroles en sont des marques sensibles : *S'il plaît à Dieu que je vive encore, que ce soit pour souffrir davantage ; oh ! qu'il serait bien mieux de mourir sur une croix que sur un lit ! S'il lui plaît de m'appeler à lui, je lui demande ma mort avec sa miséricorde. Ce sera un gain pour lui et pour moi ; je serai sauvé par sa bonté, et il ne sera plus offensé par ma malice. Mon Dieu et mon Sauveur Jésus, puissions-nous vous aimer dans toute l'éternité* (1). Le père Cornélius à Lapide, suggérant ces paroles à notre frère Berkman, dans sa dernière maladie, ce fervent novice lui repartit : Oui, mon père, Jésus est le centre de mon âme, le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité (2). Et une autre fois ayant reçu la nouvelle de sa mort, il embrassa tendrement celui qui la lui donnait, et lui dit avec un transport de joie : Préparons-nous, mon cher frère ; vous ne pouviez m'apporter une plus agréable nouvelle, et il ne pouvait m'arriver un plus grand bien ; et puis prenant le crucifix avec une merveilleuse ferveur : *Mon Seigneur,* lui dit-il, *vous savez que vous êtes tout mon trésor, que je n'ai rien possédé en cette vie et que je ne possède rien que vous. Eh ! Seigneur mon doux Jésus, ne m'abandonnez pas.*

Le père Jacques Martinez, jésuite, disait en mourant avec une merveilleuse force : Seigneur, *je dé-*

(1) Jesus meus, amor meus et omnia. *In ejus vita.*

(2) Ita, Jesus centrum animæ, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

sire vous aimer d'un amour très-ardent, comme tous les saints vous aiment, comme tous les martyrs vous aiment, comme tous les anges vous aiment; et s'il m'est permis de le dire, je désire vous aimer comme la bienheureuse Vierge vous aime; oserai-je ajouter? mon Dieu, je désire vous aimer comme la très-sainte âme de votre Fils unique vous aime.

Notre frère Alphonse Rodriguez ne pouvait se lasser de dire: Jésus et Marie, mes très-doux amours, faites que je souffre et que je meure pour votre amour. Faites que je sois tout vôtre, et que je ne sois non plus à moi que si je n'étais plus rien du tout (1).

Un autre saint religieux disait en mourant: Il ne me reste que deux petites pièces, mon corps et mon âme. Je vous les donne, ô Jésus et Marie, et je vous fais mes héritiers universels (2).

Saint François Xavier dit en une de ses lettres que la compagnie de Jésus n'est autre chose qu'une compagnie d'amour (3), c'est-à-dire, une compa-

(1) Jesus, Maria, mei dulcissimi amores, patiar ego, moriar ego amore vestri. Totus sim vester, et non meus, ita atque si nihil prorsus.

Credo vitam æternam, et spero. Credo mortem æternam, et timeo; sed si nec cœlum nec infernus esset, adhuc vellem nunquam offendere te, et nunquam offendisse. Vellem semper amasse te, Deus meus, quia dignus es, ô Deus, optima bonitas, pulcherrima pulchritudo, divinitas infinita: ô bonum omnis boni, hoc unum mihi sit bonum præ omnibus bonis amare te. O bonum amabile super omnia, da ut te amem: tu enim id solus dare potes. Do tibi cor meum et migraturam hinc animam, ut te amet in æternum.

(2) Duo minuta corpus et anima mihi supersunt. Utrumque vobis do, Christe et Maria. Vos esse hæredes scribo. *P. Nadazi Pret. occupat. morient.*

(3) Et sanè mihi videtur societas nihil aliud esse nisi societas amoris. *Lib.* 2, *epist.* 6.

gnie qui ne respire que l'amour de Dieu et du prochain; aussi fit-il bien voir que c'était pour lui véritablement une compagnie d'amour; car il porta toujours sur son cœur, jusqu'à la mort, le nom de saint Ignace et de ses compagnons, qu'il avait tiré de leurs lettres, et qu'il avait mis dans son reliquaire avec la formule de sa profession solennelle, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, pour nous apprendre que notre vie et notre mort doivent être une vie et une mort d'amour, et qu'à son exemple nous ne devons avoir dans le cœur que le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, qui est le vrai esprit de la compagnie de Jésus (1).

V. HOMMAGE A LA DIVINE PROVIDENCE.

Action de grâce pour tous les moyens de salut qu'elle vous a préparés de toute éternité.

Les saints, à l'heure de la mort, faisant réflexion sur la conduite que la Providence divine a tenue sur eux, ne la peuvent assez bénir pour les biens qu'ils en ont reçus. Voici les sentiments de sainte Gertrude (*l.* 2, *c*, 9 *et* 23) : Mon Dieu, je loue et adore votre sagesse également puissante et amoureuse, et je reconnais humblement que tout ce que j'ai jamais reçu de biens de votre main libérale est inestimablement au-dessus de mon mérite. Agréez que je vous rende par votre cœur divin et par la vertu du Saint-Esprit, un cantique de louange de la part de toutes les créatures qui ont été, qui sont et qui seront dans le ciel, dans la terre et dans les enfers.

Ils ne la remercient pas seulement des biens qu'elle

(1) Vestrûm omnium nomina vestro chirographo in epistolis ad me missis subscripta simul cum solemni professionis meæ formulà circumgesto. *Lib.* 2, *epist.* 3.

leur fait, mais encore des maux qu'elle leur envoie. Ainsi sainte Catherine de Sienne, parmi d'extrêmes douleurs qu'elle souffrit l'espace de deux mois, ne cessait de bénir son divin époux, disant: Je vous remercie, ô l'époux éternel des âmes, de ce que vous comblez tous les jours de nouvelles grâces votre chétive et indigne servante (1). Ainsi saint Laurent disait au milieu des brasiers ardents: Je vous remercie, Seigneur, de ce que vous m'avez rendu digne d'entrer dans votre gloire par les portes royales des souffrances. Ainsi saint Boniface, martyr, ne disait autre chose, lorsqu'on le déchirait avec des ongles de fer, qu'on lui jetait le plomb fondu dans la gorge, et qu'on lui enfonçait des pointes aiguës entre les ongles et la chair vive, sinon: Je vous rends grâces, mon Seigneur Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu (2).

Ainsi le père Spinola, jésuite, que les Japonnais condamnèrent au feu en haine de la foi, étant lié à la colonne, commença le psaume: Louez toutes le Seigneur, nations de la terre (3), et fut suivi par tous les autres martyrs qui étaient avec lui au milieu des flammes, avec tant de joie et d'allégresse, qu'ils ravirent ceux qui étaient présents à ce spectacle, et leur tirèrent des larmes.

Ainsi le père Lessius, s'étonnant de l'honneur que Dieu lui avait fait de le choisir pour porter d'aussi extrêmes douleurs que celles qu'il endura l'espace de deux ans avant sa mort, n'avait point de plus agréable emploi que de l'en remercier, redisant sans

(1) Gratias tibi ago, æterne sponse, quod totis diebus tui novis donis et gratiis cumules me miserabilem et indignam ancillam tuam.

(2) Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, Fili Dei.

(3) Laudate Dominum omnes gentes.

cesse ces versets du Prophète roi : Bénis le Seigneur, ô mon âme ! et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. Je bénirai en tout temps le Seigneur ; sa louange sera toujours dans ma bouche. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mon bras à la guerre et mes mains au combat (1).

VI. HOMMAGE A LA JUSTICE DIVINE.

En esprit de pénitence et d'humilité.

Un des plus importants devoirs du malade à l'agonie est de satisfaire à la justice de Dieu en esprit de pénitence et d'humilité. Il faut, en premier lieu, qu'il se présente devant le tribunal de Jésus-Christ en esprit d'humilité et de confusion pour toutes les fautes qu'il a commises durant sa vie, et qu'il le reconnaisse pour son juge, le priant de lui être favorable. O bon Jésus ! qui êtes maintenant un agneau plein de douceur, et qui serez bientôt mon juge, soyez envers moi un véritable agneau et un favorable juge (2). C'est dans cet esprit que saint Laurent Justinien lui disait, le jour de son bienheureux trépas : Vous savez, Seigneur, que j'ai toujours eu ce dernier jour devant les yeux ; bien que si je fais réflexion sur le cours de ma vie, je doive plutôt l'appeler un désordre et une confusion pitoyale qu'une vie ; mais, ô bon Jésus, qui êtes la vie et le salut de mon âme,

(1) Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Misericordias Domini in æternum cantabo. Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium.

(2) O bone Jesu, qui nunc es mitissimus agnus, sed brevi futurus es judex meus ; esto mihi verè agnus, et suavis judex.

recevez-moi dans l'esprit d'humilité et dans le sentiment que j'ai de mes misères ; car ce n'est pas sur la vue de mes mérites et de mes bonnes œuvres que je viens me prosterner devant vous, et répandre mes larmes et mes soupirs, mais sur la confiance que j'ai en votre miséricorde (1). Ce n'est pas que j'ose aspirer aux siéges éclatants de ces bienheureux esprits, qui contemplent de près la très-sainte Trinité; je ne demande que les miettes qui tombent de votre table très-délicieuse et magnifique. Hélas! ce sera encore trop pour moi, si vous ne refusez pas à votre très-petit serviteur un petit coin sous les pieds du dernier de vos élus (2).

En second lieu, il faut que le malade excite en sa cœur un désir sincère de satisfaire à la justice divine, et que pour cet effet, non-seulement il accepte toutes les douleurs intérieures et extérieures qu'apportent les maladies et la mort, et toutes les privations de biens, d'honneur, de plaisir qui accompagnent la privation de la vie, en punition du mauvais usage qu'il en a fait, mais qu'il s'offre encore à souffrir en ce monde et en l'autre, tout ce que ce juste juge ordonnera, pourvu qu'il le reçoive en sa grâce et qu'il lui pardonne ses offenses. C'est dans cet esprit d'une amoureuse pénitence que sainte Catherine de Sienne

(1) Hunc diem semper ante oculos habui, tu scis, Domine; quanquam dum vitam meam considero, confusio sit mihi potiùs appellanda quàm vita; sed in spiritu humilitatis suscipe me, bone Jesu, vita et salus animæ meæ. Neque enim in justificationibus meis prosterno preces meas ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. *In vita S. Laurent. Justin.*

(2) Nimium mihi fuerit, heu! quàm nimium! si subtus calceos infimi electi tui loculum aliquem huic pusillo servulo tuo non negaveris. *Ibidem.*

disait : Seigneur mon Dieu, punissez mes péchés. Je n'ai qu'un corps capable de souffrir et de porter tous les coups de votre justice. Je vous le rends et vous l'abandonne. Voilà ma chair, voilà mon sang, détruisez-les. Cassez et brisez tous mes os avec toute leur moelle, si tel est votre plaisir (1).

En troisième lieu, il faut qu'il unisse ses souffrances et sa mort à celle de Jésus-Christ et de tous les saints, afin de les offrir à la justice divine en satisfaction de ses offenses. C'est ainsi que le père Thomas Holland, anglais, étant conduit au supplice par les hérétiques en haine de sa foi et de son obéissance au Saint-Siége, priait à haute voix, disant : O Père des miséricordes, Dieu éternel, recevez cette victime telle que vous la voyez. Agréez ce peu que je souffre, quoique très-indigne de vous être présenté. Je vous l'offre de tout mon cœur, en union de tous les tourments que mon très-doux rédempteur a soufferts, et de tous les mérites des saints qui ont jamais été et qui seront jamais. Pardonnez-moi, mon Dieu, comme je pardonne à ceux qui me font mourir. Si j'avais autant de vies qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, d'étoiles dans le ciel et de perfection dans votre divine essence, je les offrirais très-volontiers pour votre gloire et pour le salut de mes frères.

Enfin, il faut qu'il offre encore à la justice divine toutes les messes, prières, aumônes et bonnes œuvres que ses amis offrent et offriront pour lui avant et après sa mort, disant avec un sincère regret de ses offenses : O mon Dieu, n'entrez point en jugement

(1) Punias, Domine Deus meus, peccata mea; unicum corpus à te habeo, quod tibi reddo et offero. Ecce carnem, ecce sanguinem, destruatur. Scindantur etiam et triturentur ossa cum medullis meis, si fuerit in voluntate tua. *Orat.* 1.

avec votre serviteur. Mon Dieu, ne me châtiez point en votre fureur, j'aime beaucoup mieux vous satisfaire en cette vie par inclination et par amour; et ne m'en trouvant pas digne, je vous offre toutes les satisfactions et prières de votre Fils bien-aimé et de la bienheureuse Vierge, des saints, de vos bons serviteurs et de mes frères, qui s'intéressent dans mon salut. Acceptez tout cela, ô mon Dieu, pour les péchés que j'ai commis, que je déteste par-dessus toutes choses, et que je voudrais pouvoir expier avec toutes les gouttes de mon sang.

C'est dans ce sentiment que je veux mourir pour l'amour de vous. C'est avec un esprit humilié et un cœur contrit que je me présente devant vous, Seigneur. Dans cette disposition, ô mon Dieu, vous ne me rejetterez pas. Si vous tenez un compte exact des iniquités, ô mon Dieu, qui pourra, Seigneur, subsister devant vous (1)?

VII. HOMMAGE A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ

Acte de glorification.

Le vénérable Bède expira en disant : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit (2) ; finissant heureusement sa vie par où l'Eglise finit tous les psaumes qu'elle chante à la gloire de Dieu.

Le père Alexandre Regourd étant près de rendre l'esprit (3), ramassa toutes ses forces pour dire d'une

(1) In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipe me, Domine. Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?

(2) Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

(3) *Obiit in collegio Cadurcensi cui præerat*, *anno* 1635, 26 *april.*

voix mourante : Je meurs dans l'adoration de latrie de la très-sainte Trinité, et d'hyperdulie de la bienheureuse Vierge (1).

Le père François Folian mourut à Rome, en l'année 1609, le 29 septembre ; trois jours avant que de mourir il fut tellement occupé de la pensée de la très-sainte Trinité, à laquelle il avait toujours été très-dévot, qu'il ne pouvait s'appliquer à autre chose ; et à la fin pliant trois doigts en forme de triangle, il rendit l'esprit en les mettant sur sa poitrine. On trouva après sa mort une espèce de triangle miraculeux sur son cœur, qui marquait sa dévotion envers les trois divines personnes. Ensuite de quoi on ensevelit son corps dans un cercueil de plomb, avec cette inscription : Le père François Folian, de la compagnie de Jésus, très-dévot à la très-sainte Trinité (2).

Oraison de saint Augustin à la très-sainte Trinité, tirée du chapitre 37 des Soliloques.

O Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, qui possédez la même essence et la même éternité! ô seul et vrai Dieu, qui avez pour demeure une lumière éternelle et inaccessible, et qui avez créé la terre par votre souveraine puissance, comme le fondement de ce grand empire du monde que vous gouvernez avec tant de sagesse ? O saint, saint, saint, Seigneur Dieu des armées ! ô Dieu souverainement redoutable, souverainement puissant, souverainement bon, souverainement aimable et ad-

(1) Morior in adoratione latriæ sanctissimæ Trinitatis, et hyperduliæ beatæ Virginis.

(2) P. Franciscus Folianus societatis Jesu, eximius sanctissimæ Trinitatis cultor.

mirable! ô Dieu, à qui toute la gloire et toutes les louanges sont dues ! ô seul Dieu en trois personnes, unique essence ! ô puissance, sagesse, bonté uniques! ô Trinité indivisible! ouvrez-moi les portes de votre justice pour entrer dans votre royaume, et je chanterai éternellement vos louanges. Je suis comme un pauvre mendiant qui frappe à votre porte, ô souverain père de famille; commandez qu'on me l'ouvre, vous qui avez dit : Frappez, et on vous ouvrira; car je frappe sans cesse à cette porte du salut par mes plus ardents et violents désirs, et par l'abondance des larmes qui coulent perpétuellement de mes yeux; mes soupirs et mes gémissements ne vous sont point cachés, ne détournez plus de moi votre visage, ne vous éloignez plus de votre serviteur dans votre colère. Ecoutez les cris d'un orphelin qui vous réclame, ô Père des miséricordes, et étendez votre main bienfaisante et secourable, pour me retirer de l'abîme de mes misères et de la boue de mes vices.

Ne souffrez pas que je meure devant vos yeux, que je périsse à la porte de vos miséricordes, et qu'étant dans les bras de l'Eglise et dans les plaies de Jésus-Christ, je tombe misérablement dans les enfers; mais faites que je me sauve dans votre sein, ô mon divin Père, afin que je contemple les richesses de votre royaume, que mes yeux voient à découvert l'éclatante beauté de votre face, que mon cœur en jouisse, que ma bouche en chante les louanges, et que mon corps et mon âme en reçoivent une béatitude immortelle.

Gloire soit à la puissance du Père, gloire soit à la sagesse du Fils, gloire soit à la bonté et à la douceur du Saint-Esprit dans la durée de tous les siècles. Ainsi soit-il.

Les dernières paroles et les derniers sentiments des saints.

Puisque Dieu est le premier principe et la dernière fin de toutes choses, il est bien juste de lui consacrer le commencement et la fin de toutes nos actions, le commencement et la fin de chaque jour, le commencement et la fin de chaque année, et par-dessus tout le commencement et la fin de notre vie. Saint Thomas estime que tout homme est obligé de se tourner vers Dieu dès le premier rayon de connaissance qui éclaire son esprit, et que c'est là le premier usage qu'il doit faire de sa raison et de sa liberté. Mais qui peut savoir s'il s'est bien acquitté de ce tribut? Nous n'avons presque tous, en faisant réflexion sur le temps passé, que des regrets pour la perte de tant de jours et d'années malheureusement écoulées dans l'oubli de Dieu et de notre salut. Ce malheur nous rend inexcusables, si nous ne pensons sérieusement à l'avenir, et si nous ne tâchons de sauver au moins du naufrage ce peu qui nous reste de vie pour le donner au service de Notre-Seigneur, et pour obtenir de lui la grâce de bien mourir, et de mieux employer les derniers moments du temps que les premiers.

A cela nous serviront les exemples des saints, dont les dernières paroles et les derniers sentiments sont autant de salutaires instructions et de puissants motifs pour nous porter à bien finir notre vie, si nous ne l'avons pas bien commencée.

J'en ai recueilli ici quelques-uns auxquels vous pourrez en ajouter plusieurs autres, que la lecture de la vie des saints vous fournira.

Sentiments d'amour et de joie.

Saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, n'eut pas plutôt aperçu le Saint-Sacrement qu'il avait de-

mandé pour viatique, qu'étendant les bras vers son Sauveur, et versant des larmes d'amour, il s'écria : *C'est vous, Seigneur, en qui j'ai toujours espéré, que j'ai prêché avec vérité, et de qui j'ai toujours cherché la gloire. Vous m'êtes témoin que je n'ai jamais rien aimé et désiré que vous, recevez-moi en votre grâce* (1). Ensuite ayant reçu le dernier sacrement, il embrassa la croix qu'il baignait de larmes, et ne pouvant cacher la joie qui inondait son cœur, il dit avec beaucoup de ferveur : C'est maintenant que vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur (2). Et baisant mille fois les sacrées plaies de Jésus, surtout celle de son cœur, comme s'il eût voulu s'y ensevelir, il rendit doucement l'esprit. Eh ! qui n'envierait un si glorieux tombeau ? Que vous seriez heureux si vous pouviez dire, pour le moins en mourant: Seigneur, vous savez que je vous aime (3); ou bien comme un grand serviteur de Dieu de la compagnie de Jésus : Je vous aime par-dessus toutes choses (4). Je regrette sur toutes choses de vous avoir offensé. Voulez-vous n'être jamais triste, vivez bien. La bonne vie est inséparable de la joie; la mauvaise conscience est un tourment perpétuel (5).

(1) Exul moriturus, mi Jesu ! exclamavit, te testem habeo, te præter nihil unquam expetisse. Hujus vulnera tunc millies est exosculatus, pectus præsertim saucium, in quod etiam vitam expiravit, nobilem ad invidiam tumulum. *Fasti Mariani*, 16 *novemb.*

(2) Amodo haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

(3) Domine, tu scis quia amo te.

(4) Amo te super omnia; doleo super omnia.

(5) Vis nunquam esse tristis ? benè vive. Bona vita semper gaudium habet; conscientia reorum semper in pœna est. *S. Bern., de interiori domo.*

Sentiments de confiance en Dieu, et d'un saint mépris des choses de la terre.

Saint Louis se sentant frappé d'une maladie contagieuse, tourna aussitôt toutes ses pensées vers Dieu, et le remercia de la faveur qu'il lui faisait de le délivrer de la prison de son corps, disant souvent: *Faites-nous la grâce, Seigneur, de mépriser tellement les prospérités du monde, que nous n'en redoutions point les adversités.* Puis, en priant pour toute son armée, il ajoutait : *Seigneur, soyez le sanctificateur et le gardien de votre peuple.* Lorsqu'on lui apporta le saint viatique, il l'adora et le reçut avec des larmes qui témoignaient l'ardeur de la tendresse de son amour; et comme le prêtre lui demanda s'il croyait que ce fût le vrai corps de Jésus-Christ. *Je le crois,* lui dit-il, *aussi fermement que si je le voyais en la forme qu'il monta au ciel.* Enfin étant à l'agonie, et levant les yeux en haut, il expira immédiatement après avoir prononcé ces paroles du Prophète roi : *J'entrerai, Seigneur, dans votre maison, je vous adorerai dans votre temple, et je bénirai votre nom.* Voilà l'espérance et la consolation des saints au milieu des souffrances et des assauts de la mort. *Mon fils*, disait la mère de saint Symphorien, lorsqu'on le conduisait au supplice ; *mon fils, souvenez-vous de Dieu vivant, armez-vous de sa force et de son esprit ; il ne faut point craindre la mort, puisqu'elle nous conduit à la vie. Elevez votre cœur, mon fils, et regardez celui qui règne dans le ciel. On ne vous ôte pas la vie, on vous la change en une meilleure. Si le chemin est étroit et le passage difficile, c'est néanmoins par là que tous les saints ont passé. Ne craignez point les tourments, ils sont de courte durée, et ce moment de peine sera suivi d'une joie et d'une gloire immortelles.* A ces pa-

roles, ce généreux martyr, animé d'une sainte ardeur, leva les yeux au ciel, et tendit le cou au bourreau. L'amour divin avait parlé par la mère; la mort parla par le fils, et répondit: Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur (1).

Quittons la terre, comtemplons le ciel, dit saint Chrysologue, afin qu'étant conduits par les signes célestes, gouvernés par Jésus-Christ, poussés par le souffle de l'esprit, après avoir surmonté tous les flots des passions, et évité tous les naufrages des vices, nous entrions dans le port du ciel, dans la possession de la vie et dans la joie de la résurrection (2).

Sentiments de pauvreté et de dénûment.

Saint François d'Assise ayant toujours vécu dans un sublime esprit de pauvreté, y voulut aussi mourir; et pour être plus semblable à Jésus-Christ mourant en croix, il se mit tout nu étant près de rendre l'esprit, et couvrit la plaie de son côté avec la main gauche. Ce spectacle tira les larmes de tous les assistants, un desquels prit un vieil habit, et le lui donna en lui disant : Mon frère, vous n'avez point d'habit pour mourir, parce que vous êtes un pauvre mendiant, nous vous donnons cet habit par aumône et pour l'amour de Dieu, recevez-le par obéissance; ce qui combla le saint de joie, se voyant mourir en demandant l'aumône, et n'étant revêtu que d'un habit emprunté. Alors il croisa les bras pour donner sa bé-

(1) Oculi mei semper ad Dominum.

(2) Subducti terris speculemur cœlum, ut ducatu signorum cœlestium, gubernante Christo, flante Spiritu sancto, superatis vitiorum fluctibus, atque omnium delictorum naufragiis evitatis, cœli portum, lucrum vitæ, et gaudia resurrectionis intremus. *Ex S. Chrys., serm.* 8.

nédiction à ses frères, les exhortant à l'amour de Dieu et de la sainte pauvreté, et leur enjoignant étroitement qu'ils missent son corps tout nu à terre après sa mort, et qu'ils l'y laissassent l'espace d'un quart d'heure. Puis il se fit lire la passion de l'Evangile de saint Jean, après laquelle ramassant le peu de force qui lui restait, il récita lui-même d'une voix mourante le psaume 141, qui est fort propre pour l'agonie, et finit le cours de sa sainte vie en achevant ce dernier verset: Tirez mon âme de la prison, afin qu'elle bénisse votre nom. Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense (1). Certes, si le Fils de Dieu a promis à ceux qui quittent tout pour le suivre, de leur rendre le centuple dès cette vie, et le royaume du ciel après leur mort, saint François avait droit de le lui demander pour récompense de son admirable pauvreté, et de lui dire ces amoureuses paroles du même psaume : J'ai crié vers vous, je vous ai dit : Vous êtes mon espérance, vous êtes mon partage dans la terre des vivants (2). En même temps qu'il expirait, un religieux de son ordre, nommé Augustin, qui était à l'extrémité, et qui avait déjà perdu la parole, s'écria tout à coup : *Attendez, mon père, attendez, je vous suis tout à cette heure.* Ceux qui l'assistaient en furent surpris, et lui demandèrent ce que voulait dire ce cri si extraordinaire; mais il leur dit : *Ne voyez-vous pas notre père saint François qui va au ciel?* et il expira à l'heure même. Heureux fils d'un si saint père, heureuse pauvreté, qui est le prix de

(1) Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo; me expectant justi, donec retribuas mihi.

(2) Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium.

tous les trésors du ciel! Heureux celui qui s'est tellement dénué de toutes choses durant la vie, qu'il ne laisse rien à la mort qu'elle lui puisse ôter. Celui qui n'a rien en ce monde trouve tout en Dieu, qui lui tient lieu de toutes choses.

Autres pieux sentiments des saints.

Comme la conduite que Dieu tient sur les saints durant leur vie est fort différente, aussi leur donne-t-il de différents sentiments à la mort.

Saint Antonin mourut en prononçant ces paroles: C'est régner que de servir Dieu (1). C'était un effet de la joie et de la consolation qu'il ressentait d'avoir bien servi Dieu, et de l'estime qu'il faisait de son service.

Sainte Thérèse étant à l'agonie, répétait souvent ce verset: Mon Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié (2). Puis tenant le crucifix, le cœur blessé et le visage tout enflammé de son amour, elle entra en une profonde contemplation, s'entretenant intérieurement avec son divin époux dans une merveilleuse quiétude jusqu'à la mort, et finissant ses jours dans l'exercice de l'oraison qu'elle avait si excellemment pratiquée et enseignée durant sa vie.

Saint Girard, levant les yeux au ciel après avoir reçu le viatique, et faisant le signe de la croix, mourut en invoquant les saints, et disant: Saints de Dieu, secourez-moi (3).

Saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus, rendit l'esprit en prononçant ce sacré nom de Jésus

(1) Servire Deo regnare est.
(2) Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.
(3) Subvenite, sancti Dei.

qu'il avait pris pour les armes de sa milice spirituelle.

Le bienheureux Stanislas Kostka, digne fils de saint Ignace, l'imita en ce point, et mourut en répétant les doux noms de Jésus et de Marie.

Saint Minias, martyr, brûlant du désir de voir Dieu, et portant ses regards vers le ciel où son cœur était déjà par avance, mourut en disant ces amoureuses paroles de David : Mon âme brûle d'une soif ardente de jouir de vous (1).

Saint Burchard, évêque d'Herbipolis, surmontant la crainte naturelle qu'il avait de la mort, par une douce espérance de la vie éternelle, et par un désir brûlant de voir Dieu, s'encourageait lui-même en disant : *Mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous? Espérez en Dieu, car je le bénirai à jamais, comme mon Dieu, et comme le salut de mon âme* (Ps. 42). Puis se tournant vers Jésus-Christ : *Comme le cerf*, lui disait-il, *soupire avec ardeur après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, mon Dieu. Hélas! quand irai-je paraître devant la face de mon Dieu? Oh! que vos tabernacles sont aimables! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur*(Ps.83). En même temps Notre-Seigneur exauça ses vœux, les portes de la maison de Dieu lui furent ouvertes, et son âme bienheureuse entra dans la joie de son aimable Sauveur.

Saint François de Paule mourut le jour du vendredi-saint, environ à l'heure que Jésus-Christ expira. Après avoir reçu les sacrements, il se fit lire la passion; et puis, baisant plusieurs fois le crucifix, il dit tout haut : Je remets mon esprit entre vos

(1) Sitivit in te anima mea.

mains, Seigneur (1) ; ajoutant ces paroles avec lesquelles il finit sa très-sainte vie, dans l'exercice actuel de la charité et de l'humilité, qui sont les deux vertus fondamentales de son ordre : *O mon Jésus, mon bon pasteur, conservez les justes, justifiez les pécheurs, ayez pitié des fidèles trépassés ; pardon, pardon à moi, pauvre pécheur que je suis.*

Saint Isidore, évêque de Séville, dans sa dernière maladie, pria les évêques qui le vinrent visiter de le revêtir d'un cilice, et de le mettre sur la cendre. Dans cet état il adressa sa prière au Fils de Dieu, disant : *Seigneur, qui voyez le fond des cœurs, vous savez que la pénitence n'est pas pour les justes, mais pour les pécheurs ; vous avez dit qu'au même instant que le pécheur quittant son vice retournerait à vous en esprit de pénitence, vous oublieriez toutes ses offenses. Recevez donc, s'il vous plaît, à cette dernière heure de ma vie l'humble confession de mes péchés qui sont sans nombre ; écoutez mes soupirs et mes gémissements, témoins de la douleur que j'ai d'avoir offensé votre infinie bonté, et m'accordez par votre miséricorde le pardon que je vous demande de tout mon cœur.*

Si les plus grands saints n'osent se présenter devant leur juge qu'en état de pénitents, que doivent faire de grands pécheurs comme nous ? O Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne se peut justifier devant vous. Gardez, mon Sauveur, un petit rayon de votre miséricorde pour votre pauvre petit serviteur, disait en mourant le père Georges Collibrant, religieux très-vertueux de la compagnie de Jésus (2).

(1) In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum

(2) Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justi-.

Saint Richard, évêque de Cicestre en Angleterre, après avoir consacré une église avec un cimetière pour la sépulture des pauvres, envers lesquels il était fort charitable, eut un pressentiment de sa mort prochaine, et voyant qu'il était temps de paraître devant Dieu, il demanda le crucifix, et baisa cent fois les lieux des plaies avec autant de tendresse que s'il eût vu Jésus-Christ mourant sur le Calvaire. Puis, le remerciant de toutes les grâces qu'il lui avait faites : *Mon Dieu*, dit-il, *je vous recommande mon âme*; et aussitôt après recourant à la bienheureuse Vierge: *Sainte Marie*, ajouta-t-il, *mère de grâce, mère de miséricorde, défendez-nous de l'ennemi, et nous recevez à l'heure de notre mort*; et sentant défaillir ses forces, il pria ses aumôniers de répéter cette prière auprès de lui jusqu'au dernier soupir, afin de mourir dans l'exercice actuel de la dévotion envers la mère de Dieu. Il ne pouvait choisir une plus belle porte pour entrer en triomphe dans le ciel.

C'est cette mère de miséricorde qui apparut à sainte Muse, vierge romaine, un mois avant sa mort, et lui montra un grand nombre de vierges qui l'accompagnaient, en lui disant : *Vous serez bientôt avec elles, si vous gardez dans cette grande jeunesse où vous êtes la retenue et la sagesse d'un âge plus avancé, si la modestie règle tous les mouvements de votre corps, et si la dévotion et la pureté partagent entre elles toutes les affections de votre cœur; dans un mois je vous viendrai querir, si vous faites ce que je vous ordonne.* Ces paroles firent un si grand changement dans cette sainte fille, que tous ceux qui la connaissaient en étaient dans l'admiration. Aussi la

ficabitur in conspectu tuo omnis vivens. Serva, Domine, misericordiæ tuæ particulam misello servulo tuo.

bienheureuse Vierge accomplit fidèlement sa parole: l'enfant tomba malade vingt-cinq jours après, et le trentième la Vierge lui apparut; et comme elle l'invitait à venir avec elle, elle s'écria toute ravie de joie : *Je m'en vais, ma chère maîtresse, je m'en vais*, et partit de ce monde au même instant pour aller au ciel en bonne compagnie.

Autres sentiments des saints tirés de l'Ecriture.

Saint Nicolas de Tolentin, six mois avant sa mort, entendait tous les jours la musique des anges. Son heure étant venue, il appela ses frères, et leur demanda pardon. Il pria son supérieur de lui donner sa bénédiction et de lui administrer les sacrements, puis il se fit apporter une croix, où il y avait un morceau de la vraie croix enchâssé, qu'il adora avec un profond respect; et comme il brûlait d'un grand désir d'aller jouir de Dieu, il répéta souvent ces paroles de saint Paul : Je désire d'être délivré des liens de ce corps, et d'être avec Jésus-Christ (1). Il appela ensuite le religieux qui le servait, et le pria, lorsqu'il ne pourrait plus parler, de lui dire souvent ce verset de David : Vous avez rompu mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louanges (2). Ses frères le voyant agoniser avec un visage riant, et admirant la joie extraordinaire qu'il faisait paraître à ce moment si redoutable, lui en demandèrent la cause. A quoi il répondit : *Mon Seigneur Jésus-Christ, accompagné de sa bienheureuse mère*

(1) *Le cardinal Tolet étant prié de dire dans sa dernière maladie :* Si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem, *répondit humblement : Ces paroles ne me conviennent pas, mais bien celles-ci :* Cupio dissolvi et esse cum Christo.

(2) Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.

et de notre père saint Augustin, me convie d'aller au ciel, et d'entrer dans la joie de mon Dieu. A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il rendit l'âme entre les mains de son Sauveur, en disant : Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains (1).

Saint Lambert, martyr, sachant que les ennemis de Jésus-Christ le venaient assassiner, entrant dans son oratoire et prenant le Psautier, il rencontra ce verset à l'ouverture du livre : Le Seigneur recherchera le sang de ses serviteurs (2). Peu de temps après, ayant reçu un coup de lance, et étant prosterné en terre, les bras étendus en forme de croix, il dit avec l'Apôtre : Le monde est crucifié à mon égard, et je suis crucifié au monde (3); et il expira à l'heure même.

Saint Thomas de Villeneuve, après avoir tout donné aux pauvres, excepté le lit où il était couché, attendant la mort, et désirant sortir de ce monde tout nu comme il y était entré, appela le concierge de la maison épiscopale, qui était pauvre, et lui dit : *Je n'ai plus rien que ce lit, que je vous donne de bon cœur;* et puis il ajouta : *Je vous prie de me le prêter jusqu'à ce que je sois mort; sinon je suis content de mourir sur la terre nue, si vous ne pouvez attendre.* Après cette action héroïque, comblé de joie de mourir comme son maître parfaitement pauvre, il se fit lire la passion selon saint Jean, versant de temps en temps beaucoup de larmes en méditant les mystères qu'il entendait. La passion étant achevée, il fit dire la messe, et lorsque le prêtre eut consacré, le saint

(1) In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

(2) Quoniam requiret Dominus sanguinem servorum suorum.

(3) Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

commença le psaume 30 : Seigneur, j'ai espéré en vous, que je ne sois pas confondu à jamais, qu'il récita avec une merveilleuse tendresse, faisant couler de ses yeux deux ruisseaux de larmes, jusqu'à ce qu'étant arrivé à ce verset : *Je remets mon esprit entre vos mains ; vous m'avez racheté, Seigneur, qui êtes le Dieu de vérité,* il rendit son âme à celui qui l'avait créé pour sa gloire.

Le grand serviteur de Dieu, Gosmin, abbé de l'ordre de Saint-Benoît, étant proche de sa fin, pria qu'on lui fît la lecture de la passion de Jésus-Christ ; et lorsque celui qui lisait vint à ces paroles : *Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite,* on le vit tout d'un coup lever les mains et les yeux au ciel, et les prononcer avec un sentiment extraordinaire d'amour divin, paraissant tout ému, comme s'il eût senti actuellement les douleurs de l'agonie de Jésus-Christ, et bientôt après il rendit l'esprit.

Saint Laurent, évêque, se voyant près d'arriver au port tant désiré du salut, aspirait sans cesse à ce bonheur ; et mettant sa confiance en la miséricorde de Dieu, il répétait souvent ce verset avec beaucoup de larmes : *Ayez pitié de moi ; mon Dieu, ayez pitié de moi, parce que mon âme a mis son espérance en vous.* Les saints vivent dans la crainte de Dieu, et meurent dans l'espérance ; ne changez pas cette conduite, de peur de faire naufrage à la vue du port.

Sainte Cécile disait en mourant : *Seigneur, je vous prie à ce dernier moment de ma vie, que mon cœur vous soit présenté pur et sans tache, afin que je ne tombe point en confusion devant vous.* Oh! qu'une âme doit être pure, pour paraître devant le Saint des saints !

Saint Eloi, évêque de Noyon, fit avant de mourir cette prière : Seigneur, vous laisserez maintenant mourir en paix votre serviteur, selon votre parole. Souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous m'avez formé de terre, et que je ne suis qu'un ouvrage d'argile ; n'entrez donc point en jugement avec votre serviteur, parce que nul d'entre les vivants ne peut se justifier devant vous. O Jésus, Sauveur du monde, qui êtes seul sans péché, souvenez-vous de moi et me retirez de la prison de ce corps mortel, pour me conduire dans votre royaume. Je sais que je ne suis pas digne de jouir du bonheur de vous voir ; mais vous n'ignorez pas aussi que j'ai toujours mis ma confiance en votre miséricorde, et que j'ai gardé constamment la foi et la confession de votre nom, dans laquelle je veux encore persévérer jusqu'au dernier soupir. Recevez-moi donc, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me confondez point dans mon espérance. Je me hâte d'aller au plus tôt à vous ; ouvrez-moi la porte de la vie, et ne permettez pas que les princes des ténèbres s'opposent à mon passage, ni que les puissances de l'air me traversent ; mais que votre main miséricordieuse me protége, que votre puissance me défende de leurs insultes, et que votre droite me conduise au lieu de votre repos, quand je ne devrais être que dans la dernière place de celles que vous avez préparées à ceux qui vous craignent.

Saint Nicaise, archevêque de Reims, allant au-devant de ses meurtriers infidèles et barbares, les rencontra à la porte de son église ; et comme en continuant ses heures canoniales il récitait ce verset : Mon âme est demeurée attachée en terre (1), un

(1) Adhæsit pavimento anima mea.

soldat lui trancha la tête, et l'empêcha d'achever le reste; mais il arriva, par un grand miracle, que cette tête séparée de son corps ne laissa pas de poursuivre, et de dire d'une voix articulée: Redonnez-moi la vie selon votre parole (1).

Saint Grégoire de Nazianze dit que sa sœur, sainte Gorgonie, mourut en prononçant ces paroles: Je dormirai, et je me reposerai dans la paix et dans l'union, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez établie dans l'espérance de mon salut. Elles montrent que la mort des justes n'est qu'un doux sommeil. C'est ce qu'éprouva un grand serviteur de Dieu de l'ordre de Saint-François, nommé Jacques de Balerm, lequel sentant les approches de la mort, s'écria: O en paix! ô en repos! ô dormir! ô reposer! et dans ce doux transport de joie et d'amour, il s'endormit paisiblement du sommeil de la mort.

Saint Ménas, martyr, au fort de ses tourments chantait ce verset: Seigneur, voyez mon humiliation et mes peines, et me pardonnez tous mes péchés; et en tirait tant de force et de consolation, qu'il ajoutait aussitôt après: Non, toutes les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire que Dieu fera bientôt éclater sur nous (2).

L'impératrice sainte Adelheidis, étant à l'agonie, s'écriait: Malheureuse que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Puis, s'élevant à Dieu par une amoureuse confiance, elle acheva ce qui suit: Ce sera la grâce de Dieu par Jésus-Christ, et finit ainsi sa sainte vie par ce doux nom de Jésus, qui fut le sceau de ses héroïques vertus.

(1) Vivifica me secundùm verbum tuum.

(2) Non sunt condignæ passiones temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

Lisez ce psaume 24, qui est fort propre pour les malades.

Saint Gérembert, abbé de l'ordre de Prémontré, pria qu'on le portât à l'église pour y recevoir le viatique, mettant ainsi en pratique ces paroles du Roi prophète : J'entrerai dans votre maison, je vous adorerai dans votre saint temple avec une crainte respectueuse. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice, à cause de mes ennemis, et redressez ma voie devant vos yeux ; bientôt après il expira en disant : Seigneur, conduisez mes pas dans le chemin du ciel, éclairez-moi dans les voies inconnues de l'éternité, et faites que j'y marche en votre divine présence (1).

Saint Grégoire, ce généreux martyr d'Arménie, étant contraint de courir par ses cruels bourreaux, qui lui avaient percé la plante des pieds avec des pointes de clous : *Les serviteurs de Dieu*, disait-il, *allaient et marchaient en pleurant, jetant leur grain sur la terre et arrosant de leurs larmes cette divine semence ; mais en récompense on les verra revenir pleins d'allégresse, portant leurs gerbes avec eux et les fruits de leurs travaux.* Courage, mon âme, nous allons à l'éternité : le chemin est difficile, mais le terme est agréable. Ceux qui sèment avec larmes, recueilleront avec joie (2).

Gérard, frère de saint Bernard, étant à l'agonie, se mit tout à coup à chanter avec une merveilleuse allégresse : Vous, qui êtes dans les cieux, louez le Seigneur, louez-le au plus haut du firmament (3). Les religieux qui l'assistaient, ravis d'un spectacle si surprenant, coururent en diligence pour avertir saint Bernard, et l'inviter à venir voir un homme

(1) Dirige in conspectu tuo viam meam.

(2) Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.

(3) Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis.

qui insultait à la mort. Je fus appelé à ce miracle, dit-il, pour voir un homme qui tressaillait de joie à la mort, et qui lui insultait : O mort, où sont tes victoires ? où est ton aiguillon ? Ce n'est plus un aiguillon, c'est un excès de joie (1). Le saint arriva encore assez à temps pour entendre la fin du psaume que le moribond achevait de chanter d'une voix intelligible ; après quoi, jetant un amoureux regard vers le ciel, il répéta plusieurs fois ce verset : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains (2). Puis se tournant vers son frère, il lui dit avec un visage riant : Que la bonté de Dieu est grande, de vouloir bien être le Père des hommes ! et quel honneur aux hommes d'être enfants de Dieu et les héritiers de son royaume (3) ! Oh ! qu'il fait bon de servir Dieu, et que l'on meurt content quand on a bien vécu ! Si le seul récit des bons sentiments que les personnes vertueuses ont à l'heure de la mort nous donne de la consolation, que sera-ce de ceux à qui Dieu les donne comme un essai de leur future béatitude ? Faites un recueil des pieuses pensées et des dernières paroles dans lesquelles vous seriez bien aise de mourir, à l'exemple des bonnes âmes qui les ont effectivement prononcées au moment de leur mort, afin de les graver dans votre cœur, et de les avoir souvent à la bouche : en voici encore quelques-unes que vous pourrez ajouter aux précédentes.

1. O doux bois ! oh ! que vos clous sont doux !

(1) Accitus sum ego ad id miraculi, videre exultantem in morte hominem, et insultantem morti : ubi est, mors, victoria tua ? ubi est stimulus tuus ? jam non stimulus, sed jubilus.

(2) Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.

(3) Quanta dignatio Dei Patrem hominum esse ! Quanta hominum gloria, Dei filios esse et hæredes !

oh! que vous portez un doux fardeau! vous avez été seul trouvé digne de porter le Roi et le souverain Seigneur des cieux (1).

2. Je veux vivre et mourir entre les bras de mon Sauveur Jésus-Christ crucifié (2).

3. J'ai toujours été avec Jésus-Christ, j'y suis encore, et j'y serai toujours (3).

4. Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a dit que nous irions dans la maison de Dieu (4).

5. Je bénirai le Seigneur en tout temps : ma bouche publiera à jamais ses louanges. Mon âme, bénis le Seigneur; que tout ce qui est en moi loue son saint nom. O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais les grâces que tu as reçues de lui. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, c'est lui qui guérit toutes tes langueurs, c'est lui qui rachète ta vie de la mort, c'est lui qui te couronne de miséricorde et de grâce (5).

6. Vous êtes, mon bon Jésus, la viande des pauvres mortels, qui rassasiez pleinement ceux qui vous reçoivent dignement; vous êtes le salutaire viatique des fidèles, qui les fortifiez dans le chemin

(1) Dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera, quæ sola digna fuisti portare regem cœlorum ac dominum!

(2) Inter brachia salvatoris mei, et vivere volo, et mori cupio.

(3) Cum Christo meo et fui, et sum, et ero.

(4) Lætatus sum his quæ dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus. *Dernières paroles du pape Paul IV.*

(5) Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo : benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas, qui coronat te in misericordia et miserationibus. *Dernières paroles du pape Urbain VII.*

de la vie éternelle. Je vous honore, je vous révère, je vous adore comme mon Dieu. Je n'étais pas digne que vous vinssiez chez moi, vous qui pouvez m'assister et me défendre de mes ennemis d'une seule de vos paroles. Seigneur, vous savez; vous savez, Seigneur. Ce sont les dernières paroles de Cajétan, après avoir reçu le saint viatique. En disant: *Vous savez*, il expira. Sa grande charité nous fait croire qu'il voulait dire comme saint Pierre: Seigneur, vous savez que je vous aime.

7. Seigneur, demeurez avec nous (1).

8. J'ai fait une demande au Seigneur, et je la lui ferai toujours, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur (2).

9. Seigneur, reconnaissez en moi ce qui est de vous, et oubliez les péchés que j'ai commis (3).

Maurice, évêque de Paris, étant à l'extrémité, reconnut, par une lumière surnaturelle, que l'hostie qu'on lui avait apportée pour viatique n'était pas consacrée. On l'avait fait exprès, quoique mal à propos, parce qu'il était sujet à de grands vomissements. Mais le saint évêque s'écria: *Ce n'est pas là mon Dieu: ôtez, ôtez-moi cela; je demande le pain du ciel, le viatique des fidèles, la victime de mon salut, le gage de l'immortalité.* Et comme on lui eut apporté une autre hostie qui était consacrée, alors, comblé de joie, il l'adora, disant: *Voilà le salut du monde, le Verbe du Père, la véritable hostie, le corps*

(1) Mane nobiscum, Domine. *Le cardinal Stanislas Hosius rendit l'esprit en disant ces paroles.*

(2) Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini. *Ps.* 26. *Dernières paroles de Philippe, fils du duc de Bavière, cardinal.*

(3) Agnosce in me quod tuum est, ignosce quod à me commissum est. *Dernières paroles du cardinal du Perron.*

vivant de mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme (1); et peu de temps après l'avoir reçue il expira.

Je vous salue, étoile du matin, remède des pécheurs. O vous que Dieu s'est choisie pour épouse, soyez la voie qui nous conduise droit à l'éternelle félicité (2).

Je reconnais mes péchés, ô mon bon Jésus, pardonnez-les-moi, s'il vous plaît; car c'est pour cela que vous êtes né, c'est pour cela que vous êtes mort, c'est pour cela que vous avez tremblé de peur pour nous, afin que nous fussions en assurance par votre grâce (3). Ainsi soit-il.

LES DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS-CHRIST.

Là première.

Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

ORAISON.

O Jésus, qui avez prié pour vos ennemis lorsqu'ils vous crucifiaient, pardonnez-moi mes offenses, comme je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont offensé.

Seconde parole.

En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

ORAISON.

O Jésus, qui avez promis le paradis à la pénitence

(1) Ecce salus mundi, verbum Patris, vera hostia, caro viva, deitas integra, verus homo. *Martyrol. Gallic.*

(2) Ave, stella matutina, peccatorum medicina: ô sponsa Dei electa, esto nobis via recta, ad æterna gaudia. *Dernières paroles de la B. Marguerite Parva.*

(3) Agnosco peccata mea, bone Jesu, tu ignosce; ad hoc enim natus es, ad hoc passus, ad hoc pro nobis tremuisti, ut per te securi essemus.

du bon larron, je vous conjure par votre infinie bonté de vous souvenir de moi à l'heure de ma mort, et de me donner une véritable contrition de mes péchés.

Troisième parole.

Femme, voilà votre Fils; voilà votre mère.

ORAISON.

O Jésus, qui avez témoigné en mourant la tendresse de votre cœur envers votre bienheureuse mère, et qui lui avez recommandé tous vos disciples en la personne de saint Jean, mettez-moi, s'il vous plaît, sous sa protection, et donnez-moi un cœur de fils pour l'honorer et servir toute ma vie. O mère de miséricorde, souvenez-vous que votre Fils étant sur l'arbre de la croix, vous a recommandé mon âme; montrez-lui que vous êtes une bonne mère, et que vous prenez soin de son salut (1).

Quatrième parole.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?

ORAISON.

O Jésus, qui par un excès d'amour avez bien voulu être délaissé de votre Père, de peur d'abandonner les pécheurs, ne me délaissez point, je vous prie, à l'heure de ma mort, lorsque tout le monde m'abandonnera. Vous êtes mon unique refuge, cachez-moi dans vos plaies, et faites que j'y trouve ma consolation et mon salut.

Cinquième parole.

J'ai soif.

ORAISON.

O Jésus, qui avez bien voulu être abreuvé de fiel

(1) Monstra te esse matrem.

et de vinaigre, je vous supplie, par cette brûlante soif que vous avez eue de la gloire de votre Père et de ma perfection, de réparer toutes mes froideurs passées, et d'allumer en mon cœur un ardent désir de vous servir et de vous glorifier éternellement. Ainsi soit-il.

Sixième parole.

Tout est consommé.

ORAISON.

O Jésus, qui avez entièrement accompli toutes les volontés de votre Père céleste, et consommé par votre mort l'ouvrage de notre rédemption, faites-moi la grâce de consommer et d'accomplir parfaitement avant que je meure, tous les desseins que vous avez sur moi pour votre gloire et pour mon bien.

Septième parole.

Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.

ORAISON.

O Jésus, qui avez remis votre esprit entre les mains de votre Père avant que d'expirer, je vous supplie de recevoir le mien entre les bras de votre miséricorde, au dernier soupir de ma vie. Cachez-le dans le tabernacle de votre cœur amoureux, à ce redoutable moment, auquel il sera en danger de tomber dans un abîme de maux ; mettez-le à couvert dans ce divin sanctuaire, contre tous les efforts de mes ennemis. Faites éclater sur moi les merveilles de votre grâce, vous qui d'un bras tout-puissant sauvez ceux qui espèrent en vous. Gardez-moi comme la prunelle de vos yeux contre ceux qui vous résistent, et qui veulent renverser le dessein que vous

avez de me sauver. Couvrez-moi de l'ombre de vos ailes contre ceux qui me persécutent (1).

PRIÈRES DE L'ÉGLISE POUR LES AGONISANTS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour lui.
Saints anges et archanges, priez tous pour lui.
Saint Abel, priez pour lui.
Tout le chœur des justes, priez pour lui.
Saint Abraham, priez pour lui.
Saint Jean-Baptiste, priez pour lui.
Saints patriarches et prophètes, priez tous pour lui.
Saint Pierre, priez pour lui.
Saint Paul, priez pour lui.
Saint André, priez pour lui.
Saint Jean, priez pour lui.
Saints apôtres et évangélistes, priez tous pour lui.
Saints disciples du Seigneur, priez tous pour lui.
Saints innocents, priez tous pour lui.
Saint Etienne, priez pour lui.
Saint Laurent, priez pour lui.
Saints martyrs, priez tous pour lui.
Saint Sylvestre, priez pour lui.
Saint Grégoire, priez pour lui.

(1) Absconde me in tabernaculo tuo, in die malorum protege me in abscondito tabernaculi tui. *Ps.* 26.

Tu es qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ. In te projectus sum ex utero, ne discesseris à me. *Ps.* 21.

Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me ut pupillam oculi, sub umbra alarum tuarum protege me à facie impiorum qui me afflixerunt. *Ps.* 16.

Saint Augustin, priez pour lui.
Saints pontifes et confesseurs, priez tous pour lui.
Saint Benoît, priez pour lui.
Saint François, priez pour lui.
Saints moines et ermites, priez tous pour lui.
Sainte Marie-Magdeleine, priez pour lui.
Sainte Luce, priez pour lui.
Saintes vierges et saintes veuves, priez toutes pour lui.
Saints et saintes de Dieu, intercédez pour lui.
O Dieu, soyez-lui favorable; Seigneur, pardonnez-lui.
O Dieu, soyez-lui favorable : délivrez-le, Seigneur.
De votre colère, délivrez-le, Seigneur.
Des périls de la mort, délivrez-le, Seigneur.
De la mauvaise mort, délivrez-le, Seigneur.
Des peines de l'enfer, délivrez-le, Seigneur.
De toutes sortes de maux, délivrez-le, Seigneur.
De la puissance du diable, délivrez-le, Seigneur.
Par votre nativité, délivrez-le, Seigneur.
Par votre croix et par votre passion, délivrez-le, Seigneur.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-le, Seigneur.
Par votre glorieuse résurrection, délivrez-le, Seigneur.
Par votre admirable ascension, délivrez-le, Seigneur.
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur, délivrez-le, Seigneur.
Au jour du jugement, délivrez-le, Seigneur.
Nous qui sommes pécheurs, nous vous prions de nous écouter.
Nous vous prions de lui pardonner, écoutez-nous, s'il vous plaît.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

ORAISON.

Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo.

Sortez de ce monde, âme chrétienne; au nom de Dieu le Père tout-puissant qui vous a créée; au nom de Jésus-Christ Fils de Dieu vivant, qui vous a rachetée; au nom du Saint-Esprit qui s'est répandu sur vous; au nom des saints anges et archanges; au nom des trônes et des dominations; au nom des principautés et des puissances; au nom des chérubins et des séraphins; au nom des patriarches et des prophètes; au nom des apôtres et des évangélistes; au nom des saints martyrs et confesseurs; au nom des saints religieux et anachorètes; au nom des saintes vierges et de tous les saints et saintes de Dieu. Que votre lieu soit aujourd'hui dans la paix, et votre demeure dans la sainte Sion. Par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Deus misericors, Deus clemens.

O Dieu de miséricorde, Dieu de clémence et de douceur, qui, selon la multitude de vos bontés, effacez les péchés des âmes pénitentes, et qui en remettant les fautes passées en ôtez toute la tache, jetez un regard favorable sur votre serviteur N., et exaucez la prière qu'il vous fait de lui pardonner toutes ses offenses, qu'il confesse et déteste de tout son cœur. Réparez en lui tout ce qui peut avoir été ruiné par la fragilité de la nature, ou corrompu par la malice du démon, et réunissez au corps de votre Eglise un de ses membres, qui a été racheté par le sang de Jésus-Christ. Seigneur, ayez pitié de ses gémissements, ayez compassion de ses larmes, et recevez à la grâce d'une parfaite réconciliation

celui qui n'a confiance qu'en votre seule miséricorde.

ORAISON.

Commendo te omnipotenti Deo.

Je vous recommande, mon très-cher frère, à Dieu tout-puissant, et vous remets entre les mains de celui qui vous a créé, afin qu'ayant payé le tribut à la mort, vous retourniez à votre principe, qui vous a formé du limon de la terre. Que la glorieuse troupe des anges vienne au-devant de votre âme, lorsqu'elle sortira de son corps. Que l'auguste sénat des apôtres qui sont les juges du monde, lui fasse un favorable accueil. Que la triomphante armée des martyrs qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'agneau sans tache, l'accompagne à son entrée dans le ciel. Que la noble compagnie des confesseurs dont l'innocence surpasse la blancheur des lis, l'environne par honneur dans son triomphe. Que le chaste chœur des vierges la reçoive avec des cantiques de joie et d'allégresse. Que les patriarches l'embrassent étroitement, et lui ouvrent leur sein pour y jouir avec eux du repos qui fait les bienheureux. Que Jésus-Christ vous montre un visage plein de douceur et d'amour, et qu'il vous mette au nombre des saints qui sont toujours avec lui. Qu'il ne vous fasse jamais sentir ni l'horreur des ténèbres, ni l'ardeur des flammes, ni la rigueur des tourments de l'enfer. Que Satan, ce cruel ennemi des hommes, cesse de vous poursuivre avec toute sa troupe, et que vous voyant sous la protection et la conduite des anges, il s'enfuie tout frémissant de rage, et qu'il se précipite dans le chaos effroyable de la nuit éternelle. Que Dieu se lève, et que ses ennemis se dissipent à sa présence, et que ceux qui le haïssent

s'enfuient de devant sa face. Qu'il les chasse par le souffle de son esprit, comme le vent chasse la fumée, et que les méchants périssent devant lui, comme la cire se fond devant le feu. Que les justes au contraire soient ravis de joie en la présence de Dieu. Que toutes les légions de l'enfer soient donc confondues, et que les ministres de Satan n'osent et ne puissent empêcher votre entrée dans le ciel. Que Jésus-Christ, qui a été crucifié pour vous, vous délivre des tourments. Que Jésus-Christ, qui a bien voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous mette dans son paradis pour y jouir des délices éternelles, et que ce véritable pasteur des âmes vous reconnaisse comme une de ses ouailles. Qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous mette à sa droite parmi la troupe de ses élus. Que vous voyiez votre rédempteur face à face; que vous soyez toujours en sa présence, jouissant de la claire vue de la première vérité, qui est l'objet de votre béatitude; et enfin qu'étant admis parmi les bienheureux, vous puissiez goûter éternellement la douceur de la contemplation divine.

ORAISON.

Suscipe, Domine, servum tuum.

Recevez, Seigneur, votre serviteur, dans ce lieu de salut et de félicité, que votre miséricorde lui donne sujet d'espérer. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur de tous les périls, de toutes les peines et de tous les tourments de l'enfer. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort

commune et ordinaire de tous les hommes. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Noé du déluge. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Isaac des mains de son père Abraham, lorsqu'il le voulait immoler et vous en faire un sacrifice. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Loth de l'embrasement de Sodome. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d'Egypte. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente et des mains cruelles d'un roi impie. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Susanne de la peine et de l'infamie du crime dont elle étoit faussement accusée. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré David des mains du roi Saül, et de la fureur de Goliath. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré saint Pierre et saint Paul de leur prison. Ainsi soit-il.

Enfin, Seigneur, comme vous avez délivré la bienheureuse vierge et martyre sainte Thècle de trois horribles tourments, que de même il vous plaise délivrer l'âme de votre serviteur, et lui faire la grâce de jouir avec vous de la possession des biens célestes.

ORAISON.

Commendamus tibi, Domine.

Seigneur, nous vous recommandons l'âme de votre serviteur N., et nous vous prions, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, que comme par votre miséricorde vous avez bien voulu descendre en terre pour l'amour d'elle, vous ne refusiez point aussi de la recevoir dans le sein des patriarches. Reconnaissez, Seigneur, votre créature, qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous qui êtes le seul Dieu vivant et véritable ; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'est comparable à l'excellence de vos ouvrages. Seigneur, donnez-lui la consolation et le bonheur de vous voir et de jouir de votre divine présence. Ne vous souvenez plus de ses iniquités passées, et de tant d'excès et d'égarements où la violence et l'emportement de ses passions l'ont malheureusement engagée ; car encore qu'elle ait péché, elle n'a point néanmoins perdu la foi qu'elle avait au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; mais elle a cru en Dieu, elle a eu du zèle pour la gloire de son nom, elle a fidèlement adoré celui qui est l'auteur de toutes choses.

ORAISON.

Delicta juventutis et ignorantias ejus ne memineris, Domine.

Nous vous prions, Seigneur, d'oublier les ignorances et les péchés de sa jeunesse, et de vous souvenir de lui selon votre grande miséricorde, dans l'éclat et la splendeur de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts ; que les anges se réjouissent de son bonheur. Seigneur, recevez votre serviteur dans votre royaume. Que l'archange de Dieu, saint Michel, qui a mérité d'être le prince de la milice céleste, le prenne en sa protection. Que les anges de Dieu viennent au-devant de lui, pour le conduire dans la sainte cité de la céleste Jérusalem. Que le bienheureux apôtre saint Pierre, à qui vous avez donné les clefs du royaume des cieux, lui en ouvre la porte. Que l'apôtre saint Paul, qui a été un très-digne vase d'élection, l'assiste à son entrée. Que saint Jean, le bien-aimé disciple, à qui les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour lui. Que tous les saints apôtres, auxquels vous avez donné la puissance de lier et de délier les âmes, parlent en sa faveur. Que tous les saints et tous les prédestinés, qui ont souffert tant de tourments en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, prient pour lui, afin qu'étant dégagé des liens de la chair, il mérite de parvenir à la gloire du royaume céleste, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Si l'agonie dure plus long-temps, on récite les psaumes 117 et 118.

Si le malade est encore en état d'entendre ce qu'on lui dit, il lui faut suggérer de douces et courtes as-

pirations, qui entretiennent sa dévotion sans le fatiguer.

Mon très-doux Jésus, n'entrez point en jugement avec votre serviteur (1).

Seigneur, oubliez mes péchés et mes ignorances (2).

O Fils de David, ayez pitié de moi (3).

Seigneur, hâtez-vous de me prévenir par vos miséricordes, car je suis réduit à l'extrémité de la misère (4).

O bon Jésus, soyez véritablement pour moi mon Sauveur (5).

O mère de Dieu, souvenez-vous de moi (6).

O bon Jésus, recevez-moi au nombre de vos élus (7).

Appelez-moi à vous, ô mon bon Jésus, et faites-moi venir à vous (8).

Tirez mon âme de la prison, afin qu'elle bénisse votre nom (9).

Souvenez-vous, Seigneur, de votre créature que vous avez rachetée par votre précieux sang, etc. (10).

(1) Non intres in judicium cum servo tuo, dulcissime Jesu.

(2) Delicta mea et ignorantias meas ne memineris, Domine.

(3) Miserere meì, Fili David.

(4) Citò anticipent me misericordiæ tuæ, quia pauper factus sum nimis.

(5) O bone Jesu, esto mihi Jesus.

(6) O Mater Dei, memento meì.

(7) Bone Jesu, jube me adscribi in numerum electorum tuorum.

(8) Bone Jesu, voca me, et jube me venire ad te.

(9) Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo.

(10) Recordare, Domine, creaturæ tuæ, quam tuo sanguine redemisti.

Aussitôt que l'âme est sortie du corps, on dit les prières suivantes.

Venez promptement, ô saints de Dieu, Accourez, anges du Seigneur, pour recevoir cette âme, et pour la présenter au Très-Haut.

Que Jésus-Christ, qui vous a appelée, vous reçoive, et que ses anges vous portent dans le sein d'Abraham.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, donnez-lui le repos éternel.
Et qu'il soit éclairé de la lumière éternelle.
Des portes de l'enfer, Seigneur, délivrez son âme.
Qu'il repose en paix. **Ainsi soit-il.**
Seigneur, exaucez ma prière :
Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.

ORAISON.

O Dieu, nous vous recommandons l'âme de votre serviteur N., et nous vous prions qu'étant passé de ce siècle, il ne vive plus qu'à vous, et que tous les péchés que la fragilité humaine lui a fait commettre, lui soient pardonnés par votre infinie miséricorde, et par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

DIXIÈME JOUR.

VOTRE EMPLOI SERA DE VOIR L'ÉTAT D'UNE AME A LA SORTIE DE CE MONDE.

MÉDITATION I.

LES SENTIMENTS DES SAINTS A L'HEURE DE LA MORT.

Erunt signa in sole, et luna, et stellis. Luc., 21.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles.

REMARQUE.

Les interprètes (1), prenant ces paroles à la lettre, disent que le soleil perdra sa clarté au jour du jugement universel, ou que s'il ne la perd pas, demeurant lumineux en soi, il ne donnera pas sa lumière aux hommes, mais il les laissera dans des ténèbres effroyables, qui les feront sécher de crainte. Nous ne nous arrêterons pas ici au sens littéral ; mais passant au sens mystique, nous considérerons les divers signes qui nous paraissent à l'heure de la mort dans le vrai soleil de justice qui est notre Seigneur Jésus-Christ. Aux uns, il paraît comme un juge redoutable, et les remplit de frayeur (2); aux autres, il paraît comme un juge favorable, et les comble de consolation et de joie (3). Nous allons voir dans cette

(1) *Maldonat., Jansen., Cajet., Abul. Barrad.*

(2) Arescentibus hominibus præ timore.

(3) His autem fieri incipientibus, levate capita vestra, quia appropinquat redemptio vestra.

méditation les divers mouvements de crainte, de douleur et de joie qu'il excite dans le cœur des justes.

PREMIER POINT.

Considérez quelle est la crainte des justes à l'heure de la mort. On ne la peut mieux exprimer que par le récit que Grenade fait de la mort de ce célèbre prédicateur d'Espagne, Jean Davila. Le médecin l'étant venu visiter et l'ayant considéré, dit au père qui l'assistait, que si le malade avait à faire un testament, qu'il y mît ordre; à quoi le père répondit qu'il n'en était pas de besoin, et que comme il avait toujours vécu pauvre, il mourrait de même. Alors le médecin se tournant vers le malade, lui dit: Mon père, voici le temps auquel les amis doivent dire la vérité, vous êtes bien mal, et je ne vois point d'apparence que vous en puissiez revenir. A ces paroles, le saint homme leva les yeux au ciel, et s'adressant à Notre-Dame, il lui fit cette courte et amoureuse prière: Souvenez-vous, ô bienheureuse Vierge et mère de Dieu, quand vous serez en sa présence, de lui parler en ma faveur (1). Et puis il dit aussitôt: Je désire me confesser, ajoutant: Oh! que je voudrais avoir un peu plus de loisir pour me préparer à ce passage! Ensuite, comme on apportait les flambeaux, afin qu'il reçût le saint viatique, pendant qu'on allait querir le Saint-Sacrement il disait de temps en temps: *Donnez-moi mon Seigneur, donnez-moi mon Seigneur.* Une demi-heure après l'avoir reçu, il demanda l'extrême-onction, et comme on lui dit qu'il n'était pas encore temps, il fit instance qu'on la lui donnât, parce qu'il voulait avoir toute la présence d'esprit pour voir et pour ouïr ce qui se faisait et se disait dans ce sacrement.

(1) Recordare, Virgo mater, dum steteris in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona.

Un peu après avoir reçu tous ses sacrements, comme une personne de qualité lui demandait s'il ne désirait rien d'elle : Des messes, lui dit-il, des messes. La-dessus survint le père recteur du collége de la compagnie de Jésus, qui lui dit : *Vous avez maintenant, je m'assure, mon père, beaucoup de consolations de Notre-Seigneur : Beaucoup de peur pour mes péchés*, lui repartit-il.

Sur quoi Grenade fait cette sérieuse réflexion qui mérite qu'on y fasse une attention particulière.

Il faut sans doute, dit-il, que cette dernière heure soit d'une merveilleuse conséquence, puisqu'un tel homme, qui s'y était préparé par tant de mérites et de vertus, et qui se confessait et communiait tous les jours, désirait encore d'avoir plus de loisir pour y apporter de plus grandes dispositions ; et il faut croire que le jugement qui s'y doit porter est extrêmement terrible, vu que ce grand serviteur de Dieu en appréhendait le succès, et demandait instamment des messes pour alléger les peines du purgatoire, auxquelles il s'attendait encore, après dix-sept ans de fâcheuses maladies qu'il avait endurées avec une admirable patience, dont un seul jour est capable d'acquitter plus de dettes que plusieurs jours de purgatoire, parce que les peines qu'on endure après la mort, tiennent plus de la nécessité que de la volonté.

Que si les craintes et les frayeurs de cet homme de Dieu nous étonnent, celles que plusieurs grands saints ont ressenties pour le même sujet, ne nous doivent pas moins épouvanter. Saint Arsène étant à l'extrémité, fit paraître tant de crainte, que ses disciples en demeurèrent fort surpris, et lui dirent : Eh quoi ! notre bon père, vous avez peur ? mais il repartit : Mes enfants, cette peur n'est pas nouvelle, elle ne m'a jamais quitté. Les disciples du saint abbé

Agathon furent dans la même surprise, le voyant trembler à la mort; et comme ils lui demandaient quel sujet il avait de craindre : Oh! que les jugements de Dieu, leur dit-il, sont différents de ceux des hommes! Saint Hilarion, ce fidèle miroir de toutes les vertus, fut contraint à ce redoutable moment, d'encourager son âme qui craignait de se jeter dans cette vaste mer de l'éternité, et de lui dire pour modérer l'excès de sa crainte : Sus, mon âme, que crains-tu? Il y a soixante-dix ans que tu sers Jésus-Christ, et tu appréhendes la mort?

De tout ceci nous devons inférer que les saints ne sont pas toujours exempts de crainte lorsqu'il faut paraître devant Dieu, mais que leur crainte n'est pas une marque d'imperfection; au contraire, c'est un effet d'une profonde humilité, d'une rare sagesse et d'une grande perfection. Plus ils ont à perdre, plus ils craignent, vérifiant par là ce que dit le Sage : *Bienheureux celui qui est toujours dans la crainte;* et nous apprenant par leur exemple que nous devons tous y vivre et y mourir.

SECOND POINT.

Considérez ce que les saints regrettent en mourant, et quel est le sujet de leur douleur. Celui qui assista sainte Catherine de Sienne à l'heure de la mort, assure qu'elle répéta plus de soixante fois en frappant sa poitrine : J'ai péché, Seigneur, ayez pitié de moi. Puis, regardant fixement et adorant le crucifix, elle dit: O éternelle et adorable Trinité, je confesse ma faute, d'avoir été si malheureuse que de vous offenser par ma grande négligence, par mon ignorance, par mon ingratitude, par ma désobéissance, et par plusieurs autres défauts que j'ai commis. Oh! que je suis misérable d'avoir été si négli-

gente à garder vos commandements, et les inspirations particulières dont vous m'avez favorisée! J'ai fui les travaux, et j'ai trop aimé mon repos. O Dieu éternel, vous m'avez ordonné d'abandonner entièrement l'amour de moi-même, et de ne chercher que la gloire de votre nom dans le salut des âmes, et de prendre avec plaisir cette divine nourriture sur la table de la croix, et j'y ai cherché ma propre satisfaction et ma consolation. Vous m'avez toujours invitée à vous prier et à vous solliciter avec de très-ardents désirs, et avec beaucoup de larmes pour le salut de tout le monde, et pour la réformation de l'Eglise; et moi, misérable, je n'y ai pas correspondu; au contraire, j'ai croupi lâchement dans ma paresse. Eh! malheureuse que je suis, je n'ai pas reçu avec tout le respect que je devais tant de grâces et de faveurs que vous m'aviez faites en affligeant ce faible corps de maladies et de douleurs; et par mon infidélité, je ne les pas ai endurées avec ce grand amour et cet ardent désir de mon salut, avec lequel vous me les avez envoyées. Admirez et imitez ce grand exemple (1).

Le père Mutius Vitelleschi, général de la compagnie de Jésus, dans sa dernière maladie, se faisait lire tous les soirs l'acte suivant de contrition qu'il

(1) Peccavi, Domine, miserere mei. Mea culpa, æterna Trinitas, quod te miserandum in modum offenderim per multam meam negligentiam, ignorantiam, ingratitudinem, inobedientiam et in multis aliis in quibus deliqui. Miseram me! quod adeo negligens fuerim in observandis iis quæ præcepisti, et in iis quæ miserabili mihi particulatim inspirasti. Fugi labores. Tu, æterne Deus, dixisti mihi ut me totum desererem, et tantùm quærerem laudem et gloriam nominis tui in salute animarum, et delectarer in capiendo hoc cibo super mensam sanctissimæ crucis, et ego quæsivi meas consolationes. Tu semper me invitasti, etc.

avait fait imprimer à Rome, en l'année 1646: Je reconnais, mon Dieu, par la lumière de la foi, que vous êtes mon souverain Seigneur, et ma dernière fin surnaturelle. Je vous dédie et consacre mon cœur en vous aimant par-dessus toutes choses. Et par le motif de cet amour, j'abhorre et déteste souverainement tous mes péchés, seulement parce qu'ils sont contre votre infinie bonté. Je suis infiniment marri de les avoir commis par la seule raison que je vous ai déplu et que je vous ai offensé. Je vous offre, mon Dieu, la résolution que je fais de ne vous plus offenser à l'avenir. Pardonnez, Seigneur, à ce pauvre pénitent contrit et humilié, qui, bien indigne de votre grâce, a recours à votre miséricorde, et qui espère d'elle la rémission de ses péchés, afin qu'ayant purifié son cœur durant cette vie, il vous puisse voir dans l'autre, et jouir de vous éternellement. Ainsi soit-il (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez la joie spirituelle que les saints témoignent à la mort, les uns parmi les tourments du martyre, les autres parmi les violents assauts des maladies, les autres dans les attaques des démons.

(1) Agnosco, Deus meus, lumine fidei, quod sis Dominus meus, et supernaturalis et ultimus finis meus. Dedico tibi et consecro cor meum amando te super omnia. Et hoc amore motus abhorreo, et detestor quàm maximè omnia peccata mea, solummodo quòd sint contra bonitatem tuam. Summè doleo quod illa commiserim, idque non aliâ causâ doleo, quàm quod displicuerim tibi, et offenderim te. Offero tibi firmum propositum te nunquam ampliùs offendendi. Parce, Domine, pœnitenti, contrito et humiliato, qui tametsi tuâ gratiâ sit indignus, recurrit ad misericordiam tuam, speratque ab illa remissionem peccatorum suorum, ut possit corde in hac vita purgato et mundato videre te, et gaudere de te in altera in æternum. Amen.

Saint Justin, parlant des martyrs (1), dit que la cause de leur joie est qu'ils espèrent de ressusciter par les mérites de Jésus-Christ ; et que comme la vigne devient plus fertile lorsqu'elle est bien taillée, de même les serviteurs de Dieu produisent plus de fruit, là où ils trouvent plus de croix et de souffrances. L'amour de Jésus-Christ et le grand désir qu'ils ont de le voir font qu'ils regardent la mort avec une merveilleuse complaisance, comme celle qui les mettra bientôt dans la possession d'un si grand bien. Ainsi saint Maxime et saint Olympe étant interrogés par l'empereur Dèce, où étaient leurs trésors, lui répondirent : *Nous vous le dirons volontiers : Notre unique trésor est l'amour de Jésus-Christ. C'est lui seul qui distribue les vraies richesses, dont vous ne jouirez jamais, si vous ne vous convertissez à lui. Pour les biens temporels, nous y avons renoncé de grand cœur ; et nous n'avons en notre pouvoir que nos corps que nous abandonnons aux tourments. Exercez sur eux toute la cruauté dont vous êtes capable, vous n'avez point d'empire sur nos âmes, vous ne les empêcherez pas d'aller jouir de leur souverain bien.* Ajoutez à cela le secours et la consolation extraordinaire qu'ils reçoivent de la présence miraculeuse des anges et du Fils de Dieu même, qui les comble d'une si sensible joie, que les supplices les plus cruels ne leur semblent que des délices. Ainsi saint Tiburce, martyr, marchant courageusement sur les charbons ardents, disait souvent à son tyran : Apprenez de ce que je fais devant vous, que le Dieu des chrétiens est le seul vrai Dieu ; car ces charbons ne me semblent que des fleurs (2).

(1) *S. Justin, dans l'Apologie qu'il présenta à l'empereur Antonin.*

(2) Disce ex hoc, solum esse Deum, quem christiani colunt ; prunæ enim mihi flores videntur.

Quant à ceux qui meurent de leur mort naturelle, la consolation qu'ils ressentent à ce dernier moment est quelquefois si grande, qu'il semble que leur mort est un triomphe, et que tout le paradis vient fondre par avance dans leur cœur. Oh ! que c'est un rare spectacle de les voir dans cet état, et d'entendre les merveilleux sentiments avec lesquels ils rendent leur bienheureux esprit ! *Oh ! qu'il est doux de mourir*, disait le père Suarez étant à l'extrémité, *je ne l'eusse jamais pensé*. Réjouissez-vous avec moi, disait le père Alphonse de Santiago, de la compagnie de Jésus, soyez ravis de joie. Je vois la cour céleste, je vois la bienheureuse mère de Dieu (1). Nous avons vaincu, nous avons vaincu (2), s'écria le père Mutius Cæsarin, de la même compagnie, tenant une palme à la main, après un long combat contre le démon, qui faisait ses derniers efforts pour le tenter. Oh ! que je suis bien, disait un autre en expirant parmi les plus sensibles douleurs de la pierre (3). Le père Salméron, ce célèbre écrivain de la compagnie de Jésus, qui assista au concile de Trente, répétait souvent ces paroles, le jour de sa mort qu'il avait prédit : Allons à la vie éternelle. Je serai aujourd'hui délivré des misères de la vie. Mon âme se réjouira en son Dieu (4). Jésus-Christ vit, Jésus-Christ règne, Jésus-Christ tient l'empire du ciel et de la terre, disait un autre, tout ravi de la gloire de Jésus-Christ qu'il allait voir dans le ciel (5). Ce peu d'exemples domestiques vous fera ressouvenir

(1) Plaudite, et lætitia mecum exultate. En video cœlestis curiæ agmen : Dei sanctissimam genitricem video.

(2) Vicimus, vicimus.

(3) O quàm benè mihi est !

(4) In vitam æternam. Hodiè vitæ ærumnis tandem eripiar. Lætabitur anima mea in Deo suo.

(5) Christus vivit, Christus regnat, Christus imperat.

d'une infinité d'autres que vous aurez pu remarquer dans la vie des saints, dont l'heureuse mort vous doit servir de motif pour bien vivre, et de modèle pour bien mourir (1).

MÉDITATION II.

DE CE QUI SUIT APRÈS LA MORT, ET COMBIEN LE JUGEMENT PARTICULIER EST REDOUTABLE AU PÉCHEUR.

Amice, quomodò huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit; tunc dixit rex ministris: Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores. Matth., 22.

Mon ami, comment êtes-vous entré dans ce lieu sans avoir la robe nuptiale? Cet homme demeura muet; alors le roi dit à ses gens: Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures.

REMARQUE.

Saint Jérôme expliquant la parabole du roi qui fit les noces de son fils, dit que ceux qui refusèrent de s'y trouver sont les Juifs, qui ont été exterminés; et que ceux qui furent appelés aux noces en leur place sont les chrétiens; mais que si quelqu'un d'entr'eux est trouvé au jour du jugement sans la robe nuptiale de la grâce, il est aussitôt condamné sans appel, et puni sans excuse et sans ressource (2). La terreur de ce jugement qui frappe le pécheur après sa mort, et qui le trouve sans défense, sera le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

Considérez que le jugement particulier qui se fait en un instant après la mort est comparé à l'éclair

(1) Moriatur anima mea morte justorum.

(2) Si quis in tempore judicii inventus fuerit sub nomine christiano non habere vestem super cœlestis hominis, sed veteris hominis exuvias, hic statim corripitur, nec in tempore illo erit locus pœnitentiæ aut negandi facultas.

qui porte souvent la foudre avec lui, ce qui le fait craindre de tout le monde. Car son brillant éclat fait bien siller les yeux ; mais le carreau qui tombe fait trembler le cœur. Ainsi la présence de notre juge n'est pas à craindre en elle-même, mais à cause de l'arrêt foudroyant qu'il porte contre les pécheurs qui se trouvent alors sans paroles et sans défenses. Cet arrêt est redoutable pour quatre raisons.

Premièrement, parce qu'il contient la réprobation du criminel, qui est un acte d'entendement, par lequel le Fils de Dieu, qui est son juge, ayant mis toutes les actions de sa vie dans la balance, tout pesé et considéré avec une grande justice, juge qu'il est indigne de la béatitude, de la gloire et de tout bien, digne de toutes sortes de maux, de peines et de misères. Jugement infaillible qui n'est point sujet à l'erreur ni à la surprise, comme celui des hommes, duquel néanmoins on fait tant d'état, quelque injuste, léger et fautif qu'il soit pour l'ordinaire, et par suite méprisable. Car que m'importe quel jugement les hommes fassent de moi ? mon bonheur, ni mon honneur, ni ma perfection ne dépendent point de leur estime. Mais au contraire tel je suis au jugement de Dieu, tel je suis en effet. Si je suis bien dans son esprit, ma félicité est assurée ; si j'y suis mal, s'il me réprouve, s'il me méprise, s'il me juge indigne de sa présence, je suis infâme et malheureux pour jamais. De là il s'ensuit qu'un réprouvé n'est plus bon à rien qu'à jeter au feu, comme la chose du monde la plus inutile, comme une pièce de mauvais aloi, qu'il faut jeter au billon. Son entendement n'est plus capable d'aucune lumière (1), sa volonté d'aucun acte de vertu, ses

(1) Auferetur ab impiis lux sua. *Job.*, 38, 15.

actions d'aucun mérite. C'est un sel corrompu qu'on jette dehors pour être foulé aux pieds (1). C'est un esclave inutile, condamné aux sombres ténèbres d'un cachot perpétuel. C'est un débiteur insolvable, qui a les pieds et les mains liés, dans l'impuissance absolue de rien faire pour s'acquitter et se mettre en liberté (2). Dans cet état d'impuissance, d'inutilité, d'indignité, il est l'objet du dernier mépris et de la plus grande confusion qui se puisse imaginer; car Dieu ne le connaît plus et n'en fait non plus d'état, que s'il n'était point l'ouvrage de ses mains, comme s'il n'avait jamais rien fait ni enduré pour lui. C'est un inconnu, c'est un méchant, c'est un néant devant lui, et il lui déclare qu'il le tiendra pour tel à jamais; et tous les anges et les saints, suivant le jugement du Fils de Dieu, en font le même mépris, et ne le regardent qu'avec un extrême dédain.

Oh! quel opprobre! oh! quel affront! nous avons tant de peine à souffrir un mépris et un rebut; que sera-ce donc d'être méprisé et réprouvé de Dieu? Si nous fuyons la confusion avec tant de soin, que ne fuyons-nous celle-ci qui est la plus grande de toutes? O Père éternel, ne permettez pas que je sois mal dans l'esprit de votre Fils. Envoyez-moi du ciel cette sagesse incréée, qui est assise à vos côtés et qui me doit un jour juger. Faites qu'elle me soit favorable. *Ne me rejetez pas du nombre de vos serviteurs, et ne me chassez pas avec une ignominie éternelle de votre sainte maison; car je suis votre esclave et le fils de votre servante* (3).

(1) Ad nihilum valet ultra, nisi ut conculcetur.

(2) Ligatis pedibus et manibus, projicite eum in tenebras exteriores.

(3) Noli me reprobare à pueris tuis, quoniam servus tuus sum et filius ancillæ tuæ. *Sap.*, 9, 4.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que cette sentence du juge est redoutable, parce qu'elle porte un éternel abandon de Dieu, qui est une suite de la réprobation ; car il faut remarquer qu'encore que Dieu étende sa providence sur toutes les créatures, comme cause universelle, néanmoins il ne les gouverne pas toutes comme cause particulière, mais il en commet le soin et la conduite immédiate aux causes subalternes, qui les gouvernent sous lui et par ses ordres. Par exemple, chaque élément a son ange qui le régit, et chaque espèce des animaux a le sien qui veille à sa conservation ; et il faut dire la même chose des cieux, mais il n'en est pas ainsi de la liberté de l'homme ; elle ne reçoit pas sa conduite immédiate de l'ange, mais de Dieu seul. L'ange tutélaire nous assiste à la vérité et nous guide dans le chemin du ciel, mais il n'agit pas immédiatement sur notre volonté. Il n'est pas le moteur de notre âme ; il en est *le compagnon*, comme dit saint Bernard ; il se tient près d'elle, mais il n'entre pas dans ses puissances supérieures (1). Il suggère le bien à notre volonté, mais il ne l'y met pas. C'est pourquoi les théologiens disent qu'il n'appartient qu'à Dieu de s'écouler dans l'âme, d'éclairer notre entendement et de mouvoir notre volonté. Ces deux puissances ne dépendent et ne relèvent que de Dieu, toute faculté créée a besoin de quelque chose qui la détermine à son action ; comme l'œil pour voir son objet a besoin d'une espèce qui le frappe et qui l'applique ; mais la liberté de l'homme pour se déterminer n'a besoin que de Dieu. C'est lui qui lui

(1) Adest, non inest.

donne le mouvement vers le bien, c'est lui qui le lui montre, c'est lui qui la conduit, qui la touche, qui l'inspire, qui l'illumine, qui lui fournit les lumières et les affections saintes, et qui opère même sans elle beaucoup de choses en elle-même, comme dit saint Augustin. De là il est aisé de concevoir l'état misérable d'une âme réprouvée qui est dans l'abandon; car elle est comme une maison abandonnée qu'on laisse tomber en ruine, et qui dépérit peu à peu faute de soin. Dieu cesse de lui vouloir du bien, il la laisse, il en quitte le soin. Il faut donc quelle périsse nécessairement, puisque tout son *bien* est de ne se séparer jamais de Dieu. Et ce *qui est* déplorable, c'est que sa ruine n'arrive pas peu à peu, mais tout à la fois; et comme les bienheureux, au premier instant de leur béatitude, entrent dans le comble de tous les biens, et goûtent comme par avance tous les plaisirs de l'éternité; de même l'âme réprouvée, au premier moment de sa réprobation et de son abandon, tombe dans sa ruine totale, et souffre pour ainsi dire son enfer tout à la fois. Alors Dieu ne lui est plus rien, et elle n'est plus rien à Dieu. Il veillait auparavant à sa conservation pour son bien et pour son salut; alors il ne la conserve plus que pour la tourmenter. Auparavant il était son roi, son protecteur, son gouverneur; alors il l'abandonne en proie au démon, qui la traite comme son esclave, dont il fait ce qui lui plaît. Auparavant il était son rédempteur, et en cette qualité il lui donnait des grâces et des lumières en abondance; alors il les retire, et lui déclare que jamais elle n'aura une bonne pensée de sa part ni un bon mouvement, tant que l'éternité durera. Auparavant il était son consolateur dans ses afflictions, sa force dans ses faiblesses, son asile dans les dangers, son conseil dans ses ré-

solutions ; alors elle est sans consolation, sans secours, sans appui, ne pouvant se promettre un seul moment de repos ni de soulagement dans la durée infinie de ses misères. Enfin auparavant il la regardait d'un œil de père, comme l'héritière de sa couronne ; alors il la prive de l'héritage céleste, et n'en tient aucun compte, non plus que si elle n'était point du tout. C'est pourquoi l'Ecriture met les réprouvés dans le néant, parce qu'après leur mort il n'y a plus pour eux ni grâce, ni miséricorde, ni faveur, ni lumière, ni secours, ni assistance ; ils sont tout à fait perdus et anéantis (1). Ils passent, dit Salomon, comme un orage qui ne laisse que de la boue après avoir fait beaucoup de bruit (2).

O Seigneur ! est-ce ainsi que vous abandonnez les âmes qui vous ont coûté tant de souffrances et tant de sang ? Hélas ! il n'y a si petit moucheron dont vous n'ayez le soin, et vous oubliez la plus riche conquête de votre croix. Oh ! que le péché vous déplaît, puisqu'il vous donne tant d'horreur de la plus noble de vos créatures, que vous n'en pouvez plus ouïr parler. O mon Sauveur, ne m'éloignez pas de votre présence et ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît (3). Mon Fils, ne m'abandonnez pas vous-même, et je ne vous abandonnerai point. Je ne quitte personne après la mort, sinon ceux qui m'ont quitté les premiers durant la vie.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la sentence du Fils de Dieu ne

(1) Verte impios, et non erunt. *Prov.*, 11, 76.

(2) Quasi tempestas transiens non erit impius. *Prov.*, 10, 25.

(3) Ne projicias me à facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

porte pas seulement réprobation et abandon, mais encore deux autres choses qui la rendent plus redoutable, à savoir, la haine et la vengeance. Pour en comprendre la grandeur, pesez, en premier lieu, que Dieu ne pouvant rien haïr de ce qu'il fait, il ne peut avoir de la haine que pour le péché, qui est l'ouvrage de l'homme. Pesez, en second lieu, que ce que Dieu aime hors de soi, il l'aime librement; mais sa haine est nécessaire; et comme il ne peut haïr que le crime, il ne peut aussi s'empêcher de le haïr: ainsi toute la haine de Dieu va fondre sur le péché, et par suite sur le pécheur. Pesez, en troisième lieu, que ce que Dieu fait nécessairement, n'a point de bornes ni de mesure; d'où vient que la haine du péché étant nécessaire en Dieu, elle est aussi infinie.

Or haïr, c'est vouloir du mal; donc, puisque Dieu hait souverainement le pécheur, il lui veut un mal souverain. La réprobation porte le comble de l'ignominie, parce que la dernière infamie est de perdre l'estime de Dieu, qui est la règle de tout honneur. L'abandon porte la privation de tout bien, parce que comme ce qui n'est point connu de Dieu n'est rien du tout; de même ce qui n'est point aimé de Dieu ne vaut rien du tout, il n'y peut rester aucun bien. Mais la haine et la vengeance portent le comble de tous les maux, parce que comme aimer n'est autre chose que vouloir du bien, aussi haïr n'est autre chose que vouloir du mal. Dieu donc haïssant souverainement le pécheur, il lui veut un mal souverain, et s'il le veut il le peut faire; s'il ne le fait pas durant la vie, c'est qu'il ne veut point la mort du criminel, il attend notre pénitence, c'est le temps de la miséricorde; mais après la mort, il lui fera infailliblement justice, et son arrêt sera aussitôt exécuté que prononcé. Le juge le prononcera en peu de temps,

mais l'exécution durera dans l'éternité. Le pécheur sera éternellement privé de Dieu, et jamais rétabli dans sa grâce; éternellement brûlé du feu, et jamais consumé; éternellement tourmenté, et jamais soulagé dans ses tourments.

O sentence rigoureuse! ô juge redoutable! qui pourra soutenir le poids de votre colère? Mon âme, as-tu des forces capables de porter un Dieu vengeur, qui punit éternellement les crimes que l'on commet contre lui. Conçois bien ce que c'est qu'être réprouvé de Dieu, être abandonné de Dieu, être haï de Dieu, être frappé du bras de Dieu d'une plaie éternelle, qui ne se fermera jamais. Voudrais-tu bien t'exposer à ce malheur pour un plaisir d'un moment? Pense sérieusement à ceci. Corrige le passé, règle le présent, assure l'avenir, afin qu'ayant pourvu à ces trois temps, tu puisses à la fin de tous les temps entrer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

Sentiments des saints pères sur le même sujet.

1. Dans tous les états de notre vie, il faut faire entrer le souvenir du jugement divin, et l'entretenir; en sorte que lorsque nous faisons quelque chose, la mémoire du jugement résidant en nous, ou plutôt n'en sortant jamais, fasse que nos œuvres soient conformes aux commandements de Dieu. Heureux celui qui se trouvera à l'heure de sa mort n'avoir jamais rien fait sans se souvenir du jugement de Dieu (1)!

(1) In omni vitæ nostræ genere memoria nobis divini judicii inserenda et continenda est, ut cum aliquid agimus, residente in nobis judicii memoria, vel numquam potiùs abeunte, præceptis Dei opera nostra famulentur. Beatus erit quisquis non sine memoria divini judicii omnia gesserit. *Ex S. Hilario in Ps.* 118.

2. J'estime qu'il est nécessaire d'avertir que cette tradition de foi nous oblige à penser tous les jours avec soin à l'avénement de notre juge, afin de mettre ordre à nos actions, et de le faire en la même façon que s'il nous en devait faire rendre compte à l'heure même (1).

3. S'il y a quelque joie dans la vie présente, il la faut tellement ménager, que jamais on n'oublie l'amertume et la rigueur du jugement futur (2).

4. Il n'y a rien de plus utile pour bien vivre que de croire d'une ferme foi que nous aurons pour juge celui qui connaît le secret des cœurs, qui s'offense du vice, et qui se plaît à la vertu (3).

5. Si nous croyons que notre juge doit venir, faisons en sorte qu'il nous trouve innocents. Celui qui vit mal, montre qu'il méconnaît son juge, qu'il ne croit pas qu'il doive venir, et qu'il a peine à se persuader qu'il doive lui-même être jugé (4).

6. On ne peut éviter ce terrible juge qu'avant le jugement. On ne le voit pas maintenant, mais on l'apaise par les prières. Mais au jour de ce rigoureux

(1) Illud necessariò arbitror admonendum, quòd ista fidei traditio quotidiè nos vult de adventu judicis esse sollicitos, ut actus nostros ita præparemus, veluti reddituri imminenti judici rationem. *Ex S. Cypr. in Symb. exposit.*

(2) Si qua præsentis vitæ est lætitia, ita agenda est, ut numquam amaritudo futuri judicii recedat à memoria. *Ex S. Hier. super Matth.*

(3) Nihil est quod magis proficiat ad vitam honestam, quàm ut credamus eum judicem futurum, quem occulta non fallunt, indecora offendunt, et honesta delectant. *Ex S. Amb. in Officiis.*

(4) Si credimus venturum judicem, innocentes judici nos præparemus. Judicem negat esse, advenire non credit, judicandum se satis diffidit, qui malè vivit. *Ex S. Chrysos., serm.* 59.

examen on le verra sur son trône, et on ne le pourra apaiser ; parce qu'il punira dans sa colère tout à la fois les actions des méchants qu'il a souffertes si longtemps dans le silence (1).

7. Ayez toujours devant les yeux l'heure de votre mort, et faites tous vos efforts pour hâter votre conversion et l'amendement de votre vie. Ne prenez pas occasion de négliger votre salut de la bonté de votre maître, qui vous souffre dans vos crimes. Plus il prolonge sa patience en vous attendant à pénitence, plus il sera sévère à vous punir si vous la négligez. Si vous croyez que la fin du monde est encore bien éloignée, certes vous devez penser que chacun de nous est fort proche de la sienne. Combien de personnes sont enlevées du monde, et arrachées inopinément de leurs corps au milieu d'une vie délicieuse, pendant qu'elles forment de grands desseins pour l'avenir, qu'elles n'achèveront jamais ? Heureux donc celui qui, pour éviter une si grande faute, a toujours eu cette dernière heure dans la pensée, et qui a fait tout son possible pour s'y préparer, et pour n'y être point surpris ! Car vous devez, mes frères, tenir pour certain que la séparation de l'âme d'avec le corps est accompagnée d'une étrange frayeur et d'excessives douleurs; car les anges viennent pour la présenter au tribunal du redoutable juge ; et alors, se souvenant du mal qu'elle a fait jour et nuit, elle tremble d'une manière pitoyable, tâchant de fuir et de se défaire de

(1) Vitari terror judicis nonnisi ante judicium potest. Modò non cernitur, sed precibus placatur. Cùm verò in illo tremendo examine sederit, et videri potest, et placari jam non potest, quia facta pravorum quæ diu sustinuit tacitus, simul omnia reddet iratus. *Ex S. Greg.*, *l.* 14 *Mor.*, *c.* 34, *alias* 30.

ses crimes, et demandant seulement une heure de délai pour faire pénitence. Cependant toutes ses actions se présentent à elle, et lui disent : Nous t'appartenons, nous sommes tes ouvrages, nous ne te quitterons point, nous irons avec toi devant le tribunal du juge ; et dans ces entrefaites cette âme infortunée est séparée de son corps avec une horrible frayeur, chargée de crimes et accablée de honte. Il n'en est pas ainsi d'une âme juste, elle ne craint point en sortant de son corps, elle n'est point saisie de peur: au contraire, elle sort avec joie, et s'en va à Dieu avec allégresse, accompagnée des anges qui l'y conduisent. Craignez donc maintenant cette heure, mes frères, de peur que vous ne la craigniez alors malgré vous. Souvenez-vous toujours que vous marchez au milieu des piéges du diable, et par suite soyez toujours prêt, afin qu'au premier commandement que Notre-Seigneur vous fera de sortir, vous trouvant sans aucune tache de péché, vous passiez au repos éternel des saints. Et ne pensez pas que vous demeuriez long-temps en ce monde; car sitôt que Notre-Seigneur vous l'aura commandé, il ne vous sera pas possible de subsister seulemènt une heure dans le monde. Prenez donc garde qu'à l'heure de votre décès vous n'attristiez les anges, et vous ne donniez de la joie à vos ennemis (1).

(1) Diem mortis semper ob oculos statuite, ad vitæ emendationem quantùm potestis festinate. Nolite negligere quod vos pius Dominus peccantes sustinet. Quanto enim diutiùs expectat ut vos corrigatis, tanto graviùs vindicabit, si neglexeritis. Si fortè persuasum habetis finem mundi procul abesse, certè cogitare debetis suum cuique impendere finem. Ecce quàm multi, dum vivunt jucundissimè, et multa in longum tempus moliuntur, repente tolluntur è medio, et ex improviso rapiuntur è corpore? Itaque beatus ille est qui

O mon âme! l'enfer est un mal terrible, mais le visage de notre juge enflammé de colère est encore plus à craindre; mais ce qui surpasse la crainte de tous les maux, c'est la privation éternelle de la claire vue de la bienheureuse Trinité qui est la source de toutes les délices. Il vaudrait mieux souffrir toutes les flammes de l'abîme, que de voir le visage du très-doux Jésus en colère, et d'en être éloigné pour jamais (1).

horam illam semper habuit ob oculos, studuitque in ea paratus inveniri, ut possit tanti criminis expers esse. Scire enim debetis, fratres, cum ingenti metu magnisque doloribus animam separari à corpore. Veniunt enim angeli, ut si stant eam ad tribunal tremendi judicis. Tum verò illa commemorans opera sua mala, quæ die noctuque gessit, miserè contremiscit, cupit ea fugere, petitque vel unius horæ dilationem sibi dari. Adsunt ejus opera, dicuntque illi: tua sumus, tu nos perpetrasti: non te deseremus, sed tecum ibimus ad judicis tribunal. Interim illa infelicissima cum horrendo timore separatur à corpore, plena peccatis, et summa ignominia. Secus est de anima justi, quæ cum exit è corpore non timet, nec expavescit. Sed potiùs cum gaudio egreditur, et cum exultatione pergit ad Deum, sanctis angelis eam deducentibus. Illam ergo horam modò timeatis, fratres, ne tunc timere cogamini. Memineritis jugiter vos ambulare in mediis laqueis diaboli: et idcirco semper parati sitis, ut cùm Dominus jusserit vos exire, liberi ab omni labe peccati ad requiem transeatis. Nec arbitremini vos diu in hôc mundo mansuros. Ubi enim Dominus jusserit, non licebit nec unius horæ spatio in hac vita consistere. Cavete igitur ne in exitu vestro mœrorem afferatis angelis, et gaudium inimicis. *Ex S. Audoeno in vita S. Eligii, l. 2, c. 16.*

(1) O anima! terribilis est gehenna, sed terribilior est facies judicis irata. Sed quod omnium vincit terrorem, est à beatissimæ et jucundissimæ Trinitatis contemplatione elongatio æterna. Meliùs esset mille millia flammarum sustinere, quàm Christi faciem mansuetissimam iratam videre, et ab ipsa

MÉDITATION III.

DE LA PERSÉVÉRANCE.

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.

REMARQUE.

Saint Thomas (12, *q.* 137) remarque que Dieu, dont la bonté se montre beaucoup plus libérale à nous donner les moyens nécessaires pour conserver la vie de l'âme, qu'à nous pourvoir de ce qui est nécessaire à la vie du corps, ne s'est pas contenté de nous donner la vertu de magnanimité, qui nous fait entreprendre des choses grandes et difficiles pour le service de Dieu et pour le salut de nos âmes, avec la vertu de patience, qui nous aide à supporter les choses fâcheuses et pénibles qui se rencontrent dans la poursuite du bien; mais qu'il a encore ajouté la vertu de longanimité et de persévérance, pour nous fortifier contre l'ennui et l'abattement de cœur que la longueur du temps a coutume de produire, lorsque les maux que nous souffrons et les combats qu'il faut rendre sont de trop longue durée. C'est la pratique de cette vertu qui fera le sujet de cette méditation, comme étant une excellente disposition au don de la persévérance finale, qui dépend purement de Dieu, et qui est le couronnement de ses miséricordes.

PREMIER POINT.

Considérez que la vertu de persévérance est ex-

æternaliter discedere. *Ex S. Bonavent. in Soliloquio. tom.* 1 *opusc., pag.* 123.

trêmement rare, à cause de l'inconstance volage de notre cœur, et du peu de fermeté qu'il a dans la pratique de la perfection. C'est pourquoi il a besoin d'un puissant appui pour soutenir sa faiblesse, et de fortes chaînes pour arrêter sa légèreté. Il y en a entre autres quatre considérables qui nous pourront beaucoup servir à ce dessein : la crainte de Dieu, la confiance en Dieu, la présence de Dieu, et l'usage de la prière pour attirer le secours de Dieu.

Premièrement donc, vous devez vous servir de la crainte de Dieu pour vous affermir dans l'amour de la vertu et dans la poursuite de votre salut. Travaillez à votre salut avec crainte et avec tremblement (1). Pourquoi ? Parce que c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir (2); mais que doit-on craindre, puisque Dieu est tout-puissant, et que rien ne lui résiste? Nous devons craindre qu'il ne nous délaisse, dit saint Léon, et qu'étant destitués de son secours, nous ne demeurions dans les faiblesses de la nature (3). Il est vrai que s'il nous délaisse, c'est que nous le délaissons les premiers. Qui en doute ? dit saint Augustin; mais c'est cela même que nous devons craindre, et par suite il faut recourir à Dieu, de peur que ce malheur ne nous arrive (4); *car il le permet quelquefois, afin que personne ne présume de soi; mais que tous ceux*

(1) Cum metu et tremore vestram salutem operamini. *Philipp.*, 2, 13.

(2) Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate.

(3) Ne deserti adjutorio gratiæ maneamus in infirmitate naturæ. *S. Leo, serm.* 8 *de Epiphan.*

(4) Voluntate suâ quisque deserit Deum, ut deseratur à Deo, quis hoc negaverit ? *S. Aug., de natura et grat. Vide eumdem, l. de bono persever.*, *c.* 6 *et c.* 23 *de Corrept. et gratiâ.*

qui courent dans la lice craignent, ne sachant pas s'ils arriveront au bout de la carrière.

O Dieu, qui avez promis, par la bouche de vos prophètes, d'imprimer votre crainte dans le cœur de vos serviteurs, afin qu'ils ne se retirent point de vous (1), gravez-la si profondément dans le mien, qu'elle m'attache inséparablement à votre amour. Ne me rejetez point de devant votre face, et ne m'ôtez point votre Saint-Esprit qui en est l'auteur; car que serais-je à moi-même sans vous, sinon un guide aveugle pour me conduire au précipice (2)? Si votre esprit se retire, Seigneur, *l'esprit de l'homme retombe par son propre poids dans la chair; il retourne aux actions charnelles et brutales, il retourne aux concupiscences du siècle, et le dernier état de sa vie devient pire que le premier.* Que fût devenu Daniel, si vous n'eussiez fermé la gueule des lions? Les trois enfants qui furent jetés dans la fournaise de Babylone, n'eussent-ils pas été en un moment réduits en cendre, si vous ne les eussiez garantis des flammes? Et saint Pierre n'eût-il pas été englouti des eaux, si vous ne lui eussiez tendu la main pour le soutenir? Que serait-ce donc de moi, qui suis si fragile, si vous ne me préserviez par votre grâce des flots de la tentation, du feu de la concupiscence et de la fureur des lions rugissants qui tournent autour de moi pour me dévorer?

SECOND POINT.

Vous devez, en second lieu, prendre l'espérance

(1) Timorem meum dabo in corde eorum, ut non recedant à me. *Jerem.*, 32.

(2) Quid enim mihi essem sine te, nisi dux in præceps? *Lib. 4 Confess.*, 1.

en la miséricorde divine pour l'appui de votre persévérance. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, et qui vous dis: Ne craignez point, j'ai pris votre défense, je vous ai mis sous ma protection, je serai toujours avec vous (1). Dieu vous dit d'un côté : *Tremblez, soyez toujours dans la crainte;* et de l'autre il vous dit : *Ne craignez point.* Il veut que vous craigniez pour éviter l'écueil de la présomption; il ne veut pas que vous craigniez, de peur que vous ne tombiez dans la pusillanimité. Fortifiez ceux qui sont faibles, affermissez leurs pas. Dites aux pusillanimes : Soyez forts, et ne craignez point (2).

Eh! que peut craindre celui qui a Dieu pour protecteur? Avec le secours de mon Dieu, je forcerai les murailles et les remparts (3).

Je m'étonne, dit saint Augustin (*de Præd.*, *c.* 11), *que les hommes aiment mieux se confier à leur faiblesse qu'à la fermeté inébranlable de l'esprit de Dieu. La volonté de Dieu, direz-vous, m'est inconnue. Quoi donc? êtes-vous plus assuré de la vôtre? Ne tremblez-vous point à ces paroles : Que celui qui est debout prenne garde de tomber. Si donc l'une et l'autre sont incertaines à notre égard, pourquoi l'homme n'établira-t-il pas sa foi, son espérance et son amour dans la plus ferme plutôt que dans la plus faible?* Je ne me défie pas, me répondrez-vous, de la bonté de Dieu; mais je me défie de ma fidélité; *car la nature humaine est tellement corrompue par*

(1) Ego Dominus Deus tuus, apprehendens manum tuam, dicens tibi : Ne timeas ; ego adjuvi te.

(2) Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate ; dicite pusillanimis : Confortamini, et nolite timere.

(3) In Deo meo transgrediar murum.

la prévarication du premier homme, qu'au milieu des bienfaits de Dieu, nonobstant les commandements qu'il lui fait, et le secours qu'il lui donne, elle panche toujours du côté de la mauvaise volonté à laquelle on ne se peut commettre sans être abandonné de Dieu (1). Celà est très-véritable ; mais Dieu vous conseille-t-il de vous fier à votre volonté? Ecoutez ce que dit l'Apôtre : *Persévérez dans les souffrances sans vous lasser. Dieu vous traite en cela comme ses enfants.* Pensez-vous donc qu'un tel père puisse abandonner ses enfants? Perdez toute espérance de vous pouvoir sauver tout seul ; je vous le permets volontiers ; *car quand il s'agit du malheur de l'homme, sa volonté est toujours la première cause de sa ruine ;* et c'est là le seul sujet de votre crainte. Vous ne devez rien craindre que de vous retirer de Dieu ; mais quand il s'agit du salut, la volonté de ce bon père est toujours la première cause de votre bien. Unissez-vous donc à elle, suivez-la et ne marchez pas devant, de peur qu'elle ne vous laisse périr ; car Dieu trouve en lui-même le sujet de vous faire du bien ; mais vous lui donnez sujet de vous faire sentir sa justice.

O mon Seigneur et mon Dieu, faites-nous la grâce de mettre notre espérance en vous seul, et de nous cacher sous vos ailes. Protégez-nous et portez-nous. Vous nous porterez étant tout petits, et vous nous porterez jusqu'à l'extrême vieillesse ; parce que quand vous êtes notre force, nous sommes véritablement forts ; mais quand nous nous appuyons sur nous-mêmes, notre force n'est que faiblesse. Notre bien subsiste toujours en vous qui ne mourez point ; et nous ne sommes méchants que parce que nous

(1) *S. Prosper*, 2 *de voc. gent.*, c. 6.

nous éloignons de vous qui êtes la bonté même. Retournons donc à vous, afin que nous ne périssions pas. Nous sommes assez malheureux pour nous perdre nous-mêmes; mais notre bien ne peut périr avec nous, parce qu'il est en vous qui êtes toujours vivant. Et quand nous retournerons vers vous, nous ne craindrons pas de ne trouver plus la demeure que nous avons quittée; elle n'est pas tombée pendant notre absence, puisque notre demeure n'est autre chose que votre éternité qui n'est point sujette au changement.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le troisième moyen dont vous devez vous servir pour marcher constamment dans les voies du ciel, est la présence de Dieu, et le souvenir perpétuel de ses bienfaits.

Car premièrement, ce souvenir nous donne une certaine confusion et une honnête pudeur, qui nous éloigne des plus légères offenses, et qui nous fait dire comme Joseph : Comment puis-je commettre cette faute, et pécher contre mon Dieu, qui m'est si bon et si libéral, et qui me voit en tout lieu (1)? La présence de Dieu, dit saint Laurent Justinien, est une espèce d'arc spirituel, fait de plusieurs courtes aspirations qui sont comme des traits perçants qui font fuir nos ennemis, et qui blessent même le cœur de Dieu.

Secondement, ce souvenir fait naître en nous une joie secrète et un goût intérieur de la divine douceur qui nous unit étroitement à Dieu, et qui rend nos bonnes œuvres merveilleusement parfaites. Aussi

(1) Quomodo possum hoc facere, et peccare in Deum meum?

est-ce le remède le plus efficace de la tiédeur et de l'ennui qui abat quelquefois les bonnes âmes. Car, comme l'Hémorroïsse, qu'une longue perte de sang avait rendue toute languissante, fut guérie en touchant le bord de la robe du Fils de Dieu ; de même, lorsque Dieu nous touche par de douces et amoureuses inspirations, ou que nous le touchons réciproquement par une vive foi de sa présence, toute la tristesse du cœur se dissipe, et la ferveur de la dévotion se réchauffe et se rallume ; et alors nous disons avec le Psalmiste: Je me suis souvenu de Dieu, et ce souvenir m'a comblé de joie (1).

Troisièmement, la vue de Dieu qui remplit tout de sa présence, produit en nous un généreux mépris de tous les respects humains, qui ont coutume non-seulement d'empêcher de grands biens, et de nous priver de grandes récompenses, mais encore de nous faire commettre beaucoup de fautes qui servent de matière au feu du purgatoire. Enfin, la présence de Dieu produit en nous une lumière spirituelle qui nous rend clairvoyants dans nos propres fautes, et en même temps aveugles pour ne voir point les fautes d'autrui. C'est là, selon mon sens, le plus court chemin pour arriver à la parfaite pureté de cœur, que plusieurs cherchent par de longues et pénibles mortifications sans la trouver.

O divin Sauveur des âmes, dont les yeux sont toujours ouverts sur les enfants des hommes, c'est à vous qu'appartient tout bien, toute gloire et tout honneur : celui qui s'attribue le bien, et qui ne vous en rend pas la louange, est un voleur qui vous ravit l'honneur qui vous est dû. C'est pourquoi je reconnais humblement ma pauvreté, et tout ensemble les

(1) Memor fui Dei, et delectatus sum.

richesses de votre bonté à mon égard, car vous m'êtes toujours présent, et vous êtes toujours prêt à vous communiquer, pourvu que vous me trouviez préparé à vous recevoir. En quelque lieu que j'aille, vous ne me laissez point, si je ne vous quitte le premier. Vous me veillez le jour et la nuit, et vous observez tous mes pas et toutes mes actions, comme si j'étais le seul objet de vos soins, et que vous eussiez mis en oubli toutes vos créatures, pour ne penser qu'à moi. Quand je fais une sérieuse attention à ces vérités, je suis saisi de crainte et de confusion, vu l'obligation indispensable que nous avons de vivre dans la sainteté et dans la justice, puisque tout ce que nous faisons est exposé aux yeux d'un juge qui voit tout et qui ne peut rien ignorer (1).

QUATRIÈME POINT.

Considérez que le dernier et le plus fort appui de votre persévérance est la prière accompagnée d'humilité. Car, comme dit saint Bernard (*epist.* 32), c'est à la persévérance que le diable tend principalement des embûches, parce qu'il sait bien que c'est elle seule qui emporte la couronne. C'est pourquoi nous avons besoin d'un grand secours, pour éviter ses piéges, et nous ne le pouvons attendre que de Dieu,

(1) Semper quippe te præsentem exhibes, semper te paratum offers, si me paratum invenis. Quocumque iero, tu me, Domine, non deseris, nisi prior ego te deseram. Diu noctuque super custodiam meam vigilas, omnes semitas meas notans speculator perpetuus, et veluti si totius creaturæ tuæ oblitus, tantùm me consideres. Cùmque hæc diligenter perpendo, timore pariter, et ingenti rubore perfundor, quoniam nobis magna est indita necessitas justè rectèque vivendi, qui cuncta facimus ante oculos judicis cuncta cernentis. *Ex capite* 14 *Soliloq. S. August.*

qui nous le donne en deux manières. La première, par une grâce de protection extérieure, par laquelle il retire ses élus des occasions du péché; et pour cela même souvent il les enlève du monde, et il avance leur mort, de peur qu'ils ne se pervertissent par la malice du siècle. La seconde, par une grâce intérieure par laquelle il fait que leur volonté s'attache au bien avec constance, et ne s'en sépare point. Or, il n'accorde pour l'ordinaire un don si précieux qu'à ceux qui le demandent avec humilité; *car il donne la grâce aux humbles, et il résiste aux superbes.* On peut dire de toutes les vertus ce que saint Augustin (*de bono persev., c.* 6 *et* 7) dit de la chasteté: Nul ne conserve le bien de la chasteté, que celui qui le donne, qui est Dieu même; car si Dieu ne garde une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. Or, l'humilité est le lieu où ce gardien fait sa demeure; car il a dit lui-même que son esprit repose sur l'humble. Si donc vous voulez que le bien que vous aimez soit gardé plus sûrement, préparez à celui qui le garde un lieu qui lui soit agréable (1). Saint Antoine vit un jour le monde couvert de lacets, et tout effrayé, il dit en soupirant: Hélas! qui pourra échapper à tant de dangers? Mais on lui répondit que ce serait celui qui est véritablement humble. O néant inconnu! disait la bienheureuse Angèle de Foligny étant à l'agonie (2); oh! qu'il y en a peu qui soient vraiment humbles, et qui connaissent

(1) Bonum castitatis non custodit, nisi Deus ipse qui dedit. Nisi enim Dominus custodierit civitatem, frustrà vigilat qui custodit eam. Locus autem hujus custodis humilitas est. Dixit enim spiritum suum requiescere super humilem. Bonum ergo quod amas, volens tutiùs custodiri, præpara locum custodi. *S. Aug. de sancta Virgin.*

(2) O nihil incognitum!

leur néant. Elle ajoutait que c'est à la charité et à l'humilité que Dieu dit à la mort : Tous mes biens sont à vous (1). Oh ! que vous êtes élevé au-dessus de toutes les créatures; et néanmoins, Seigneur, les humbles de cœur sont votre maison, où vous faites votre plus délicieux séjour; car c'est vous qui relevez ceux qui sont humiliés et abattus, et qui empêchez de tomber ceux que vous élevez (2). Je vous rends grâces, mon Dieu, qui êtes toutes mes délices, toute ma gloire et tout mon appui; je vous rends grâces de tous vos dons. Mais conservez-les-moi, s'il vous plaît, comme il vous a plu de me les donner; car vous me conserverez par ce moyen, et tous les biens que vous m'avez faits croîtront et se perfectionneront de plus en plus (3). Ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde, pour la gloire de votre nom. Consumez et détruisez ce qui est d'imparfait en moi, et n'abandonnez pas ce que vous avez commencé (4). Achevez de nous délivrer comme vous avez commencé, afin que nous cessions d'être malheureux en nous-mêmes, et que nous devenions heureux en vous (5). Ainsi soit-il.

(1) Omnia mea bona tua sunt. *Ad Bollandum, in ejus vita.*

(2) O quàm excelsus es, Domine, et humiles corde sunt domus tuæ ! Tu enim erigis elisos, et non cadunt, quorum celsitudo tu es. *S. Aug., l.* 11 *Confess.*

(3) Gratias tibi, dulcedo mea, et honor meus, et fiducia mea, Deus meus : Gratias tibi de donis tuis : sed tu mihi ea serva. Ita enim servabis me, et augebuntur, et perficientur quæ dedisti mihi. *S. Aug.*, 1 *Confess., c.* 10.

(4) Miserere meî, Domine, secundùm magnam misericordiam tuam, propter nomen tuum, et nequaquam deserens cœpta tua, consumma imperfecta mea. *Idem., l.* 10 *Confess., c.* 14.

(5) Libera nos omninò, quoniam cœpisti, ut desinamus

ENTRETIEN POUR LE DIXIÈME JOUR.

DE LA PERSÉVÉRANCE FINALE, ET DES MOYENS DE L'OBTENIR.

La persévérance finale n'est pas proprement une vertu, mais une faveur spéciale de Dieu, qui consiste dans un secours efficace, tant intérieur qu'extérieur, par lequel il fait que ses élus meurent en état de grâce, et entrent ensuite dans la gloire.

De là vient que les saints pères en font tant d'état, à cause des prérogatives qu'elle a par-dessus toutes les grâces qui la précèdent.

La première est qu'elle rend la vie parfaite, et la mort heureuse, qu'elle donne la consommation à nos mérites, l'accomplissement à nos bonnes résolutions, le repos à nos travaux, le port à notre navigation, et enfin qu'elle met le sceau à toutes les autres grâces du ciel, qui seraient inutiles sans elle et n'arriveraient jamais à leur fin; car, comme dit saint Cyprien, tout ce qui précède la persévérance finale est un degré pour parvenir au salut; mais ce n'est pas le terme qui finit notre course et qui fait le plus haut point de notre élévation (1).

La seconde est qu'elle joint de plus près l'éternité, qu'elle a plus de rapport et de proportion avec elle. Il faut, dit saint Augustin, qu'il y ait quelque ressemblance entre la récompense et le travail, entre

esse miseri in nobis, et beatificemur in te. *S. Aug., l.* 11 *Confess., c.* 1.

(1) Quidquid ante finem fuerit, gradus est quo ad fastigium salutis ascenditur, non terminus, quo jam culminis summa teneatur. *S. Cypr. de unit. Eccles.*

le bien qu'on acquiert et le prix qu'on en veut donner. Or, le prix du royaume des cieux, c'est le travail (1). Pour donc égaler le prix, il faudrait acheter un repos éternel avec un travail éternel; mais si le travail durait éternellement, jamais on ne parviendrait au repos (2). Puis donc que le travail ne peut pas toujours durer, il faut pour le moins le prolonger jusqu'à la mort; et c'est ce que fait la persévérance finale. C'est pourquoi saint Bernard dit qu'elle représente en quelque façon l'éternité dans sa durée, et que c'est par cette raison qu'on lui rend l'éternité pour récompense, ou plutôt qu'elle rend l'homme à l'éternité (3). Les autres sont passagères et renfermées dans les bornes du temps; mais celle-ci rend leur fruit immortel, et les fait passer du temps à l'éternité.

La troisième est qu'elle a droit de présenter à la couronne du ciel, et que sans elle il n'y a point de salut. C'est elle, dit saint Augustin, qui couronne tous ceux qui combattent, qui donne le prix aux victorieux, et qui conduit tous les saints au port de la béatitude (4). En effet, le Fils de Dieu n'a pas promis la couronne du ciel à ceux qui commencent, mais à ceux qui persévèrent dans sa grâce jusqu'à la fin. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai une couronne de vie (5). On n'a pas

(1) Pretium regni labor est.

(2) Æquâ pretium : æterna requies æterno labore comparanda ; sed si hoc esset, numquam ad requiem pervenires. *S. Aug. in Ps.* 93.

(3) Hæc est cui æternitas redditur, vel potiùs quæ æternitati hominem reddit. *S. Bern., l. 5 de Consid., c.* 14.

(4) Coronat pugnantem, ducit ad bravium, conducit omnes ad portum. *S. Aug., serm.* 8 *ad frat. de Eremo.*

(5) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

égard au commencement, mais à la fin de la vie de l'homme chrétien. Saint Paul avait mal commencé, mais la fin en fut heureuse. Judas avait bien commencé, mais sa trahison infâme rendit sa fin malheureuse, et sa couronne fut donnée à un autre (1). Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (2).

La quatrième est que la persévérance est un don si précieux, qu'elle ne tombe point sous le mérite d'aucune créature mortelle. L'homme juste peut bien mériter par ses bonnes œuvres une augmentation de grâce; mais il ne peut pas mériter la conservation d'un mérite de condignité, non pas même un seul moment, puisqu'à tout moment il la peut perdre. Il n'y a que le moment de la mort qui le met en assurance, parce que durant sa vie la légèreté de son cœur est si grande, et sa fragilité si étrange, qu'après avoir saintement employé une longue suite d'années, il peut tomber en un instant, et perdre tout ce qu'il avait acquis.

Les sacrements même qui confèrent la grâce *ex opere operato*, ne peuvent pas pour cela conférer le don de la persévérance finale, parce qu'encore qu'ils nous rendent justes, ils ne nous rendent pas impeccables.

La persévérance est donc un don gratuit que Dieu s'est réservé, et qui ne dépend, comme dit le concile de Trente, que de celui qui nous couronne par sa bonté et par ses miséricordes (3).

(1) Non quæruntur in christiano initia, sed finis. Paulus malè cœpit, sed benè finivit. Judæ laudantur exordia, sed finis proditione damnetur. *S. Hier. ad Furia.*

(2) Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

(3) Qui coronat te in misericordia et miserationibus.

Mais il faut remarquer qu'il ne le donne pour l'ordinaire qu'à ceux qui le demandent, et qui se disposent à le recevoir par de saintes actions, et par une vie louable et vertueuse ; ce qui a donné lieu à cette maxime importante, que celui qui a bien vécu ne peut mal mourir ; et qu'il est difficile qu'un homme meure saintement après avoir mal vécu ; parce que c'est un miracle de grâce, ou pour mieux dire, une grâce extraordinaire qu'il ne faut pas attendre, de peur de nous en rendre indignes par une présomption si téméraire. Il est vrai que Dieu l'a attachée au moment de la mort, pour empêcher que les pécheurs ne se désespèrent, puisqu'ils peuvent toujours avec sa grâce se disposer à bien mourir, s'ils n'ont pas eu le soin de bien vivre ; mais ils ne doivent pas pour cela tomber dans la présomption, qui n'est pas un écueil moins dangereux que celui du désespoir, puisque les plus justes mêmes ont toujours sujet de s'humilier et de craindre jusqu'au dernier soupir de leur vie (1).

Tenons-nous donc constamment entre l'espérance et la crainte, et si nous ne pouvons pas mériter par justice la grâce de bien mourir, qui est la grâce des grâces, demandons-la par miséricorde, et tâchons de l'obtenir par nos prières, dont le fruit est de produire la béatitude. Ne laissons passer aucun jour sans pratiquer quelque exercice de piété envers les saints, pour attirer leur protection à ce dernier moment, qui a des suites si dangereuses ; nous avons plusieurs exemples de personnes vertueuses, qui nous pourront faliciter l'usage de cette dévotion,

(1) Justitia justi non liberabit eum in quacumque die peccaverit : et impietas impii non nocebit ei in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua. *Ezech.*, 33, 12.

dont vous trouverez ici diverses pratiques, entre lesquelles vous choisirez celle qu'il vous plaira, si vous n'en avez point déjà quelqu'autre qui vous soit plus agréable.

Prière du père Canisius à Jésus-Christ crucifié, pour obtenir la bonne mort.

Mon Seigneur Jésus, qui êtes le maître de la vie et de la mort, pour qui nous vivons et pour qui nous mourons, je vous prie, par la très-sainte et très-douloureuse mort que vous avez soufferte sur la croix, de me faire la grâce qu'au jour de mon trépas, lorsque vous viendrez me juger, vous ne me trouviez pas endormi, ni mal préparé, comme un serviteur lâche et paresseux, mais tout prêt à vous recevoir comme un serviteur fidèle et vigilant. Ne permettez pas que je meure impénitent, ni que je sois surpris de la mort; mais faites que je sois fortifié et muni d'une ferme foi, d'une vraie pénitence, d'une confession sincère, du sacré viatique et de l'extrême-onction. Lorsque tous les biens fragiles et périssables que l'on possède dans le monde me quitteront, à cet instant, vous, Seigneur, qui vivez éternellement avec vos saints, ne m'abandonnez point, surtout dans le dernier combat que Satan mon ennemi mortel me livrera. Que vos saints anges m'assistent à l'heure de mon départ, qu'ils me défendent contre toutes les tentations, qu'ils me consolent dans mes douleurs, et qu'ils me fortifient dans mes faiblesses. Que la foi, l'espérance, la charité et la patience animent mon cœur d'une sainte vigueur; que j'aie jusqu'à la fin toute la présence d'esprit nécessaire pour remettre mon âme entre vos mains, et que je finisse ma vie dans une sainte paix, afin de passer heureusement de ce monde dans votre royaume,

que vous nous avez acquis avec un si grand prix. O Seigneur, qui avez promis et donné avec une souveraine bonté le paradis à un voleur qui ne s'est reconnu qu'à l'extrémité, souvenez-vous de moi, et oubliez tous mes péchés (1).

Pratique de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, pour n'être point surpris par la mort.

Saint Edmond formait tous les soirs le sacré nom de Jésus sur son front, afin d'obtenir la grâce de bien mourir. Il avait appris cette pratique dès sa plus tendre jeunesse de la bouche même du Fils de Dieu,

(1) Dominé, Jesu Christe, vitæ et necis princeps, cui et vivimus, et morimur, per sanctissimam et amarissimam in cruce mortem tuam precor, ut adventus in mea morte tuus non me uti dormientem, imparatum et inertem, sed vigilantem et frugi servum offendat. Ne permittas, quæso, me impœnitentem ex hac migrare vita, et improvisâ morte præoccupari : sed moriturum maturè confirmes, ac munias catholicâ fide, verâ pœnitentiâ, purâ confessione, dignâ satisfactione, eucharistiæ viatico, oleique sancti perceptione. Cùm cætera omnia me deserent, quæ caduca et fluxa in hoc mundo possidentur, tu qui cum electis tuis perpetuò manes, me non deseras, præsertim in illo extremo agone, quando cum infensissimo Satana vel maximè luctandum est. Assistant mihi tùm in morte angeli tui, et migraturum adversus omnes tentationes protegant, et in doloribus consolentur atque confirment. Vigeant in me tunc fides, spes, caritas et patientia, in manus tuas me animo præsente commendem, atque in pace sancta obdormiam, ut in regnum tuum, quod nobis tanto pretio comparasti, securè transire possim. Memento meî, Domine, qui regnum pœnitenti etiam sero latroni promittere ac pro summa clementia donare dignatus es.

Miserere meî, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

qui lui apparut en forme d'un petit enfant, qui portait ce sacré nom marqué sur son front en caractères éclatants, et qui lui promit qu'il ne mourrait point de mort subite, mais qu'il serait toujours sous sa protection, s'il le marquait tous les soirs sur son front avec le doigt avant que de prendre son repos.

Saint Denis, martyr romain, au plus fort de ses tourments, sentait un notable soulagement en prononçant seulement le saint nom de Jésus, ce qu'il fit souvent jusqu'à la mort; et comme on lui en demandait la raison, il répondit : Ce nom est un nom de victoire pour celui qui le prononce (1). Prononcez-le donc souvent durant la vie, afin qu'il vous rende victorieux dans le combat de la mort, d'où dépend l'éternité. Formez tous les matins et tous les soirs le signe de la croix sur votre front, sur votre bouche, sur votre cœur et sur votre corps, en disant: *Jésus-Christ crucifié soit dans toutes mes pensées; Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes paroles; Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes affections; Jésus-Christ crucifié soit en toutes mes actions, et en toutes les puissances de mon âme et de mon corps, maintenant et à l'heure de ma mort.*

Un fervent religieux de l'ordre de Saint-François étant à l'agonie, fut saisi d'une extrême appréhension des jugements de Dieu, qui lui fit jeter de grands cris; mais tout d'un coup il s'apaisa, et reprenant un visage plus calme et plus serein, il prononça cent fois l'adorable nom de Jésus; sur quoi étant prié par ceux qui l'assistaient de dire ce qui lui était arrivé, il avoua humblement qu'étant effrayé des jugements de Dieu, et du compte qu'il faut ren-

(1) Hoc nomen victoria est proferenti.

dre, la bienheureuse Vierge lui avait apparu, et qu'en lui ôtant ces excessives frayeurs par son amoureuse présence, elle l'avait averti de dire cent fois Jésus, en satisfaction de ses offenses, et puis il expira. Il vous serait facile, si vous craignez la mort, de prendre cette pratique tous les soirs en esprit de pénitence, pour expier les fautes de la journée, et d'y ajouter les noms de Marie et de Joseph; ou bien, pour abréger le nombre, vous pourriez vous contenter de prononcer ces saints noms vingt-quatre fois, autant qu'il y a d'heures dans le jour, afin de recommander celle de votre mort à ces trois puissants protecteurs, Jésus, Marie et Joseph.

Prière au Père éternel, pour obtenir la grâce de bien mourir, qu'on tient avoir été révélée à quelques personnes d'une vertu signalée, au rapport de Blosius (1).

Mon Seigneur et mon Dieu, je suis ce pauvre pécheur que vous avez créé par votre éternelle bonté, et que vous avez racheté de la puissance de l'ennemi, par la très-ignominieuse mort de votre Fils unique. Vous avez seul l'empire souverain et le domaine absolu sur toutes les créatures; mon bonheur est entre vos mains; sauvez-moi, mon Dieu, vous le pouvez et je vous en conjure par votre infinie miséricorde, en qui j'espère et me confie (2).

(1) Dominus quibusdam amicis suis revelare dignatus est, quòd verba sequentia morientium auribus ingesta, et coram eis, vel ab eis piè prolata, tantæ virtutis sunt, ut non facilè perire possit, qui ea sub finem vitæ vero et integro corde humiliter pronuntiârit. *Blosius citatus à Drexelio., c. 3 Prod. æternis.*

(2) Domine Deus, ego sum miser ille, quem tu pro paterna bonitate creasti, et per ignominiosissimam mortem

Autre prière à Jésus-Christ crucifié.

Mon Seigneur Jésus-Christ, par l'amertume de votre passion, que vous souffrîtes sur la croix, particulièrement lorsque votre âme se sépara de votre corps, ayez compassion de mon âme à l'heure de son départ. Ainsi soit-il (1).

Cæsarius assure qu'un saint religieux apparut à son supérieur après son décès, et lui dit que cette prière lui avait beaucoup servi pour adoucir les douleurs de sa mort, et pour abréger les peines du purgatoire, parce qu'il l'avait toujours récitée avec dévotion en voyant le crucifix.

Autre prière aux sacrées plaies de Jésus-Christ et à la très-sainte Trinité, qui les a ordonnées pour notre salut.

Sainte Mechtilde, priant pour une personne malade, vit en esprit son âme abaissée en la présence de Jésus-Christ, qui lui montrait ses sacrées plaies qu'elle adorait avec un profond respect, disant : O salutaires plaies de mon très-doux Jésus, je vous salue, je vous salue, je vous salue avec tout le respect et la reconnaissance que je dois à la toute-puissance du Père qui vous a données à nous, à la sagesse du Fils qui vous a supportées pour nous, et à la bonté du Saint-Esprit qui a accompli par vous l'ouvrage de notre rédemption (2).

unigeniti tui de potestate inimici redemisti. Tu solus imperium et dominium habes, meque salvare potes, secundùm immensam misericordiam tuam, in qua spero et confido.

(1) Domine, Jesu Christe, per illam amaritudinem passionis tuæ, quam sustinuisti in cruce, et maximè quando anima tua egressa est de corpore tuo, miserere animæ meæ in egressu suo. *Prat. spir, part.* 1, *l.* 1, *c.* 23.

(2) O salutifera vulnera dulcissimi amatoris mei Jesu

Autre prière de sainte Gertrude à la très-sainte Trinité, sur le même sujet.

A vous soit honneur et gloire, ô très-douce, très-bonne, très-favorable, très noble, très-puissante, très-excellente, très-éclatante, très-calme et tranquille Trinité, pour les précieuses plaies de l'unique ami de mon âme (1).

Sainte Gertrude ayant un jour récité cette oraison cinq mille quatre cent soixante-six fois avant la fête de l'Ascension, Notre-Seigneur lui apparut avec ses plaies émaillées de fleurs toutes d'or, et lui promit qu'il l'assisterait à la mort, et qu'il effacerait les péchés et les négligences de tous ceux qui salueraient ainsi ses sacrées plaies.

Autre prière de saint Bernard aux sacrées plaies de Jésus-Christ.

O passion extrême! ô profondes plaies! ô sang répandu avec abondance! ô douceur ineffable! ô mort très-amère! donnez-nous la vie éternelle. Ainsi soit-il (2).

Autre prière de saint Ignace à Jésus-Christ crucifié.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi; corps de

Christi, salvete, salvete, salvete, in omnipotentia Patris qui vos dedit : in sapientia Filii, qui vos sustinuit; in benignitate Spiritûs sancti, qui in vobis opus nostræ redemptionis perfecit. *Spirit. grat.*, *l.* 5, *c.* 1.

(1) Gloria tibi suavissima, dulcissima, benignissima, nobilissima, imperialis, excellentissima, fulgida, semperque tranquilla Trinitas, pro roseis vulneribus mei unicè electi amatoris.

(2) O passio magna! ô profunda vulnera! ô sanguinis effusio! ô dulcis dulcedo! ô mortis amaritudo! da nobis vitam æternam. Amen.

Jésus-Christ, sauvez-moi; sang de Jésus-Christ, enivrez-moi; eau sortie du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi; passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi. O bon Jésus, exaucez-moi; cachez-moi dans vos plaies; ne permettez pas que jamais je me sépare de vous; défendez-moi contre la malice de mon ennemi. Qu'à l'heure de ma mort j'entende votre voix qui m'appelle, et me commande d'aller à vous pour vous louer avec vos saints, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il (1).

Autre prière de saint François-Xavier à Jésus-Christ crucifié.

Mon Seigneur Jésus-Christ, l'amour et les délices de mon cœur, par les cinq plaies que votre amour envers nous vous a fait souffrir, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés au prix inestimable de votre sang (2).

(1) Anima Christi, sanctifica me;
Corpus Christi, salva me;
Sanguis Christi, inebria me;
Aqua lateris Christi, munda me;
Passio Christi, conforta me;
O bone Jesu, exaudi me;
Intra vulnera tua, absconde me;
Ne permittas abs te separari me;
Ab hoste maligno defende me;
In hora mortis meæ voca me;
Et jube me venire ad te;
Ut cum sanctis tuis laudem te.
In secula seculorum. Amen.

(2) Domine Jesu Christe, amor cordis mei, per quinque vulnera quæ in cruce tibi nostri amor inflexit, famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti.

Autre prière que saint François Xavier fit faire au père Mastrilly, lorsqu'il le guérit miraculeusement.

Je vous salue, bois sacré de la croix; très-précieuse croix, je vous salue et me donne et consacre tout à vous pour jamais (1).

Oraison de saint Augustin, qui contient tous les principaux articles de la passion.

O Dieu, qui pour la rédemption du monde avez bien voulu prendre naissance, être circoncis, être réprouvé des Juifs, être trahi de Judas par un baiser, être lié, être conduit comme un agneau innocent à la mort, présenté indignement devant Anne, Caïphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins, battu de fouets et de soufflets, chargé d'opprobres, sali de crachats, couronné d'épines, frappé d'un roseau, couvert d'un bandeau, dépouillé tout nu, cloué et élevé en croix, mis entre deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, et blessé d'une lance; je vous prie, Seigneur, par toutes ces très-saintes peines, dont je révère la mémoire, quoiqu'indigne, par votre sainte croix et par votre sainte mort, de me délivrer de l'enfer, et de conduire mon âme où vous conduisîtes le larron qui fut crucifié avec vous, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il (2).

(1) Ave, lignum : ave, crux pretiosissima, me totum tibi dedico in perpetuum.

(2) Deus, qui pro redemptione mundi nasci voluisti, circumcidi, à Judæis reprobari, à Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens, ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caïphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, à falsis testibus accusari, flagellis et colaphis cædi, opprobriis vexari, conspui, spinis coronari, arun-

Oraison à la bienheureuse Vierge, qu'une des compagnes de sainte Ursule apprit par révélation à un religieux de l'ordre de Saint-Bruno, pour obtenir une heureuse mort, en la disant tous les jours.

O sainte Vierge, reine des vierges, le plus digne sanctuaire de la très-sainte Trinité, le miroir des anges, l'échelle de tous les saints, le refuge assuré de tous les pécheurs ; regardez, ô ma bonne maîtresse, le danger où nous sommes ; montrez-nous à l'heure de la mort votre visage plein de gloire et de beauté, avec celui de votre Fils, et faites qu'il nous soit favorable.

Priez pour moi, bienheureuses vierges et martyres, afin que mes formidables ennemis ne prévalent point contre moi.

Dieu éternel et tout-puissant, qui nous avez donné accès à votre divine Majesté pour lui présenter nos vœux, faites que vos saintes vierges et martyres, Ursule et ses compagnes interviennent pour nous, et que par leurs mérites elles nous obtiennent la rémission de nos péchés (1).

dine percuti, facie velari, vestibus spoliari, cruci clavis affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lanceâ vulnerari. Tu, Domine, per has sanctissimas pœnas, quas ego indignus recolo, et per sanctam crucem et mortem tuam, libera me à pœnis inferni, et perducere digneris, quò perduxisti latronem tecum crucifixum. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, in secula seculorum. Amen.

(1) O Virgo ! regina virginum, summum Trinitatis sacrarium, angelorum speculum, scala sanctorum omnium, tutum peccatorum refugium, cerne, ô pia ! nostrum periculum, in monte tuum placatum ostende filium, et tuum vultum gloriosum atque rutilum.

Oraison de sainte Mechtilde à la bienheureuse Vierge.

Je vous salue,* ô Vierge pleine de grâce et de beauté, Vierge remplie de douceur et de tendresse, Vierge vraiment digne de Dieu, faites par votre intercession que nous partagions un jour votre joie dans le séjour de la gloire (1).

Autre oraison.

O Vierge sainte, lorsque les flammes qui doivent consumer ce monde au dernier jour se saisiront aussi de moi pour me dévorer, soyez alors mon refuge et mon secours (2).

Autre oraison.

O Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, défendez-nous contre les poursuites de notre ennemi, délivrez-nous de ses attaques, soyez notre asile à l'heure de notre mort (3).

Orate pro me, beatissimæ virgines et martyres, ut adversùm me non prævaleant hostes terribiles.

Omnipotens æterne Deus, qui nos idoneos fecisti ad majestatem tuam exorandam, fac sanctas martyres et virgines tuas Ursulam et socias pro nobis intervenire peccatis, quarum meritis nobis indulgentiam largiaris. *Marches. in Diar. ad 21 octob.*

(1) Ave, Virgo speciosa :
Ave, Virgo Deo digna,
Ave, dulcis et benigna,
Obtine nobis gaudia,
Quæ possides in gloria.

(2) Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus;
In die judicii.

(3) Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ; tu nos ab hoste protege, et horâ mortis suscipe.

Autre oraison.

Mon Seigneur Jésus-Christ, nous vous prions par l'épée de douleur qui transperça le cœur de la bien-heureuse Vierge Marie votre mère à l'heure de votre passion, qu'elle intervienne pour nous auprès de votre clémence, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il (1).

Autre oraison.

O divine Marie, je serais sans consolation si je ne savais combien vous êtes secourable. Je vous prie, ô mère débonnaire, ô ma chère avocate, ô douce Vierge, d'être mon appui et ma défense à l'heure de ma mort. O bel arbre, étendez vos branches, afin que je me repose sous votre protection, et que je reprenne mes forces à la faveur de votre secours, comme à l'ombre du Térébinthe (2).

Oraison de saint François d'Assise.

O glorieuse Dame, qui êtes notre espérance, comme le monde a reçu le Sauveur par vos mains,

(1) Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine, Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostræ apud tuam clementiam, beata Virgo Maria mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ passionis doloris gladius pertransivit. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas in secula seculorum.

(2) Tribularer nimiùm, ô Maria! si nescirem tuum patrocinium. Quæso, pia mater, clemens patrona, dulcis Virgo, in hora mortis tuæ præsidio fulciar, tuo munimine protegar. Tu quasi Terebinthus extende ramos, et me lassum refocilla.

Terebinthus est arbor excelsa et sublimis. Talis est virgo: rami verò sunt gratiæ quas hominibus largitur; virtutes, virtutumque exempla. *S. Bonavent. in speculo, lectione quinta.*

de même j'espère, par votre bonté, que je verrai Jésus-Christ, mon très-cher maître et mon souverain Seigneur (1).

Oraison de saint Thomas.

O très-heureuse et très-douce Vierge Marie, pleine de clémence et de bonté, je remets aujourd'hui et tous les jours de ma vie, dans le sein de votre charité, mon corps et mon âme, mes actions, mes pensées, mes volontés, mes désirs, mes paroles, mes œuvres et tout le cours de ma vie et de ma mort. Soyez donc mon asile, ma consolation et mon appui, contre toutes les embûches et les piéges de l'ancien ennemi, et faites qu'en mourant dans votre amour et dans l'amour de votre Fils, j'entre sous votre conduite dans le port du salut éternel (2).

Oraison à saint Joseph.

O vous, à qui fut confiée la mère du Seigneur, que ceux qui vous sont dévoués trouvent dans tous les temps un appui auprès de vous, soit que l'adversité les presse, ou que la prospérité leur sourie, daignez toujours, aimable guide, conduire leurs pas. O bon Joseph, qu'ils éprouvent à l'heure de leur mort les

(1) O gloriosa Domina, et spes nostra, sicut mundus per manus tuas recepit Salvatorem, ita in manibus tuis spero me visurum Dominum meum Jesum Christum.

(2) O beatissima et dulcissima Virgo Maria, omni pietate plenissima, in sinum pietatis tuæ commendo hodie et omnibus diebus vitæ meæ, corpus meum et animam meam, et omnes actus meos, cogitationes, voluntates, desideria, locutiones, operationes, omnemque vitam, finemque meum. Sis mihi adjutrix, et consolatrix contra insidias et laqueos hostis antiqui, meque in tua et Filii tui dilectione morientem in viam salvationis dirigas.

effets de votre assistance. Oh! que vous fûtes heureux d'avoir auprès de vous Jésus et Marie à vos derniers instants, pour recevoir dans leurs mains votre dernier soupir, et vous faire passer ainsi sûrement au royaume des cieux. Puisse notre vie se terminer aussi heureusement que la vôtre!

Nous vous demandons, Seigneur, qu'aidés des mérites de l'époux de votre très-sainte mère, nous fassions une sainte mort; il est vrai que nous ne saurions de nous-mêmes obtenir ce bonheur, mais qu'il nous soit accordé par leur intercession (1).

Oraison à saint Michel.

O prince très-glorieux, Michel Archange, vous à qui le Seigneur a confié les âmes des élus pour les défendre dans le combat et les conduire à la joie du paradis, souvenez-vous de nous, maintenant et à l'heure de notre mort; et ne nous laissez pas succomber sous les efforts du dragon que vous avez vaincu, mais défendez-nous en tout temps et en tout lieu, et priez pour nous le Fils de Dieu.

Seigneur Jésus-Christ, roi de gloire, délivrez les âmes de tous les fidèles défunts des peines du purgatoire, tirez-les de ce lac profond où elles expient leurs péchés; qu'elles ne soient pas totalement abî-

(1) O custos matris Domini, devotos tuo nomini, per aspera serva semper et prospera: adesse tuis famulis dignare dux amabilis: sentiant in mortis hora tua, Joseph alme, juvamina.

Felix quem in ulnis Jesus cum Maria tenuit cubantem, dum in agonia spiritum efflares, ut ad regna tutus ires cœlestia, fiant nostra novissima tuorum similia.

Sanctissimæ genitricis tuæ sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvemur, ut sanctè mori, quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis intercessione donetur.

mées dans ce lieu d'horreur et de tourments; qu'elles ne soient pas tout à fait ensevelies dans la nuit obscure qui y règne, mais que le bienheureux Michel vienne leur donner le signal de leur prochaine délivrance, et commence à faire briller à leurs yeux quelques rayons de cette divine lumière que vous avez promise à Abraham et à sa race (1).

Oraison à l'ange gardien.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, vous à qui la bonté suprême m'a confié, soyez aujourd'hui et à l'heure de ma mort ma lumière, ma protection et mon guide.

Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

O Dieu, qui, par un effet de votre admirable providence, avez daigné députer des anges pour être nos gardiens, accordez à l'humble prière de vos serviteurs la grâce d'éprouver pendant leur vie et à l'heure de leur mort les effets de la protection de ces esprits bienheureux, et d'être associés à leur bonheur dans l'éternité (2).

(1) Princeps gloriosissime, Michaël archangele, cui tradidit Dominus animas electorum, ut eas defendas in prælio, et perducas in paradisum exultationis, esto memor nostri, nunc et in hora mortis nostræ, ac ne prævaleat contra nos draco quem vicisti, semper et ubique nos tuere, et precare pro nobis Filium Dei.

Domine Jesu Christe, rex gloriæ, libera animas omnium fidelium defunctorum de pœnis inferni, et de profundo lacu libera eas, Domine, ne absorbeat eas tartarus, nec cadant in obscurum, sed signifer sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam, quam olim Abrahæ promisisti, et semini ejus.

(2) Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate supernâ, hodie et in hora mortis illumina, custodi, rege et guberna.

Oraison à sainte Barbe (1).

O bienheureuse vierge et martyre, vous à qui il a été donné de nous secourir à l'heure de la mort, et qui avez reçu pour tous ceux qui auront précisément recours à vous, le don inestimable de les défendre, de les protéger et de les préserver, par la réception des sacrements, d'une mauvaise mort, intercédez pour nous auprès du Seigneur, afin que par sa sainte vie et sa bienheureuse mort, nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ. Nous vous demandons, Seigneur, que l'intercession de votre bienheureuse vierge et martyre, sainte Barbe, nous mette à l'abri de toute adversité, et que par sa médiation nous puissions mériter de recevoir avant le jour de notre mort le saint viatique du corps de votre Fils avec un cœur vraiment contrit, après avoir fait une entière confession de nos péchés (2).

Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Deus qui ineffabili providentiâ sanctos angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris, largire supplicibus tuis eorum semper in vita et morte protectione defendi, et æternâ societate gaudere.

(1) *A Lintz en Autriche, il y a deux autels dans l'église de la compagnie de Jésus, dont le premier est dédié à Dieu en l'honneur de la bienheureuse Vierge, avec cette inscription :* Vitæ principium : *Le principe de la vie ; le second en mémoire de sainte Barbe, avec cette inscription :* Mortis viaticum : *Le viatique de la mort.*

(2) O beata virgo et martyr, cui datum est nobis in articulo mortis opitulari, et omnes ad te piè confugientes defendere, fovere et à mala morte per sacramentorum susceptionem prohibere, intercede pro nobis ad Dominum, ut per sanctam vitam et beatam mortem digni efficiamur promissionibus Christi.

Intercessio nos, quæsumus, Domine, beatæ Barbaræ vir-

Oraison à sainte Ursule.

Je vous salue, sainte Ursule, épouse de Jésus-Christ, priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort (1).

Plusieurs personnes la disent onze mille fois durant son octave.

Horloge spirituelle en l'honneur de la bienheureuse Vierge, pour obtenir son secours à l'heure de la mort.

Comme nous ne savons pas quand ni à quelle heure du jour arrivera notre mort, c'est une pratique très-utile de la recommander tous les jours et toutes les heures de notre vie à la bienheureuse Vierge, et pour cet effet, de lui offrir chaque jour autant d'oraisons qu'il y a d'heures dans la journée. C'est ce qu'on appelle *horloge spirituelle*, parce que comme l'horloge matérielle nous montre toutes les heures du jour, de même dans cette horloge spirituelle nous les présentons toutes à la mère de Dieu, afin que les prenant sous sa protection, elle y mette aussi celle de notre mort. Voici les oraisons que vous pourrez dire :

1. *Ave, Maria.*
2. *Ave, Regina cœlorum.*
3. *Ave, maris stella.*
4. *Salve, Regina.*
5. *Memorare, ô piissima Virgo.*
6. *O gloriosa Domina.*

ginis et martyris tuæ, ab omni adversitate protegat, ut per ejus interventum sacrosanctum corporis filii tui viaticum ante diem obitûs nostri, cum vera cordis contritione, et integra peccatorum confessione percipere mereamur.

(1) Salve, sponsa Christi Ursula, intende pro me nunc et in hora mortis meæ.

7. *Maria, mater gratiæ.*
8. *Inviolata, integra et casta.*
9. *Quem terra, pontus, sidera.*
10. *Concede famulos tuos.*
11. *Defende, quæsumus, Domine.*
12. *Deus qui salutis æternæ.*
13. *Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce.*
14. *Interveniat pro nobis.*
15. *Memento, salutis autor.*
16. *Obsecro te, Domina.*
17. *O intemerata.*
18. *Sancta Maria, mater Dei et Virgo.*
19. *Regina cœli.*
20. *Magnificat.*
21. *Stabat Mater.*
22. *Per sanctam virginitatem, et immaculatam conceptionem tuam, purissima Virgo, emunda cor meum et corpus meum. In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti* (1).
23. *Sub tuum præsidium confugimus.*
24. *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.*

Pour plus grande facilité on peut se contenter d'une seule oraison, et la répéter vingt-quatre fois.

A la fin on peut dire :

O bienheureuse Vierge, mère de Dieu, je vous recommande cette journée et celle de ma mort avec les heures et les moments qui la composent, à ce qu'il vous plaise me garder pour l'éternité bienheureuse et me présenter à la très-sainte Trinité, parmi les élus qui jouissent de la béatitude. Et afin d'im-

(1) *Par votre sainte virginité et votre immaculée conception, ô Vierge très-pure, purifiez mon cœur et mon corps. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

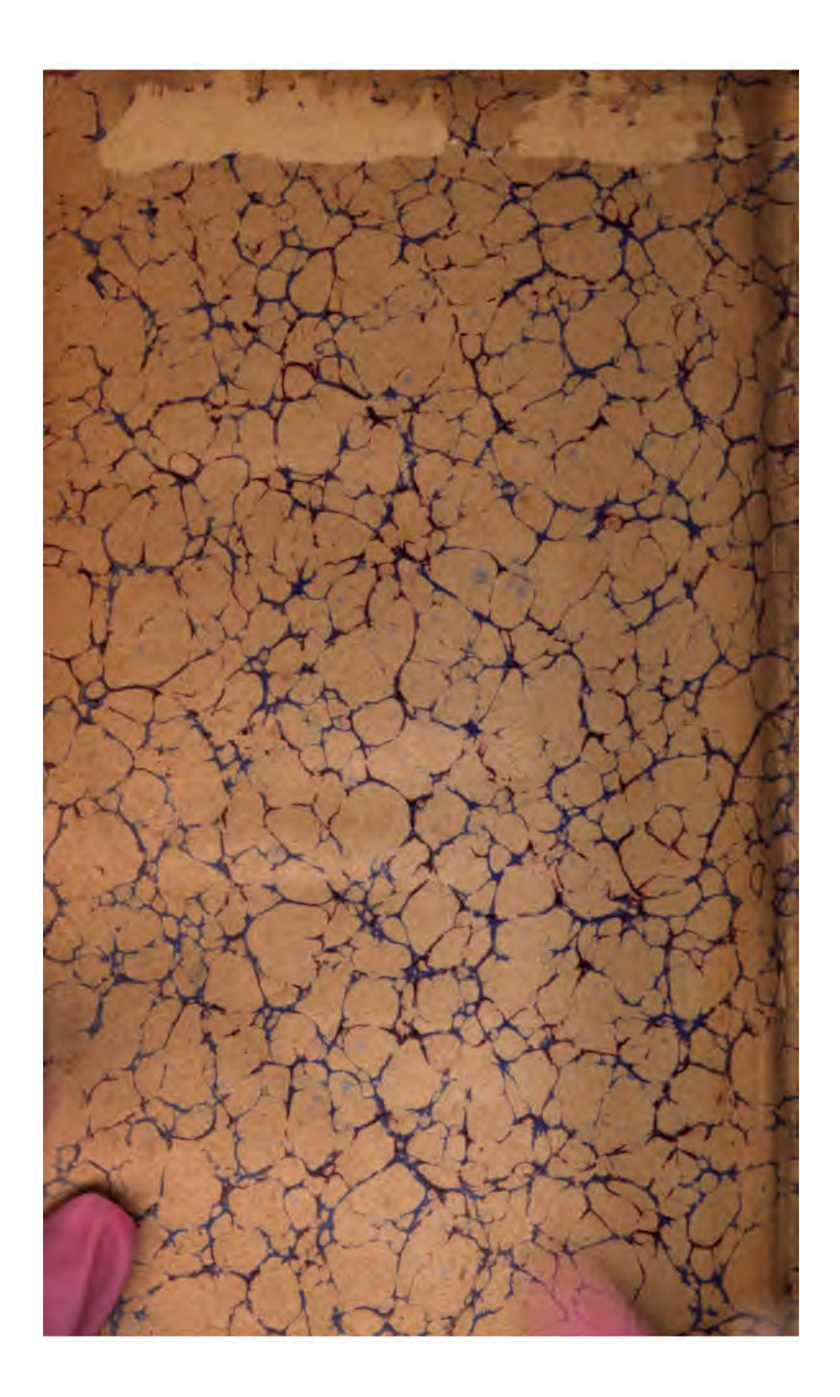
pétrer cette faveur de votre bonté, je vous offre le tribut de chaque heure du jour, pour les âmes du purgatoire, que vous choisirez selon votre bon plaisir, afin qu'elles m'assistent à l'heure de la mort (1).

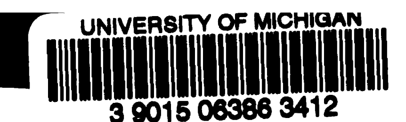
Horloge spirituelle en l'honneur des saints, pour la même fin.

Invoquez tous les saints vingt-quatre fois, autant qu'il y a d'heures dans le jour, pour leur recommander l'heure de votre mort, et à chaque fois priez-les de vous obtenir quelque grâce particulière, qui vous dispose à bien mourir.

Saints et saintes, qui régnez avec Jésus et Marie dans le ciel, impétrez-nous: 1. une foi ferme à l'heure de la mort; 2. une confiance filiale; 3. un amour parfait; 4. une véritable contrition; 5. une profonde humilité; 6. une résignation à toutes les volontés de Dieu; 7. une obéissance très-soumise et très-exacte; 8. un entier abandon à la miséricorde de Dieu; 9. une respectueuse soumission à sa justice; 10. un esprit de pénitence; 11. une patience à l'épreuve de tous les accidents et de toutes les douleurs de la mort; 12. une généreuse résistance à toutes les tentations de l'ennemi; 13. un saint mépris de la vie; 14. un éternel oubli du monde et de ses vanités; 15. un détachement de toutes les créatures; 16. une parfaite pureté de cœur; 17. un désir ardent de voir Dieu et de le glorifier à jamais; 18. une amoureuse reconnaissance de ses bienfaits; 19. un sensible regret de l'avoir si mal servi; 20. un plein jugement jus-

(1) Commendo tibi, Maria Dei mater, hunc et ultimum diem vitæ meæ, cum suis horis singulis et momentis, ut me custodias beatæ æternitati, et sistas sanctissimæ Trinitati felicem in æternum. Atque ut hoc impetrem offero tibi hoc tributum in horas singulas, et hæc omnia pro animabus in purgatorio quas tu elegeris, ut illæ me morientem juvent.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06386 3412

